

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

QATAR, HAJAR et HOWAR

(Une Justice que ne gâche aucune faille)

Ahmed Benlahrech

**[Coran : sourate n°37]
[Genèse : chapitre 22]**

Deux récits que tout oppose !

*Et, pour la première fois, l'ouverture
en grand du "Livre Scellé"*

Table

1. Avant propos
2. Introduction
 - ◆ *L'ancienne image*
3. La Parodie
 - ◆ *Le Mystère de la tombe vide*
 - ◆ *Le temple de Jérusalem n'a jamais été reconstruit !*
 - ◆ *Le Lavement des pieds*
 - ◆ *Le témoin sublime*
 - ◆ *La Crucifixion*
 - ◆ *La Résurrection*
 - ◆ *La "mort" de Jésus(p)*
 - ◆ *"Les stigmates"*
 - ◆ *Le Psaume 22...*
4. Introduction au Sacrifice
5. Le Sacrifice
 - ◆ **Le Sacrifice n'est pas une vision divine** (1^{er} hypothèse)
 - ◆ *Joseph Heller et Steven Weinberg*
 - ◆ *Joseph Heller et le sacrifice*
 - ◆ *Steven Weinberg et le Sacrifice*
 - ◆ *Kierkegaard, Kant, Joseph ibn Caspi, Ibn Jannah et les autres*
 - ◆ *Le "sacrifice" de Nick Berck*
 - ◆ *Le "Sacrifice" n'est pas en accord avec le contexte*
 - ◆ *Abraham (p) comme Salomon (p)*
 - ◆ *Premier allusion subtile*
 - ◆ *Seconde allusion subtile*
 - ◆ *Troisième allusion subtile*
 - ◆ *Le Petit Parchemin*
 - ◆ **Le Sacrifice est une vision divine** (2nd hypothèse)
6. Le premier Témoin 109
 - ◆ *L'Élie de la seconde venue*
 - ◆ *A miracle ?*
 - ◆ *Le Premier Témoin d'Allah !*
7. La liberté
8. La « Mère des croyants »
 - ◆ 1^{er} repère
 - ◆ 2^e repère
 - ◆ 3^e repère
 - ◆ 4^e repère
 - ◆ 5^e repère

- ◆ 6^e repère
- ◆ 7^e repère
- ◆ 8^e repère
- ◆ 9^e repère

9. La « Mère des prostituées »

- ◆ « La Grande Prostituée »
- ◆ *Observez bien l'image qui suit*
- ◆ *La Parodie par excellence*
- ◆ *L'insulte commune*
- ◆ *Le choix de la Démocratie*
- ◆ *Le Jubilé de l'Antéchrist à Barcelone*

10. Le Loup – ce quatrième royaume

- ◆ Le loup

11. Les deux Témoins

- ◆ Quelques éléments de réflexion

12. Les deux Trônes

- ◆ Les 144 000 milles et le sang de " l'agneau"
- ◆ *Le rejet de Jérusalem*
- ◆ *Melkisédek*
- ◆ *Le "Livre scellé"*
- ◆ *Le sacrifice d'Abraham (p) et la loi divine*
- ◆ *"Libra verra regner les Hesperies"*
- ◆ *La synagogue de "Beth Alpha"*
- ◆ *Le signe "caché" du Zodiac*
- ◆ *Deneb Algedi*
- ◆ *Dabiḥ*
- ◆ *L'histoire de Sa'ad al zabiḥ*
- ◆ *Algedi*

13. Le Grand Parchemin

14. Le Remblai du roi Salomon (p)

15. Annexe

Table

Ouvrages auteur

Au "Maître de Justice"

Avant propos

En 2002, la rédaction de ce livre étant pour ainsi dire achevée, je pensais alors à le publier. Mais comme le sujet traité concernait pour l'essentiel le Sacrifice d'Abraham (p), je ne me faisais pas trop d'illusions sur la réaction des gens, particulièrement celle des 'ulémas, car comment toucher à une croyance qui remonte à si loin sans des atouts majeurs à faire prévaloir, sans une argumentation à la hauteur du thème traité, et sans que l'on fasse aussi partie du cercle restreint des théologiens connus. Je m'en remettais, toutefois, entièrement à Dieu, en ne cessant de méditer le sujet aux fins de le parachever. Dix ans plus tard, en 2012, je publiai *Le Sublime Médaillon* et, cette fois-ci, avec des preuves indubitables sur l'authenticité du Coran, ainsi qu'un autre livre, non moins important, et qui, tout en rendant justice à la communauté de l'Islam, donnait l'interprétation exacte des versets 83 à 100 de la sourate n°18 du Coran (sourate *La Caverne*). en 2013, je reprenais quelques thèmes de mon dernier ouvrage (*Afin de rendre Justice au peuple de Dieu*) en les approfondissant, et donnait l'interprétation exacte du hadith rapporté par *Zayneb Bent Jahch*, épouse du Prophète Mohamed (ç), sur le "malheur" qui allait frapper les Arabes, hadith figurant dans les *Sahîh* (authentiques) de l'imam Al-Boukhari et l'imam Mouslim. Mais aussi, il m'apparut que ce n'était pas encore suffisant, je m'étais mis en tête de parachever alors une étude sur l'origine et l'architecture de l'Univers, étude entreprise en 1992 et consignée, toutefois incomplètement dans mon ouvrage intitulée "*Religion du Nom des mers vaincra*", paru en 1996 – Je tenais enfin les arguments qui permettraient le dévoilement de ce témoignage, les éléments indispensables à sa mise à l'étude, incha'Allah.

Par ailleurs, les références à certains versets *choisis* de la Bible sont seulement pour illustrer et appuyer notre thèse. Il est évident que celui qui se laisse guider, tout en s'adossant à un référentiel absolu (le Coran), détient assurément un moyen sûr qui va lui permettre de repérer les traces de lumières encore éparpillées dans ce Livre.

D'autre part, le fait de prouver la vérité d'une chose laisse supposer que l'on est plus proche d'en comprendre certaines parties aussi bien, sinon mieux que quiconque, en clair, le fait de prouver l'authenticité du Coran nous rend assurément plus apte à en donner, du moins pour certains de ses versets, une plus correcte interprétation.

Aussi, et en parcourant ce livre, il ne vous surprendra pas de rencontrer quelques anachronismes, je les ai laissés tels quels, car elles racontent les étapes traversées tout en reflétant notre état d'âme durant cette période. En outre, il est presque certain que ce témoignage n'aurait pu voir le jour sans l'appui décisif des cinq publications durant les années 2012 à 2015 - et Dieu Seul sait !

Ayant en esprit l'importance essentielle de ce témoignage, je libère enfin ma conscience et remet ce document entre les mains de ceux qui veulent bien le méditer.

Suite à cela, déposition est faite :

Introduction

Ce livre représente l'épilogue de mes précédents témoignages. Il lève le voile sur l'une des plus incroyables méprises de toute l'histoire religieuse de l'humanité. Il donne sa pleine dimension et son juste sens au grand Pèlerinage de la Mecque, tout en montrant de façon évidente que les Écritures saintes ne sont que l'expression de cette même Vérité, reçue et transmise par les Prophètes et les Messagers (p) depuis Adam (p).

« ... *Je vis un autre Ange qui volait très haut dans les airs ; il avait une Bonne Nouvelle perpétuelle qu'il devait annoncer aux habitants de la terre, aux gens de toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple. Il disait d'une voix forte : « Soumettez-vous à Dieu et rendez-lui gloire ! Car le moment est arrivé où il va juger l'humanité... »* Apocalypse 14 : 6, 7 et Cor., 5 : 48 ; 16 :44 ; 4 : 174

Pour entreprendre cette quête qui va nous amener à découvrir cette vérité restée si longtemps dissimulée, il est d'abord certains jalons qui doivent être posés.

Le premier jalon conduit aux signes évoqués déjà dans « *Religion du Nom des mers vaincra* », un livre prémisses qui devait être édité en France au début de l'année 1994.

Je venais alors tout juste d'envoyer mon manuscrit dans l'espoir de le voir pris en charge pour son édition. Comme aussi je pressentais les difficultés auxquelles allait être confrontée nécessairement la personne qui recevrait mon manuscrit, qu'une "entité" extrêmement habile, hautement intéressée et très malveillante se dresserait sur son chemin pour l'empêcher de mener à bien cette mission de confiance, je me permis, le 25 janvier 1994, de l'en prévenir en lui rappelant dans l'une de mes nombreuses lettres la proximité de cette menace :

« *Après avoir lu ce manuscrit et vous êtes penché sur certains paragraphes. Attendu que ceux qui contiennent les signes de la manifestation divine sautent aux yeux, tellement ils sont évidents, je vous demanderais, cher frère, de revenir sur le texte qui traite de Barcelone, et d'observer que ce n'est là nullement une invention de ma part, mais simplement la vérité qui y est rapportée et exposée dans ce qu'elle a de plus saisissant et de plus choquant aussi. Pour que vous ayez encore plus conscience du danger qui nous menace tous et qui pèse sur notre destin, bien que je n'ignore point que ce soit là un fait constamment présent à votre esprit, je vous prierais de revoir le reportage passé sur les jeux olympiques de Barcelone. Observez attentivement les festivités qui présidèrent à leur ouverture. Concentrez votre attention tout particulièrement sur la scène sidérante de la clôture, vous verrez alors apparaître sur l'écran de votre télévision notre ennemi implacable. Une caricature de visage immense et moqueur porté en triomphe tout autour d'un stade médusé ! Quelle vengeance singulière, quelle stratégie démoniaque pour entraîner l'humanité entière à participer à son jubilé, un jubilé dix fois attendu... »*

Au début du mois de mars 1994, je reçois un devis joint à une lettre. Comme je n'étais pas en mesure de satisfaire à cette exigence, on se pencha sur la question de savoir s'il y aurait intérêt ou non à prendre en charge les frais afférents à sa publication. Ce livre étant original par les signes innombrables qu'il renferme, il apporte tant d'éléments de certitude d'espoir et de joie... Mais les manigances de notre ennemi juré, la conjoncture internationale défavorable, la montée des partis de tendances égoïstes et l'exacerbation des rivalités firent repousser cette décision à une date ultérieure...

Si la finalité de ce que j'entreprenais s'inscrivait dans un dessein qui ne m'était pas encore clair à cette époque, je comprenais fort bien que Satan ne permettrait jamais à un humain de s'opposer à lui et gêner ses plans – nos deux parcours ne cesseront plus dorénavant de se croiser. Or que, s'il m'était donné de pressentir les difficultés qui ne manqueraient de surgir, je ne pouvais cependant deviner la nature des obstacles que susciterait mon ennemi pour me décourager, s'opposer à mes amis et me faire abandonner ma mission.

Déprimé, désespéré, dans l'impossibilité de raisonner sainement, je devenais alors une proie facile pour Satan qui n'eut alors qu'à insuffler en mon esprit une de ses plus perfides suggestions... N'aurait-il eu donc besoin que d'une seule suggestion parmi une panoplie inépuisable d'autres stratagèmes pour me faire tomber dans son piège ? Dans l'état d'infortune où je me trouvais, il n'y avait pas de passerelle qui vienne à se poser et que je ne consente point à emprunter.

M'rabta Rbiha, que je connaissais pour lui avoir rendu visite à deux reprises au cours de circonstances particulières, se présentait alors comme cette alternative. Elle habitait la ville de *Bou Saâda*, à environ 270 km de *Hassi R'mel* – ma commune et ma retraite. C'était une vieille femme, une sainte qui parlait par énigmes. Je décidai donc d'aller lui rendre visite, sans attendre, tout de suite le lendemain – l'état dans lequel je me trouvais ne me permettait absolument pas de me rendre compte de mon égarement. Une main tendue comme je croyais, bienveillante, mais rien d'autre sauf pour qu'elle me dévoile mon énigme et me soulage, j'en avais si besoin ! Jugez de la perfidie de notre ennemi, mais en ces moments d'incertitude et de profond désarroi, je ne voyais pas d'autre issue.

Comme d'habitude, très tôt le lendemain matin, je prenais mon petit déjeuner au restaurant de l'Entreprise où je travaillais. À quelques rangées de tables de l'endroit où je me trouvais, seuls deux autres agents étaient aussi en train de prendre leur café tout en discutant. L'un d'eux cependant se comportait de façon surprenante, il élevait la voix sans se soucier le moins du monde de ce qu'il pouvait être entendu ou non, son comportement singulier m'amusait un peu, toutefois ces paroles répétées à plusieurs reprises et qui résonnaient étrangement dans l'enceinte presque vide du petit restaurant finirent tout de même par attirer mon attention. L'homme était assis face à son compagnon qui paraissait fort gêné, mais semblait s'adresser à quelqu'un d'autre. Je terminai mon petit déjeuner et sortis du restaurant. Arrivé à la maison, j'enfilai rapidement mes habits de sport – la séance quotidienne de footing m'attendait. Il faisait encore nuit, la voûte céleste scintillait au-dessus de ma tête de milliers d'étoiles, c'est à ce moment-là que les paroles prononcées quelques instants plus tôt se présentèrent à mon esprit avec une évidence telle que j'en eus le souffle presque coupé. Plié en deux, je me sentis subitement accablé par l'énormité de ce que je venais de comprendre... Et dire que je m'apprêtais à rendre visite à *M'rabta Rbiha* ! Je réalisai alors que les paroles proférées quelques minutes auparavant, dans le restaurant presque vide, m'étaient bien destinées. Elles disaient :

« Seul Allah connaît le Mystère ! Seul Allah connaît le Mystère ! Idolâtrie que ça ! Idolâtrie que ça ! *Allah ouahdahou ya'lamou al ghaïba ! Allah ouahdahou ya'lamou al gaïba ! Hadha chirk ! Hadha chirk !* »

À un moment où, désemparé, je croyais avoir pris la bonne direction, j'étais sur le point de commettre une faute énorme ! Mais Allah Miséricordieux me repêcha juste à temps par l'entremise de l'un de Ses serviteurs, un homme que je ne connus qu'en cette étrange circonstance. Quelques mois après, au début de l'année 1995, j'appris sa disparition tragique... J'ai bien interrogé ceux qui

l'avaient connu, aucun ne le prenait vraiment au sérieux, ils ne voyaient en lui qu'une sorte de derviche qui racontait n'importe quoi, des choses aussi invraisemblables que : “*Jésus (p) lui aurait parlé ; le pape se serait entretenu avec lui...*” – un homme de clairvoyance, mais dont la conduite singulière faisait que les gens ne l'avaient pas suffisamment approché pour pouvoir le comprendre.

Peu de temps après, je fus de nouveau mis à rude épreuve : février 1995, alors que je pleurais la disparition d'un être cher, il me parvint qu'une troupe théâtrale d'un petit pays s'était piquée à une forme de jeu *théologico-sportif*, dans lequel elle tournait en dérision les *signes* d'Allah, une sorte de gymnastique qui reproduisait le Nom du Seigneur à travers un grossier jeu d'attitudes. En maître de stratégie, le Diable savait quand et où frapper. J'avais beau me prévaloir d'une foi à toute épreuve, sans Sa Miséricorde il ne m'aurait sans doute pas été possible de continuer. « *Religion du Nom des mers vaincra* » paru en juillet 1996, en Algérie, il n'eut aucune publicité sauf quelques commentaires de personnes étonnées, et une seule mention – sur les ondes d'une chaîne radio – pour dire que, comme certains prédicateurs égyptiens, l'auteur évoque dans son ouvrage les *signes* précurseurs de la fin des temps, c'était assez réconfortant ! Mais pour un écrit de cette importance, qui traite de thèmes aussi variés que l'origine et l'architecture de l'Univers, et qui chante de façon émouvante les *signes* sublimes du Créateur, le confiner uniquement à cette dimension, c'était comme si vous rameniez les hymnes merveilleux de la nature à un simple grondement précédant la survenue d'une avalanche !

Durant le mois d'août 2007, ne me rappelant plus de la référence du quatrain de Nostradamus dont le premier vers me servit à titrer mon livre, et n'ayant pas celui-ci sous la main, je résolus alors de la rechercher sur Google. J'inscrivis entièrement le premier vers de ce quatrain : *Religion du nom des mers vaincra*, et lançai la recherche, à ma grande surprise deux sites apparurent, immédiatement, mentionnant le titre de mon livre, et juste à côté, mon propre nom. La résurgence de ce livre en ce moment précis ne pouvait assurément être fortuite, nonobstant son titre évocateur et le contenu qui parlait de la bête de l'Apocalypse ainsi que d'autres *signes* sur le Grand Parchemin de la terre, il était une allusion claire au triomphe de cette *Bonne nouvelle éternelle* annoncée déjà dans les versets cités précédemment, et qui est simplement le Coran (cf. Cor.5 :48).

Faire avorter tout effort tendant à le désigner, à le confondre, c'est bien en quoi excelle depuis toujours notre ennemi, un de ses passe-temps favoris et auquel il se consacre inlassablement.

À l'aube de ma quête je me trouvais en France, et elle était déjà avec moi *la Maison de mon Dieu*. Mais à cette époque je regardais sans vraiment comprendre.

J'étais persuadé que les *signes* de la Majesté divine que contenait « *Religion du nom des mers vaincra* » (malgré certaines imperfections) allaient réjouir les cœurs, il n'en fut rien ! Pas le moindre bruissement de publicité, les *signes* et les preuves évidentes restèrent ignorés...

Durant le mois qui suivit la parution de mon livre, en août 1996, je fus conduit à saisir une vérité d'une portée non moins énorme. Alors que je croyais avoir atteint le but pour lequel des années durant j'avais travaillé, prié, médité chaque événement, je me rendais compte de plus en plus que ma tâche était loin d'être achevée.

Mais quelle plus grande preuve que *la ville aimée de mon Dieu* et *Son Nom* déposés sur la Terre, et quelle plus grande mystification que Barcelone fêtant, en août 1992, le cinquième centenaire de la manifestation symbolique de Satan, ainsi que l'anniversaire et l'investiture du futur roi du monde *Bill Clinton*, le représentant de la *bête*.

Ne pouvant supporter seul le fardeau de cette immense responsabilité, je sentis le besoin d'avoir un confident. Mon fils n'avait que seize ans à cette époque, mais une grande perspicacité, jointe à une naïveté d'adolescent, lui permettait de saisir ce que cela pouvait impliquer. Son visage exprima au début un étonnement sans bornes avant qu'un sourire radieux ne vienne l'illuminer : papa ! ... ce que... tu viens de découvrir..., ça paraît tellement logique, évident, pourquoi n'y a-t-on pas pensé auparavant ? En plus je trouve que c'est aussi important que les *signes* que tu as rapportés dans « *Religion du Nom des mers vaincra* », mais, papa ! comment en es-tu arrivé à comprendre que le rêve d'Abraham (p) ne pouvait être qu'une ingérence de Satan ? J'ai alors expliqué qu'Allah, en créant l'Univers, lui avait donné un sens par une Loi, cette Loi explique pourquoi nous existons, elle ne peut être enfreinte qu'au détriment de ce sens et de cette existence, en un mot de leur équilibre, comme le hasard qui ne peut exister qu'aux dépens de l'harmonie. Si Allah est Juste, Il ne saurait se permettre d'être injuste, ne serait-ce qu'une seule fois envers sa Création. Or demander à un serviteur – quel qu'il puisse être – de se conduire de manière injuste ne colle pas du tout avec le principe ontologique qu'Il a incrusté en nous – je ne pouvais être plus explicite à ce stade. Cet argument simple mon fils l'admettait sans le moindre effort, il fallait cependant le prouver.

En 1998, mon travail semblait achevé : une démonstration d'une grande rigueur que je croyais être en mesure de provoquer l'adhésion de tous. En fait, le manuscrit que je pris chez mon éditeur demeura jusqu'à ce que, lassé d'attendre une réponse qui tardait à venir, je le lui reprenne. Entre-temps, je trouvais l'énergie nécessaire qui me permit d'écrire un petit livre au contenu assez étonnant « Le Méchant » ! En juillet 1999, c'est « Le Sacrifice d'Abraham » et « Le Méchant » qui sortirent des presses de l'imprimerie pour être publiés en même temps. Un prêt contracté auprès de la société qui m'employait, joint à mes économies, me permit de payer la somme nécessaire à leur édition, chez un autre imprimeur. Je m'attendais alors à une adhésion de cœur de la part des croyants, la démonstration impeccable et les preuves qui l'appuyaient paraissaient justifier cette espérance, mais je me trompais encore une fois, cela n'était pas suffisant, il fallait plus, beaucoup plus qu'une seule tentative pour extirper des consciences cette croyance en un sacrifice ordonné par Dieu, une preuve qui soit irrécusable ! Près de cinq mille copies du *Sacrifice...* et autant de *Méchant* commencèrent alors à s'entasser dans notre petit appartement, le reste je ne pensais même plus à le réclamer, il n'y avait plus de place chez nous. J'étais plongé dans une grande perplexité, ne me sentant pas à la hauteur d'une telle responsabilité, toutefois je ne restais pas les mains croisées, il fallait faire connaître les *signes* de la miséricorde divine et rendre justice à Allah (le rapprochement entre les deux titres est assez éloquent, vous en mesurerez la portée au fur et mesure que vous avancerez dans votre lecture).

Je résolus de distribuer moi-même mes livres en commençant par les ambassades (une trentaine environ) auxquelles je fis parvenir par courrier mes deux livres, puis à presque tous les membres du Haut Conseil Islamique. Suivirent ensuite les cadres du Ministère des affaires Religieuses, le Recteur de la Mosquée de Paris, l'écrivain Roger Garaudy, le Centre Culture Parisien, les présidents Bouteflika d'Algérie et Abdou Diouf du Sénégal, sa Sainteté le pape au Vatican, monseigneur Tessier, archevêque d'Alger, 'Abd el Sabor en Égypte. Je résolus aussi d'envoyer uniquement le « Méchant » cette fois-ci aux Témoins de Jéhovah – dans une dizaine de pays – et à quelques personnalités du monde de la télévision en Algérie et en France...

L'imprimeur à qui mes deux manuscrits furent confiés me fit savoir qu'ils étaient prêts. Je n'avais pu faire les dernières vérifications ni d'ailleurs discuter de la page de couverture du "*Sacrifice...*" sauf celle du "*Méchant*" que j'illustrai moi-même de quelques versets extraits du

Livre du Prophète Daniel (p) et des Révélation de saint Jean. J'habitais assez loin de la capitale, vous imaginez ma surprise de constater que l'imprimeur, et sans que j'en ai fait la moindre allusion, choisit de reprendre – comme il croyait bien faire – le tableau du peintre *Le Caravache* « Le Sacrifice d'Isaac », mais avec le visage d'Abraham (p) en moins et celui d'Ismael (p) (Isaac dans le tableau du Caravage) presque effacé, et ce, pour ne pas heurter la sensibilité des croyants. Quant au "*Méchant*", c'est avec le dessin d'un livre que je connaissais fort bien, pour l'avoir lu et beaucoup apprécié, qu'il l'illustra, un livre pour enfants qui portait comme titre "*Le propriétaire des deux jardins*". Voulaient m'enquérir de l'opportunité du choix de cette représentation, il me confia que c'était parce que le *Méchant* évoquait pour lui l'Antéchrist, et qu'il le trouvait suffisamment approprié pour servir d'illustration à la page de couverture ! Or que, il venait de désigner par ce choix, et sans s'en rendre tout à fait compte, la sourate « la Caverne » qui contenait justement les versets qui préservaient de la discorde de l'Antéchrist, ce n'était pas fortuit (cf. mon ouvrage : "... *Le Sublime Médaillon*"). La parution du « Méchant » apparaissait comme une autre pierre posée dans cet édifice que je croyais chaque fois achevé. Pourtant les preuves avancées malgré leur grande évidence ne semblaient toujours pas retenir l'attention. Cette tempête d'objections que ne manquerait de soulever la parution de mes deux livres, je l'attendais venir de cette manière naïve. Aussi, et malgré cette certitude qui me soutenait, je me sentais faible et fragile face à un ennemi impitoyable et aux ressources inépuisables, guettant sans cesse le moment propice pour placer ses banderilles empoisonnées... Je voyais les *signes* de la Majesté divine éblouissants qui insistaient sur cette concordance entre d'une part les acteurs du monde sensible, ce versant apparent de la réalité, et un pan de leur manifestation symbolique qu'il m'était donné de lire et d'interpréter. Or, si *un* et *un* offre ce qu'il y a de plus rationnel, le fait que cela n'aboutissait pas pour moi à établir la juste réponse me mettait dans une position gênante, car comment convaincre sur une question s'il semble *qu'on se trompe* sur l'autre : j'avais annoncé dans mes précédents ouvrages que Bill Clinton était l'Antéchrist ! Il était son esprit certes, mais non encore sa main, non encore sa plénitude, le tableau devrait se présenter aux yeux du monde sans défaut, une image tronquée serait sans valeur, or il ne paraissait pas que les choses se dirigeaient dans ce sens. Comment dans ce cas pourrait-on jamais recevoir un tel témoignage et le croire ? Autrement dit il me fallait me préparer à affronter un retour de manivelle tel qu'il risquait de m'emporter moi et mes prétendus *signes* avec, le Diable aurait en ce cas beau jeu.

L'ancienne image

Chaque fois que je pénétrais dans ma chambre, elle était là, qui m'attendait, remplissant de sa présence tout l'espace de la pièce que je partageais avec mon jeune frère. Dissimulée presque entièrement sous son voile diaphane, je la sentais néanmoins qui palpitait au fond de mon cœur, quelque part près de l'esprit mais si lointaine et inaccessible. Je la fixais comme celui qui, parcourant avec son regard la surface de la mer, était incapable de deviner les richesses et les mystères qui couvent en son sein.

Durant toute la période qui précédait notre retour en Algérie, après une adolescence heureuse et tranquille passée dans un charmant petit village du Sud-Ouest de la France, je n'avais cessé d'observer cette photographie, de la détailler avec une insistance vraiment incompréhensible. Je ne voyais qu'elle, poussé par une envie incontrôlée, je désirais communier alors avec chacune de ses nuances. En apparence, la signification la plus logique, la plus plausible semblait porter seulement sur la mémorisation de ces lieux, cette photographie devenant plus tard le lien par excellence. Je

dois avouer, cependant, que je ne trouvais pas d'explication à mon attitude qui versait dans le puéril. Quelle tâche plus futile que celle-là qui me voyait idolâtrer presque une simple photographie. Regarde ! me disait une voix intérieure, ceci est la Terre et tu te dois de l'apprendre, regarde encore et profite de cet instant qui te reste, préserve-là jalousement au fond de ta mémoire... Certes ma foi en Dieu était grande, je savais par une sorte de pressentiment que cette tâche, aussi bizarre qu'elle paraisse, avait un sens, hermétique pour l'instant, mais qui ne le serait pas toujours. Je me pliais alors à scruter cette photographie, et rien ne pouvait me distraire de moments que je prenais pour l'observer. Mais que pouvait donc représenter de si particulier, de si extraordinaire cette image de la Terre, somme toute assez banale, collée au mur de ma chambre, juste entre le grand placard et la porte du hall pour m'accaparer à ce point ?

J'avais acheté à l'époque (nous étions en 1968) une revue de vulgarisation scientifique dans laquelle j'eus l'agréable surprise de découvrir, soigneusement plié, un magnifique poster, tout en couleur, une prise de vue de la Terre par satellite qui apparaissait presque entièrement recouverte de nuages. Les continents, à part la péninsule de l'Arabie qui baignait dans un halo permanent de lumière et la bande du Continent africain qui longe la mer Rouge, ainsi que le golfe d'Aden, étaient invisibles – la photographie ayant dû être prise en hiver. Il ne s'offrait au regard que la morne indifférence des taches océanes qui crevaient par endroit l'étendue extrêmement dense des nuages enroulés comme un fil de laine blanche autour d'une quenouille fantastique.

Chaque fois que je pénétrais dans ma chambre, m'asseyais à mon bureau ou m'allongeais sur le lit, je ne manquais jamais de lui consacrer quelques minutes ; il émanait de cette photographie de la Terre une lumière bienfaisante et mystérieuse ; j'éprouvais comme une sorte de communion avec elle quand mon regard l'effleurait. Mais pour quelle raison ma volonté se laissait-elle accaparer par un exercice aussi futile ? Ce comportement à vouloir fixer d'entre toutes les autres scènes de la vie que cette image dans son moindre relief, ses nuances et ses couleurs ne pouvait s'expliquer par rien qui puisse être validé par la raison en cette période qui précédait notre retour au pays. J'étais évidemment bien loin de deviner à cet instant la signification et la portée d'un tel comportement.

J'ai tenu à rapporter ce petit extrait de « *Religion du Nom des mers vaincra* » pour montrer combien le Diable est observateur méticuleux. Ce comportement étonnant d'un adolescent campant chaque fois devant une prise de vue par satellite n'échappe pas à un esprit aussi exercé à déceler la plus infime variation dans le comportement de la nature humaine. Un esprit qui n'a aucun besoin de prendre des notes, sa mémoire lui suffisant amplement. Depuis Adam (p), il est toujours resté *le témoin* et l'instigateur des dérives de cette humanité qu'il déteste et méprise. Qui que nous soyons, où que nous nous trouvions, quoi que nous fassions, sa haine à notre endroit dépasse tout entendement. Même quand il arrive que nous nous pliions à sa volonté il ne nous prend jamais en estime.

Tous les événements de l'histoire sont ainsi passés au crible et actualisés par une entité démoniaque dans le seul but de nous nuire. Comment pourrait-elle dans ce cas négliger le moindre détail susceptible de contrecarrer ses plans ? Mais si le Diable ne connaît pas le Mystère, il sait lire l'événement comme personne, et s'il en est ainsi alors il ne peut méconnaître les *signes* de la Majesté divine que recèlent les Écritures saintes. Sachant fort bien ce que cela signifie, il va, en plus de son travail de sape, s'élever contre tout ce qui pourrait fortifier d'une manière ou d'une autre la foi des gens tout en le montrant, quant à lui, sous son véritable aspect. Il a été avec Abraham (p), quand Allah montrait au père des croyants le royaume des cieux et de la terre (Cor., 6 : 75). *Il a été aussi avec lui quand il priait si fort pour qu'Il lui fasse don d'un enfant vertueux ;*

et quand Dieu exhaussa sa prière en lui faisant la bonne annonce d'Ismael – un enfant longanime. Tous ces événements sont enregistrés par une mémoire inhumaine qui ferait ressembler le plus sophistiqué de nos ordinateurs à un vulgaire jouet d'enfant. De même qu'il a été avec le prophète Daniel (p), quand Dieu faisait découvrir à celui-ci, par des visions, un pan de l'histoire future. Avec saint Jean aussi quand il décrivait ses Révélations, il a été chaque fois présent, son esprit puise dans une mémoire phénoménale tout ce qui concourt à servir ses intérêts, il n'oublie rien ! Son don d'ubiquité nous est inconcevable ; il gère, par l'autorité qui lui a été accordée, ses aires de cultures où prolifèrent la ronce et l'ivraie. Comment en ce cas ne ferait-il pas le rapprochement entre l'image étonnante de cet adolescent en ravissement devant une prise de vue de la terre et les *signes* que Dieu a disséminé sur sa surface ? Satan, bien évidemment, ne souffre pas de nos lacunes, il ne néglige aucun indice fût-il le plus insignifiant.

Quand onze ans après, en Arabie saoudite, cet adolescent devenu homme s'explique enfin son comportement étrange, alors ses soupçons se trouvent confirmés. À partir de ce moment il va développer une stratégie en rapport avec la nouvelle situation pour empêcher que cette œuvre qui risque de mettre à découvert ses plans ne puisse se poursuivre. Mais comme il sait d'autre part que les *signes* d'Allah ne peuvent rester indéfiniment cachés (Cor., 21 : 37), il va faire en sorte d'en retarder la manifestation ou, du moins, comme il le croit farouchement, d'en prévenir l'impact par une vulgaire *parodie*, comme à l'accoutumé.

Jusqu'à présent on peut dire qu'il réussit fort bien dans cette tâche du moment qu'aucune suite n'a été donnée jusqu'à maintenant aux *signes* contenus dans *Religion du nom des mers vaincra*, livre dont la publication remonte pourtant à 1996, ni encore moins au *Sacrifice d'Abraham* (p). Mais le plus surnois, comme on va s'en apercevoir au fur et à mesure, reste évidemment la stratégie développée pour déprécier ces *signes* évidents, et qui repose pour l'essentiel sur la parodie :

En 1990, c'est un rassemblement de près de cent mille personnes, dans un stade d'Alger, que choisit Satan pour suggérer le Nom d'Allah à quelques esprits illuminés. Tout de suite, comme une contagion, des milliers de doigts se tendent vers le ciel, un ciel nuageux, quelqu'un y aurait lu le Nom d'Allah dessiné par un nuage subreptice, une sorte de *théophanie* éphémère ! Mais combien d'autres figures peuvent bien engendrer ces nuages ? Dix ? Cent ? Un millier peut être ou plus encore. Quelle publicité sensationnelle, inespérée même, et quel succès pour le Diable qui remporte la cagnotte avant même qu'elle ait été mise en jeu. Il a la faculté d'anticiper comme personne et jamais il ne se laisse prendre au dépourvu et jamais il ne désespère. J'en étais, quant à moi, à entretenir une espérance légitime mais ô combien naïve, comme l'évidence des *signes* qui fulguraient dans mon esprit me le suggéraient si fortement.

Peu de temps après, je fus de nouveau mis à rude épreuve : février 1995, alors que je pleurais la disparition d'un être cher, il me parvint qu'une troupe théâtrale d'un petit pays s'était piquée à une forme de jeu "*théologico-sportif*", dans lequel elle tournait en dérision les *signes* d'Allah, une sorte de gymnastique qui reproduisait le Nom du Seigneur à travers un grossier jeu d'attitudes. En maître de stratégie le Diable savait quand et où frapper... Là, le Nom d'Allah fut l'objet d'un grand blasphème, caricaturé au point de figurer dans un vulgaire programme de divertissement sportif. Quelle trouvaille pour le directeur de cette formation artistique qui croyait l'exporter au-delà des frontières de son petit pays, même jusqu'au Japon ; espérait-il naïvement, tel un maître en chorégraphie, faire apprendre aux autres son nouveau numéro de danse ? Ne soyez surtout pas étonné, car il n'est pas du tout une exception de voir adopter une telle conduite impie, ne sommes-nous pas en pleine parodie ?

Le 21 juin 1997, c'est au tour de la télévision algérienne qui nous rapporte – ce n'est certes pas dans ses habitudes – un extrait d'une émission de la *Chaîne 3* (radio de langue française) qui passait l'interview d'un *expert* en science des tremblements de terre. Celui-ci exposait une nouvelle théorie où il croyait avoir découvert, preuve à l'appui – par des schémas et des calculs – que la terre était le centre du monde et que le soleil et les autres planètes gravitaient autour !

De la page 97 à la page 117 de « *Religion du nom des mers vaincra* » j'avais développé la possibilité de l'existence d'un référentiel absolu en formulant un point de vue sur l'Univers quant à son architecture, et, cela, simplement pour prouver que par le Coran on pouvait arriver à un modèle d'Univers bien plus satisfaisant. Un modèle qui ne décrit pas, bien entendu, la réalité physique de son commencement, mais donne tout de même une vision de ce qu'il pourrait être, un modèle tout à fait raisonnable et ne renfermant pas plus de lacunes que les modèles discutés jusqu'à maintenant. Jamais je n'ai affirmé que la Terre puisse être le centre de l'Univers... Mais le Diable veille, jusqu'à quand allons-nous le laisser nous dénaturer la vérité et détruire notre espoir ?

La prohibition aux États-Unis dans les années 1919 n'a été aussi qu'un des aspects de cette guerre que livre Ibliss à l'humanité pour la faire dévier du chemin droit...

Les exemples que je viens d'évoquer ne représentent pourtant que la partie émergée de l'iceberg, car il demeure, caché, quoique au vu de tout le monde, l'aspect le plus offensant et le plus sacrilège de la Parodie, nous aurons l'occasion d'en parler dans la dernière partie de ce livre (cf. la *Mère des prostituées*).

Combien sont nombreux les *signes* que recèle notre époque qui souvent passent inaperçus ou sont considérés avec dérision. Quant au Diable il ne se lasse jamais de nous gâcher la Vérité en la parodiant pour nous empêcher de les méditer suffisamment. Aujourd'hui, il n'éprouve plus aucune crainte à exhiber ses intentions, ses adorateurs ne se gênent plus de manifester leur liesse, ils triomphent !

Enfin, c'est à travers cette accumulation de faits que petit à petit s'est forgée ma conviction. Le Diable en réalité n'intente jamais une action qu'il considère inutile et qui n'aille dans le sens de son intérêt. Ces exemples que j'ai choisis parmi d'autres dévoilent bien quelques aspects de la stratégie de notre ennemi. Réduire l'impact des *signes* d'Allah avant qu'ils aient été manifestés ; jusqu'à maintenant force est d'admettre que les événements se déroulent, en apparence tout au moins, selon son *plan*, puisque personne ou presque ne les discute, et quand cela arrive, inconsciemment on fait le rapprochement avec tel ou tel fait analogue, comme ceux, par exemple, qui ont eu pour théâtre notre pays au début des années quatre-vingt-dix. Ce sont là les *repères-appâts* que le Diable avance pour altérer la réalité, malheureusement la majorité des personnes s'y laisse prendre. Des *signes* évidents mais qui ne semblaient exister que pour moi ; n'ayant pas de raison d'être pour les autres, mes écrits n'avaient d'unique mérite, en ce temps-là, que celui de pouvoir seulement exister !

La Parodie

Moïse (p) croyait, par le miracle du serpent, pouvoir libérer son peuple du joug de Pharaon, il se trompait ! Les sorciers égyptiens réussirent à produire un *prodige* assez ressemblant. Le pouvoir manifeste qui permettait à Moïse (p) de métamorphoser un simple bâton en une créature vivante – par la permission d'Allah – risquait fort en ce cas d'être interprété par l'assistance comme simplement le produit d'une autre magie. Si Moïse (p) ressentit une vive inquiétude, face à ce qui n'était pourtant qu'une parodie, sa crainte n'en était pas moins justifiée. Allah intervint à temps pour le tranquilliser :

Nous lui dîmes : « Ne crains rien, c'est toi qui auras le dessus. Jette ce qui est dans ta main droite ; cela va dévorer ce qu'ils ont fabriqué. Leur invention est une ruse de magicien... » Cor., 20 : 68, 69

En voyant de leurs propres yeux cette métamorphose incompréhensible, les magiciens réalisèrent sans doute possible qu'ils se trouvaient en face d'un pouvoir immense et bien réel, en comparaison de qui leurs tours de magie fictifs paraissaient insignifiants :

Ils tombèrent à genoux prosternés en proclamant : « Nous croyons au Dieu d'Aaron et de Moïse ». Cor., 20 : 70

Si déjà le miracle du bâton dépassait l'entendement, il apportait assurément une réponse décisive à la question qu'ils s'étaient sûrement posés un jour à eux-mêmes. Ils rejetèrent sans hésiter toutes les magnifiques promesses de Pharaon, bravèrent en martyrs les pires supplices et ne faiblirent à aucun moment. Le serpent *vivant* de Moïse (p) donnait un sens à leur existence, il représentait la manne spirituelle qui les réconciliait enfin avec le monde. Ils se transformèrent en croyants sincères bien plus ancrés dans la foi que ses propres frères qui ne cessèrent jamais, en revanche, de se rebeller contre lui. Les Apôtres, eux aussi, lorsque Jésus (p) sera pris à Gethsémani s'enfuirent tous et le laissèrent seul avec son destin, mais une fois que la nouvelle de sa "résurrection" leur fut confirmée, ils se rappelèrent enfin les prédictions que Jésus (p) leur avaient faites, comprenant enfin leur signification, ils redevinrent de fidèles missionnaires que rien plus ne viendra effrayer.

J'aimerais ouvrir ici une parenthèse pour rendre sensible une autre corrélation. Nous avons expliqué auparavant comment le Diable utilisait son don de parodier admirablement les *signes* d'Allah ainsi que de pousser les gens à adopter de fausses croyances. Nous allons revenir maintenant sur un événement assez significatif de l'histoire du peuple juif.

Vous vous souvenez peut être du comportement indigne des Hébreux quand ils arrivèrent en Canaan, cette terre qui regorgeait de lait et de miel ? Ils devinrent exigeants et commencèrent même à critiquer ouvertement Allah et Moïse (p), leurs cœurs s'étant endurcis, leur ingratitude injustifiée prenant parfois l'allure de révolte. Oublié comment Allah les avait soustraits à l'arbitraire de Pharaon – qui tuait leurs enfants et laissait vivre leurs femmes –, oublié combien ils avaient souffert de l'esclavage dans lequel les maintenaient les Égyptiens, oublié aussi tous les bienfaits et les miracles auxquels ils furent témoins... s'en était trop ! Ils finirent par provoquer la colère de leur Seigneur : « *Une multitude de serpents venimeux les mordirent aux pieds et firent périr un grand nombre parmi eux* ». Les Hébreux méritaient-ils cette punition ? Ils n'avaient après tout qu'à faire preuve de patience et non à se montrer aussi ingrats. Mais c'est bien le comportement de Moïse (p) bien plus que l'attitude des Hébreux qui nous laisse perplexe, car il n'est pas du tout conforme à la tradition prophétique, puisque celui-ci ne va pas demander à son

peuple, comme c'est la coutume, de se tourner vers Dieu afin qu'Il leur pardonne, mais s'en va, et de façon tout à fait surprenante, façonner un *serpent d'airain* ! Allah le lui aurait demandé ! Il le met ensuite bien en évidence sur une perche tout en déclarant que dorénavant « *Quiconque aura été mordu et le regardera aura la vie sauve* », comment admettre une chose pareille ? Ni repentir, ni actions de grâces, ni offrandes, ni prières, mais seulement de tourner son visage vers "*le serpent*", de bien le fixer pour être absous ? Plus de péchés, plus de soucis à se faire, simplement de regarder le serpent ? Une parodie de l'adoration avec comme emblème l'une des nombreuses effigies de Satan (cf. Genèse). Que nous ayons mis autant de temps à le comprendre paraît incompréhensible, sauf si on en rapporte l'origine à l'habileté démoniaque de notre ennemi. Évidemment, cela n'a jamais été autre chose qu'une vulgaire parodie, une scène de l'adoration inversée. Mais si, et à des degrés différents, nous en sommes devenus aujourd'hui conscients, c'est parce que chaque chose doit arriver en son temps et pour autant que nous puissions faire l'effort de nous transformer. Cor., 6 : 67

Qu'Allah vienne à punir ou à éprouver Ses créatures en envoyant contre elles des bêtes féroces, des cataclysmes naturels ou des maladies, cela se comprend, c'est Sa « Volonté » Sa *Machîa* et nous n'y avons pas prise, mais qu'il se prenne de les repêcher en leur demandant d'adopter une attitude aussi singulière et si peu conforme à la tradition prophétique, là nous aurions dû tout de suite nous méfier. Il n'est pas saint pour l'esprit de fermer les yeux sur ce qui l'embarrasse. Même si l'on répond que cette recommandation n'a été faite aux Hébreux que pour leur rappeler leur ingratitude et leur grande impatience, cela ne résout pas le problème et ne peut à notre avis se justifier, nous ne devrions pas nous laisser piéger de la sorte par notre ennemi. Des générations de croyants sincères ont buté contre ces contrevérités sans jamais oser s'expliquer leur trouble, et quand ils essayèrent de le faire ils ne comprirent pas qu'il leur fallait d'abord purifier leurs cœurs pour qu'Allah, en retour, leur facilite la tâche : « Il faut, d'abord, que vous soyez complètement renouvelés dans votre cœur et votre esprit » Éphésiens 4 : 22.

La comparaison faite entre *l'élévation* de Jésus (p) et celle du serpent d'airain de Moïse (p), dans l'Évangile de Jean, est tout à fait remarquable, elle nous conduit à réfléchir sur ce qui peut rapprocher deux événements aussi distincts. Il est dit que :

« De même que Moïse a élevé le serpent d'airain sur un poteau dans le désert, de même le Fils de l'homme doit être élevé, afin que tout homme qui croit en lui ait la vie éternelle, car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne meure pas mais qu'il ait la vie éternelle... Mais celui qui n'a pas cru au Fils unique de Dieu est déjà condamné » Jean 3 : 14, 18

Si on comprend que la ressemblance entre Jésus (p) et le serpent soit simplement métaphorique, néanmoins j'avoue que je n'arrive pas à saisir ce qui peut rapprocher Jésus (p) d'une image aussi grossière. Si Jésus (p) est décédé sur la croix – comme c'est admis chez les chrétiens – alors la *mort* n'a dû atteindre que son corps, non son âme, évidemment. Par contre le serpent d'airain, lui, n'est qu'une statue sans âme. Le rapprochement est clair, la comparaison est donc perfide et n'a été forgée que pour tromper et induire en erreur. Le serpent d'airain (*Nehouchtan*, soit le Diable) ayant été élevé au rang d'une idole, Jésus (p) devrait aussi être hissé au rang d'une idole. Heureusement qu'il s'est trouvé un Ézéchiass (cf. 2 Rois 18 : 4 à 6) pour déjouer le plan de notre plus grand ennemi. Ce roi lucide avait bien compris que le serpent d'airain de Moïse (p) n'était qu'une parodie, et c'est ainsi que :

... *Satan a très certainement rendu véridique sa conjecture à leur égard. Ils l'ont suivi donc, sauf un groupe parmi les croyants.* Cor., 34 : 20

Le serpent d'airain n'aura été finalement qu'un leurre pour que les hommes l'adorent, lui, et seulement lui, Satan, sous ce déguisement. Le rapprochement avec *l'élévation* de Jésus (p) apparaît alors comme la conséquence directe de cette ancienne tromperie. Jésus (p), dans l'Évangile, n'est ni un Dieu ni un Ange mais seulement un noble prophète (p).

Pour quel but l'a-t-on comparé alors à un serpent ? Si on l'explique en disant que c'est Dieu qui demanda à Moïse (p) de façonner un serpent d'airain, on devrait en conclure nécessairement que la comparaison est de circonstance. Mais si vous dites que Dieu ne peut donner un tel commandement, alors vous serez assurément scandalisé que l'on fasse une telle comparaison, du moment que *le serpent* n'a jamais été qu'une des figurines favorites du Diable (cf. Genèse). Dans la Bible *le serpent* apparaît toujours comme une créature perfide et méchante : « Des foules venaient à Jean pour qu'il les baptise. Il leur disait : – Bande de serpents !... » (Luc 3 : 7). La même comparaison fut employée par Jésus (p) lorsqu'il s'adressait aux Pharisiens qui portaient des accusations contre lui : « Bande de serpents ! Comment pourriez-vous dire de bonnes choses, alors que vous êtes mauvais ? » Et une autre fois contre eux et contre les maîtres de la loi : « Serpents, bandes de vipères ! Comment pensez-vous éviter d'être condamnés à l'enfer ? » Math.12 : 34 - 23 : 33

Dieu a toujours envoyé des prophètes (p) aux hommes, des prophètes (p) qui vivent et meurent comme nous, pourquoi rompre avec cette tradition ? La nature humaine aurait-elle à ce point changé ? Les Messagers ont toujours eu pour mission de seulement annoncer *la Bonne nouvelle* et de demander aux hommes *d'obéir aux commandements*. Jésus (p) n'a pas l'apparence d'un être exceptionnel, il n'est ni un Dieu ni un Ange – *et on n'a pas le droit d'adorer l'ange !* Apocalypse 22 : 8, 9

Les Évangiles ont été rédigés longtemps après l'Ascension de Jésus (p), de fait leur authenticité n'a jamais été établie de façon certaine, d'aucuns même furent considérés par l'Église comme apocryphes. Les actes des Apôtres ainsi que les autres écrits ont été recouverts d'un fard hellénistique que nul honnête homme n'oserait démentir ; l'influence de la mythologie grecque y ai manifeste (fils et filles des dieux, mères et pères des dieux s'y bousculent...) à tel point que le mythe, greffé en l'esprit et le discours, s'est transformé presque en réalité et, mélangé à la parole d'Allah, il en a pris l'apparence. Des termes comme *père de dieu, mère* ou *fils de dieu* y ont libre entrée, on voulait construire un autre ciel – imaginé aussi par l'homme – pour créer une sorte de nouvel Olympe où un *Fils de Dieu* y siège avec un *Dieu le Père*, un saint Esprit et une *mère de Dieu* ; même que la ressemblance sera poussée à son comble avec *Hermès* le messager des dieux, pour gâcher la vérité de la « Révélation » *Wahy* et nous masquer ainsi la portée prodigieuse de cet événement.

Jésus (p), cependant, n'ignorait pas ce qu'il allait advenir de son enseignement, c'est pour cela que les avertissements ont été nombreux contre ces hommes qui falsifient les Écritures saintes pour leur profit :

« Vous détruisez la valeur de la parole de Dieu pour agir selon votre propre enseignement » Mathieu 15 : 6

N'a-t-il pas prédit précisément, en citant les paroles du prophète Isaïe (p), ce qui allait advenir des prescriptions :

« Le culte que ces gens me rendent est inutile car ils enseignent des commandements faits par les hommes comme si c'étaient des enseignements de Dieu. » Mathieu 15 : 9

Dans le Coran c'est le même reproche et la même mise en garde contre les scribes et ces foules d'opportunistes peu scrupuleux qui changent les prescriptions de la Loi de Dieu :

Malheur à ceux qui écrivent le Livre de leurs mains, et qui disent ensuite, pour en retirer un faible prix : "Ceci vient d'Allah !" Malheur à eux ! À cause de ce que leurs mains ont écrit. Malheur à eux ! À cause de ce qu'ils ont fait. Cor., 2 : 79

Jésus (p) est-il un *Dieu* ? Un *Fils de Dieu* ? Ou simplement un prophète (p) ?

Comment ne pas méditer ce qu'il pourrait y avoir encore d'authentique dans la Bible, *ces traces de lumière* qui, malgré toutes les tentatives de notre ennemi de les effacer, demeurent telles quelles, pareilles à des perles étincelantes que la violence des attaques n'a pu ternir et qui font toujours frissonner les cœurs des croyants sincères ?

Jésus (p) a attesté de *l'unicité* divine sans la moindre équivoque :

« Un maître de la loi demanda : – Quel est le plus important de tous les commandements ? Jésus lui répondit : – Voici le commandement le plus important : « Écoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur... Le Maître de la loi dit alors à Jésus : – Très bien, Maître ! Ce que tu as dit est vrai : Le Seigneur est le seul Dieu, et il n'y a pas d'autre Dieu que lui ». Marc 12 : 28, 29, 32

Or cette dernière formule n'est rien plus que la première partie de *l'attestation de l'Unicité* qui fait devenir musulman (c'est-à-dire soumis à Dieu !) soit « *J'atteste qu'il n'y a d'autre Dieu qu'Allah et nul ne lui est associé...* » Cor., 112

Jésus (p) a été envoyé dans une période trouble, vers un peuple orgueilleux, difficile à convaincre. La bonne parole n'aurait certes pas suffi à elle seule. Il y avait une religion établie depuis des siècles, une organisation hiérarchique solidement implantée (le Sanhédrin), les maîtres de la loi, les scribes, et, aussi, des partis religieux. Comment alors persuader cette classe qui gardait farouchement la tradition et détenait le monopole du sacré ? Transmettre dans ces conditions le message d'Allah aurait été une tâche extrêmement difficile, impossible même à accomplir. Jésus (p) n'avait pas la moindre chance de réussir sans l'appui de *signes* extraordinaires et merveilleux pour frapper les consciences. Moïse (p), lui, son peuple ne l'a suivi qu'à ce prix et encore en ne ratant pas une occasion pour lui désobéir. Les Juifs n'acceptèrent de suivre Jésus (p) que parce qu'ils comprenaient que nul homme ne pouvait accomplir de tels miracles, cependant ce fut ses proches disciples, les Apôtres, qui, malgré tous les signes extraordinaires dont ils furent pourtant les témoins, se permirent de lui demander une autre preuve pour être rassurés, ils dirent :

Ô Jésus, fils de Marie ! Ton Seigneur peut-il, du ciel, faire descendre sur nous une Table servie ?... Nous voulons en manger et que nos cœurs soient rassurés ; nous voulons être sûrs que tu nous as dit la vérité, et nous trouver parmi les témoins. Cor., 5 : 112, 113

Nous allons envisager maintenant les différentes hypothèses que peut revêtir cette question, ils sont au nombre de six :

1 – Jésus (p) est né miraculeusement, sans que sa mère Mariam (Marie) ait été touchée par un homme. Il est né du *souffle* de Dieu, comme Adam (p). Toutefois l'esprit logique de l'homme requiert forcément un *géniteur* pour Jésus (p), il ne conçoit ce miracle qu'en l'habillant de la sorte ! Du moment que Jésus (p) est né d'une mère, il doit nécessairement avoir un père, mais puisqu'on

ne lui connaît aucun parent, alors son père ne peut être que celui-là même qui l'a conçu ! La conclusion, qui va de soi, est alors que Jésus (p) ne saurait être que « Le Fils de Dieu »

2 – Les gens, et à un degré moindre les Apôtres, ne sont pas tout à fait sûrs de ce que Jésus (p) ne soit pas un être surnaturel, car les hommes ne peuvent faire de si grands miracles. Moïse (p), un simple prophète, avait pourtant produit des *signes* aussi grands, mais les miracles de Jésus (p) frappaient l'imagination à tel point qu'ils voyaient en lui un « Fils de Dieu » ou même carrément un « Dieu ».

3 – L'épisode révélateur des esprits mauvais qui savaient, eux par contre, que Jésus (p) était seulement le Messie, non pas un « Dieu » ou un « Fils de Dieu », mais un simple homme ; c'est d'ailleurs ce qui a été clairement exprimé dans les versets suivants de l'Évangile de Luc : « Après le coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de divers maux les amenèrent à Jésus. Il posa les mains sur chacun d'eux et les guérit. Des esprits mauvais sortirent aussi de beaucoup de malades en criant : « Tu es le Fils de Dieu ! Mais Jésus leur adressait des paroles sévères et les empêchait de parler, *parce qu'ils savaient, eux, qu'il était le Messie* ».

Si ce blasphème s'est répandu c'est bien parce que les démons, et derrière eux Satan, en furent ainsi les instigateurs !

Comme il en fut sur le compte Salomon (p) par les Démons :

Et ils suivirent ce que les diables racontent contre le règne de Salomon. Alors que Salomon n'a jamais été mécréant mais bien les diables. Cor., 2 :102

4 – Les gens à cette époque sont crédules et imprégnés de la culture gréco-romaine au point que lorsqu'ils entendent ou voient de leurs yeux un homme réaliser des miracles, ils en font normalement le rapprochement. Pourtant Pierre, Paul et les autres Apôtres – à ce qu'on rapporte (cf. Actes des Apôtres) – ont réalisé des miracles aussi grands :

« De nombreux miracles et prodiges étaient accomplis par les Apôtres parmi le peuple... l'on se mit à amener les malades dans les rues : on les déposait sur des lits et des nattes afin qu'au moment où Pierre passerait, son ombre au moins puisse recouvrir l'un ou l'autre d'entre eux » (?) Actes 5 : 12, 15

« Un jeune homme appelé Eutyche... tomba du troisième étage. On le releva, mais il était mort. Paul descendit, se pencha sur lui, le prit dans ses bras et dit : « Soyez sans inquiétude : il est vivant ! » Actes 20 : 9,10... Quand la foule vit ce que Paul avait fait, elle s'écria dans la langue du pays le Lycaonien : « **Les dieux ont pris forme humaine et sont descendus vers nous.** Ils appelaient Barnabas *Zeus* et Paul *Hermes*, parce que Paul était le porte-parole. Le prêtre du dieu *Zeus*, dont le temple était à l'entrée de la ville, amena des taureaux ornés de guirlandes de fleurs devant les portes : il voulait, ainsi que la foule, offrir un sacrifice à Barnabas et Paul. Mais quand les deux Apôtres l'apprirent, ils déchirèrent leurs vêtements et se précipitèrent dans la foule en criant : « Amis, pourquoi faites-vous cela ? Nous ne sommes que des hommes, tout à fait semblables à vous. Nous vous apportons la Bonne Nouvelle, en vous appelant à abandonner ces idoles inutiles et à vous tourner vers le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve. » Actes 14 :11-15

Le comportement extrême des Apôtres s'explique aisément, il n'est que le reflet de la pureté de leurs cœurs et leur fidélité au message de Jésus (p). Ils ne pouvaient accepter qu'on les prenne pour des surhommes, c'est pour cela qu'ils déchirèrent leurs vêtements et sortirent dans la foule pour tenter de la raisonner pour qu'elle ne continue plus à proférer un si grand blasphème. Malheureusement ils ne purent lutter contre cette rumeur qui ne faisait que s'amplifier. Comment

éviter d'évoquer aussi l'épisode de l'île de Malte et du serpent qui s'accrocha à la main de Paul ? Aucun mal ne lui arriva. La réaction des habitants fut : « Qu'ils se mirent à dire qu'*il était un dieu* » (Acte 28 : 3, 6). Si un simple disciple est porté au rang de Dieu alors que dire de son maître ?

5 – Non ! Les Apôtres savent que Jésus (p) est un homme comme eux, choisi par Dieu pour transmettre Son Message au monde :

Ils n'ont en jamais douté jusqu'au soir de Gethsémani où Jésus (p) sera arrêté.

Pierre dit : « Jésus de Nazareth était un homme dont Dieu vous a montré l'autorité, car Dieu a accompli par lui toutes sortes de miracles et de prodiges au milieu de vous... Actes 2 : 22

Comme exprimé clairement dans ces versets du Coran :

Et il (Jésus) sera son messager auprès des enfants d'Israël [à qui il dira]: « En vérité, je viens à vous avec un signe de la part de votre Seigneur. Pour vous, je forme de la glaise comme une forme d'oiseau. Je souffle en lui, et il est : "oiseau", – avec la permission d'Allah – je guéris l'aveugle et le lépreux ; je ressuscite les morts – avec la permission d'Allah –... Cor., 3 : 49

Il n'y a pas la moindre contradiction entre ses versets du Coran et ceux cités en Actes 2 : 22 !

6 – Père ! Ne signifie pas un lien biologique mais un lien spirituel, comme cela est annoncé sans la moindre équivoque dans les versets suivants où, s'adressant aux Juifs, Jésus (p) leur dit :

« Nous ne sommes pas des enfants illégitimes. Nous avons un seul Père, Dieu... Si Dieu était vraiment votre Père, vous m'aimeriez, car je suis venu de Dieu et je suis ici de sa part. Je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. *Pourquoi ne comprenez-vous pas ce que je vous dis ?* Parce que vous êtes incapables d'écouter mes paroles. Vous avez pour père le diable et vous voulez faire ce que votre père désire. » (Jean 8 : 42, 44) « Heureux ceux qui créent la paix autour d'eux, car Dieu les appellera ses fils. » (Math.5 : 9).

Ou encore dans ces versets où Jésus s'adressant aux Juifs leur conseille de pardonner à leurs ennemis pour mériter d'être les fils de leur *Père* qui est dans les cieux – Math.5 : 45

Le mystère de la tombe vide.

La théorie de l'évanouissement dit que Jésus (p) n'est pas réellement mort : épuisé, ayant perdu de son sang, il se serait alors simplement évanoui (théorie de Venturini, la pâmoison). Mais du moment que cette théorie n'a été pensée que dans le but de démentir la croyance en la "Résurrection" de Jésus (p), elle ne retiendra notre attention que dans la mesure où elle affirme que Jésus (p) n'est pas réellement mort sur la croix, c'est d'ailleurs ce qui est affirmé clairement dans le Coran :

Et à cause de leur parole : « Oui, nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, le messager d'Allah ». Mais ils ne l'ont pas tué ; ils ne l'ont pas crucifié, cela leur est seulement apparu ainsi. Cor., 4 : 157

Dans Révélations, le dernier livre du Nouveau Testament, nous trouvons ce verset extraordinaire qui fait écho à ce que nous venons d'annoncer :

« Et je vis un Agneau debout au milieu du trône, entouré par les quatre êtres vivants et les anciens. *Il semblait avoir été mis à mort.* » Apoc.5 : 6 [Alliance Biblique Universelle]

Dans une autre version – Traduction œcuménique de la Bible – nous trouvons le même texte qui annonce que Jésus (p) n'est pas réellement mort ! Si on dit maintenant que cette scène est simplement une projection qui rappelle la Résurrection de Jésus (p) et sa gloire, cela pose un problème, car comment expliquer en ce cas la Rédemption ? La mort de Jésus (p) n'aurait-elle été qu'un simulacre ?

« Alors je vis : au milieu du trône et des quatre animaux, au milieu des anciens, un agneau se dressait, *qui semblait immolé*. »

Si Jésus (p) est considéré dans les Évangiles comme un agneau, c'est qu'il n'est pas réellement mort !

Cherchant à comprendre pourquoi la *Pierre* a été roulé, George Eldon Ladd nous dit que : « la seule explication rationnelle de ces faits historiques est que Dieu ressuscita Jésus sous une forme corporelle », ainsi :

1. Jésus (p) n'est pas mort sur la croix, il se serait seulement évanoui, les Juifs l'ont cependant cru mort !

2. Si la *Pierre* a été roulée, cela ne peut signifier qu'une seule chose : Jésus (p) ne s'est pas transformé en un être spirituel.

Pourtant il y a une autre explication, un événement suffisamment révélateur que nous croyons utile d'ajouter à l'appui du témoignage d'Ahmed Deedat (qu'Allah Miséricordieux lui fasse miséricorde) sur cette même question essentielle et qui semble avoir été *sciemment* occulté :

On se souvient qu'au lendemain de la mise au tombeau, les Pharisiens et les chefs des prêtres s'en allèrent voir Pilate, gouverneur de la Judée, pour lui dirent :

— Excellence, nous nous souvenons que ce menteur, quand il était encore vivant, a dit : « Après trois jours, je reviendrai à la vie. » Veuillez donc ordonner que le tombeau soit gardé jusqu'au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent pas voler le corps et ne puissent pas dire ensuite au peuple : "Il est revenu de la mort à la vie." Ce dernier mensonge serait encore pire que le premier. » Mathieu 27 : 63, 64

Avant de continuer, il faut comprendre que lorsqu'un prophète fait une prédiction, si ce prophète est envoyé par Dieu, alors cette prédiction doit s'accomplir, comme il l'a annoncé (vous les reconnaîtrez à leurs fruits), or, pour Jésus (p), force est de constater que pour ce qui concerne ces fameux trois jours, sa prédiction ne s'est pas réalisée. Se serait-il trompé sur un point aussi important ? Pour répondre à cette question il nous faut nous replonger dans le contexte :

« Beaucoup de gens, en effet, portaient de fausses accusations contre Jésus (p). Quelques-uns se levèrent alors et portèrent cette fausse accusation contre lui : Nous l'avons entendu dire : – Je détruirai ce temple que les hommes ont construit, et en trois jours j'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait par les hommes. Mais même sur ce point-là ils se contredisaient » (Marc 14 : 56~59)

Le temple de Jérusalem n'a jamais été reconstruit !

Mais où Jésus (p) a-t-il dit qu'il rebâtirait ce temple en trois jours ? Nulle part dans les Évangiles vous ne trouverez une telle déclaration, sauf, bien entendu, si vous considérez que le *corps* de Jésus (p) représente ce temple, ce serait alors dissimuler la Vérité en la revêtant de mensonge. Non ! Jésus (p) ne s'est pas trompé, il a certes annoncé la destruction du temple mais sans aucune indication au temps que cela prendrait, les versets suivants sont pourtant assez clairs : « *Les jours viendront où il ne restera pas une seule pierre posée sur une autre de ce que vous voyez là ; tout sera renversé* » (Luc 20 : 6). Il s'est passé qu'on a pris la prédiction de Jésus (p) et

on lui a collé une partie de l'histoire qui est arrivée au prophète Jonas (p), un anachronisme en a alors résulté, les trois jours évoqués pour porter contre lui ces fausses accusations ne sont que la conséquence de cette mauvaise interprétation. Le temple de Jérusalem fut détruit en l'an 70 par le général romain TITUS. Quant au temps que cela a pris pour le détruire cela n'a vraiment pas beaucoup d'importance. Le fait est que la prédiction de sa destruction se soit pleinement réalisée et que Jésus (p) en la faisant ne se soit pas trompé, c'est bien là le sens véritable de sa prophétie, et c'est ce qui importe.

Pour ce qui concerne la mémorisation de cette prédiction : Jésus (p) prédisant que le seul miracle qu'ils auront à voir sera celui du prophète Jonas (p) ! On doit accorder aux Pharisiens et aux docteurs de la loi qu'ils se sont mieux rappelé cette prédiction que les propres disciples de Jésus (p). Ne sont-ce pas eux qui demandèrent un miracle à Jésus (p) pour qu'ils puissent le reconnaître ? Ils étaient donc en attente, et surtout impatients de confondre Jésus (p), c'est pour cela qu'ils ont en gardé un si vif souvenir. Quant aux Apôtres, face à la situation inattendue à laquelle ils étaient confrontés, ils n'eurent pas suffisamment de présence d'esprit pour soutenir leur prophète jusqu'à l'accomplissement de sa prédiction.

Jésus (p) étant apparu en premier à Marie de Magdala, celle-ci s'en alla raconter la nouvelle aux disciples : Jésus (p) est vivant ! Elle l'a vu de ses propres yeux ! Il lui a même parlé ! Sa prédiction s'est réalisée ! Vous ne devez plus avoir peur ! – Je ne prendrai pas en considération la possibilité que les Apôtres se soient rappelés uniquement de la *Résurrection* de Jésus (p) sans lien avec l'exemple du prophète Jonas (p), cela risquerait de nous entraîner dans des développements inutiles. C'est là qu'intervint le récit décisif des gardes qui s'empressèrent d'aller prévenir les chefs des prêtres, ceux-ci vont alors décider avec les anciens d'utiliser *un stratagème* pour éviter que les gens ne s'empressent de suivre la nouvelle *religion*.

Ils leur dirent :

« Vous déclarerez que ses disciples sont venus durant la nuit et qu'ils ont volé son corps pendant que vous dormiez... Les gardes prirent l'argent et agirent conformément aux instructions reçues. Ainsi, cette histoire s'est répandue parmi les Juifs jusqu'à ce jour ». Mathieu 28 : 11, 15

C'est Joseph d'Arimathée et Nicodème, les deux fidèles disciples de Jésus (p) – ils n'ont pas fui comme les Apôtres – qui avaient remarqué que leur Maître vivait encore malgré ses terribles blessures, les Juifs et les soldats romains ne disposaient pas d'encéphalogramme ou d'autres appareils pour constater le décès. Dès que Jésus (p) eut prononcé cette prière pathétique par laquelle il demandait à Dieu de lui venir en aide – *Eloï, Eloï, lema sabachthani* ? « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » – nous verrons par la suite ce qu'il en est au juste de cette expression *sciemment déformée* pour faire oublier le Nom véritable de Dieu –, ils se désintéressèrent donc du sujet et s'empressèrent de quitter le lieu où le prophète innocent venait d'être supplicié, d'autant plus vite qu'ils devaient avoir le sentiment d'avoir mal agi. À partir de cet instant, une course contre la mort va être entreprise par les deux dévoués disciples pour sauver leur maître. Dès que les Juifs et les soldats romains relâchèrent leur garde, croyant Jésus (p) déjà mort, Joseph d'Arimathée se précipita chez Ponce Pilate, gouverneur romain de la Judée, pour lui demander la permission d'emporter le *corps* de Jésus (p). Une fois reçu l'accord de Pilate, les deux disciples se dépêchèrent de faire descendre Jésus (p) – ils étaient restés seuls sur le Mont Golgotha avec Marie de Magdala et l'autre Marie. Tout en faisant attention de ne pas faire souffrir le maître davantage « *Ils l'enveloppèrent de bandes de lin, en y mettant les huiles parfumées* », un mélange de plantes médicamenteuses qu'ils avaient apporté, et le déposèrent ensuite dans le tombeau qui se

trouvait tout proche de l'endroit où il fut "crucifié". Quand Jésus (p) apparut à Marie, sous le déguisement d'un jardinier (cf. Évangile de Jean), il venait de tenir certainement la promesse faite aux Pharisiens et docteurs de la loi, sa "résurrection" en était la preuve incontestable !

Quand les Juifs accusèrent les disciples d'avoir pris le corps de Jésus (p), ils n'ont en fait rapporté que la stricte vérité, ils n'ont rien inventé ou falsifié mais simplement raconté *ce qui s'était réellement passé*, et telle que la rumeur le colportera par la suite sans y ajouter quoi que ce soit, si ce n'est de ne pas avoir compris que Jésus (p) aurait pu survivre à ses blessures !

Pourquoi ces versets si évidents de l'Évangile n'ont-ils pas été étudiés comme il se doit ? Qui a intérêt à ce que le monde continue à ignorer la vérité sur un événement aussi grave ? Les conséquences de son occultation ont été vraiment désastreuses pour toute l'humanité.

- Mais Jésus (p) a-t-il été vraiment crucifié ? Oui disent les chrétiens ! Non répondent les musulmans ! A. Deedat a démontré l'erreur des chrétiens qui ont toujours cru que Jésus (p) avait été crucifié, c'est à dire qu'il était mort sur le calvaire et, cela, en se référant à leurs propres livres qu'ils lisent mais sans en pénétrer *l'essence*. Pour ce qui concerne les versets du Coran, les musulmans eux aussi les ont mal interprétés, car comment admettre que Jésus (p) préféra envoyer quelqu'un d'autre, en l'occurrence son sosie (ou encore Juda), se faire crucifier à sa place avec comme compensation le Paradis assuré ? C'est insoutenable !

- Quand le Coran dit : « *Ils ne l'ont pas tué, il leur a seulement semblé...* » Les versets qui décrivent ce lointain et pénible événement ne prêtent pourtant pas à équivoque et sont très explicites :

« *Et à cause de leur parole : Nous avons tué le Christ, Jésus, fils de Marie, le messager d'Allah* »... Or, ils ne l'ont ni tué [**mort rapide**] ni crucifié [**c'est à dire mort lente avec souffrance**] il leur a seulement paru ainsi ! Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude : ils n'en ont aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures, **car ils ne l'ont pas tué pour de vrai**, mais Allah l'a élevé vers lui. Et Allah est Puissant et Sage. Cor., 4 : 157,158

- L'analyse de ces deux versets essentiels amène aux remarques suivantes : les Hébreux, croyant en avoir fini avec Jésus (p), déclarent :

« *Nous avons tué le Christ !* »

- En fait, il leur a seulement semblé.

Pourtant Jésus (p) a bien été mis sur la croix !

- Il n'en est toutefois pas mort.

Comment pouvez-vous être si sûr ?

- À cause justement du verset (4) où il y est annoncé de façon très claire :

« *Ils ne l'ont pas tué pour de vrai !* »

- D'autre part dans l'Apocalypse de saint Jean il est aussi ce verset, si explicite pourtant et passé néanmoins inaperçu :

- « Et je vis un Agneau debout au milieu du trône, entouré par les quatre êtres vivants et les anciens. *Il semblait avoir été mis à mort...* » Apoc. 5 :6

- L'Agneau désigne bien entendu Jésus (p), comment pourrait-on éviter de faire le rapprochement avec le verset suivant du Coran qui, justement, parle d'une tentative de mise à mort avortée sur la personne du prophète (p) :

- Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; il leur a seulement semblé...

- Essayons de nous replacer dans le contexte et joignons-nous à la foule des Hébreux, des badauds aussi et soldats de la légion romaine. Nous nous trouvons en cet instant déterminant de l'histoire de l'humanité juste au pied du pilori, surveillant le moindre geste du supplicié. Alors qu'il souffrait terriblement, nous vîmes sa tête retomber brusquement d'un seul coup sur sa poitrine, après quelques instants d'hésitation on entendit une exclamation, à peine audible : c'en est fait ! Et c'est ce qui sauva Jésus (p) d'une mort certaine.

- Étudions cet autre exemple : vous vous souvenez d'Abraham (p) ? Il ne cessait de discuter avec son père et son peuple pour leur démontrer leur erreur, mais ceux-ci en eurent assez de l'entendre toujours se moquer de leur croyance ; ils décidèrent de se débarrasser de lui en le jetant dans le feu :

La seule réponse de son peuple

fut de dire : " Tuez-le ou brûlez-le ! "

Mais Allah le sauva du feu.

Il y a là des signes pour un peuple qui croit ! Cor., 29 : 24

– Est-ce que les polythéistes ont brûlé Abraham (p), dans le sens de mourir dans d'atroces souffrances ? La réponse est bien évidemment non ! Mais ils l'ont jeté tout de même dans le feu, pour se débarrasser de lui ; Abraham (p) ne dut la vie sauve qu'à l'intervention de Dieu. Si on devait résumer cet événement on pourrait dire que les polythéistes n'ont pas brûlé Abraham (p), mais ils l'ont jeté tout de même dans le feu. C'est ce qui arriva exactement avec Jésus (p) quand les Juifs crurent l'avoir crucifié. Ils ne l'ont certes pas crucifié – dans le sens de mourir dans des souffrances atroces – mais ils l'ont mis tout de même sur "la croix", et, cela, dans l'intention évidente de le faire mourir. La situation qui se présente est la suivante :

1- Épreuve subie par Abraham (p) :

– Tuez-le ou brûlez-le ! Demandent les polythéistes.

– Ils ne l'ont pas tué ; ils ne l'ont pas brûlé ! Mais ils l'ont jeté tout de même dans le feu !

2- Épreuve subie par Jésus (p) :

— Crucifie-le ! Crucifie-le ! Demandent les Juifs (à Ponce Pilate)

— Ils ne l'ont pas tué et ils ne l'ont pas crucifié ! Mais ils l'ont mis tout de même sur la croix !

Le Lavement des pieds.

Jésus (p) savait qu'il était lui-même venu de Dieu et qu'il retournerait à Lui, mais comment le faire comprendre à tous ces gens qui voyaient en lui un Dieu ou presque ?

« Il se leva de table, ôta son vêtement de dessus et pris un linge dont il s'entoura la taille. Puis il versa de l'eau dans une cuvette et se mit à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de la taille. » Jean 13 : 3

Étrange comportement que celui de Jésus (p) ; un si grand prophète qui s'abaisse à une tâche aussi dégradante ! Quel est donc le but poursuivi, et pourquoi justement lui (p) ? Jamais aucun

prophète ne s'était comporté de la sorte avant lui. Mohammed (ç), l'ultime Prophète, ne s'était pas abaissé non plus à exécuter une tâche aussi humiliante, mais étudions ces versets :

« Il arriva ainsi à Simon Pierre, qui lui dit :

– Seigneur, vas-tu me laver les pieds, toi ? Jésus lui répondit : – Tu ne sais pas maintenant ce que je fais, mais tu comprendras plus tard. Jean 13 : 6, 7

Et Pierre comprendra, puisque un jour en prêchant la bonne nouvelle, il dira aux gens d'Israël :

« Jésus de Nazareth était un homme (simplement un homme) dont Dieu vous a montré l'autorité, car Dieu a accompli par lui toutes sortes de miracles et de prodiges au milieu de vous... » Actes 2 : 22 et aussi Cor., 3. 49.

Jésus (p) va continuer son enseignement pour que les disciples comprennent bien qu'il n'est pas si différent d'eux :

« Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné un exemple pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous. Je vous le déclare, c'est la vérité : aucun serviteur n'est plus grand que son maître et *aucun envoyé n'est plus grand que celui qui l'envoie.* » Jean 13 : 12-16

Le "lavement des pieds" est une leçon magistrale d'humilité. Jésus (p) n'ignorait pas ce qu'il allait advenir de son *message* et combien il serait mal interprété. Le "lavement des pieds" aurait dû nous faire prendre conscience de ce fait, il est une leçon mais aussi une mise en garde pour tous ceux qui hériteront de la lourde responsabilité d'assurer la transmission et l'interprétation de la Parole d'Allah. Jésus (p) s'est abaissé ainsi à laver les pieds de ses disciples pour leur rappeler que jamais ils ne doivent se croire supérieurs au monde. L'orgueil doit nécessairement être banni du cœur de ceux qui respectent la Parole de Dieu et qui obéissent aux commandements, car : « Celui qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé » Même le pape, poursuivant cette tradition, ne verra pas au-delà de ce que ce comportement renferme comme enseignement salutaire.

Au début des années 1970, *Mohamed Met. El Sha 'râoui*, un éminent théologien musulman, décédé au début de l'an 2000, allait avoir une conduite presque identique. Ce fut à l'occasion d'une conférence donnée à l'université du Caire... ses réponses eurent un tel impact sur l'assistance qu'à la fin de la séance son véhicule faillit être soulevé du sol par un groupe de jeunes étudiants enthousiastes, et conquis par l'étendue de son savoir. Durant un bref instant, il lui parut qu'un ennemi sournois cherchait désespérément un chemin vers son cœur, un ennemi mortel qui avait pour nom *la suffisance*, mais son esprit entièrement soumis à Dieu trouva une parade appropriée pour faire taire ce chant de sirène. Il demanda au chauffeur du véhicule qui le reconduisait chez lui de s'arrêter au passage, devant une mosquée, il descendit et y pénétra. Son fils qui l'avait accompagné à cette conférence descendit à son tour quelque temps après pour s'enquérir de la raison de la longue absence de son père. Il ne mit pas longtemps à découvrir l'endroit où il se trouvait... agenouillé, une écharpe attachée autour de la ceinture pour retenir ses longs habits amples, un torchon à la main, son père était en train de nettoyer et de s'affairer à faire briller le sol d'un des water-closets turc de la mosquée... !

Le Témoin sublime

Lorsque, en 1999, je décidai de dédicacer *le Sacrifice d'Abraham* à Ahmed DEEDAT, je ne me doutais pas encore à ce moment combien nous pouvions être proches pour servir le même dessein. Ahmed Deedat, cet homme droit, au cœur pur qui n'avait de cesse de mettre en garde contre les pièges de Satan et de dévoiler la vérité au monde.

Il était venu pour remettre en ordre et rétablir les choses à leur vraie place, son regard enflammé avait fait disparaître les voiles d'Ibliss. Il est le *Témoin spirituel* d'événements ayant eu lieu voilà près de deux mille ans :

« Il parlera avec la langue de Vérité, il sera rempli du saint Esprit » Luc 1 : 15

« L'Esprit de sainteté » n'est que cette *grâce* incommensurable, *don* de Dieu à Ses fidèles serviteurs. Et c'est ce *désir ardent* dont parlait Deedat, constamment présent en lui, une sorte de flamme qui bouleverse son être et le pousse à s'accomplir davantage dans la voie de Dieu, à poursuivre jusqu'au bout sa mission de défendre l'Islam envers et contre tout :

« كان شوقا في داخلي يحرك وجداني لي مزيد من المعرفة » Une flamme était enfouie au plus profond de mon être qui me poussait à acquérir plus de connaissance ».

Au cours de l'un de ses entretiens, il confiait :

« ... Seulement âgé de vingt ans, je passais des nuits blanches à me morfondre de ne pouvoir être en mesure de défendre l'être qui m'est plus cher que ma propre vie, la miséricorde envoyée à toute l'humanité – Mohamed (ç). Je pris alors la résolution d'étudier le Coran, la Bible ainsi que les autres Écrits... Je retournai en Afrique du sud et demurai ainsi à travailler et à me préparer jusqu'en 1956. *C'est alors que je sentis naître en moi toute la force, la science ainsi que la capacité pour faire entendre haut ma voix...*, et, Dieu soit loué ! Puisque après avoir été incapable de répondre aux questions de missionnaires zélés, ce sont eux qui, aujourd'hui, demeurent impuissants à répondre aux questions que je leur pose ! »

Par sa sincérité, son immense courage et ce dévouement qu'on ne rencontre que chez les vrais serviteurs de Dieu, il a pu dissiper les voiles qui cachaient à nos yeux la vérité, et réussit le miracle de faire la lumière sur les événements qui entourèrent le jugement, la condamnation et la "crucifixion" de Jésus (p). Pour cette raison décisive, je considère qu'il est plus proche du Christ (p) et de son Message que quiconque ! Écoutez-le, lisez ses innombrables écrits, vous en serez certainement convaincus. Ses réflexions sur l'Ancien et le Nouveau Testament sont comme la rosée qui petit à petit dissipe la torpeur séculaire et éveille les consciences à une *vérité* si longtemps ignorée, une *vérité* authentique et sublime.

Comment continuer dans ces conditions à ignorer son témoignage ? Certes rénover les cœurs pour restaurer la vérité n'a jamais été une entreprise facile, mais Allah Seul reste Juge. Et si l'intention est bonne, c'est déjà ça, comme il aimait à le répéter :

You simply deliver your message the best way you can and leave the rest to God
« Transmettez votre message de la meilleure façon que vous pouvez, le reste laissez-le à Dieu. »

“La Crucifixion”

Pour ce qui concerne cet événement extrêmement sensible, je ne saurais mieux conseiller aux personnes désireuses de bien se documenter sur la question de se rapprocher de l'œuvre exceptionnelle d'Ahmed Deedat. Si je me permets de l'analyser à mon tour, c'est parce qu'elle se trouve en étroite relation avec mes propres recherches sur *le Sacrifice Abraham* (p), et sur ce qu'il m'a été donné de voir et de comprendre depuis.

La question posée est la suivante : si Jésus (p) a été ressuscité – dans le sens de mourir réellement et revenir à la vie – pourquoi dans ces conditions aurait-il évité d'exposer sa personne au monde, n'a-t-il pas été rendu invincible par son expérience post-mortem ? Si sa mission de propager la bonne nouvelle a été interrompue précocement ce n'est certainement pas parce que Dieu en avait décidé ainsi, mais les Juifs voyaient les miracles qu'il accomplissait, ils pressentaient le danger de ce nouvel enseignement qui menaçait leur pouvoir et leurs intérêts. La vérité que Jésus (p) annonçait les dérangeait au point qu'ils ne purent supporter de le laisser continuer à saper ainsi les fondations de leur tradition. Ils décidèrent alors de se débarrasser de lui et d'en finir une fois pour toute avec sa subversion. Pourtant, Jésus (p) n'était pas venu pour détruire la Loi, mais pour l'affermir et construire le nouveau temple de la foi sur des bases plus solides, comme il n'a eu de cesse de le leur répéter, mais sans succès :

« Ne pensez pas que je sois venu pour supprimer la loi de Moïse et l'enseignement des prophètes. Je ne suis pas venu les supprimer mais pour leur *Donner leur véritable sens*. » Math. 5 : 17

« *Et je confirme ce qu'il y a dans la Thora révélée avant moi, et je vous rends licite une partie de ce qui vous était interdit. Et j'ai certes apporté un signe de votre Seigneur. Craignez Allah donc, et obéissez- moi.* » Cor., 3 : 50

« Je ne peux rien faire par moi-même. Je juge d'après ce que Dieu me dit et mon jugement est juste parce que je ne cherche pas à faire ce que je veux, mais ce que veut celui qui m'a envoyé » Jean 5 : 30

Je ne leur ai dit que ce que Tu m'avais commandé, (à savoir) : « Adorez Allah, mon Seigneur et votre Seigneur. Et je fus témoin contre eux aussi longtemps que je fus parmi eux. Puis quand Tu m'as rappelé, c'est Toi qui fus leur observateur attentif. Et Tu es témoin de toute chose. » Cor., 5 : 117

N'a-t-il pas répondu à l'homme qui le pressait de lui montrer comment avoir la vie éternelle d'obéir seulement aux commandements ?

« Un homme s'approcha de Jésus et lui demanda : “Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?” Jésus lui dit : pourquoi m'interroges-tu au sujet de ce qui est bon ? Un seul est bon. Si tu veux entrer dans la vie, obéis aux commandements... » Math. 19 : 16... 19

Ce n'est rien moins que cette même exigence qui est rapportée dans les versets suivants du Coran :

Une Direction vous sera certainement donnée de Ma part – Ni crainte, ni tristesse n'affligeront ceux qui suivent ma Direction. Cor., 2 : 38

Jésus (p) n'a pas d'autre prétention que de transmettre la Parole de Dieu, les prophètes (p), depuis Adam (p), n'ont pas eu une conduite différente, c'est là le but de leur mission et rien de plus. Jésus (p) n'invente rien, il n'innove pas, il continue tout simplement la tradition.

“La Résurrection”

Un homme fait un accident de voiture ; il a vu la mort de près ; pourtant il s'en sort miraculeusement. Un petit enfant tombe du haut d'un immeuble, il fait une chute de près de vingt mètres, il n'en résulte que quelques contusions – c'est aussi un miracle.

« Des Juifs jetèrent des pierres contre Paul pour le tuer, puis ils le traînèrent hors de la ville, car ils pensaient qu'il était mort ». Actes 14 : 19, 20 – *Paul a été lapidé mais il n'en est pas mort !*

Si la mort de Jésus (p) avait réellement eu lieu sur le calvaire, cela n'aurait eu rien de miraculeux ou de sublime en soi, le miracle aurait été plutôt que, malgré toutes les tortures qui lui furent infligées, Jésus (p) ne soit pas mort sur la croix. Échapper de la sorte à ceux qui avaient décidé d'en finir avec lui, oui, là ça aurait été un miracle – Un miracle en tant qu'accomplissement de la Volonté de Dieu. Mais puisque cela n'a pas été, il aurait fallu inventer un artifice. Dire que Dieu a ressuscité Jésus (p) d'entre les morts ne pourra jamais être l'accomplissement de la prédiction de Jésus (p), ce serait trop facile. Les Juifs, ses frères, l'ayant "crucifié", et c'était leur plus grand désir, auraient dans ce cas réussi leur tentative de le mettre à mort ; n'en ont-ils pas l'habitude ? Ne sont-ils pas les maîtres de la ruse ? La confrontation va se passer précisément dans ce domaine qu'ils connaissent fort bien : le stratagème aura consisté à leur faire croire que Jésus (p) était mort alors qu'il n'était qu'évanoui, son corps ayant réagi à temps, conformément à la simple loi naturelle ! Il faut bien comprendre que rendre la vie à Jésus (p) ou renouveler l'univers entier ne pose aucun problème pour Celui qui les a créés une première fois. Il donne le pouvoir à qui Il veut, Il octroie Ses dons à qui Il veut ! Il ne choisit pas pour *messagers* des Anges, mais simplement des hommes par l'entremise desquels Il fait connaître Son Nom au monde, Il n'a créé les hommes et les Djinns que pour qu'ils l'adorent ! (cf. Cor., 51 : 56)

Insister uniquement sur la résurrection est un argument qui ne peut tenir longtemps face à une analyse lucide et impartiale. Avions-nous vraiment besoin d'un tel artifice pour soutenir notre foi et nous convaincre que la mission de Jésus (p) est authentique ? Cette trop grande obstination à insister uniquement sur ce point, en faisant passer au second plan tous les miracles extraordinaires accomplis par Jésus (p) durant son ministère, me paraît assez embarrassante. Il y a quelque chose de foncièrement anormale dans toute cette affaire sauf, bien entendu, la conduite des Apôtres qu'on ne saurait mettre en doute, bien qu'il leur fût reproché par Jésus (p) *de n'avoir pas plus de foi que la grosseur d'un grain de moutarde !* Luc.16 :17

Mais n'ont-ils pas été les témoins des miracles accomplis par Jésus (p) ? Comment peut-on imaginer qu'en dogmatisant le rite de la résurrection, selon cette acception, cela contribuerait à propager toujours la bonne nouvelle ? Pour entretenir la foi des croyants, il aurait suffi simplement de leur dire la vérité et rien d'autre. Or, là, c'est prêcher indûment la Parole de Dieu que de se servir d'une fiction aussi maladroite ; la Parole de Dieu n'est pas un vulgaire produit de consommation et ne saurait en tout cas devenir l'objet de la surenchère, elle n'a pas besoin qu'on la soutienne de cette façon, c'est elle qui nous soutient, et c'est en elle que nous sommes tout ce que nous sommes. Ou l'on se reprenne, pendant qu'il en est encore temps, ou l'on retombe dans l'idolâtrie et la désespérance, je ne vois pas d'autre issue. Il n'est cependant pas juste de croire que les Apôtres

aient été derrière cette invention, même si c'est dans un but noble, et qu'ils aient négligé d'envisager les conséquences extrêmement dommageables pour le futur de cette croyance.

La foi des chrétiens reposerait-elle donc seulement sur une supposition ? Un fil tendu menaçant de se rompre à la moindre fronde ?

Convenez néanmoins que c'est un peu sommaire comme enseignement : construire le temple de la foi sur uniquement la "Résurrection" de Jésus (p), et ce, pour continuer à prêcher avec succès la Parole de Dieu ? C'est exactement ce qui ressort à la lecture de cet extrait de la lettre envoyée par l'apôtre Paul aux Corinthiens :

« Nous prêchons donc que le Christ est revenu de la mort à la vie : comment alors quelques-uns d'entre vous peuvent-ils dire que les morts ne reviendront pas à la vie ? Si c'est vrai, le Christ n'est pas non plus revenu à la vie ; *et si le Christ n'est pas revenu à la vie, nous n'avons rien à prêcher et vous n'avez rien à croire...* Il en résulte aussi que ceux qui sont morts en croyant au Christ sont perdus... *Alors nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes !* » 1Corinthiens 15 : 12. 19

Dans Actes 4 : 2 on peut lire aussi que les Sadducéens « étaient très mécontents que les deux Apôtres enseignent le peuple et lui annoncent que Jésus (p) était ressuscité, affirmant par-là que les morts peuvent revenir à la vie ».

De même que dans sa lettre aux Thessaloniciens, l'apôtre Paul fait allusion pour la première fois à la résurrection des morts *en posant comme condition préalable la résurrection de Jésus (p) !*

« Frères... Nous croyons que Jésus est mort et qu'il est revenu à la vie ; de même, nous croyons aussi que Dieu ramènera à la vie, avec Jésus, ceux qui seront morts en croyant à lui » ! 1Th. 4 : 14

L'époque que nous vivons, par ses schismes et ses hérésies, en est le juste aboutissement. Rares sont ceux qui croient aujourd'hui à ce qui ne semble représenter qu'un simple mythe, mais intégré néanmoins à la mémoire collective de la civilisation occidentale !

Il est absolument vital de repenser les Écritures saintes à la lumière de la nouvelle orientation, et nécessairement en se référant à un repère sûr pour corriger nos erreurs et éviter les fausses interprétations :

N'as-tu point vu l'attitude de ceux qui ont reçu une part du Livre, quand ils furent conviés à s'en référer au Livre de Dieu ? D'emblée, certains d'entre eux se détournèrent en s'éloignant. Cor., 3. 23

Il a fait descendre sur toi le Livre avec la vérité, confirmant les Livres descendus avant lui. Et Il fit descendre la Thora et l'Évangile. Cor., 3 : 3

Josh Mc Dowell dans son livre « Bien plus qu'un charpentier », citant Mikhaïl Green, Directeur du St. John's College à Nottingham, fait observer que la résurrection (de Jésus)

« Fut la croyance qui changea des disciples au cœur brisé en ces témoins et martyrs courageux de l'Église primitive. *Ce fut cette seule croyance* qui sépara les disciples de Jésus des Juifs, et les transforma en la communauté de la résurrection. L'on pouvait les mettre en prison, les battre de verges, les tuer, mais l'on ne pouvait les amener à renier leur conviction que le troisième jour il ressuscita. »

« La conduite audacieuse des Apôtres dès qu'ils furent convaincus de la résurrection rend improbable l'éventualité d'une fraude. Leur audace leur vint pratiquement du jour au lendemain... les disciples de Jésus n'auraient jamais pu braver la torture et la mort s'ils n'avaient été convaincus

de sa résurrection. » Et, continuant sur la même foulée, il cite un auteur inconnu : « Quand le message de la résurrection leur parvint pour la première fois, ils étaient incrédules et difficiles à persuader, mais une fois convaincus, ils ne doutèrent plus jamais ! »

Pour lui donc la seule raison valable de ce revirement : les disciples proclamant enfin que Jésus (p) était bien le Messie, se trouve en 1 Corinthiens 15 : 5 : « Puis il apparut... aux douze Apôtres ».

Il arrive ici une chose étrange, on lit ce qui est écrit en clair dans les Évangiles, mais on l'interprète selon une accumulation de commentaires qui en déforment entièrement le sens.

Analysons posément et lucidement le Texte saint, mais à l'aide d'indices qui nous en permettent le décryptage : lorsque les Juifs obligèrent Ponce Pilate à condamner Jésus (p) pour qu'il soit crucifié - à ce stade on peut dire que les Apôtres venaient d'oublier la prédiction essentielle qui fut faite par Jésus (p) de son vivant aux Pharisiens et docteurs de la loi. Cette prédiction annonçait que Jésus (p) serait comme le prophète Jonas (p), c'est à dire qu'il subirait ce qu'il avait subi, qu'il ne mourrait pas comme lui, et qu'il aurait à souffrir autant que lui. Ils oublièrent aussi la parabole de la femme enceinte. Étonnant combien vite peuvent s'effacer du souvenir des faits aussi significatifs, mais la mémoire a ses secrets que notre ennemi sait faire infléchir à son profit. Chaque fois que Jésus (p) entreprend une chose les Apôtres semblent déroutés, ne comprennent pas ou seulement lorsque on le leur explique, ou encore quand la réalisation de la prédication survient en clair :

« Mais les disciples ne comprirent rien à cela ; le sens de ces paroles leur était caché et ils ne savaient pas de quoi il parlait ». Luc 18 : 32

« Ses disciples ne comprirent pas cela tout d'abord ; mais lorsque Jésus eut reçu sa gloire, ils se rappelèrent que l'Écriture avait annoncé cela à son sujet *et qu'on l'avait accompli pour lui* » Jean 12 : 16...

Nous allons maintenant analyser les exemples suivants donnés par Jésus (p) :

L'exemple du prophète Jonas (p) :

« Les gens d'aujourd'hui sont mauvais ; ils demandent un miracle, mais aucun miracle ne leur sera accordé si ce n'est celui de Jonas. » [Luc. 11 : 29]

L'exemple de la femme enceinte :

« Quand une femme va mettre un enfant au monde, elle est triste parce que le moment de souffrir est arrivé pour elle ; mais quand le bébé est né, elle oublie sa souffrance parce qu'elle est joyeuse de ce qu'un être humain soit venu au monde. De même, vous êtes tristes, vous aussi, maintenant ; mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira, et personne ne pourra vous enlever votre joie. » Jean 16 : 21, 22

Le retour de Jésus (p) est annoncé juste après ces deux paraboles :

« Dans peu de temps vous ne me verrez plus, puis peu de temps après vous me reverrez. Quelques-uns de ses disciples se dirent alors entre eux : Qu'est-ce que cela signifie ? Il nous déclare : « C'est parce que je m'en vais auprès du Père » Que signifie ce « peu de temps » dont il parle ? Nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire. » Jean 16 : 16, 17, 18

Les Apôtres ne comprenant toujours pas, il leur prédit :

« ...vous pleurerez et vous vous lamenterez, mais le monde se réjouira ; vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie » Jean 16 : 20

Ce qui veut dire simplement ceci : de même vous serez tristes vous aussi, vous souffrirez autant que la femme enceinte aura à souffrir, mais l'enfant qui est vivant dans le sein de sa mère viendra au monde vivant. Comme il était inconscient auparavant, comme vous, vous aurez à souffrir de me voir dans le tombeau, me croyant mort après toute la souffrance endurée, mais je renaîtrai dans le monde comme l'enfant – renaître est comme ressusciter – et vous en serez heureux, au point de devenir de vrais serviteurs de Dieu bravant les supplices et la mort pour propager mon Message.

Récapitulons maintenant ces énoncés :

— *La femme enceinte* :

L'enfant qui va naître de la femme enceinte est bien vivant.

— *Jonas (p)* :

Il est jeté dans une mer déchaînée, il n'en meure pas, sauvé de la noyade par la providence divine, le grand poisson va l'avalier et le préserver d'une noyade certaine. Il demeurera dans le ventre du poisson trois jours et sera rejeté ensuite, sur la terre, malade mais vivant.

— *Jésus (p)* :

Il est mis sur la croix pour y être crucifié, il n'en meurt pas ! Sauvé de la mort par la providence divine, son évanouissement fait cependant croire à sa mort. Il est recueilli ensuite par ses deux fidèles disciples que sont Joseph d'Arimathée et Nicodème, alors qu'il était encore inconscient et à la merci du flot des événements. Mis dans le sein de la terre, souffrant, on lui administrera les premiers soins.

Souffrance et inconscience mais avec la vie qui bat, lentement, comme une renaissance, une résurrection.

Il est toutefois étonnant que de la prophétie de Jésus (p) on ait retenu seulement cette allusion aux trois jours que passa Jonas (p) dans le ventre du poisson. Or que, si on analyse mieux la question, il nous apparaîtra que le décompte des journées est loin en vérité de refléter la réalisation de cette prédiction, bien au contraire, puisque en comptant bien, Jésus (p) ne serait resté au maximum que deux nuits et seulement une journée au sein de la terre, dans le tombeau « providentiel » (sur cette question cf. recherches d'Ahmed Deedat). Que peuvent alors signifier en ce cas ces journées de si extraordinaires face à la survie du prophète Jonas (p) qui, elle par contre, représente effectivement l'accomplissement de sa prédiction ? Et même aurait-il eu à passer plus ou moins de temps dans le ventre du poisson que cela n'aurait absolument rien changé. Le miracle est qu'il y soit demeuré vivant malgré tout ce qui lui est arrivé (exactement comme l'enfant dans le sein de sa mère) quant au décompte des journées celui-ci n'est qu'accessoire et seulement rapportées pour décrire l'événement dans son fait temporel, sans plus. Étrange cette fixation sur quelque chose qui n'a pas raison d'être, le sens de cette prédiction était pourtant évident. Comment ce détail a-t-il pu nous échapper pendant tout ce temps ? Mais que voulez-vous, pour notre malheur les Apôtres ne se sont souvenus que de ces trois jours que le prophète Jonas (p) passa dans

le ventre du poisson, pour le reste il semble qu'ils n'aient pas tout à fait saisi la signification de cette parabole, or que, c'est bien au miracle de la survivance – sciemment occulté – que faisait allusion Jésus (p), tentant de leur faire comprendre en quoi le miracle qui le concernerait serait comme celui de Jonas (p). Quant à l'exemple de la femme enceinte, ils ne le comprendront que bien après et ne seront pas à la hauteur des événements qui se préparaient. S'ils avaient un tant soit peu saisi la signification de ses paroles le monde aurait eu un tout autre visage – Et Dieu seul sait. Il n'est cependant pas impossible de penser que la rumeur et les différentes interprétations qui résultèrent par la suite déformèrent leur témoignage.

Il leur dit, sachant combien ils ne supporteront pas cette épreuve jusqu'au bout :

« Le moment vient, et il est déjà là, où vous serez tous désespérés, chacun dans sa maison, et où vous me laisserez seul... » Jean 16 : 31

— Cette nuit même, vous allez tous m'abandonner... Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent. Math. 26 : 31, 56

Mais Jésus (p) ne sera pas seul, car Allah est avec lui, et c'est ce qui lui donne la volonté de résister et de supporter son sort :

« Non, je ne suis pas vraiment seul, parce que le Père est avec moi » Jean 16 : 32

Cependant la tournure que prenaient les événements : les soldats romains qui arrivent dans le Jardin de Gethsémani, et Jésus (p) en qui ils croyaient tant, leur sauveur, qui se laisse arrêter sans résister, ensuite son jugement, sa condamnation, sa mise à la croix, tout ça en l'espace de quelques heures ? Cela va beaucoup trop vite ; les enseignements fraîchement reçus par les Apôtres ne résistèrent pas à la crainte, au doute même. Pour sauver sa vie, Pierre ira jusqu'à nier avoir jamais connu Jésus (p) ! Ils ont tous oublié la promesse faite. Mais auraient-ils pu supporter de traverser cette dure épreuve simplement pour voir si Jésus (p) allait tenir sa promesse ? Ils en furent incapables parce qu'ils étaient confrontés à une situation d'urgence, le dilemme auquel ils devaient faire face leur était insupportable et leur expérience religieuse si courte.

Les Apôtres croyaient que Jésus (p) était le Messie. Ils ne pensaient pas un instant que celui-ci pourrait un jour disparaître de la sorte ; ils étaient désespérés, parce qu'ils estimaient que Jésus (p) n'ayant pu se sauver lui-même, ne pourrait les sauver ! Ils étaient pourtant convaincus qu'il était celui dont les Écritures avaient annoncé la venue, qu'il allait établir le Royaume de Dieu et qu'il régnerait pour toujours sur le peuple d'Israël. Mais tous les miracles accomplis par Jésus (p), et dont ils furent pourtant les témoins, allaient être néanmoins éclipsés par la dure réalité des faits, par cette disparition qu'ils n'arrivaient ni à s'expliquer ni encore moins à admettre. L'annonce de la mort de Jésus (p) les perturbait au point même de mettre à mal leur conviction.

Pourtant le Message de Jésus (p) n'allait pas disparaître à l'exemple de la fuite des Apôtres, pour la raison qu'il va se passer une chose magnifique, un revirement qui devaient transformer les Apôtres, qui se comportèrent d'une façon honteuse, en dévoués serviteurs que plus rien ne viendra perturber ni effrayer.

J.Mc Dowel expliquait dans son apologie que : « L'un des témoignages les plus influents en faveur du Christianisme fut, lorsque Saül de Tars, probablement l'adversaire le plus acharné des chrétiens, devint l'apôtre Paul. »

Le professeur Mc Dowel ne pouvait réfuter le Christianisme, après beaucoup d'hésitations, pour une raison très simple, comme il le précise : « Je suis incapable, dit-il, de donner une explication satisfaisante à un événement de l'histoire : la résurrection de Jésus Christ ! » Et de

continuer, rassuré : « Comment peut-on expliquer la tombe vide ? » Ne comprenant pas le changement de comportement des Apôtres, il lui paraissait improbable qu'on puisse changer de cette façon sans qu'il y ait une raison plausible à cela ; cette raison étant bien évidemment la "résurrection" de Jésus (p).

Comme on peut constater le malentendu réside uniquement dans l'interprétation de cet événement de la part de l'ensemble de la communauté chrétienne. "La résurrection" – selon toujours cette acception – est devenue à ce point indispensable à notre foi que le salut ne pouvait se concevoir autrement que par elle. On en a fait la condition nécessaire pour exorciser nos doutes. C'est vraiment faire preuve d'un manque de discernement évident du moment que derrière le paravent de la croyance se pose la question de la sincérité et de la solidité de la foi des fidèles.

Il faut bien comprendre que si l'autorité de rendre la vue aux aveugles et de guérir les malades est déjà quelque chose de vraiment extraordinaire, *la résurrection* des morts demeure incontestablement le pouvoir le plus grand, le plus décisif et aussi le plus merveilleux accordé par Dieu à son prophète (p). Comment donner de l'importance exclusivement au fait que Jésus (p) ait été "ressuscité" et omettre les autres miracles accomplis durant son ministère ? Est-ce que la "résurrection" de Jésus (p) seulement pouvait donner un sens à la vérité de son Message ? Nous venons de montrer que la "résurrection" telle que perçue par un J. Mc Dowel n'était en rien l'expression manifeste du pouvoir de Jésus(p), du moment qu'elle ne lui appartenait pas. Sans l'intervention de Dieu, Jésus (p) serait tout simplement mort, comme le voulaient ses ennemis ! Alors où est le miracle dans tout ça ? Il est clair que nous sommes en présence d'une interprétation subjective et sentimentale des Écritures, or en aucun cas la certitude ne peut s'ériger aux dépens du bon sens. Par contre si cette *renaissance* n'avait été que l'accomplissement de la prédiction de Jésus (p), cela voudrait dire que le prophète (p) a bien triomphé de ses ennemis et de leur ruse. La Résurrection des morts ! C'est certainement grâce à ce pouvoir qu'une partie du peuple juif cru en Jésus (p) et le suivit.

Notre époque s'est façonnée un monde à la mesure de son imaginaire débridé, elle vit immergée dans ses fantasmes. Les films et les dessins animés – essentiellement américains et asiatiques – qui tous agissent sur l'inconscient et le modifient, ont produit un esprit nouveau certes, mais malade, un esprit qui a autant besoin de sa dose de virtuel que le drogué a besoin de sa dose de stupéfiant, et ce, pour échapper à son quotidien et se détruire par la même occasion. Le parfait exemple à cette folie de l'imaginaire est certainement le film américain Matrix. De plus en plus de jeunes se mutilent aux États-Unis et, aussi, en Europe ; une des raisons invoquée étant la suivante : à la question qu'on lui posait pour savoir pourquoi elle se mutilait de la sorte, une jeune victime américaine répondit qu'elle ressentait le besoin de voir son sang couler : « ce n'est qu'alors que j'ai l'impression de recoller à la réalité, avait-elle répondu » !

Comment voulez-vous dans ces conditions que ce pouvoir que Dieu accorda à Son prophète (p) puisse être apprécié à sa juste portée ? La nuit s'est étendue et avec elle l'illusion permanente, que peuvent bien représenter, aujourd'hui, les prodiges des saints, les miracles des prophètes face au génie détraqué de notre époque « *Ne vois-tu pas celui qui a fait de sa passion sa divinité ? Est-ce à toi d'être un garant pour lui ?* » (Cor., 20 : 16) Dieu ne les a-t-il pas livrés à leur intelligence déréglée ? Romain 1 : 28 L'homme s'est inventé un nouveau dieu : sa passion ! Il s'est fabriqué un monde irréel et recroquevillé sur lui-même a laissé le serpent ancien l'enserrer dans ses anneaux au point de lui faire perdre tous ses repères. Pourra-t-il s'éveiller avant qu'il ne soit trop tard ? Pourra-t-il faire l'effort de s'extirper du piège dans lequel le précipite son ennemi ? Il ne

le pourra que s'il se repente, et pour qu'il se repente il faut qu'il se reprenne, et pour se reprendre il lui faut d'abord s'éveiller !

« ... Un chef juif arriva, se mit à genoux devant lui (Jésus) et dit : “Ma fille est morte il y a un instant ; mais viens, pose ta main sur elle et elle vivra”. Jésus se leva et le suivit avec ses disciples. Jésus arriva à la maison du chef. Quand il vit les musiciens prêts pour l'enterrement et la foule qui s'agitait bruyamment, il dit : “Sortez d'ici, car la fillette n'est pas morte mais elle dort” Ils se moquèrent de lui. Quand on eut mis la foule dehors, Jésus entra dans la chambre, il saisit la fillette par la main et elle se leva. » Mathieu 9 : 18, 23, 26

Jésus p) ramène à la vie le fils unique d'une veuve :

« Il s'avança et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent. Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi ! » Le mort s'assit et se mit à parler. » Luc 7 : 13

Le frère de Marie, Lazare, était mort depuis quatre jours quand Jésus(p) le ressuscita :

« Jésus leva les yeux vers le ciel et dit : Père je te remercie de ce que tu m'écoutes toujours, mais je le dis à cause de ces hommes qui m'entourent, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé ». Jean 11 :44

Il n'était pas concevable que Jésus (p) vienne, comme les anciens prophètes, et demande à ce peuple si farouchement jaloux de sa tradition et de son titre honorifique de s'éveiller à une nouvelle orientation de la loi. Les Juifs étaient ses frères, il les connaissait fort bien et n'ignorait pas qu'ils étaient un peuple obstiné, orgueilleux et difficile à convaincre. C'est pour cela qu'il demanda à Dieu de l'aider dans cette tâche difficile et bien périlleuse, afin qu'ils croient en lui !

Dieu lui accorda de rendre la vue aux aveugles, de guérir les malades, de délivrer des démons, mais aussi, et plus que tout, le pouvoir le plus merveilleux et le plus décisif qui puisse s'imaginer pour que les gens le reconnaissent comme prophète : celui de rendre la vie aux morts :

“La mort” de Jésus (p) !

Admettre que Jésus (p) soit mort sur la croix serait démentir les deux prédictions essentielles qu'il avait faites : l'une, aux Pharisiens, pour leur dire qu'il serait comme le prophète Jonas (p) (cf. Luc 11 : 29-32 ; Math. 12 : 38-42) ; l'autre, aux Apôtres, pour leur faire comprendre qu'il serait comme l'enfant à naître dans le sein de sa mère (cf. Jean 16 : 21, 22) – nous analyserons par la suite la prédiction contenue dans le Psaume 22, qui est aussi explicite.

Jésus (p) n'est certes pas mort sur la croix, il y a seulement beaucoup souffert. Dieu ne l'a pas abandonné, il a seulement paru ainsi à ceux qui voulaient le voir mort. L'intention de Dieu a prévalu sur leur ruse, ils n'ont donc pas triomphé. Nous venons d'expliquer que Jésus (p) ne s'était qu'évanoui – l'évanouissement étant de même nature que la mort ou que le sommeil. Jésus (p) n'a pas été pendu ou décapité, ou mis dans un cachot et oublié... La crucifixion est avant tout un moyen de garder en vie le plus longtemps ceux que l'on veut faire souffrir avant de les tuer. Jésus (p) a certes beaucoup souffert sur la croix ; il en avait pourtant le pressentiment, ce pressentiment qui chez les prophètes est une vision aussi nette que l'éclaire qui attire le regard et marque l'esprit. Et cette vision il ne l'a pas gardée pour lui, puisqu'il l'annonça le plus normalement à ses disciples : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup. » (Luc 9 : 22) Comment ne pas évoquer dans ces conditions une nouvelle fois le témoignage d'Ahmed Deedat, le sublime Héraut ! Sa déposition nous fait l'effet de participer presque à cette scène terrible de la

"crucifixion", comme si l'appel poignant de Jésus (p) demandant à Allah de lui venir en aide résonnait encore dans nos oreilles. Cependant, la conviction de la survenue d'un événement ne peut signifier que celui qui en obtient la vision n'aura pas à subir son pire comme son meilleur. Jésus (p) savait qu'il allait souffrir, mais d'une souffrance qu'il pressentait seulement, une souffrance qui n'était pas encore ressentie. Ce qui explique sa prière pathétique pour que Dieu lui vienne en aide et ne l'abandonne pas au moment où sa chair commencera à se rebeller et lui à souffrir. Et c'est bien à ce moment que le secours de Dieu arrive : Jésus (p) s'évanouit, comme sous l'effet d'une drogue, dès cet instant Dieu le recueille en Sa grâce et le soustrait à la vindicte de ses ennemis.

“*Les stigmates*”

Revenons maintenant à la question des "stigmates" : une pure invention ! Il faut bien se représenter que si le supplice subi par Jésus (p) avait été ainsi, il est certain que ce n'est pas avec des clous choisis sans le moindre vice et qui seraient utilisés à notre époque pour parodier *la crucifixion*, ces clous qu'on prend la précaution d'introduire délicatement afin de ne pas trop blesser, de ne pas faire souffrir plus qu'il n'en faut. Non ! bien évidemment, car ce seront des clous grossiers mais suffisamment effilés pour bien s'ancrer dans les pieds et dans les mains, pour ne laisser aucune chance au supplicié de s'en sortir. Dites à ces "crucifiés du dimanche" de subir cette expérience jusqu'au bout, on verra s'ils résisteront longtemps ou s'ils accepteraient seulement le pari. Jésus (p) n'est certes pas passé par cette expérience, il n'a pas été cloué sur la croix mais seulement attaché pour subir la mort lente, pour demeurer le plus longtemps possible sur la potence avant de mourir et assouvir ainsi la haine de ses frères. Autrement, le grand étonnement de Ponce Pilate de le voir déjà mort ne s'expliquerait pas – Marc 15 : 44

Mais les "stigmates" représentent aussi un investissement sûr pour faire croire aux gens que Jésus (p) est mort en martyr, pour dire que ses bourreaux n'ont pas hésité à lui perforer les mains et les pieds, qu'il en est nécessairement mort, mais que la mort n'a pas triomphé de lui, puisqu'il a été (ou il s'est) *ressuscité*. Les "stigmates" enfin préfigurent la parodie du sang versé de l'agneau de Dieu. Nous analyserons cette question dans le prochain chapitre qui traite du Sacrifice d'Abraham (p), et de manière illustrée et plus synthétique dans les Deux Parchemins.

Le Psaume 22, dont certains passages sont au cœur même des Évangiles, n'est que la prédiction des épreuves pénibles qu'aurait à subir Jésus (p) après son arrestation. Il est la narration fidèle de ces péripéties et la description de l'état d'âme de ce grand prophète (p) qui ne put empêcher ses ennemis de le traîner, tout en l'insultant, jusque devant le palais du gouverneur et ce malgré tous les pouvoirs qui lui avaient été accordés. Si Ponce Pilate connaissait de renom l'homme qui se faisait appeler le « Fils de Dieu » et tenait beaucoup à ce qu'on le lui amène, il ne s'attendait certainement pas à ce que ce soit de manière aussi dramatique. Caïphe, les Docteurs de la loi, les Scribes, les Pharisiens, les Sadducéens, la foule qui attendait un nouveau miracle, et, Jésus (p), debout, en avant de la scène où on venait de le pousser. Tous étaient réunis devant le procureur de Judée qui, enfin, voyait sa curiosité satisfaite et découvrait pour la première fois cet homme si décrié. Étonnant ce qu'on rapportait sur son compte, tous les pouvoirs qu'on lui prête, même qu'il aurait ressuscité des morts ! Son regard est empli de tristesse, il ne paraissait pas avoir peur, seulement cette lassitude et ce poids énorme qu'il donnait l'impression de porter sur ses épaules, mais alors ?... non ! Ce ne peut être encore une ruse inventée par ces Hébreux pour se débarrasser de quelqu'un qui les dérangeait ? Il n'est pas pensable qu'un visage exprimant une telle

bonté puisse cacher un dangereux anarchiste, imposteur. Comment des esprits aussi enracinés dans la foi peuvent-ils porter de telles accusations contre un homme pareil, un innocent ? Ne changeront-ils donc jamais ! Me faire participer à cette parodie de jugement pour réaliser leur funeste projet ! Pour qui se prennent-ils à la fin ? Mais cette fois ils ne tromperont personne, je vais leur prouver que leur ruse est faible : Barrabas ! Cet ignoble brigand fera très bien l'affaire à la place de Jésus (p), ils n'auront quand même pas le toupet de le croire plus digne d'être gracié ! Et avec ça la ruse de Pilate ne passera pas. Acculé et craignant l'émeute, il sera mis dans l'obligation de le leur livrer, ne trouvant pour parade dérisoire face à son impuissance que de se « laver les mains du sang de cet innocent. ». Son épouse pourtant avait conseillé à son mari de ne pas faire du mal à cet innocent « car, cette nuit, elle avait beaucoup souffert en rêve à cause de lui » (Math. 27 : 19) Mais Pilate ne disposait pas d'un repère éthique suffisamment élevé pour oser se dresser contre cette injustice, seul comptait pour lui sa place de procureur et l'intérêt de Rome, quant au reste ce n'était qu'affaire d'appréciation.

À cette étape nous jugeons indispensable d'analyser le contexte qui a fait nourrir cette hystérie contre ce noble prophète (p), et tenter de comprendre comment une accusation aussi grave ait pu être portée contre lui. La rumeur est bien la manière la plus sûre pour prêcher le faux et faire passer un mensonge à la postérité. Comment cette déformation a-t-elle pu se produire et qui en est le principal instigateur ?

Il ne faut pas oublier que Jésus (p) manifestait son autorité essentiellement par des miracles, les gens qui le voyaient guérir les lépreux, rendre la vue aux aveugles et ressusciter les morts étaient très impressionnés au point de croire tout ce que leurs esprits naïfs pouvaient leur suggérer. Maintenant qu'ils le voyaient accomplir tout cela, ils se remémorèrent subitement sa naissance anormale ; cet événement étonnant qui à cette époque n'avait pas beaucoup suscité leur curiosité prenait à la lumière de ces nouvelles circonstances une toute autre signification. Ils commencèrent à mieux l'examiner afin de pouvoir lui trouver une explication qui puisse les satisfaire : Jésus (p) n'ayant pas de père, or que nécessairement il lui fallait un "géniteur", mais si, comme rapporte la rumeur, c'est « Dieu qui a recouvert de son ombre Marie », alors Jésus (p) devrait naturellement lui être rendu pour devenir son « Fils ». Aller les convaincre après cela que Jésus (p) n'est qu'un homme comme eux ! En fait, Jésus (p) avait à lutter contre deux fronts : celui de ceux qui s'obstinaient à nier l'évidence, et celui enfin, plus dangereux encore, de l'ennemi de toujours ; il ne saura lutter efficacement ni contre la rumeur montante ni contredire tout à fait cette fausse croyance, ce blasphème qu'il ressentait comme un terrible malentendu. Il n'avait eu de cesse pourtant de leur répéter qu'il était seulement un homme comme eux, *un fils de l'homme* et pas *un fils de Dieu*. Mais ils n'admettront jamais qu'un homme ayant un tel pouvoir puisse être un simple serviteur ; le mal ayant été sciemment ensemencé rien ne pourra l'extirper jusqu'à l'avènement de l'Islam, et, peut-être, jusqu'à la *parousie* pour les gens du Livre s'ils ne font pas l'effort de mieux méditer leurs Écritures saintes afin d'en corriger, pendant qu'il est encore temps, cette grave distorsion subie par le message de Dieu. Dans l'incapacité d'empêcher la rumeur de se répandre, et ne pouvant produire un autre miracle pour leur démontrer leur erreur, aux prises avec un dilemme insupportable, il ne réussira jamais à enlever des esprits ce que les démons leur ont insufflé et que ses ennemis ne se gênèrent pas de faire propager :

« Des esprits mauvais sortirent aussi de beaucoup de malades en criant : “ Tu es le Fils de Dieu ! ” Mais Jésus leur adressait des paroles sévères et les empêchait de parler, parce qu'ils savaient, eux, qu'il était le Messie » Luc 4 : 41

Ils savaient donc que Jésus (p) était le Messie, un simple homme choisi par Dieu pour transmettre Son Message et non "le Fils de Dieu", or que, leur but était justement de faire tout pour que cette fausse rumeur se répande, et elle se répandit !

Il est nécessaire de rappeler encore une fois qu'à aucun moment Jésus (p) n'a dit dans les Évangiles : "Je suis le Fils de Dieu" ou adorez-moi ! Au contraire : « Jésus savait qu'il était lui-même venu de Dieu et retournait à lui » (Jean 13 : 3). Il n'a cessé de répéter à ses disciples, à tout le monde qu'il n'était que "le Fils de l'homme", choisi certes par Dieu pour transmettre son Message, mais aussi un être humain comme eux et rien d'autre. L'expression "Fils de Dieu", employée uniquement comme le résultat d'un syllogisme, n'a pas d'autre acception que celle-là et pas du tout celle qu'elle aurait eue si elle avait figuré en tant qu'assertion – ce qui n'a jamais été le cas dans les Évangiles. Par contre lorsque Jésus (p) fut conduit à répéter ce qu'ils disaient de lui, cette expression sera reformulée d'une façon qui donne à penser que Jésus (p) ne l'a employée que pour se décharger de ce qu'on lui faisait endosser comme blasphème : à force de les avoir entendus lui dire qu'il était le "Fils de Dieu", et malgré qu'il leur ait interdit de l'appeler ainsi, il ne voulait seulement que se donner la possibilité de se libérer de cette incapacité où ils l'avaient mis. Il leur dit : je suis le "Fils de l'homme" ! Et ils lui répondent tu es donc "le Fils de Dieu" ! Quelle impasse ! Quelle situation ! Ils n'ont jamais tenu compte de ses recommandations.

Cette impuissance sera exprimée dans la réponse suivante qu'il va donner pour se défendre contre ces calomnies, cela lorsqu'on l'amena devant le Conseil supérieur :

« Le grand-prêtre se leva et dit à Jésus :... Au nom du Dieu vivant, je te demande de nous répondre sous serment : es-tu le Messie, le Fils de Dieu. Jésus (p) lui répondit : c'est toi qui le dis. Mais je vous le déclare : dès maintenant vous verrez le Fils de l'homme... » Mathieu 26 : 62, 63, 64.

Il faut bien se représenter la scène : Jésus (p), pressé de questions, insulté, frappé et même humilié comme aucun prophète ne l'avait été avant lui ! Il n'ignorait certes pas que cet immense blasphème qu'on lui faisait endosser n'était que le reflet d'un complot pour trahir l'esprit du Message de Dieu. À chaque fois qu'il avait essayé de se disculper il n'en était ressorti que plus accablé, alors, maintenant, sachant qu'il ne réussira jamais à faire comprendre à ces gens leur erreur, il s'en décharge de la façon la plus naturelle. Sa réaction ne différera pas de celle d'un innocent contre qui on porte une fausse accusation, il arrivera bien un moment où, excédé, il vous jettera à la face : oui ! Je suis celui-là, pensez ce que vous voulez de moi et allez tous vous faire pendre ! Jésus (p) n'ira pas cependant jusqu'à ce point, mais son amertume sera quand même suivie d'un avertissement pour tous ses accusateurs.

Ne pouvant extirper cette fausse croyance, il leur déclara : puisque c'est ainsi, sachez qu'au Jour dernier vous verrez le Fils de l'homme, celui que vous appelez le Fils de Dieu, arriver sur un nuage, *ce jour où tout sera révélé et où la vérité illuminera le monde, vous comprendrez alors que vous étiez dans l'erreur !*

Continuons encore notre enquête. Si vous posez la question suivante à un chrétien : Jésus (p) est-il le roi des Juifs ? Il vous répondra assurément non ! Voyons, est-ce que Jésus (p) a jamais prétendu qu'il était roi ? C'est encore une insinuation mensongère, car quand Pilate lui demanda : » Es-tu le roi des Juifs ? Jésus répondit : « *Dis-tu cela parce que tu y as pensé toi-même ou parce que d'autres te l'ont dit de moi ?* (Jean 18 : 33, 34). La question de Pilate est en même temps une réponse au reproche fait par Jésus (p) à son adresse. Pilate comprenant très bien que Jésus (p) se doutait que c'était seulement la rumeur qui lui faisait croire cette calomnie dans le but

de porter préjudice à ce noble prophète (p) en l'affublant d'un tel titre, titre qu'il n'a d'ailleurs jamais clamé pour lui, et ce, afin de l'accuser ensuite d'être à la tête d'une rébellion qui se préparait contre Rome...

Jésus (p) étant fils de Marie est issu de l'humanité donc "Fils de l'homme". Je suis *fils de l'homme*, n'avait-il cessé de répéter, un homme qui souffre comme peuvent souffrir les hommes, et qui peut éprouver de la frayeur et de l'angoisse comme peuvent en éprouver les hommes :

« Il commença à ressentir de la frayeur et de l'angoisse, et il leur dit : « Mon cœur est plein d'une tristesse de mort... (Marc 14 : 33) Il espérait vivement ne pas passer par cette terrible expérience :

— Mon Père, si c'est possible éloigne de moi cette coupe de souffrance. Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux

— Mon père si cette coupe ne peut être enlevée sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! Math. 26 : 37, 42

Si Jésus (p) n'ignorait pas qu'il allait devoir passer par cette expérience, et si la mort n'y a pas été évoquée, c'est tout simplement parce qu'il n'en a jamais été question, elle n'a à aucun moment été envisagée comme devant survenir, autrement cela aurait été annoncé clairement et sans la moindre équivoque. Malgré cela, Jésus (p) appréhendait beaucoup cette dure expérience, cette coupe de douleur. Il savait pourtant que l'ordre de Dieu devait s'accomplir : « ... cela doit se passer ainsi » Math. 26 : 54

Le Psaume 22 prédit ainsi ce qui va arriver à Jésus (p), les dures épreuves qu'il aura à traverser, son extrême souffrance... cette confession poignante qui sera répercutée dans les quatre Évangiles. Sauf que, bien entendu, si ceux-ci y font référence pour dire que la prophétie du Psaume 22 : 2 s'est réalisée pleinement en Jésus (p), la narration des faits contenus dans le Psaume lui-même reste bien différente de celle rapportée dans les Évangiles. Reprenons maintenant cette prédication afin de mieux voir les différences et les similitudes :

Le Psaume 22

— Ils disent de moi :

« Il a remis son sort au Seigneur, eh bien, que le Seigneur le tire d'affaire ! Le Seigneur l'aime, eh bien, qu'il le sauve » Seigneur, c'est toi qui m'as tiré du ventre de ma mère... Dès ma naissance je t'ai été confié, dès que je suis né, tu as été mon Dieu. Ne reste donc pas loin de moi, maintenant que le danger est proche et que personne ne vient m'aider. » Psaume 22 : 9...

Tous les disciples s'enfuirent et l'abandonnèrent à son destin !

« Mes adversaires sont autour de moi... Ma force s'en va comme l'eau qui s'écoule, je ne tiens plus debout. Mon courage fond en moi comme la cire. J'ai la gorge complètement sèche. Ma langue se colle à mon palais. Tu m'as placé au bord de la tombe. » Psaume 22 : 13...

Cette dernière phrase signifie bien que Jésus (p) sera sauvé in extremis, au moment où tous s'en retournent à leurs occupations, le croyant mort, de cette mort qui conduit définitivement à la tombe. Ce ne sera pas le cas, et il n'a jamais été question non plus de lui clouer les mains et les pieds :

« Une bande de malfaiteurs m'encerclent... ils m'ont lié les pieds et mains... « Mes adversaires me regardent fixement, ils se partagent mes habits, ils tirent au sort mes vêtements » Ps. 22 : 17, 18, 19.

Aussi la question du partage des habits de Jésus(p) s'inscrit bien dans ce contexte, elle nous décrit là un comportement pour le moins paradoxale de la part de ses ennemis. Les Pharisiens, les Sadducéens, les docteurs de la loi ne détestaient certes pas Jésus (p) de cette haine que chacun peut nourrir parfois envers un ennemi, non ! Seulement ses adversaires le jalouaient suffisamment au point d'en devenir agressifs ; ils n'ignoraient pas que Jésus (p) était un prophète – un des plus grands. Leurs ancêtres aussi n'ont pas eu un comportement différent envers les Messagers qu'ils ont poursuivis de leur calomnie et de leur méchanceté. Cette fois, pourtant, Jésus (p) était soutenu dans sa mission par des miracles extraordinaires, même ses adversaires qui avaient assisté à quelques-uns ne pouvaient le nier, la rumeur s'était aussi propagée. Jésus (p) donnait ainsi les preuves irréfutables qu'il était l'envoyé de Dieu. Ils le savaient fort bien, mais cette cabale orgueilleuse, et jalouse de ses privilèges, ne voulait pas le reconnaître. Si au fond ses frères juifs étaient persuadés que Jésus (p) n'était pas un imposteur, qu'il disait la vérité, il leur était insupportable de l'admettre, ils en étaient devenus malades d'envie et de jalousie, leur orgueil démesuré les aveuglait au point de pousser Pilate à le crucifier, lui, un prophète de Dieu, plutôt que Barabbas, un brigand ! Certes ils ne pouvaient ignorer de telles évidences. C'est peut-être pour cela, et d'une façon tout à fait surprenante, qu'ils voulurent se partager ses vêtements afin, peut-être, d'exorciser leurs mauvais démons et d'avoir bonne conscience – pour *al tabarrouk*. Cette prophétie relate point par point les dures épreuves qu'aura à subir Jésus (p), elle s'est réalisée entièrement sauf pour la mise à la croix telle qu'évoquée par les Évangiles. Mais où est-ce que c'est dit, dans le Psaume 22, que Jésus (p) allait être crucifié de cette manière ? Et même si on trouve dans la version arabe qu'il en a été ainsi, cela ne saurait être qu'une interprétation de plus qui n'ajoute ni ne retranche à la portée de l'analyse que nous venons de faire. Cette prédiction s'est-elle réalisée en Jésus (p) ?

« Mais toi, Seigneur, ne reste pas si loin ; toi qui es ma force, viens vite à mon secours. Sauve-moi d'une mort violente, protège ma vie contre la dent de ces chiens. Délivre-moi de leur gueule de lion et de leur corne de buffle » Psaume 22 : 20...

Jésus (p) demande à Dieu, l'implore même de lui venir en aide, de le sauver d'entre les griffes de ses ennemis, de leur incompréhension et, surtout, de leur ironie. Ce verset ne paraît pas renfermer une autre interprétation que celle-là. Jésus (p) est un grand prophète mais aussi un homme, il est contraire au simple bon sens de croire que celui-ci aspirait à mourir sur la croix ! Les versets du Psaume 22 ainsi que ceux des Évangiles l'attestent sans l'ombre d'un doute, unanimes à décrire la souffrance et l'angoisse du prophète qui veut, au contraire, que Dieu le secoure. Cette coupe qui l'attend est si amère, et plus amère encore elle aurait été si la mort en eût représenté la sanction. En supposant que la mort de Jésus (p) ait été prédite, dans ce cas ce noble prophète n'aurait certes pas été digne d'assumer une mission aussi lourde, non ! Dieu savait qui choisir pour transmettre sa Parole. Jésus (p) n'ignorait pas qu'il allait passer par cette dure épreuve, boire à cette coupe de souffrance, au point même de la ressentir quelque peu par anticipation. Plus le moment approchait plus sa chair se révoltait, et plus encore quand elle viendrait à en ressentir les effets. Il ne faut cependant pas se méprendre, Jésus (p) souffrait aussi et plus que tout pour ses propres frères – qui ne savent pas ce qu'ils font – et n'ignorait pas que ces insultes et ces sarcasmes proférés à l'encontre de sa personne l'étaient aussi à l'encontre de son Maître : « ceux qui n'obéissent pas au Fils n'obéissent pas non plus au Père », et dans une moindre mesure, pour lui-

même, car après tout il n'est pas un Ange. Ces insultes et ces sarcasmes proférés par ceux-là mêmes qui l'avaient vu guérir des lépreux, rendre la vue aux aveugles, ressusciter même les morts !... Certes, il ne s'attendait pas à ce que ce soit aussi dur, aussi terrible. C'est pour cette raison qu'il pria Dieu pour qu'Il le délivre, lui, Son prophète, du mal de ces gens et de leur incrédulité... Et Dieu entendit sa prière. Le verset 20 du Psaume 22 ne souffre pas d'une autre interprétation, en le lisant on a presque l'impression de ressentir le soulagement du prophète (p) qui se voit enfin secouru, son évanouissement à point nommé le sauve d'une mort certaine :

« Ah, tu m'as répondu ! Je veux donc parler de toi à mes compagnons, je veux te glorifier en public... Car il n'a ni méprisé ni rejeté le misérable accablé ; il ne s'est pas détourné de lui, il a entendu son appel » Ps. 22 : 22...

Les Évangiles sont le Message de Dieu aux hommes, mais seulement jusqu'à une certaine limite, au-delà c'est la subjectivité des scribes, l'influence de la culture gréco-romaine et la multiplication des copistes... et même, parfois, de l'ingénuité de ceux qui ont charge de transcrire la Parole du Seigneur. Dans le Psaume 22 : 22, Dieu répond à l'appel de son prophète en laissant le corps de Jésus (p) réagir le plus naturellement à cette agression. Jésus (p), et au moment opportun, perdra connaissance, ce qui n'en allait pas de même des deux brigands, crucifiés en même temps que lui, et qui étaient, eux, bien vivants lorsque les soldats romains vinrent avec leur *cruri-fragium* pour leur briser les pieds – les pieds de ceux qui étaient encore en vie –, ne pouvant alors supporter leur corps, ceux-ci meurent rapidement par étouffement. Jésus (p), lui, a été protégé de cette mort épouvantable conformément à la Loi que Dieu a instituée, cette Loi immuable et à laquelle l'ensemble de la création s'y plie, cette Loi qui explique l'Univers et lui donne un sens. Cor., 35.43

L'évanouissement spectaculaire et précoce de Jésus (p), après avoir lancé son appel poignant à Allah pour qu'Il lui vienne en aide : – *Eloï, Eloï, lema sabachthani ?* « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » Marc 15 : 34 (Ps 22.2) eut tout de suite pour effet de faire croire aux Juifs que le prophète venait de rendre l'âme, qu'ils en avaient définitivement fini avec lui et le danger qu'il représentait, sauf que, Jésus (p) mort, ils commencèrent à ressentir comme un certain remords ; ils l'ont entendu lancer cet appel poignant et mourir juste après. Un vide subit emplit leur cœur, rien plus ne les retenait dorénavant sur cette colline au nom si lugubre ; ils se dispersèrent tous non sans un pincement au cœur, comme s'ils venaient de commettre une faute énorme. Que s'est-il donc passé ? Simplement ceci : jamais un criminel ne s'attarde sur les lieux de son crime, d'autant plus qu'ici la victime est un prophète, un des plus grands et le seul à avoir eu l'autorité de rendre la vie aux morts [la *Thabita* des Actes n'étant qu'une innovation], le seul à avoir créé d'argile un oiseau vivant – par la permission de Dieu (cf. l'Évangile de l'Enfance). Tous l'entendirent lancer cet appel pathétique, tous le crurent mort, tous quittèrent tête basse rapidement ces lieux où ils avaient conduit un innocent à son destin. Pour bien comprendre le contexte et apprécier la scène à sa juste portée, il nous faut faire appel cette fois au Coran qui dans la sourate « Les femmes » parle justement de la "mort" de Jésus (p) de la manière dont nous venons de l'expliquer :

Et à cause de leur parole : « Oui, nous avons tué le Messie, Jésus(p) fils de Marie, le messenger d'Allah. Mais ils ne l'ont pas tué ; ils ne l'ont pas crucifié, cela leur est seulement apparu ainsi... » Cor., 4 : 157

Parfois, nous devenons géniaux et insurpassables en matière de semer la discorde et de pousser aux schismes. Nous avons fomenté le pire des complots pour faire condamner Jésus (p), un noble prophète ; d'ailleurs on n'en était pas au premier... C'est donc rien moins qu'une ruse

bien banale dont nous avons le secret, une ruse mêlée d'envie, de haine et d'admiration que nous fomentâmes pour dissuader Ponce Pilate. Mais Allah ne permet pas à l'injustice de triompher toujours et au Diable d'assouvir de la sorte sa vengeance contre les hommes. Il interviendra donc, mais conformément à la Loi qu'Il a instituée, et seulement comme c'est écrit, puisqu'Il ne fera pas pleuvoir sur les ennemis de Jésus (p) une pluie de braises ardentes, ou n'ouvrira la terre sous leurs pieds pour les engloutir tous. Ce sera uniquement par la ruse et à leur propre jeu que cette faction d'infidèles sera mystifiée.

Ils [les infidèles parmi les fils d'Israël] ourdirent des complots [contre Jésus]. Mais Allah déjoua leurs machinations, car il est plus habile que ceux qui rusent. Cor., 5 : 42

Lorsqu'ils s'aperçurent de leur erreur, il était trop tard, ils ne purent rien pour éviter que la Parole de Dieu ne se propage dans le monde, sauf que le Diable poussera ses disciples à œuvrer pour en altérer le sens (Cor., 4 : 46). Il faut bien dire qu'aujourd'hui la lecture de la Bible est, pour partie, sa propre récitation, la vérité ayant été tellement altérée qu'elle en est devenue presque méconnaissable !

Avant de passer au chapitre du Sacrifice, j'aimerais revenir ici sur l'appel de Jésus (p) lors de sa mise à la croix et rapporté avec nuances dans l'Évangile de Matthieu et celui de Marc :

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Nous savons que la rédaction du Nouveau Testament a été faite en langue grecque. Pourtant, certains mots ont gardé leur forme traditionnelle ; l'expression évoquée ici est en araméen et appartient au recueil du prophète David (p), Psaume 22 ; elle a été rapportée au moyen de deux écritures différentes dans les Évangiles susmentionnés :

Évangile de Mathieu :

— *Éli, Éli, lema sabachthani ?*

Évangile de Marc :

— *Éloï, Éloï, lema sabachthani ?*

La question est de savoir quel est ce Dieu qu'appelle, en implorant, Jésus (p), est-ce *Éli* ou est-ce *Éloï* ?

Éli est un grand prophète et certainement pas un Dieu, s'agirait-il alors d'*Éloï* ? Comment s'en assurer et pourquoi le nom propre de Dieu présente-il cette dissemblance ? La réponse est d'une simplicité étonnante, comme on va le découvrir. Nous avons dit que Matthieu et Marc se sont inspirés tous deux du Psaume 22 (rédigé dans la langue traditionnelle), mais si le premier a mal transcrit le nom de Dieu, le second en a donné la translittération presque exacte sauf le reste du verset.

Prenons les deux premiers versets du Psaume 22, en Araméen :

אלי למה עזבתני	2
אלהי אקרא יומם	3

— 2 :... Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu "abandonné" ?

— 3 :... Mon Dieu, le jour je t'appelle au secours...

Et les deux emprunts des Évangiles :

— Matthieu, verset 27 :46 אֱלִי « Éli »

— Marc, verset 15 :34 אֱלֹהִי « Éloï »

Ainsi Matthieu se serait donc inspiré du second verset du Psaume 22 ; Marc, lui, par contre, mieux inspiré que Mathieu, a emprunté au troisième verset, mais tous les deux ont cependant commis des erreurs de report. Le verset 2 du Psaume 22 se traduit ainsi : אֱלִי אֱלִי לֵמָּה עֲזַבְתָּנִי (Éli, Éli, lema 'adhbtani) « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu fais souffrir ? » et non comme il a été traduit jusqu'à maintenant : « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » ! Car Dieu n'abandonne pas Ses serviteurs, Il les met à l'épreuve certes, mais ne les abandonne jamais ! En arabe 'adhbtani veut dire simplement souffrir et en aucun cas abandonner [cf. le Sublime Médaillon et tableau concernant la lumière et le feu au prochain paragraphe]

On relève toute la légèreté avec laquelle on a entrepris ce travail de traduction et de transcription.

Dans la Bible arabe (édition 1970 – Beyrouth, Liban) nous lisons :

Psaume 22/2 : « Éli, Éli pourquoi m'as-tu abandonné tarktani ! » la traduction est certes correcte, sauf que le mot qui figure en araméen au verset 2 n'est pas « abandonner » tarktani mais 'adhbtani qui, en langue arabe, signifie seulement « souffrir ».

Plus surprenant encore, c'est bien la confusion faite entre les versets de l'Évangile et le Psaume 22, et dont Marc et Matthieu se sont pourtant inspirés pour rapporter cette Parole de Jésus. Le terme de référence (en araméen) étant 'adhbtani « tu m'as fait souffrir » ils crurent bon de le transcrire par sabachthani « tu m'as abandonné » (?) C'est-à-dire on a pris le Psaume 22, on en a modifié deux termes essentiels, et, cela, simplement pour coller avec l'esprit du traducteur des Évangiles, cela dans le but de faire accepter le rituel mensonger de la "crucifixion", ou la fausse vision du sacrifice de Jésus (p), l'agneau de Dieu...

Dans l'Évangile de Marc nous rencontrons l'expression synonyme אֱלֹהִי Elohi du verset 3 qui se traduit correctement par : mon Dieu, et la mise en lieu et place de אֱלִי dans le verset 2, comme on peut constater : אֱלֹהִי אֱלֹהִי לֵמָּה עֲזַבְתָּנִי (Eloï, Eloï, lema 'adhbtani) « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu fait souffrir »

Toutefois la prononciation de אֱלֹהִי en Eloï n'est pas fidèle, puisque אֱלֹהִי se compose d'un Aleph, d'un Lam, d'un Hé et d'un Youd, ce qui donne : Elohi, Elahi, et non Eloï, soit la prononciation exacte de « Mon Dieu » dans la langue traditionnelle.

Introduction au chapitre du Sacrifice

Avant d'aborder la question du "sacrifice" – qui représente la substance même de cette étude – il m'a paru indispensable d'apporter d'abord les éclaircissements suivants :

Qu'est-ce qu'un témoin ?

« C'est une personne qui a vu ou entendu quelque chose, et qui peut le certifier // personne qui témoigne en justice : *les témoins prêtent serment de dire la vérité* » [dictionnaire Larousse]

De fait, une personne peut être considérée comme témoin s'il se trouve seulement en sa possession suffisamment d'éléments lui permettant d'attester, au Nom d'Allah, de la vérité d'une chose. Notre témoignage est ici un gage de dévouement à la Parole d'Allah, à Sa Justice qui ne souffre de la moindre exception.

Certes, Allah ne fera tort à personne, fût-ce du poids d'un atome. S'il est une bonne action, Il l'estimera au double et Il lui donnera une récompense sans limites. Cor., 4 :40

Le chapitre qui va suivre, et dont il est fait l'introduction ici, relate le sacrifice d'Abraham (p) tel qu'il s'est réellement déroulé – et Dieu Seul sait. Les pages que vous allez parcourir sont un antidote aux manigances de notre pire ennemi ; ils lèvent le voile sur l'une des plus incroyables *méprises* de toute l'histoire religieuse. Ils redressent un tort immense et rendent justice à la Vérité, tout en faisant espérer une union universelle pour lutter efficacement contre notre plus grand ennemi, celui-là même qui veut nous priver du Paradis, comme il l'avait fait auparavant avec nos parents.

En septembre 2003 j'étais invité par le Centre Socioculturel de la rue de Tanger à Paris pour participer à une conférence intitulée : « Le Coran : parole du Prophète ou Parole de Dieu ? » C'était assurément là l'assise qui manquait à mon témoignage pour le valider.

Je venais alors tout juste de commencer la lecture d'un livre étonnant écrit par un journaliste américain du nom de Michael Drosnin et intitulé *La Bible : le Code Secret II*. L'invitation me fut d'un grand soulagement car je traversais une période difficile et me trouvais dans une grande gêne. Il fallait cependant que je prépare mon exposé afin d'être prêt pour le 17 avril 2004, date à laquelle devait se tenir cette conférence. Au fur et à mesure que j'avais dans la lecture du livre de Michael Drosnin, il se découvrait à moi des *signes* évidents qui me confortaient dans cette quête de vérité, *le Code secret de la Bible* était une analyse originale des cinq livres de la Torah. Alors que la date fatidique approchait à toute vitesse et que je n'avais pas la moindre expérience de m'exprimer en public, je faisais chaque fois le vide dans ma tête pour évacuer ma crainte et me consacrais entièrement à déchiffrer la page de couverture de son livre. Travaillant sans relâche, en l'espace de trois mois à peine, grâce à Dieu, je pouvais lire sans trop de difficultés l'hébreu, connaissait le sens de beaucoup de mots et saisissait intuitivement la base des racines de la langue hébraïque. C'est alors que les signes merveilleux commencèrent à fulgurer dans mon esprit..., ce qui devait être au départ un simple exposé de 20 minutes (temps alloué à chaque participant) devint un témoignage presque complet, consignait les preuves indubitables de l'origine divine du Coran.

Le samedi 17 avril 2004, à 17h00, mon tour arriva, je devais intervenir juste après le docteur Mahmoud Azab, professeur de langues et civilisations sémitiques à Al Azhar et à l'Inalco, et avant

Cheikh Al Bouïti, professeur à la faculté de « théologie » *Chari'a*, université de Damas. Toutefois, je n'arrivais pas à bien me concentrer, ce que j'allais exposer était si important, si évident... Alors je parlai, et parlai encore, pendant près de vingt-cinq minutes, interminables. Les signes évidents se bousculaient dans ma tête dans tous les sens sans pouvoir s'ordonner, j'étais comme ivre et impuissant à pouvoir communiquer la vérité qui embrasait mon être, c'est alors que je pris subitement conscience que ce que je voyais comme évident, au départ, reposait avant tout sur ma compréhension propre des choses. Les feuillets sur lesquels je tentais de montrer, et désespérément d'expliquer les *signes* grandioses de mon Seigneur étaient à peine visibles de la salle, et je devais me déplacer tant bien que mal chaque fois pour permettre à l'assistance de suivre mes explications, d'autre part il aurait fallu nécessairement une autre expérience pour transmettre avec succès ces preuves si évidentes, une expérience que je ne possédais pas. Mon exposé fini, et quelque peu bâclé, j'étais extrêmement déçu et attendais la mort dans l'âme la fin de la conférence qui semblait alors s'éterniser. Les applaudissements fusèrent encore une fois pour saluer l'excellent exposé du Cheikh Al Bouïti, toujours pareil à lui-même. Ma frustration était à la mesure de mon impardonnable échec à remplir comme je l'aurais souhaité *ma mission*, je ne me sentais pas avoir été à aucun instant à la hauteur de la confiance placée en moi, pourtant seul Dieu sait combien j'ai travaillé. Mais, à la clôture, une surprise m'attendait, beaucoup de jeunes vinrent s'agglutiner autour de moi pour me poser des questions, ce fut un immense soulagement. Tout à fait à la fin, quelqu'un s'approcha de moi et me dit, pensif, que mon exposé lui avait permis de comprendre que cette Univers n'était pas le fruit du hasard ! J'étais venu pour apporter la preuve que le Coran était bien la Parole d'Allah, je crois bien que je venais de réussir avec cette personne...

*

Les *indices* sur lesquelles s'appuie notre témoignage sont les suivants :

A – Sur le Grand Parchemin de la Terre

Il nous a été donné le privilège de briser le sceau du livre scellé pour :

- *Témoigner du Nom d'Allah.*
- *Témoigner du Nom de Sa Ville : Mecca !*
- *Témoigner des emblèmes de la Divinité.*
- *Témoigner d'Ismael (p) comme le fils premier-né d'Abraham (p) qui faillit être sacrifié, et non Isaac (p), son demi-frère.*
- *Témoigner de l'histoire de notre mère Hajar.*
- *Montrer les emblèmes de notre ennemi...*

B – Sur le Petit Parchemin de la page de couverture

Il nous a été donné le privilège de briser le sceau du livre scellé pour :

- *Apporter les preuves évidentes annonçant que le Coran béni n'est ni œuvre, ni chef d'œuvre, ni quelque production d'ordre temporel, mais seulement la Parole d'Allah.*
- *Apporter les preuves concrètes sur l'historicité de Moïse (p) et expliquer la quête d'un des plus grands prophètes de l'histoire (le plus cité aussi dans le Coran).*

- *Montrer la relation entre les deux Parchemins déployés : « Le Grand Parchemin » de la Terre et « Le Petit Parchemin » de la page de couverture.*

- *Montrer l'emblème de l'Unicité.*

- *Montrer l'emblème de la Justice Divine, etc.*

Je rappelle encore que le titre de la conférence tenue le 17 avril 2004, à Paris, était : « Le Coran : parole du Prophète ou Parole de Dieu ? » soit exactement la dernière pierre qui manquait pour clôturer notre quête et rendre notre témoignage suffisamment convaincant. Dans le Petit Parchemin de la page de couverture étaient consignées les preuves indubitables de l'authenticité du Coran, quoi de plus légitime alors, et pour celui auquel il fut accordé un tel privilège de la part de son Seigneur, et par la vertu même de cette grâce immense, d'être en mesure de pouvoir en interpréter correctement certains versets parmi lesquels ceux qui relatent justement le Sacrifice d'Abraham (p) ?

Les Intervenants :

1. Le Nom de mon Seigneur
2. Le Nom de Sa Ville
3. Abraham (p)
4. Ismael (p)
5. Notre mère Hajar
6. Le Coran !
7. Le symbole de Justice
8. La mer "Rouge"...

Au Nom d'Allah, dont le saint Nom est introduit par Aleph/Lam.

Au Nom de Sa ville, dont le nom béni est manifesté par la lettre Mim.

Par le Coran Sublime, introduit par les lettres : Aleph-Lam-Mim.

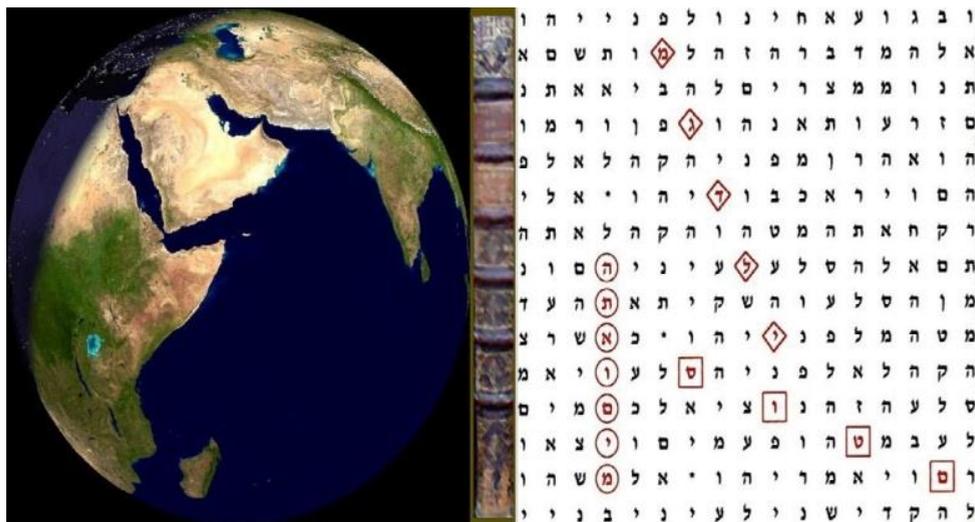
Et du fait qu'il nous a été accordé le privilège de voir les *signes* de mon Seigneur sur le Grand Parchemin de la Terre, ainsi que d'interpréter correctement les autres *signes* sublimes sur le Petit Parchemin de la page de couverture du livre de M. Drosnin, et donc de comprendre très justement les versets du Sacrifice dans le Coran, dont il m'a été aussi donné de prouver qu'il était seulement la Parole d'Allah, d'être à ce point convaincu que ce n'est pas là une suggestion de Satan, mais seulement Sa *Machîa* qui m'a placé en ce lieu et moment...

Les versets du Sacrifice :

« Nous l'interpellâmes : "Ô Ibrahim ! Tu as donc ajouté foi à cette vision." » Cor., 37 104, 105

[*Comment as-tu pu croire un instant que ton Seigneur, le Juste, le Miséricordieux pouvait te demander d'accomplir une chose aussi contraire à Ses enseignements, contraire à Ses commandements !*]

Les deux Parchemins du Livre scellé :



Comme le voile s'était levé pour me permettre de lire la vérité inscrite sur le Grand Parchemin de la Terre ainsi que sur le Petit Parchemin de la page de couverture, le voile s'est aussi levé pour me permettre de saisir le sens véritable, et tout simple, de certains versets du Coran, parmi lesquelles ceux qui ont justement trait au Sacrifice d'Abraham (p) – et Allah Seul sait !

Le Sacrifice

Ils dirent : « Non ! mais nous avons trouvé nos ancêtres agissant ainsi » Cor., 26 : 74

Ils dirent : « Nous avons trouvé nos ancêtres les adorant » Cor., 21 : 53

(...) ils rétorquent : « [La tradition] que nous avons vu nos père pratiquer nous suffit !... » Cor., 5 : 104

(...) ils disent : « C'est une coutume léguée par nos ancêtres et prescrite par Allah... » Cor., 7 : 28

Lorsqu'on leur dit : ‘conformez-vous à ce qu'Allah a fait descendre’, ils disent : « Non, mais nous suivrons les coutumes de nos ancêtres. » Cor., 2 : 170

Si, aujourd'hui, Abraham (p) se trouvait parmi nous, à sa question nous aurions répondu peut être la même chose. Ainsi, nous continuons à nous conformer à la tradition de nos ancêtres sans faire l'effort de méditer comme il se devrait la Parole d'Allah. Le Messager (ç) ne s'est-il pas plaint ainsi : « ... Ô Seigneur ! Mon peuple s'est éloigné de ce Coran ! » (Cor., 25 : 30), dans le sens où la majorité ne le médite pas suffisamment et ne se contente que de le lire, ou de l'apprendre le cas échéant.

I - Le Sacrifice n'est pas une vision divine

(1er hypothèse)

Dans *Le Sacrifice d'Abraham*, mon précédent ouvrage, j'avais exposé cette conviction qui était née en moi juste après la parution de « *Religion du Nom des mers vaincra* », et qui n'a fait que grandir depuis pour se transformer, au fur et à mesure, en certitude, une certitude qu'il m'était devenu difficile de supporter seul, c'est alors que j'entrepris de la révéler. Paru en 1999, *Le Sacrifice d'Abraham* était venu comme pour lever le voile sur cette page de l'histoire ancienne, un voile si *dense*, si *vieilli*, que les ténèbres elles-mêmes n'en voulaient plus. L'histoire du "Sacrifice", comme on nous l'a toujours apprise, n'est en fait qu'un *remake* des *faux écrits* de la Bible, une simple adaptation de cet incroyable et paradoxal chapitre 22 de la Genèse [cf. annexe A], une interprétation *sacrilège* que nous avons malheureusement incorporée à notre tradition prophétique sans en avoir vérifié le bien-fondé. Comment cela a-t-il pu se produire ? Comment pouvons-nous comprendre *le contraire de ce que nous lisons*, qui nous y incite et qui y a intérêt ?

Ce livre est donc sorti – comme cela avait été expliqué au premier chapitre – dans l'indifférence la plus totale. Je comprends mieux, maintenant que le temps a passé, le sens caché des choses, et aussi pourquoi un serviteur aussi dévoué qu'Ahmed Deedat ne put vaincre le mur de la défiance, cela malgré sa grande sincérité, sa force de caractère, son talent d'orateur, sa science et son immense conviction. Et si l'on continu ainsi à négliger la Vérité et à ne pas faire cas de son témoignage, c'est parce qu' « *Allah a fixé un décret pour chaque chose...* » Cor., 65 : 3

L'épreuve du *Sacrifice* pourrait-elle se justifier d'un point de vue moral ?

Y aurait-il comme un doute quant à la parfaite sincérité du prophète (p) ? Ça n'a pas de sens ! Abraham (p) n'est-il pas passé par les expériences les plus dures sans jamais faillir à sa mission, ni déroger à son devoir ? N'a-t-il pas assez prouvé sa fidélité et son courage pour le faire passer encore par ce "test" du sang aussi incompréhensible qu'absurde. N'est-ce pas lui qui a dit :

Je tourne mon visage exclusivement vers Celui qui a créé les cieux et la terre ; et je ne suis pas de ceux qui Lui donnent des associés. Cor., 6 : 79

Pratiquement, tout ce qui fut prononcé comme condamnation à l'encontre de celui qui commet un meurtre, ou tue involontairement une personne, perd toute caution et n'a plus aucun sens face à l'épreuve déroutante du *Sacrifice* (Cor., 4 : 92, 93). Comment pourrions-nous jamais comprendre alors cette interrogation de la part d'un homme croyant de la famille de Pharaon qui s'adressait ainsi à son peuple : « *Tuez-vous un homme parce qu'il dit : Mon Seigneur est Allah ? ...* » (Cor., 40 : 28). Y aurait-il une différence avec Ismael (p), cet enfant innocent et magnanime qui connaît Allah et qui respecte son père au point d'accepter d'être gage de sa bonne foi ? Comment aussi comprendrions-nous que Pharaon ait été traité de fauteur de désordre quand « *il égorgéait les enfants des Israélites et laissait vivre leurs filles* » (Cor., 28 : 4) ? Si ce comportement le place dans la catégorie des êtres malfaisants, par quelle inversion du sens pourrions-nous jamais témoigner notre approbation à celui qui irait égorger son propre fils innocent ? Et comment justifier ces *hadiths* du Prophète (ç) :

« Celui qui se suicide – quel qu'en soit le motif – au moyen d'un objet, sera torturé avec ce même objet le Jour du Jugement » ?

Ou encore :

« L'inviolabilité du sang du croyant est pour Allah plus sacrée que l'inviolabilité même de la Kaaba » ?

Et dans le Coran :

Ne vous tuez pas vous-mêmes. Allah, en vérité, est Miséricordieux envers vous. Cor., 4 : 29

Dans cet autre *hadith* du Prophète (ç), rapporté par Abu Bakr, nous lisons :

« Allah a dit : "Ô Mes serviteurs ! Je me suis interdit l'injustice, et Je l'ai interdite entre vous ; ne vous rendez pas injustes les uns envers les autres". »

Et, enfin, *ce dit* du Prophète (ç) rapporté par Abdallah bn 'amrine :

« Le meurtre commis sur la personne d'un croyant est plus grave, chez Allah, que la disparition même du monde ».

Et dans la lettre de *Jacques* 2 : 21, à la question de savoir :

« Comment Abraham (p), notre ancêtre, a-t-il été reconnu juste par Dieu ? Il est répondu : « À cause de ses actes, quand il a offert son fils Isaac sur l'autel ».

Si on suit ce résonnement, on admettra forcément qu'auparavant il y avait comme un doute quant à la conduite du Père des croyants, c'est là un exemple désespérant, vous vous rendez compte de ce que cela suppose comme sous-entendus ? À quoi bon alors s'évertuer à faire les bonnes actions, à subir les plus grandes violences pour que la Parole de Dieu soit la plus haute, à accepter même de mourir pour lui plaire. Il n'est donc que de rester un impénitent incrédule pour qu'à la fin, et arrivé à un âge avancé, on fasse seulement quelques bonnes actions pour être absous ? Certes, la denrée de Dieu n'est pas à ce vil prix, Sa denrée à Lui est chère, elle se pèse au poids des bonnes actions accomplies et de la sincérité de l'intention, et pas autrement. Cor., 16 : 95

Le "Sacrifice" d'Abraham (p) gît dans notre inconscient comme un complexe refoulé, une *énigme* qui ne dit pas son nom et ne transparait jamais assez pour nous permettre d'en soupeser le sens et d'en apprécier le bien-fondé. Avons-nous réfléchi comme il se doit à cette question essentielle ? Je ne le crois pas, autrement le monde aurait eu un autre visage. Si cela n'a

pas été, c'est parce que le *voile* d'Ibliss, cette *tromperie* monumentale, a pu traverser impunément toutes les époques, sauf... celle très courte du début du Message de l'Islam. Certains se sont évidemment posés cette question, et n'ayant pu trouver de réponse à leurs interrogations, ils ont alors fui, écœurés et désespérés, les parvis des églises et des synagogues [cf. le "*Dieu sait !*" de Joseph Heller, ainsi que mon précédent ouvrage *Le sacrifice d'Abraham*]

Joseph Heller et Steven Weinberg

Face au sacrifice d'Abraham (p), Joseph Heller et Steven Weinberg auront la même attitude, une attitude d'incompréhension et de rejet !

Joseph Heller est né à Brooklyn, en 1923, il devient célèbre, en 1961, dès son premier roman, *Catch*, une satire de la deuxième guerre mondiale. Son "*Dieu sait*", sorti en 1984, obtint très vite une audience considérable aux États-Unis et « le consacre un des plus grands et des plus originaux écrivains américains d'aujourd'hui ». Cet engouement coupable pour un livre "sacrilège" s'explique néanmoins par une réaction de rejet, une sorte de rancœur des gens envers tout ce qui est sacré, et ce roman en était une parfaite illustration. À travers les personnages illustres : les grands prophètes de l'Ancien Testament, traités sans ménagement, ce n'est rien moins que le procès de l'authenticité du sacré qui nous est proposé. Chacun à son tour, Heller les fait défiler pour les interroger, pour nous faire toucher du doigt toutes les failles et les incohérences qui se rattachent aux récits dont ils sont les principaux acteurs. Mais c'est, malgré les apparences, une quête de l'Absolu qui est poursuivie ici par l'auteur, et avec un certain acharnement, répertoriant le moindre indice, la moindre preuve pour, nous dit-il, « secouer l'espèce de singe qu'il a sur le dos et qu'il est incapable de l'en faire tomber ! »

Le succès étonnant de ce livre aux U.S.A, et le prix Médicis qu'il reçut s'expliquent pour les raisons suivantes : c'est un procès dont l'originalité repose sur un questionnement permanent de l'auteur sur le degré d'authenticité du sacré. L'incohérence de la justice divine, le choc, l'ironie, la colère et, enfin, le rejet qu'elle inspire à Heller... Le noircissement de cette figure pieuse et emblématique du prophète David – Sur lui la paix ! n'est au fond que le résultat de l'impuissance qu'éprouve l'auteur à justifier les récits blasphématoires de la Bible.

Ainsi, cet ouvrage qui n'a que l'apparence d'un roman serait une réflexion désabusée sur l'Ancien Testament, une critique habile de personnages aux comportements équivoques et de choix de récits qui posent un cas de conscience grave. Les deux Livres du prophète Samuel (p), dont s'est inspiré Heller pour conduire sa critique et nous exposer les ambiguïtés qu'ils recèlent, apparaissent alors comme le meilleur exemple. Mais n'allez surtout pas croire que cette enquête est menée dans le but de démolir l'édifice de la foi, loin s'en faut ; c'est l'expression de la sincérité d'un homme qui cherche avant tout une réponse satisfaisante à ses interrogations. Cette enquête n'est pas menée de gaieté de cœur, l'auteur s'interroge simplement sur l'origine de son doute tout en bousculant les tabous. Il n'est que ressentiment au fur et à mesure du déroulement du procès qu'il intente à la Bible, ce livre qui a tué en lui la raison de croire en Dieu ! Pourtant, le sens caché de son ouvrage va bien au-delà de ce qu'a pu comprendre ou a voulu laissé entendre, par exemple, un Robert Pépin qui l'a traduit de l'américain, et qui disait : Joseph Heller s'attaque aux racines mêmes de l'angoisse qui le ronge : « comment être juif (américain ?) dans le monde d'aujourd'hui ».

Aussi, il me semble que nous autres musulmans avons trop tendance à nous reposer sur nos lauriers et à nous prévaloir du monopole de l'authenticité alors que d'autres ont besoin autant que

nous de sérénité et de certitude. Ils nous le font aussi savoir sans ambages, comme Heller, dans son livre, sinon comment interpréter autrement cette remarque désabusée, avec laquelle il clôture son livre, et où s'y mêlent l'ironie, la déception et la colère « *Je voudrais qu'on me rende mon Dieu et, eux, ils m'envoient une fille* ».

Joseph Heller et le sacrifice

« Mais qu'est-ce qu'ils ont donc tous ces pères qui veulent bousiller leurs enfants ? D'où sourd donc ce noble et royal désir que l'on a de faire couler le sang de ses rejetons ? Saül et Jonathan, Saturne et Chronos, et puis après, Chronos et Zeus, Abraham et Isaac, Laïos et Œdipe ..., Jephté et sa fille, la liste est longue »

« Plus que quiconque je sais aussi que je n'arrive pas à la cheville d'Abraham et ne suis pas un serviteur aussi obéissant et empressé que lui. Abraham avait tout d'un saint, il faut le croire. Du saint ou du parfait idiot. Et dire qu'il était prêt à Le suivre jusqu'au bout lorsque, pour le mettre à l'épreuve, Il lui ordonna d'emmener le jeune Isaac, son fils, dans la montagne, d'y construire un autel et d'y étendre le gamin pour le sacrifier ! – Cf. Genèse 22

« Mon père, dit Isaac, regarde donc : déjà nous avons les flammes et le bois. Mais où est l'agneau pour l'holocauste ? »

Et Abraham lui répondit :

« Mon fils, c'est Dieu Lui-même qui se pourvoira de l'agneau pour l'holocauste. Marchons ensemble. »...

Et moi, je dis que Dieu sait fort bien qu'alliance ou pas, je n'aurais jamais rien fait de pareil. Lorsqu'Il Lui vint à l'idée de tuer mon bambin à moi (le fils adultérin de David – cf. 2 Samuel 11), Il fut bien obligé de se farcir tout le boulot Lui-même. Pas question de lever le petit doigt pour L'aider. Je fis toutes les prières et tous les jeûnes qu'il fallait pour essayer de L'amener à renoncer. Pas moyen de Lui faire changer d'avis. Au contraire d'Abraham et de Moïse, chez qui la chose était congénitale... Aussi bien étaient-ils des hommes pieux et entièrement à Sa dévotion. Et moi, pieux ou dévoué je ne le fus jamais. Dévoué, je ne le Lui suis toujours pas. C'est Lui qui devra faire le premier pas s'Il veut mettre un terme à la tension qui existe entre nous. J'ai mes principes. En plus, je n'ai pas la mémoire courte. »

C'est-à-dire que l'ordre de Dieu à Abraham (p) de Lui sacrifier son fils unique apparaît en total contradiction avec les principes et les fondements même sur lesquels repose sa raison.

C'est, entre autres, les deux principales *interrogations* restées sans réponse qui ont fait s'éloigner J. Heller de la Religion. Car si les voies du Seigneur demeurent impénétrables pour certains, il en était tout autrement pour cet esprit logique et curieux. Heller avait besoin de donner un sens à sa vie. Au départ, pourtant, il croyait tout naturellement en Dieu, mais sans vraiment se poser de question, ce n'est qu'après qu'il se rendit compte que le Dieu qu'il s'était imaginé, Juste et Miséricordieux, était en fait bien loin de celui-là que lui renvoyaient maintenant les récits biscornus qu'il lisait dans la Bible. Il en voulut énormément à tous ceux qui, au début, lui ont fait croire à ces légendes. De dépit alors, il rédigea son fameux procès contre la Bible en faisant passer à la barre la plupart des personnages importants, et ce, pour sonder son inconscient, appeler une réponse qui l'aurait réconforté, mais qui ne vint jamais !

Steven Weinberg et le sacrifice

Steven Weinberg est un physicien américain, connu pour ses recherches sur l'interaction électrofaible. Prix Nobel de physique, en 1979, avec Abdus Salam et Sheldon L. Glashow. Face aux récits de la Bible, son attitude ne diffère point de celle de Joseph Heller

En page 179 de son livre culte *les trois premières minutes de l'univers* il écrivait : « Il est quasiment impossible aux êtres humains de ne pas croire qu'il existe une relation particulière entre eux et l'univers, que la vie n'est pas seulement l'aboutissement grotesque d'une suite d'accidents remontant dans le passé jusqu'aux trois premières minutes, mais que, d'une certaine façon, nous fûmes conçus dès le commencement... Il est plus difficile encore de réaliser que cet univers a évolué à partir de conditions initiales si peu familières qu'on peut à peine les imaginer, et doit finir par s'éteindre dans un froid interminable ou dans une chaleur d'enfer. Plus l'univers nous semble compréhensible, et plus il semble absurde. »

Pourtant les découvertes qu'il a faites, son prix Nobel, la notoriété acquise ne sont que fruits amers, car confie-t-il : « Mais si les fruits de notre recherche ne nous apportent aucun soulagement, nous pouvons au moins trouver quelque consolation dans la recherche elle-même... L'effort consenti pour comprendre l'univers est l'une des rares choses qui élèvent la vie humaine au-dessus de la farce, et lui confèrent un peu de la dignité de la tragédie. »

Les récits sur lesquels achoppe tout bon sens, toute logique sont rapportés seulement dans la Bible ; le Coran, par contre, ne contient aucun de ces paradoxes !

Dans cet entretien, Jonathan Miller questionne Steven Weinberg qui s'exprime ainsi à propos de la religion.

Troisième partie de l'interview

« Beaucoup de gens commettent des choses tout simplement terribles au nom de fausses croyances sur leur religion. Ne pas utiliser la religion comme une couverture, de la façon dont Saddam Hussein l'a peut-être fait, mais vraiment parce qu'ils croient que c'est ce que Dieu veut qu'ils fassent... Abraham était prêt à sacrifier son fils parce Dieu lui aurait demandé de faire ça ! Mettre de la sorte Dieu à l'avant..., faire supporter à la Religion un tel blasphème... est une chose horrible en soi... Réellement, je n'aime pas Dieu (?) ». Cette réaction ne diffère pas de celle de Joseph Heller qui, après s'être aperçu que la Bible ne contient pas la moindre réponse satisfaisante, ni ne renferme l'espérance tant recherchée, se prend alors à détester tout ce qui lui rappelle la Religion, l'incohérence du comportement de la divinité (la demande de sacrifier un enfant innocent) le choc, l'ironie, la colère et enfin le rejet qu'elle lui inspire.

On se rend compte à la fin que c'est seulement quelques récits fort bien choisis par notre grand ennemi qui vont, de la sorte, se transformer en graine de doute dans les cœurs des gens, ceux-là mêmes qui paraissent les plus enclins à croire.

La réaction de Jean Paul Sartre ne diffère pas de cette ligne de conduite ; la raison confrontée au dilemme insupportable que lui pose le commandement (pseudo) divin, la met dans une position délicate, insoutenable même. Comment exister sainement face à la destruction du sens, supporter le poids de la foi avec un tel paradoxe ? En fait, l'unique échappatoire est dans le refoulement, un complexe se met en place qui permet alors à l'esprit de pouvoir survivre, sinon comment

comprendre que cet homme de raison en vienne à douter que l'ordre de sacrifier son fils puisse provenir d'une autre source ? Face à la clarté du chapitre 22 qui ne permet aucune autre interprétation tellement le sens est évident, n'offre le moindre appui à la raison, au contraire il est celui qui engendre le plus grand complexe. Pour les intellectuelles comme Sartre, il est seulement celui qui mène à l'angoisse :

« En choisissant, l'homme choisit pour tous les hommes qu'il engage à travers ce choix. Ainsi la responsabilité de l'homme est beaucoup plus grande qu'il ne l'imagine. *C'est par la prise de conscience de cette responsabilité qu'apparaît l'angoisse dite angoisse d'Abraham*: "Vous connaissez l'histoire - rappelle Sartre - Un ange a ordonné à Abraham de sacrifier son fils. Tout va bien si c'est vraiment un ange qui est venu et qui a dit : "Tu es Abraham, tu sacrifieras ton fils" **Mais chacun peut se demander, d'abord, est-ce que c'est bien un ange, et est-ce que je suis bien Abraham ? (...). Et si j'entends des voix, qu'est-ce qui prouve qu'elles viennent du ciel et non de l'enfer, ou d'un subconscient, ou d'un état pathologique ?...** La Vérité, le Bien, le Beau, et toutes les valeurs en général s'ignorent et se révèlent qu'à une réflexion qui ne veut ni l'Être, ni la contemplation, mais l'existence telle qu'elle est – **injustifiable et absurde.** »

On comprend à la limite, avec cette sorte de confiance, combien la question du sacrifice est devenue fondatrice d'un syndrome partagé, un syndrome qui érige ses propres barrières pour empêcher la foi de "fourvoyer" la raison !

Kierkegaard, Kant, Joseph ibn Caspi, Ibn Jannah et les autres

Mais ce n'est pas seulement les penseurs contemporains qui ont éprouvé ce grand malaise face au sacrifice d'Abraham (p), même les philosophes et théologiens anciens ont eu les mêmes interrogations, les mêmes doutes, les mêmes angoisses, et façonné ainsi, à leur mesure, le même syndrome pour ériger les mêmes barrières !

D'un point de vue éthique, et selon Kierkegaard, « il résulte du code pénal qu'Abraham est un assassin, car il a tenté volontairement, et même avec préméditation, de mettre à mort Isaac ; et, s'il n'a pu le tuer, ce n'est qu'à cause d'un événement imprévu indépendant de sa volonté, l'intervention de Dieu. Circonstance aggravante : c'est un infanticide (art. L. 221-4-1°) ». Pour Kant « "le mythe du sacrifice qu'Abraham, sur ordre divin, voulut offrir en immolant et en brûlant son fils unique... Abraham aurait dû répondre à cette prétendue voix divine : "Que je ne doive pas tuer mon bon fils, c'est parfaitement sûr ; mais que toi qui m'apparais, tu sois Dieu, je n'en suis pas sûr et je ne peux non plus le deviner, quand bien même cette voix tomberait, retentissante du ciel (visible)" » (t. 3, pp. 871-872 : cf. p. 108). "Confrontée au choix d'Abraham, la raison pratique eût rejeté, avec l'injonction sacrificielle de Dieu, la promesse de son alliance..." Pout Ibn Kaspi, Abraham (p) a été seulement le jouet de son imagination ; Ibn Jannah, lui, pense que Dieu demandait seulement un sacrifice symbolique ; et tout cela à cause des versets *très clairs* du chapitre 22 de la Genèse, versets introduits sciemment pour atteindre à la foi des croyants en confondant leur raison !...

Bien rares, aujourd'hui, sont ceux qui croient que la Bible reflète fidèlement la Parole de Dieu, au point qu'un auteur aussi réputé que George Bernard Shaw (prix Nobel en 1925), horrifié par certains passages, s'était écrié : « C'est le livre le plus dangereux qui soit sur terre. Tenez-le sous clé! ».

Mais si la Bible demeure malgré tout un Livre saint, les hommes qui en ont eu la charge n'ont pas été à la hauteur de lui éviter les altérations. L'époque que nous vivons est un des "moments" – peut-être l'ultime, qu'Allah a choisi pour démasquer les intentions de notre ennemi, et nous exposer Ses "signes".

*

Pourquoi Allah ordonne-t-Il à Abraham (p) de Lui sacrifier son fils unique ?

– Pour simplement l'éprouver, répondent les judéo-chrétiens.

– Tout à fait ça ! répondent à leur tour les musulmans qui leur emboîtent le pas. Allah a voulu s'assurer de la fidélité d'Abraham (p), c'est pour cela qu'Il lui a fait subir ce test !

Et il en a été malheureusement toujours ainsi faute d'une autre alternative. Mais convenez que c'est une étrange attitude et un non moins étrange raisonnement : voulant tester la sincérité d'Abraham (p), "Dieu" lui demande d'aller égorger son fils innocent ! Aurions-nous été naïfs à ce point pour nous être laissés bernier de la sorte ! Serions-nous allés jusqu'à abjurer tout bon sens que l'on n'aurait pas pu trouver meilleure réponse que celle-là. Et *al sayida* Hajar (la mère d'Ismael) quelle est sa position ? Et Ismael (p) dans tout ça ? On n'y pense pas beaucoup, même, pas du tout, pourtant un parfait croyant qui respectait ses parents, le transformer en cobaye pour le simple but de prouver la bonne foi de son père ? L'épreuve si tant est qu'il y en eut, aurait dû le concerner *lui* au premier titre, puisque sa vie à *lui* était en jeu et non celle de son père !

Pourtant le Coran a toujours été clair sur ce point :

① *Et c'est ainsi que leurs divinités ont enjolivé à beaucoup de polythéistes qu'il était bon de tuer leurs enfants. C'était dans le but de les ruiner et de dénaturer leur religion. – Ils ne l'auraient pas fait, si Allah l'avait voulu. Laisse-les donc à ce qu'ils ont inventé.* Cor., 6 : 137

J'ai souligné exprès cette dernière partie tant elle semble significative, car si, et selon ce qu'Il veut, Allah ne permet pas que les polythéistes tuent leurs enfants, comment n'interviendrait-Il pas, à plus forte raison, pour faire éviter à Son ami Abraham (p) l'irréparable, cette « faute » *khatîa* terrible, comment n'interviendrait-Il pas pour empêcher le Diable de satisfaire son souhait envers Son prophète et fidèle serviteur.

② *Ils sont certes perdants, ceux qui ont, par sottise et ignorance tué leurs enfants, et interdit ce qu'Allah leur a attribué, inventant des mensonges contre Allah. Ils se sont égarés et ne sont point guidés.* Cor., 6 : 140

Certes le Diable n'a pas de pouvoir sur ceux qui font le bien, les serviteurs dévoués d'Allah.

Il n'a de pouvoir que sur ceux qui le prennent pour allié et qui Lui donne [à Allah] des associés. Cor., 16 : 100

Quiconque aura tué intentionnellement un croyant aura la géhenne pour châtement. Cor., 4 : 93

Il n'appartient pas à un croyant de tuer un autre croyant, si ce n'est par erreur... Cor., 4 : 92

Et, sauf en droit, ne tuez pas l'homme qu'Allah vous a interdit de tuer. Cor., 17 : 33

(...) – *Nous n'imposons à chacun que selon sa capacité...* Cor., 7 : 42

En plus ce dernier verset s'inscrit à contre-courant de notre croyance sur le *Sacrifice*. Le Miséricordieux n'impose pas de telles épreuves à Ses serviteurs, au contraire, Il n'a de cesse d'être

à leurs côtés pour les soutenir et les guider sur le chemin droit. Autrement, les versets qui traitent de *la justice* perdraient tout leur sens :

Car Allah aime ceux qui jugent avec équité Cor., 5 : 42

Dis : Mon Seigneur a ordonné la justice... Cor., 7 : 29

Allah atteste et avec Lui les Anges et ceux qui sont doués de science, qu'il n'y a point de divinité que Lui ; Lui qui maintient la justice... Cor., 3 : 18

Dans la Bible – pourtant si malmenée par la main de l'homme – on trouve cette même affirmation, cette même condamnation :

« Quand quelqu'un est tenté, il ne doit pas dire : “C'est Dieu qui me tente” Car Dieu ne peut pas être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne » 1 Jacques 1 : 13

Dans le sens où il ne demande à personne d'enfreindre l'un de Ses interdits, et qui plus est à Son plus fidèle serviteur ! (C'est là l'affirmation même du principe de théodicée dans sa portée dogmatique)

Le Judaïsme, qui a pourtant donné naissance à cet incroyable paradoxe, adopte, curieusement, la même attitude. Il est aussi catégorique quand il s'agit de préserver la vie de l'homme, et va même jusqu'à demander de passer *outré les prescriptions de la loi religieuse* s'il en était besoin. Le PIQQOUAH NEFECH (égard pour la vie humaine) est une « expression hébraïque qui désigne le devoir suprême *d'ignorer la plupart des lois religieuses lorsque la vie de quelqu'un est en danger*. Le verset : “Tu ne feras pas en sorte de faire verser le sang de ton prochain” [Lévitique 19 : 16] est une des sources traditionnelles sur lesquelles s'appuie cette règle. Une autre source, qui se réfère cette fois à [Lévitique 18 : 5] exprime la conception rabbinique selon laquelle les commandements divins ont été donnés pour que l'homme en “vive” ».

« Abraham était un modèle parfait de l'obéissance à Allah et du monothéisme pur » le livre saint le décrit comme un guide parfait, il représentait à lui seul la communauté des croyants » Cor., 16 : 120

Et quand Abraham et Ismael élevaient les assises de la Maison : « Ô Seigneur, accepte de notre part ! Car c'est Toi qui entends tout, l'Omniscient... Fais de nous Tes servants, et de notre descendance une communauté soumise à Toi... » Cor., 2 : 127, 128

Comment pourrait-on justifier dans ces conditions la version en vogue du *Sacrifice* après avoir lu :

Il ne convient pas à ton Seigneur de détruire injustement les cités dont les habitants se corrigent dans la bonne voie. Cor., 11 : 117

Aussi, les cœurs des croyants n'ont pas cessé d'implorer Allah pour qu'Il ne leur impose pas une charge trop lourde à supporter.

(...) *Allah n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité... Seigneur ! Ne nous impose pas ce que nous ne pouvons supporter, efface nos fautes, pardonne-nous et fais-nous miséricorde...* Cor., 2 : 285, 286

Or, demander à quelqu'un, élevé justement dans le respect de la Loi et l'obéissance aux commandements, d'enfreindre l'un de ces interdits est illogique, immoral, invraisemblable et paradoxal ! Cela signifierait qu'Allah va leur faire porter un fardeau plus lourd que leur capacité. Mais c'est là le propre des dictateurs que de changer d'humeur selon les circonstances, or que, chez Allah, *la Parole ne change pas* [Cor., 50 : 29], aussi a-t-Il entendu leur prière et l'a exaucée :

Allah n'impose à une âme que ce qu'elle peut supporter » Il ne vous a imposé aucune gêne dans la religion, celle de votre père Abraham, lequel vous a déjà nommés musulmans avant (ce Livre) et dans ce (Livre), afin que le messager soit témoin contre vous, et que vous soyez vous-mêmes témoins contre les gens... Cor., 22 : 78

C'est ce qui explique la conduite, par exemple, du prophète Noé (p) lorsqu'il vit son fils pris par les flots en train de se noyer : ne pouvant supporter cette scène, il pria Allah de le sauver, alors qu'il savait pourtant très bien que son fils était rebelle aux commandements :

Et Noé invoqua son Seigneur et dit : « Ô Seigneur, certes mon fils est de ma famille et Ta promesse est vérité. Tu es le plus juste des juges. » Cor., 11 : 45

Le prophète Jacob (p) lui aussi fut désespéré ; la disparition de Joseph (p) l'accabla au point qu'il en devint même aveugle :

Et il se détourna d'eux et dit : "Que mon chagrin est grand pour Joseph !" Et ses yeux blanchirent d'affliction. Et il était accablé. Cor., 12 : 84

Si donc le cœur du prophète Noé (p) se déchirait de douleur, voyant son fils, *pourtant mécréant*, en train de se noyer, comment pourrait être le cœur de celui-là qui serait poussé à sacrifier son fils unique *entièrement dévoué à Dieu* ?

Si les yeux du prophète Jacob (p) blanchirent de tristesse sur la disparition de son fils Joseph (p), comment serait le cœur de celui qui en viendrait à sacrifier son fils unique, tout dévoué à Dieu ?

Le Prophète (ç) Mohamed lui-même fut incapable de retenir ses larmes quand on lui annonça la mort de son fils Ibrahim. Mais il n'y a là rien d'étonnant, c'est une attitude tout à fait humaine, après tout les prophètes (p) ne sont pas des Anges, et Allah les aime comme eux L'aiment. Il est donc inconcevable que Celui qui aime en vienne à demander à l'un de Ses plus dévoués serviteurs de sacrifier un petit enfant innocent, et qui plus est possédant un courage pareil, un si jeune enfant qui Allah avec une aussi grande foi (le fait même qu'il ait accepté de se laisser sacrifier est déjà une preuve en soi patente)

À propos du verset n° 105 de la sourate « Les Rangés »
(cf. Annexe A) :

« C'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants »

En discutant une fois avec un ami, celui-ci voulait me convaincre que si Allah était intervenu pour empêcher Abraham (p) d'égorger son fils Ismael (p), c'est parce que celui-ci était sur le point d'exécuter *Son* ordre ! La récompense consistant, selon lui, à empêcher que ce bras – qu' "Il" aurait pourtant "Lui-même" armé, ne s'abaisse ! Étrange raisonnement, mais c'était sa lecture du verset : « *Ainsi récompensons-Nous les bienfaisants* ». En réalité, celui-ci ne faisait que reprendre cette même vieille histoire galvaudée que chacun de nous avait apprise durant son enfance, ce même vieux refrain que l'on connaît tous. Toutefois, l'intervention d'Allah ne peut et ne saurait d'ailleurs se justifier que dans la mesure où c'est seulement pour éviter qu'Abraham (p) ne commette une faute énorme, c'est de cette façon que se conçoit et s'explique cette providence, et certainement pas parce qu'Abraham (p) allait égorger son fils unique Ismael (p), et ce, tout en croyant que c'était un ordre de son Seigneur, c'est l'interprétation très claire du verset : « *Il n'a aucun pouvoir sur ceux qui croient et qui placent leur confiance en leur Seigneur.* » Cor., 16 : 99

Le verset : « *C'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants* » est directement subordonné au verset : « *Nous l'interpellâmes...* »

Quel sens donner alors à cette récompense ?

Pour répondre à cette question nous allons choisir un exemple, un peu forcé, certes, mais suffisamment révélateur pour mieux faire ressortir le côté insolite de cette *légende*, car que peut bien représenter cette récompense quand on est sur le point d'égorger son fils unique ?

Un “bon roi” voulant un jour éprouver la fidélité de son serviteur le fit appeler auprès de lui. Cet homme est à son service depuis si longtemps et le “bon roi” n'ignore pas combien il lui est dévoué. Aujourd'hui, celui-ci a atteint un âge honorable, ses petits-enfants ont grandi aussi. Pourtant, le “bon roi” veut le mettre une dernière fois à l'épreuve – juste pour voir jusqu'à quel point peut aller son dévouement ! Il l'appelle donc et lui demande d'aller immoler l'un de ses petits-fils, précisément celui qu'il préfère tant et dont il lui a souvent parlé, celui dont la naissance avait occasionné un si grand bonheur au point qu'elle fut fêtée par tous... ! Le vieux serviteur en sort bouleversé, mais se plie malgré tout, de par sa *fitra* « disposition naturelle », à la volonté de son souverain. Il ne comprend pas pourquoi son « bon maître » l'accable ainsi, ne l'a-t-il pas toujours servi avec dévouement, n'a-t-il pas bravé le feu et la mort la plus atroce et supporter le bannissement loin de son peuple pour lui rester fidèle ? Effondré, il prend son petit enfant, le sert fortement sur son cœur, fait un effort immense pour lui expliquer ce que le « bon roi » attend d'eux (il n'aurait pas pu autrement) et s'en remet ensuite entièrement à Allah – Clément et Miséricordieux ! Sur le point d'accomplir le geste fatidique, au moment où sa main tremble de plus en plus, que son œil chavire presque sous les larmes et que son cœur n'est plus que peine incommensurable et brasier de souffrance, il est arrêté in extremis, dans son geste, par le vizir qui avait été dépêché pour savoir si le vieux et *fidèle* serviteur allait obéir ! Encore sous le choc, et ne tenant presque plus sur ses jambes, celui-ci est conduit auprès de son “bon maître” qui lui annonce alors : « Ô mon serviteur dévoué, je sais maintenant que tu respectes mon autorité ! Tu ne m'as pas refusé ton petit-fils préféré ! Et puisqu'il en est ainsi, je vais te récompenser : dorénavant ma protection sera sur toi, ton exemple aussi sera cité parmi les générations à venir !

De ce fait, et pour “Dieu”, les parents iront sacrifier leurs enfants innocents, les hommes, croyant plaire à leur Seigneur, égorgeront et massacreront sans plus aucun discernement... [cf. annexe – B & C]

Moralité de l'histoire

Ce récit, comme vous avez certainement dû le remarquer, recèle une invraisemblance évidente : le comportement de ce roi apparaît en totale contradiction avec l'attribut qu'*il* se donne : celui d'être un « bon roi ». Nous sommes donc en présence de deux assertions qui ne sauraient être justes en même temps, ni d'ailleurs fausses en même temps : ou ce roi est un bon roi – et dans ce cas il ne pourrait avoir ordonné à son serviteur d'accomplir un acte aussi horrible – ou il est un roi hypocrite – et dans ce cas son comportement cruel pourrait à la rigueur se justifier, et encore, seulement dans un cas vraiment extrême. Si donc ce roi est un bon roi, il n'y aucune raison qu'il demande à l'un de ses plus fidèles serviteurs d'accomplir un acte aussi effroyable. Conclusion : il faut voir ailleurs qui est responsable de cette monumentale intrusion. [cf. Les Tableaux extraits du Petit Parchemin]

Dans le cas d'Abraham (p) cette récompense ne peut se justifier que dans la mesure où ce n'est pas Allah – Clément et Miséricordieux – qui aurait demandé à Abraham (p) de sacrifier son

fils Ismael (p). L'intervention d'Allah serait alors seulement pour éviter que son *ami* ne commette une faute terrible. Ainsi, chaque verset s'inscrit à sa place et ne contredit pas la Loi qui donne un sens à la Création. Le faux ne peut se transformer en vrai ni le bien en mal quels qu'en soient les motifs qui pourraient être avancés.

Par ailleurs, cette intervention de *dernière minute* n'était pas conçue pour faire monter le suspens – comme pourrait le faire croire quelque personne mal inspirée – mais simplement pour donner le temps à Abraham (p) de se rendre compte que la vision du Sacrifice n'est qu'un piège du Démon, pour qu'il ait toute liberté et possibilité de s'éveiller vers où le conduisait son ennemi. Allah – que son Nom soit sanctifié et exalté ! Ne saurait demander une chose aussi effroyable et en totale contradiction avec l'un de Ses attributs les plus éminents soit le Juste ! Malgré son intelligence, sa foi et son courage, Abraham (p) ne put deviner le piège que lui avait tendu son ennemi – tellement habitué à sentir Allah proche de lui qu'à aucun moment il n'aurait pu soupçonner que cette vision ne pouvait être qu'un piège fomenté par son pire ennemi. L'intervention d'Allah pour lui faire prendre conscience de son erreur s'inscrit ainsi parfaitement dans ce contexte et se justifie d'un point de vue morale, et « *c'est bien une récompense évidente* » qui donne toute sa portée au verset suivant et l'explique sans la moindre difficulté : « *Ainsi récompensons-Nous les bienfaisants* ». L'amour d'Abraham (p) pour Son Seigneur était tel qu'il aurait sacrifié Ismael (p), son fils unique, pour Lui obéir ! Par conséquent, la foi et la certitude d'Abraham (p) ne sont pas à démontrer et Allah ne peut ignorer combien Lui ait dévoué son prophète (p). Il n'est donc pas de raison qu'Il lui demande d'accomplir un tel *acte* pour prouver ce qui vraiment n'a pas besoin d'être prouvé, du moment que la foi et la certitude, Abraham (p) en est pétri des pieds jusqu'à la tête ! D'autre part, cette épreuve révèle bien la conviction immense du père

des croyants qui serait allé jusqu'à sacrifier son fils unique pour répondre à une demande qu'il croyait venir d'Allah. [cf. *Le Sacrifice d'Abraham* qui analyse justement la psychologie du prophète (p) confronté à un tel dilemme]. Toutefois, le comportement d'Abraham (p) diffère entièrement de celui qui, par zèle, commet "le meurtre", car dans le cœur de ce dernier réside toujours une part de haine envers le sacrifié, son geste aussi n'est pas dépourvu d'une espèce de narcissisme coupable. Par ailleurs, la question d'Abraham (p) à son fils est justement ce qui le différencie du comportement de tous les "meurtriers" zélés. Il ne viendrait sûrement pas à l'esprit de celui qui va "tuer", de demander à sa victime ce qu'elle en pense !

Cette épreuve apparaît dès lors comme la plus difficile que le prophète (p) ait eu à affronter, bien plus terrible que celle du feu, puisqu'ici "on" le presse d'accomplir un acte que sa raison et sa foi désavouent. Dans toutes les épreuves précédentes Abraham (p) était volontaire et servait Allah avec grand zèle, ayant conscience de Sa présence réconfortante qui le soutenait, or, ici, tout est inversé puisque c'est "Dieu" lui-même qui lui demande d'accomplir un acte *répréhensible*, un acte dont il avait combattu pourtant toujours les auteurs. Il n'ose refuser, il ne le peut pas d'ailleurs, et il ne comprend pas non plus, pour les raisons que nous avons citées dans notre précédent livre ; que faire alors et à qui s'accrocher ? Jésus (p) au moins pouvait supplier Allah de lui venir en aide... Abraham (p) ! qui lui reste-il à appeler et qui pourrait bien le secourir ? Mais même en ces moments de désespoir extrême, face à une épreuve aussi paradoxale, il Lui fait confiance et s'en remet entièrement à Sa Volonté, toutefois pas comme supposé dans la Bible : parce qu'il sait qu'Allah est capable de lui rendre Ismael (p), car c'est bien loin d'être un simulacre d'épreuve. Abraham (p) remet son sort ainsi que celui de son fils Ismael (p) entre les Mains d'Allah, il ne pense plus à rien d'autre sauf à se conformer à ce qui lui avait semblé être comme une *intention*

d'Allah pour le mettre à l'épreuve. Il lui fallait absolument maîtriser son émoi, refouler constamment sa peine pour ne pas succomber à l'envie de crier tout haut sa douleur et son incompréhension. Le fait même qu'Abraham (p) se soit mis en devoir d'exécuter ce qui lui semblait être un ordre d'Allah, prouve bien que le prophète (p) était un serviteur dévoué, du moment qu'il n'a pas refusé de sacrifier son fils Ismael (p). Cette épreuve, et de ce point de vue, n'a pas de sens et ne saurait par conséquent se justifier.

Analyse

À propos du verset n° 102 de la sourate « Les Rangés » (cf. annexe A) :

« ... Ô mon cher père, fais ce qui t'est commandé : tu me trouveras, s'il plait à Allah, du nombre des endurants »

D'un point de vue éthique, comment auriez-vous réagi si l'on vous avait demandé votre opinion sur la question de savoir si c'est bien ou mal de commander à quelqu'un de sacrifier son enfant unique pour simple but de le mettre à l'épreuve ?

Et quand ceux-ci commettent une turpitude, ils disent : « C'est une coutume léguée par nos ancêtres et prescrite par Allah. » Dis : "Allah ne commande point la turpitude. Direz-vous contre Allah ce que vous ne savez pas ? Cor., 7 : 28

Dis : " Mon Seigneur a commandé la justice..." Cor., 7 : 29

Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez. Cor., 16 : 90

*Ô vous qui avez cru ! Ne suivez pas les pas du diable. Quiconque suit les pas du diable [sachez que] celui-ci commande la turpitude et le blâmable. **Et n'eussent été la grâce d'Allah envers vous et Sa miséricorde, nul d'entre vous n'aurait jamais été pur. Mais Allah purifie qui Il veut. Et Allah est Celui qui entend ! Celui qui sait ! Cor., 24 : 21***

(...) Ne suivez pas les pas du diable car il est vraiment pour vous, un ennemi déclaré. Il ne vous commande que le mal et la turpitude et de dire contre Allah ce que vous ne savez pas. Cor., 2 : 168; 169

La question posée est de savoir si la Loi qui donne un sens à la Création pourrait changer, être enfreinte, et si Allah – que Son Nom soit sanctifié et exalté ! pourrait, ne serait-ce qu'une seule fois, déroger à cette Loi, être injuste envers l'une de Ses créatures ? C'est bien sûr hors de question, se serait d'ailleurs en complète contradiction avec l'esprit même de cette Loi, et les versets sont nombreux qui le précisent :

La parole, chez Moi, ne change pas. Je ne suis pas injuste envers les serviteurs. Cor., 50 : 29

À la base donc il y avait la justice, la Création avait un sens :

Allah atteste, et aussi les Anges et les doués de science, qu'il n'y a point de divinité à part Lui, Lui qui maintient la justice. Point de divinité à part Lui, le Puissant, le Sage ! Cor., 3 : 18

Tels sont les versets d'Allah ; Nous te les récitons avec vérité. Et Allah ne veut pas être injuste envers le monde. Cor., 3 : 108

Revenons au verset précédent :

Ô mon cher père, fais ce qui t'es commandé : tu me trouveras, s'il plait à Allah, du nombre des endurants. Cor., 37 : 101

Allah éprouverait-Il Ses serviteurs en leur commandant de commettre des actes répréhensibles ?

Est-ce qu'immoler son fils *innocent* est une bonne action ?

Allah dira : « Ne vous disputez pas devant Moi ! Je vous ai déjà fait part de la menace. La Parole, chez-Moi, ne change pas. Je ne suis pas injuste envers les serviteurs ». Cor., 50 :28, 29

Si Allah nous dit qu'Il n'est pas injuste envers les serviteurs, et si Abraham (p) est un bon serviteur, alors il y a comme un conflit. Comment demander à un serviteur aussi dévoué d'accomplir une chose aussi répréhensible, aussi paradoxale ? L'une de ces deux assertions est nécessairement fausse, et il n'est pas besoin de beaucoup de perspicacité pour deviner laquelle. D'autre part, si Allah nous informe que la Loi instituée ne change pas, il se passe qu'on a un autre conflit sur les bras. Comprenons bien : le rite du Pèlerinage est un dogme, une constante qui ne peut changer, c'est seulement son interprétation qui doit être revue, car ce n'est plus ici Allah qui demande à Abraham (p) de sacrifier son fils unique !

À propos du verset n° 107 de la sourate « Les Rangés » (cf. Annexe A) :

« Nous le **rachetâmes** au prix d'une immolation solennelle ! »

Racheter dans ce contexte ne se justifie pas non plus, du moment que le prophète (p) n'a fait qu'obéir à "Dieu", il n'est donc pas de sens de le racheter, sauf bien évidemment si celui-ci a enfreint la Loi. Or, Abraham (p), et on vient de l'expliquer, a cru que la vision insufflée en son esprit était d'Allah, et ce, pour le mettre à l'épreuve. *Sa faute n'était donc pas intentionnelle*, c'est pour cela qu'Allah interviendra pour lui éviter de commettre l'irréparable – quoi de plus naturel que d'intervenir pour secourir et racheter son ami ? C'est d'ailleurs devenu une règle durant le Pèlerinage, lorsqu'une personne commet une faute, il lui faut se racheter (cf. *Le Sacrifice d'Abraham*)

Nous n'avons malheureusement jamais voulu regarder au-delà du voile d'Ibliss, au-delà de la fausse tradition pour pouvoir saisir cet épisode dans sa dimension sublime – *l'intervention d'Allah pour annihiler le plan d'Ibliss*, et gaspillé ainsi la chance de donner à notre vie une orientation en conformité avec le sens authentique de la Parole divine. « Tu n'as aucun pouvoir sur Mes serviteurs. Et ton Seigneur suffit pour les protéger. » Cor., 17 : 65

D'autre part, le « rachat » *al fid'ya* est employé dans tout le Coran seulement avec cette acception : c'est la contrepartie exigée pour la réparation d'une faute et rien d'autre.

Dans la Bible aussi c'est le même sens qui prévaut, comme on peut très bien remarquer à travers ces deux exemples :

« Un citoyen qui commet une faute par mégarde..., il doit se racheter en sacrifiant une chèvre ! » Lévitique 4 : 27

« La règle sera la même pour tous ceux qui auront péché par mégarde ; Israélites ou étrangers vivant parmi eux » Nombre 15 : 29

Cet événement apparaît si essentiel, tellement grave que, et par égard à ce qui s'était passé, il nous est interdit de chasser le gibier pendant que nous sommes en état sacré – période du *Hadj* « grand Pèlerinage » et de la '*Omra* « petit Pèlerinage » –, d'éviter tout acte de violence, même envers les insectes (sauf en cas de contrainte absolue) et, au-delà, d'user de son propre corps

comme il nous plaît. Aussi, il ne nous est pas permis de nous couper les ongles, d'éviter de nous gratter, même si on en a envie. Notre corps respire enfin durant cette courte période de n'avoir plus à supporter nos écarts et nos sautes d'humeur, il se libère de notre joug pour se vouer entièrement à l'adoration de Son Maître véritable : Allah !

La Khotba « le sermon » prononcé par le Prophète (ç) le deuxième jour de son entrée victorieuse à Mecca, au cours de l'après-midi, met en garde les croyants de profaner l'enceinte sacrée en y commettant le moindre acte répréhensible :

« Ô vous les hommes ! Sachez qu'Allah a fait de Mecca une enceinte sacrée, le jour où Il a créé les Cieux et la Terre, le Soleil et la Lune et déposé *ces deux monts...*, elle est sacrée jusqu'au Jour de la Résurrection. Il ne sera pas permis à celui qui croit en Allah et au Jour dernier d'y verser le sang, de couper l'un de ses arbres. Cela n'a été permis à personne avant moi, ni ne sera permis à quelqu'un d'autre après moi. Sauf durant un instant dans une journée (pour moi), ensuite elle a repris sa fonction [d'enceinte] sacrée, comme elle l'était auparavant. »

Abou al Walid nous a rapporté... sur Ibn Abi Najih... qui a dit : il en est d'*ad-Dawħa* « arbre à haute futaie » – un arbre du *Haram* « l'enceinte sacrée de Mecca » –, s'il était coupé à sa base, alors pour le racheter il faudrait pour cela sacrifier une vache. Une fois, c'est un pèlerin qui coupa un arbre... à Minen (Lieu de la lapidation du Diable, une halte obligatoire dans le rituel du Pèlerinage) ; Omar (le deuxième calife), très irrité, lui ordonna de le racheter. *Ad-Dawħa* ! Rappelez-vous bien du nom de cet arbre, c'est l'ami de tous les croyants, nous y reviendrons – cf. chapitre "*La Mère des croyants*".

Ainsi, on ne doit pas commettre de faute de quelque nature que ce soit, à plus forte raison d'être injuste : ne pas se souiller, ne pas couper de branche, ni tuer – fût-ce un insecte (à moins d'y être contraint) –, se garder de la moindre parole futile, mesurer ses gestes, préserver son regard des interdits, tout ceci pour se rapprocher de l'état de pureté du cœur d'Abraham (p). Éviter donc de faire souffrir la faune et la flore en souvenir de l'épreuve terrible subie par le *père des croyants*. Si le pèlerin, pour une raison ou une autre, manque un des rites prescrits du Pèlerinage (sauf les piliers), en ce cas, il lui est fait obligation de *se racheter en immolant un agneau*, ce rite que nous célébrons à notre tour pour espérer voir effacer nos fautes et nos péchés.

Durant les dix jours du mois de *dhou al hidja*, avant le sacrifice et en souvenir de ce qui s'était passé, il nous est demandé de prier Allah de tout notre cœur, de Lui demander pardon, de se défendre d'atteindre même à notre corps pour que notre corps n'atteigne pas à son tour à la pureté de ces lieux. Cor., 2 : 197

Croyez-vous qu'Ismael (p) ne se soit pas interrogé et demandé à Allah de lui venir en aide ? Il s'est soumis non seulement parce qu'il respectait plus que tout son père, mais surtout parce qu'il croyait que l'ordre venait d'Allah ! Cet épisode sera le commencement du *Din* « Religion » d'Allah sur la terre. Le grand Pèlerinage va devenir à partir de ce moment une obligation du rite chez les musulmans, et le cinquième pilier de l'Islam.

Ainsi, et en souvenir de l'épreuve terrible subie par Ismael (p) et son père Abraham (p), il sera fait du territoire de Mecca une enceinte sûre et interdite à tous ceux qui ne confessent pas la Religion de la vérité. Par ailleurs toute personne qui y pénétrera sera aussi en sécurité :

Là sont des signes évidents, parmi lesquels l'endroit où Abraham s'est tenu debout ; et quiconque y entre est en sécurité. Et c'est un devoir envers Allah pour les gens qui ont les moyens, d'aller en pèlerinage à la Maison. Quant à l'incrédule, qu'il sache qu'Allah se suffit à lui-même, et qu'Il peut se passer des mondes.

Ceci en réponse à la prière d'Abraham (p) : « ...*Ô Seigneur ! Fais de cette cité un asile sûr...* » Cor., 3 : 97 – 2 : 126

Comme il en avait fait la demande auparavant pour obtenir une descendance qu'Allah protégera contre les attaques du Diable.

Mais *le rachat* n'évoque-t-il rien d'autre pour nous ? Lisons ensemble les versets suivants de l'Évangile :

« ... Le Christ aussi a été offert en sacrifice une seule fois pour enlever le péché de beaucoup d'hommes » Hébreux : 928

« Jésus est mort... afin de purifier le peuple au moyen de son propre sang. » Hébreux 13 : 12

« Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne meure pas mais qu'il ait la vie éternelle » Jean 3 : 16

Dieu aurait ainsi envoyé son « Fils unique » dans le monde pour être sacrifié !

« Dieu l'a offert en sacrifice afin que, par sa mort, le Christ obtienne le pardon des péchés [le rachat des fautes] en faveur des hommes qui croient en lui » Romains 3 : 25, 26

Le Diable déteste l'humanité et lui tient rigueur, son échec avec Abraham (p) il est parvenu tout de même à le transformer en victoire éclatante grâce à la parodie de son « Jésus fils de Dieu ! » C'est ainsi qu'il a fait croire à des générations de chrétiens que Dieu a offert son *fils unique* pour sauver l'humanité du péché – le sang versé de l'agneau rachetant leurs fautes ! De combien sommes-nous alors éloignés du rachat d'Abraham (p) ?

Comme ce fut le cas avec l'exemple du serpent (cf. chap. La parodie), cette fois-ci se sera par le biais du *rachat* que le Diable imposera son concept du *sacrifice*. Nous venons d'expliquer qu'Allah était intervenu pour éviter que son prophète (p) ne commette une faute terrible, mais du moment que celui-ci a malgré tout fauté – par manque de discernement (et Dieu seul sait) – il sera introduit dans la pratique religieuse le principe du rachat, et ce pour permettre aux croyants de ne pas rester accablés par leurs fautes. Toutefois, le *sacrifice* du « Fils de Dieu » va rendre tous les sacrifices pour le pardon des fautes complètement inutiles ! Quelle manière habile pour nous pousser à abandonner l'un des rites parmi les plus vivifiants du Pèlerinage. Même l'actrice Brigitte Bardot se mettra de la partie en faisant des commentaires déplacés sur le rite du sacrifice et ce qu'elle appelle les soi-disant charniers de Minen !

Rappelez-vous du serpent de Moïse (p) : « Quiconque aura été mordu et le regardera aura la vie sauve ». Par ce comportement paradoxal le rachat pourra être octroyé, les péchés pardonnés ! Et c'est le même procédé qui sera utilisé avec Jésus (p), car il est dit que :

« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne meure pas mais qu'il ait la vie éternelle »...

« Mais celui qui n'a pas cru au Fils unique de Dieu est déjà condamné » Jean 3 : 14, 18

À l'occasion, le Diable poussera l'imitation jusqu'à transformer ce grand prophète (p) en un doux "agneau" pour que les gens croient ce qu'il veut qu'ils croient. Pour pardonner la faute d'Adam, Dieu aurait ainsi offert en holocauste son *Fils unique* transformé pour l'occasion en un *agneau* ; quant à l'*agneau* du rachat, celui-là il le leur a bien fait oublier. Et tout ça pour se venger de ne pas avoir réussi à éliminer Ismael (p), et pour ne pas avoir empêché l'apparition d'une lignée pieuse élevée dans l'obéissance à Allah et le respect de Ses commandements. Aucune crainte, cependant, puisqu'il se repêchera très bien en dressant les chapiteaux de son théâtre ironique, et où se jouera pour des temps encore sa pièce préférée qu'il intitulera : *le rachat, en une seule fois, de*

toutes les fautes par le sacrifice de l'agneau de Dieu. Quelle formidable mystification ! Au point qu'un tableau d'un grand peintre célèbrera cette scène, croyant immortaliser de la sorte un acte de la miséricorde divine, alors qu'il n'aura fait qu'exécuter la volonté de son ennemi. Malheureusement c'est aussi notre échec à nous tous de n'avoir pas pu percer ses ruses, lui, notre ennemi.



Eldon Mitchell dans son : « Plus qu'un charpentier », rappelle sa conception du sacrifice du Christ de la façon qui ne doit pas laisser grand doute quant au véritable instigateur de cette légende : Dieu prenant une forme humaine ! De combien sommes-nous éloignés de la conception Bouddhiste, ainsi que des multiples métamorphoses de leur déité ou quand celle-ci se diverte : « Malgré son amour pour nous, Dieu devait abattre son marteau et rendre son verdict de mort. Parce qu'il est un Dieu impartial et juste. Cependant, étant un Dieu d'amour, il nous a aimés au point d'accepter de descendre de son trône, de prendre la forme de l'homme Christ Jésus et de payer le prix à notre place, qui était la mort de Christ sur la croix » !

Comment ne pas faire le rapprochement avec le rachat d'Abraham (p) par le sacrifice d'un agneau ? Ne serait-il pas juste de penser que le lien entre le *sacrifice* du « fils de Dieu » et le sacrifice du « fils d'Abraham » n'est simplement que la même pièce écrite par notre ennemi pour être jouée jusqu'à la fin des temps ? *L'agneau* est un symbole autour duquel gravite l'échec de Satan, ainsi que le symbole futur de sa vengeance et de ses succès (?) N'oublions pas que la première *offrande* jamais présentée à Dieu par l'humanité fut quand Abel offrit un agneau pour appeler la Bénédiction d'Allah sur lui.

« Si ceux qui rendent un tel culte [les sacrifices que les Juifs offrent chaque année] à Dieu avaient été une bonne fois purifiés de leurs péchés, ils ne se sentiraient plus coupables d'aucun péchés et l'on cesserait d'offrir tout sacrifice. En réalité, ces sacrifices servent à rappeler aux gens leurs péchés, année après année car le sang des taureaux et des boucs ne pourra jamais enlever les péchés. C'est pourquoi, au moment où il allait entrer dans le monde, le Christ dit à Dieu : Tu ne veux ni sacrifice, ni offrande, mais tu m'as formé un corps... alors j'ai dit : me voici, Ô Dieu, je viens pour faire ce que tu veux » Hébreux 10 : 2... 7

Mais qui a intérêt à procéder à un rituel de sacrifice humain ? En fait l'intention inavouée de notre *ennemi* c'était d'annuler la *tradition abrahamique* dans ce qu'elle a de plus édifiant et de plus vivifiant, la privation de l'humanité de sa mémoire religieuse la plus authentique et la plus essentielle.

Dans « Racines hébraïques du monde moderne », Sergio Quinzio disait : « La tentative d'expliquer la souffrance comme une conséquence de la faute, et donc de satisfaire une justice comptable, se révélera une illusion derrière laquelle de façon sacrée puis profane, on s'est caché pour éviter de voir l'abîme du mal qu'il y a dans le monde.

Il évoquait avec un accent de lassitude et de désabusement l'échec du Message de la Rédemption en ces termes :

« Le puissant Dieu législateur et juge est devenu le Dieu crucifié, et en lui – qui a pris sur lui le péché du monde, en un « sacrifice vicariant » éthiquement absurde – le péché est mort. » P.44

« C'est en effet, en chrétien qu'on doit souffrir l'insuffisance historique du christianisme, c'est en juif qu'on doit souffrir l'insuffisance historique du judaïsme, pour se rencontrer au-delà de l'attachement à la misère de ce que nous sommes. » P.125

« Ni pour le juif, ni pour le chrétien, je ne pense à une conversion à l'autre. Le moment me paraît venu, si à la fin nous tentons de la mesurer à une aune qui n'est pas tout à fait dans nos mains, de prendre conscience de la misère des deux vérités séparées et opposées, *de leur impossibilité à être au monde une vérité unique* »

Face à l'expérience déroutante du Sacrifice, Diderot écrivait dans ses « Pensées philosophiques » : « Ce Dieu qui fait mourir Dieu pour apaiser Dieu... Il résulte moins d'évidence de cent volumes in-folio écrits pour ou contre le christianisme que du ridicule de ces deux lignes »...

À propos du verset n° 106 de la sourate « Les Rangés » (cf. annexe A) :

« *C'était là certes, l'épreuve manifeste* »

Le prophète (p), par ce qu'il vient de subir, a bien traversé l'épreuve la plus difficile de sa vie. Être sur le point d'égorger son fils unique tout en croyant que c'est Allah qui le lui a ordonné ! Cela donne une idée précise de l'intelligence démoniaque et de la perfidie dont est capable notre plus grand ennemi. L'analyse de ce verset n'autorise pas une autre interprétation [cf. *Le sacrifice d'Abraham confronté à la Loi divine*]

Si on considère maintenant le verset (49) de la sourate « La Vache » :

Et [rappelez-vous], lorsque Nous vous avons délivrés des gens de Pharaon, qui vous infligeaient le pire châtement : en égorgeant vos fils et épargnant vos femmes. C'était là une terrible épreuve de la part de votre Seigneur.

Nous remarquerons fort bien que le mot "épreuve" se rapporte soit à la délivrance : « *Nous vous avons délivré* », et peut être traduit dans ce cas par bienfait immense, soit au malheur : « *qui vous infligeaient le pire châtement* », il revêt de ce fait les deux sens aisément. On peut mesurer alors toute la pertinence de son emploi pour décrire ce qui est arrivé à Abraham (p) : d'une part un malheur extrême et de l'autre un bienfait extrême, comme si un mal extrême (celui d'Ibliss) ne pouvait être annihilé que par un bienfait suprême (le secours d'Allah). L'ancien recteur de la Mosquée de Paris, al cheikh Hamza Boubekour, le traduit par « *Une immense faveur* ».

D'autre part – et pour ce qui concerne le verset (49) de la sourate « La Vache » – on sait bien que c'est Pharaon qui donna l'ordre d'égorger les fils des Israélites et non Allah ! Le parallèle entre cet événement, rapporté dans la sourate « La Vache », et cet autre, rapporté dans la sourate « Les Rangés », est frappant, comme on peut s'en rendre compte :

Sacrifice des enfants des Juifs	Sacrifice d'Ismaël(p)
↓	↓
Responsable: Pharaon!	Responsable: Ibliss!
↓	↓
Une épreuve terrible.	Une épreuve évidente.

Pour une faute aussi paradoxale, seule une rançon appropriée pouvait la valoir. Comment le père des croyants (p) a-t-il pu se laisser tromper par son grand ennemi, un ennemi qu'il connaissait pourtant fort bien, cet ennemi qu'il avait combattu durant toute sa longue vie ; mais le Diable est le Diable, un Djinn qui s'est élevé jusqu'à atteindre le rang des Anges, une créature aussi intelligente que maléfique.

On peut comprendre aussi le sens d'une telle épreuve en faisant appel aux versets suivants du Coran :

... *Qu'un bien les atteigne, ils disent : "C'est de la part d'Allah" Qu'un mal les atteigne, ils disent : "C'est dû à toi (Mohamed)" Dis : "Tout est d'Allah" Mais qu'ont-ils ces gens, à ne comprendre presque aucune parole ?* Cor., 4 : 78

Tout bien qui t'atteint vient d'Allah, et tout mal qui t'atteint vient de toi-même... Cor., 4 : 79

Dis : "Je cherche la protection du Seigneur de l'aube contre le mal qu'Il a créé..." Cor., 113

Le Dessein d'Allah dépasse bien évidemment notre entendement, sauf que Sa Miséricorde nous permet d'avoir une certaine compréhension des événements. Dans le dernier verset, il est rappelé que toute la Création dans ce qu'elle a d'apparent et de caché n'est que le simple reflet de Sa Volonté – le Bien et le Mal n'en étant pas séparés. Le Mal n'atteint que celui qui le mérite, le Bien n'atteint que celui qui choisit la voie de la rectitude, comme ça été le cas pour Abraham (p).

Je ne m'attarderai cependant pas à donner tous les sens que peut prendre le mot « épreuve » *al bala*, je crois que ce qui a été dit sur cette question (cf. aussi *Le Sacrifice d'Abraham*), et ce qui va vous être exposé dans les pages qui vont suivre sont suffisants pour aiguïser votre intérêt, sans qu'on y rajoute d'autres développements inutiles, cela pour le but que nous nous sommes fixé.

À propos des versets n° 104 et 105 de la sourate « Les Rangés » (cf. annexe A) :

Nous l'interpellâmes : "Ô Abraham ! Tu as donc cru (saddaqt) cette vision !"

On peut traduire aussi par :

– *"Ô Abraham ! Tu as tenu pour vraie cette vision ?"*

Ce verset est le genre de questionnement habituel que l'on emploie juste pour évaluer le degré de vérité d'une chose, et qui, le plus souvent, a la particularité *d'être un reproche* !

Le mot *saddaqt* « croire » nous fait tout de suite penser à son contraire : *kadhabta* « démentir », et, au-delà, à la confrontation entre *al siddqou* « la vérité » et *al kadhibou* « le mensonge » ; « le vrai » *al haq* et « le faux » *al bātil* ; *al nourou* « la lumière » et *al zouloumātou* « les ténèbres ». L'emploi de ce terme n'est donc pas fortuit, bien entendu, mais comment ne pas y avoir pensé plus tôt, comment se fait-il que nous ne nous soyons jamais occupés d'analyser comme il se doit ces versets si évidents ?

L'exclamation sous-entendu : *et tu ne l'as pas rejetée* ! Semble introduire comme un reproche (fait par Allah à son ami) : comment (ô Abraham) as-tu pu ajouter foi à cette vision ?

Comment as-tu pu croire un instant que Celui qui S'est prescrit à Lui-même la Miséricorde et proscrit toute injustice à l'égard de Ses créatures, fût-ce du poids d'un atome, ait pu te demander d'accomplir une chose aussi affreuse pour simple but de te mettre à l'épreuve ?

De plus, on a fait supporter à ce verset un sens qui n'était pas du tout le sien, mais simplement le reflet de l'interprétation admise jusque-là de l'histoire du Sacrifice.

Vous noterez que dans le Coran c'est le sens et aussi l'intonation qui permettent de se rendre compte si on est en présence d'une exclamation ou d'une interrogation, il n'existe pas de signes de ponctuation pour vous le faire savoir. Je pense que s'il y en avait eu vous les auriez vus placés exactement là où on les a mis, c'est à dire à la fin de ce verset – et Dieu Seul sait. D'autre part on remarque très bien que « croire » *saddaqa* (صدقت) s'écrit avec *al Chadda* (marque de gémination) qui signifie le mot *croire* plutôt qu'accomplir (une promesse) ou réaliser (un souhait, une vision), c'est d'ailleurs le sens exacte du verbe *saddaqa*, autrement on aurait eu « accomplir » *sadaqta* (صدقت).

D'un autre côté, et comme dans le verset 27 de la sourate « La Victoire » où il fut employé justement le verbe « accomplir » *sadaqta* : « *Allah a été véridique en la vision par laquelle Il annonça à Son messager en toute vérité....* » Si cela avait été le cas dans la sourate *Les Rangés*, le sens du verset 105 aurait été le reflet fidèle de l'interprétation communément admise de cette histoire, mais pour cela il aurait fallu nécessairement le modifier de la manière suivante :

« Ô Abraham ! "Tu as été véridique dans ta vision..." (...) *Laqad sadaqta al ro'ya....*, mais cela n'a pas été le cas, fort heureusement d'ailleurs, puisqu'Allah a empêché que ne s'accomplisse le dessein de notre ennemi.

En comparant maintenant le verset 22 de la sourate *La Victoire éclatante*, et le verset 105 de la sourate *Les Rangés*, on remarque très bien que le verbe « accomplir » *sadaqta* (صدقت) a été employé, mais seulement comme une confirmation d'une bonne nouvelle, quant au verbe « croire » *saddaqa* (صدقت), c'est dans un autre contexte, et pour marquer toute la différence, nous n'avons malheureusement jamais suffisamment réfléchi à cette question.

Cet autre exemple nous amène aussi à la même constatation. Le verset suivant relate l'épisode de la bataille d'*Ouhoud* : se croyant assuré de la victoire, une partie des croyants ne suivirent pas le conseil du Prophète (ç) qui les invitait expressément à ne pas bouger de leurs positions, sur les hauteurs, croyant la partie gagnée, ceux-ci tinrent à poursuivre les polythéistes de *Qoreïche*... :

Et certes, Allah a tenu Sa Promesse envers vous...

Essayons d'adapter le verset 105 du *Sacrifice* de façon à démontrer par l'absurde qu'il ne saurait être un commandement d'Allah, et qu'Allah est bien au-dessus d'avoir ordonné une chose aussi paradoxale à Son fidèle serviteur.

« *Et très certainement Abraham a avéré la vision de Son Seigneur* » Mais même en ce cas cela n'aurait convenu, puisque la vision n'a pas été réalisée, et ce, grâce à l'intervention d'Allah. D'autre part il aurait manqué aussi à ce verset *le sceau de l'authenticité* en tant que raison suffisante pour qu'on en retienne la morale. Qu'Allah nous préserve des pièges de notre ennemi, qu'Il renforce notre foi en Sa Justice et en Sa Miséricorde – Amen !

La forme verbale : *saddaqa*, employée dans ce verset, est la plus correcte et la seule qui soit pleinement satisfaisante. L'autre forme présentant une difficulté insurmontable, et tous les artifices utilisés jusque-ici n'ajoutent qu'incompréhension, malaise et refoulement. Une gêne que l'on

éprouve à expliquer la contradiction apparente entre l'ordre fait à Abraham (p) de sacrifier son fils (qui n'aurait été pourtant que *l'accomplissement* de sa vision) et l'intervention d'Allah pour l'en empêcher !

Les sunnites orthodoxes avancent que le sacrifice en tant que tel n'a pas eu lieu (en rêve) mais seulement l'ordre de l'exécuter, car s'il avait eu lieu effectivement (en rêve) il n'est pas concevable d'envisager sa levée... C'est l'abrogation qui annule l'acte, autrement le rachat n'aurait pas eu de sens, selon eux.

D'autres croient, comme Al Sédi, rapporteur des hadiths du Prophète (ç), que c'est lorsqu'il fut annoncé à Abraham (p) la bonne nouvelle de la naissance d'Isaac (?) que celui-ci fit alors le vœu de le sacrifier à Allah ! Allah n'aurait fait en ce cas que lui rappeler son vœu (en vision) (?).

L'acceptation tacite du *sacrifice* comme une épreuve ultime pour tester la foi du *père des croyants* repose, comme on peut constater, sur une analyse bien peu satisfaisante.

Ne cite-on pas aussi très justement ce dicton : « ton ami est celui qui te traite en ami non celui qui ne fait que te croire » *sadîqouka man sâdaqaka* (صدقك) *lâ man saddaqaka* (صدقك) ? Ou encore : « Celui qui (par son comportement) est sincère avec Allah, s'est prémuni » *man sâdaqqa Allah najja...*

Abou-Qatâda rapporte que le Prophète Mohamed (ç) a dit :

« Le songe pieux vient d'Allah, le mauvais songe vient du Diable... les bons songes viennent d'Allah et les mauvais songes viennent du Démon. »

Abou Horeïra a dit également :

« Les songes se divisent en trois catégories. Ceux qui se rapportent à des souvenirs personnels ; ceux qui sont des embûches du démon, et ceux qui annoncent une bonne nouvelle de la part d'Allah »

Mais le hadith le plus décisif est, selon nous, celui rapporté par Abou-Saïd-el-Khadri qui a entendu l'Envoyé d'Allah dire :

« Lorsque l'un de vous voit en songe quelque chose d'agréable, c'est que le songe vient d'Allah, il doit louer Celui-ci et raconter ce songe. *Lorsqu'il voit en songe quelque chose de désagréable, c'est que ce songe vient de Satan*, qu'il se réfugie auprès d'Allah contre la méchanceté du Diable et qu'il ne parle de ce songe à personne, ce songe ne lui sera pas funeste. »

– Abraham (p) a-t-il suivi ce conseil ? A-t-il gardé pour lui seul le secret de cette vision ? L'Islam est l'ultime Révélation, et le Prophète Mohamed (ç) l'ultime Messenger. À l'époque d'Abraham (p) on n'en était qu'à la pose de la première pierre pour bâtir la *maison* de l'Islam, le Diable tenait là sa plus grande occasion.

– **Abraham (p) a-t-il vu un bon rêve ? La réponse est évidemment non ! Se voir en songe se préparer à égorger son fils unique ne peut être qu'un funeste présage, un affreux cauchemar !** [cf. *Le Sacrifice d'Abraham* et le Petit Parchemin"]; « *cauchemar* » en hébreux se traduit par טיִוֹט *tsivot*, nous verrons comment cela sera manifesté lors de l'analyse du Petit Parchemin.

Je dois préciser encore une fois que rien ne nous ait parvenu de la part du Prophète (ç) concernant cette question [cf. infra n° 5], au point même qu'il n'existe aucune certitude quant à l'identité exacte du sacrifié : est-ce Ismael (p) ? Est-ce Isaac (p) ? Deux interprétations existaient déjà parmi les compagnons du Prophète (ç) : l'une disait que le sacrifié était Ismael (p), l'autre

assurant qu'il s'agissait d'Isaac (p). Parmi ces derniers nous trouvons Ibn Abass, Ibn Massoud, l'Imâm Ali, Abu Horeïra (qu'Allah les agrée) et, plus proche de nous encore, Mohiédine Ibn 'Arabî et Abu Al 'Ala Al Ma'rri... [Nous fournirons par la suite la preuve sur l'identité du sacrifié – cf. *La Mère des croyants*]

D'autre part comment pourrait-on jamais expliquer que cette épreuve, absolument sans équivalent dans l'histoire religieuse de l'humanité, ait eu pour origine un simple songe ? Pourtant, cela se conçoit si on récapitule la vie de ce noble prophète (p) qui se dévoua entièrement à Dieu, luttant contre les fausses croyances de son peuple et contre les manigances incessantes d'Ibliss, qu'il connaissait d'ailleurs fort bien. Abraham (p) et Ibliss étaient ennemis irréductibles, on imagine alors combien il aurait été difficile à Ibliss de réussir sa tentative, sauf, évidemment, si les défenses du prophète (p) devenaient amoindries, alors cela change la donne, puisqu'en période de sommeil l'esprit n'est plus si vigilant, et « la possibilité d'une conscience ouverte sur le monde de la réalité disparaît. »

Le Sacrifice de Nick Berck

Nulle part au monde, peut-être, il n'y eut autant d'injustices et d'exactions qu'en Irak ! Comment oublier que sur cette terre de la Mésopotamie ancienne est né il y a bien longtemps "le père des croyants", Abraham (p), l'ennemi des idoles, l'adversaire acharné d'Ibliss et "l'ami de Dieu". C'est donc une vengeance immémoriale qui trouve, en un sens, son aboutissement en ce mois de mai 2004, et ce, par le biais de ces images terribles qui nous furent montrés d'un *sacrifice humain* en bonne et due forme, une *parodie du sacrifice* d'Ismael (p), en réaction, semble-t-il, à ces autres images relayant les tortures et les humiliations terribles subies par les prisonniers irakiens dans la prison d'*Abu Gureïb*. Les États-Unis ont bien évidemment été poussés à accomplir ces actes de barbarie par l'ennemi de l'humanité. Ils demeurent par conséquent responsables au premier titre du *sacrifice* de l'agent Nick Berck, et cette fois pas d'agneau pour racheter l'américain – d'origine juive – et pas plus d'intervention divine pour arrêter le bras de son exécuteur – d'origine arabe (*il se pourrait aussi que ce soit simplement une affreuse mise en scène montée par les américains eux-mêmes*) ! Il faut bien comprendre que jamais un peuple n'avait été autant humilié, brimé et poursuivi de vindicte que le peuple irakien, simplement parce qu'il habitait la terre natale d'Abraham (p), et donc de tout ce qui, dans l'esprit d'Ibliss, pouvait contrecarrer ses visées.

Pour cette raison il mobilisera ses hordes de démons contre l'homme issu de cette terre – cette terre qu'il abhorre –, et ce, dans le but de se venger et mettre à mal tous les symboles qui pouvaient lui rappeler son ancien ennemi, cet ennemi contre qui il avait utilisé, mais en vain, son plus grand stratagème.

Certes vous serez éprouvés dans vos biens et vos personnes ; et certes vous entendrez de la part de ceux à qui le Livre a été donné avant vous, et de la part des polythéistes, beaucoup de propos désagréables. Mais si vous êtes endurants et si vous craignez Allah : voilà bien la meilleure résolution à prendre. Cor., 3 : 186

Nick Berck, ce pauvre supplicé qui servit d'alibi, avait, et ce n'est certes pas un hasard, une sœur, son nom : Sarah ! Cette guerre des symboles qui n'en finit pas pour atteindre à son exergue aujourd'hui... Satan s'attaque ainsi à tout ce qui peut lui rappeler de près ou de loin son ennemi, ses échecs cuisants avec le père du monothéisme, il arrive à les retourner de la sorte à son

avantage. Sa névrose ne connaît pas de limite ; il déteste les Juifs autant que les Arabes, il déteste d'ailleurs tout le monde, sauf qu'avec les Arabes c'est bien la lignée dont est issue ceux qui obéissent aux commandements de Dieu qui se trouve, de fait, placée dans sa ligne de mire. L'Amérique ? C'est sa *chose* ! Les américains ? Simplement un moyen pour accomplir son dessein. Sarah ! Vous vous rendez compte ? Il abuse de son intelligence et nous nargue croyant que personne ne serait en mesure de percer son plan. Faire passer Isaac (p) comme le sacrifié et non Ismael (p) ; jusqu'à quand continuera-t-il à nous leurrer de la sorte ?

Comme le Sacrifice d'Abraham (p) est un fait religieux établi, le "sacrifice" du soldat américain est un fait d'actualité qui a été porté lui aussi à la connaissance du monde entier par le biais des médias. La similitude entre ces deux événements apparaît suffisamment claire, l'instigateur ne faisant pas de doute non plus. Devrons-nous le laisser continuer encore à semer la discorde entre nous ?

À propos du verset n° 102 de la sourate « Les Rangés » (cf. annexe A) :

Puis quand il eut parcouru avec lui [avec son père] le chemin [qui mène à Allah] il dit : "Ô mon fils, je me vois en songe en train de t'égorger. Qu'est-ce que tu en penses". (Ismael) dit : "Ô mon cher père fais ce qui t'est enjoint : tu me trouveras, s'il plait à Allah, du nombre des endurents".

J'ai traduit ce verset par : « Puis quand il eut parcouru avec lui [avec son père] le chemin [qui mène à Allah] » au lieu de l'expression communément employée : « Lorsque celui-ci fut en âge d'accompagner son père... ». Jusqu'à maintenant on a traduit invariablement le terme *balagha* par un certain état morphologique, pourtant on a bien vu de tout jeunes enfants, n'ayant pas encore atteint leur puberté, posséder un jugement et des capacités intellectuelles autrement remarquables. L'autre définition de ce mot est : arriver ; atteindre ; parvenir... [Les versets 60, 61, 86, 90 et 93] de la sourate « La Caverne » en sont des exemples suffisants :

(...) Je n'arrêterai pas avant d'avoir atteint le confluent des deux mers, dussé-je marcher de longues années. Puis, lorsque tous deux eurent atteint le confluent... « Et quand il eut atteint (balagha) le Couchant... Et quand il eut atteint le Levant... Et quand il eut atteint un endroit situé entre les deux barrières... »

De même qu'il peut signifier, lorsqu'il est conjugué avec "*al sa 'ya*" « faire l'effort ». Ainsi le fait d'avoir traduit ce verset par : « fut en âge de l'accompagner », ne se rapporte qu'imparfaitement au contexte ; vous aurez du mal ensuite à pouvoir vous libérer des séquelles inhérentes à cette traduction. Mais nous en sommes déjà à la deuxième étape. La première fut celle de l'exaucement du vœu d'Abraham (p) par la naissance d'un enfant, cela après que le père des croyants eut atteint un âge assez avancé, ce n'est qu'ensuite que viendra la réalisation plénière de son souhait pour qu'Allah en fasse un enfant pieux, c'est la seconde étape que nous venons de décrire : « *Lorsque celui-ci eut parcouru [avec l'aide de son père] le chemin [qui mène à Allah]* ». Il faut bien comprendre qu'Ismael (p) ne pouvait absolument pas diriger ses pas seul vers Allah, il lui fallait un guide pour progresser sur ce chemin, et quel meilleur guide que le "père des croyants (p)" ?

Aussi, il serait vraiment paradoxal de croire qu'un enfant de onze ans, un enfant qui ne sait pas ce que représente la foi en Dieu, ni l'obéissance aux commandements, ni même tout à fait ce que c'est que de respecter ses parents, puisse jamais se montrer aussi digne et courageux face à une perspective aussi terrible. Sa réponse à ce père qu'il aime et qu'il respecte beaucoup dénote une

maîtrise exceptionnelle de toutes ses pulsions, et cette maîtrise est seulement le résultat de ce “*sa ‘ya*”, soit le fruit de cette marche constante *et guidée* vers son Seigneur, une volonté que rien ne pouvait ébranler, même la perspective de se voir immolé ! L'enfant avait déjà fait tout le chemin vers la Lumière, il ne pouvait se dérober, il ne le voulait pas d'ailleurs, même si tout son être s'y refusait. Ce n'était pas seulement le courage par excellence mais quelque chose de bien plus élevée encore et qui faisait battre le cœur de ce petit enfant sublime et pathétique. Cette obéissance n'était pas servile ni encore moins aveugle, elle procédait d'un être qui connaissait tout simplement son Seigneur pour l'aimer plus que tout, l'honorer et le servir comme il se doit. Ismael (p), le seul prophète (p) à qui il fut attribué par le Coran la fonction *d'ordonner à sa famille l'obéissance aux commandements* :

Et mentionne Ismael, dans le Livre. Il était fidèle à ses promesses ; et c'était un messager et un prophète. Et il commandait à sa famille la prière et la zakât ; et il était agréé auprès de son Seigneur. Cor., 19 : 55

Inni ara... inni adhabaouka « Je me vois... en train de t'égorger », ce pronom *inni* « je » qui se répète, et cette vision pas assez claire donnant même l'impression que le prophète (p) n'a pas vraiment médité comme il se doit la question pour dire si elle était une vision d'Allah ou seulement une tromperie du Diable... Il en était resté uniquement à se demander pourquoi Allah le mettait à l'épreuve de cette manière si terrible, alors qu'il Lui était resté toujours fidèle et obéissant... mais c'était un piège, un piège si parfait qu'Abraham (p) ne put percer le voile tissé autour de lui par son ennemi. Ne pouvant alors refuser et se sentant obligé envers Son Seigneur – qui l'avait pris pour ami –, il lui fallait seulement s'exécuter et ne penser à rien d'autre.

En demandant à son père d'obéir à cet ordre, Ismael (p) remettait son sort entre les mains d'Allah. Malgré son jeune âge, il présentait (et Dieu Seul sait) qu'Il allait *leur* venir en aide. Quoique sa connaissance d'Ibliss et de ses pièges ne fût pas encore suffisamment affinée pour lui permettre d'interpréter correctement les faits, sa confiance absolue en Allah était sa seule garantie. Il l'a sentait au fond de lui qui augmentait au fur et à mesure qu'approchait ce moment de vérité, elle devenait son seul soutien, sa seule caution face à l'épreuve terrible qui les attendait.

À propos du verset n° 104 de la sourate : « Les Rangés » (cf. annexe A) :

Et Nous l'interpellâmes “ : Ô Abraham !

Il est clair que nous sommes ici en présence d'une intervention providentielle, comme une réponse à la prière silencieuse, désespérée de Ses deux fidèles serviteurs. Allah était déjà intervenu auparavant pour interpellé Adam (p) et Ève, mais là c'était juste après que le premier couple humain eut désobéi, enfreint *intentionnellement* Son ordre, outrepasser Son interdit.

En revanche, Il interviendra directement ici pour éviter que son *ami* Abraham (p) ne commette une faute immense, mais l'analogie s'arrête là, car Abraham (p) pensait bien faire, son intention était pure, sa remise en Dieu entière, alors qu'Adam (p) ne pouvait se prévaloir d'une telle excuse, ce qui donne au cas d'Abraham (p) une dimension à part, au point que son exemple sera perpétué dans la postérité.

Allah l'interpelle juste au moment où il allait sacrifier son fils : le premier appel arrête net son bras : « *Ô Abraham !* » La deuxième exclamation : – « (Ainsi) *Tu as cru* (que) *la vision* (était de Moi) ? » – lui fait prendre enfin conscience de l'énormité de la chose, la terrible méprise qu'il venait de commettre. Comment a-t-il pu admettre un instant que ce très mauvais songe provenait

du Juste, du Miséricordieux ? Et s'il n'eût été parmi ceux qui faisaient le bien il n'y aurait eu ni interpellation, ni questionnement pour lui permettre de retrouver sa lucidité et corriger son erreur. Ceci, bien évidemment, ne peut pas être moins qu'une épreuve, une épreuve évidente, la plus terrible que le patriarche (p) ait eu jamais à traverser au cours de sa vie. Être sur le point d'égorger son fils, tout en croyant que c'est Allah qui le lui commande ! Ceci donne une idée précise de l'intelligence démoniaque, et de toute la perfidie dont est capable notre plus grand ennemi, et c'est aussi une épreuve qui fait appel à la capacité de discernement du prophète (p). Allah ne demande jamais à Ses fidèles serviteurs d'accomplir ne serait-ce que le poids d'un atome d'une action qui serait en contradiction avec les enseignements de Sa Loi ; cela il aurait dû le savoir, lui, qui pourtant connaissait fort bien les manigances et la perfidie de son grand ennemi. C'est aussi la confirmation du verset décisif de la protection divine : « *Quant à Mes serviteurs, tu n'as aucun pouvoir sur eux. Et ton Seigneur suffit pour les protéger* ».

À propos du verset n° 109 de la sourate « Les Rangés » (cf. annexe A) :

"*Salam sur Abraham !*"

Quand Allah intervient pour sauver l'un de Ses prophètes d'un grand danger, c'est invariablement la même expression qui est employée : « Paix sur... » *Salam 'ala...*; or, ici, Abraham (p) a été sauvé in extremis d'un danger majeur. La même expression est aussi employée dans notre langage courant pour manifester cette attitude, son emploi se justifie d'autant que l'on est inquiet du sort de quelqu'un : *salam'tak* « (Dieu soit loué), tu es sauf ! ». D'ailleurs le nom même de la religion musulmane : *al Islam*, signifie tout simplement « abandon à Dieu ». C'est Abraham (p) qui nous nomma les musulmans, c'est-à-dire *ceux qui viennent à Allah avec un cœur soumis*. L'islam nous met de fait sous Sa protection.

Ô vous les croyants ! Entrez tous dans l'Islam, et ne suivez point les pas du diable, car il est pour vous un ennemi déclaré. Cor., 2 : 208

Mais *Salam* ne signifie pas uniquement paix et protection, il a une signification plus dynamique, englobant d'une part le secours – *pour préserver d'un danger imminent* –, ensuite le soutien – *pour progresser dans la voix d'Allah* –, et, enfin, le réconfort – *pour apaiser les cœurs meurtris*.

À propos des versets n° 84, 103 et 109 de la sourate : « Les Rangés » (cf. annexe A) :

- *Quand il [Abraham] vint à son Seigneur avec un cœur pur (salîm) (cf. Petit Parchemin)*
- *Puis quand tous deux se furent soumis (aslamâ) et qu'il l'eut mis le front contre terre...*
- *“Salam sur Abraham”*

Une des exigences de validité du Pèlerinage est « l'intention » *al niyya*, or cette intention est un *rok'n* « un pilier ». L'intention est donc une condition essentielle, d'ailleurs c'est elle qui fait le vrai croyant, elle est tellement importante qu'au jour de la résurrection ne mérite d'être réconforté et récompensé que celui qui viendra à Allah avec un cœur pur, à l'exemple d'Abraham (p) (Cor., 26 : 89). Elle traduit par conséquent la pureté d'intention du cœur du vrai croyant ; le Coran avertit qu'Allah ne pardonnera qu'à ceux qui viennent à Lui avec un cœur pur :

Quiconque d'entre vous commet un mal par ignorance et qui, ensuite, s'en repent et s'amende sache qu'Allah est Celui qui accorde Son Pardon et qu'Il est Miséricordieux. Cor., 6 :

Je suis Celui qui pardonne sans cesse à celui qui se repent, croît, fait bonne œuvre, puis se met sur le bon chemin. Cor., 20 : 82

Abraham (p) est venu à son Seigneur avec une intention pure, dans son cœur il n'y avait pas l'ombre d'un doute, ni la moindre trace de révolte, d'hypocrisie ou d'association.

La pureté du cœur, la soumission et la bonne action sont donc une condition d'être du musulman. Abraham (p) était un *vrai* musulman : « *Certes vous avez eu un bel exemple [à suivre] en Abraham ...* » (Cor., 60 : 4) et parce qu'il est notre « père spirituel », nous sommes ses « enfants spirituels », pourvu que nous suivions seulement son exemple :

Il (Allah) ne vous a imposé aucune gêne dans la religion, celle de votre père Abraham, lequel vous a nommés "Musulmans" autrefois déjà, et dans ce (Livre), afin que le messager soit témoin contre vous, et que vous soyez vous-mêmes témoins contre les hommes... Cor., 22 : 78

Le grand Pèlerinage ! L'événement le plus important dans la vie du musulman, il est cette toute première *pièce* posée par Abraham (p) avec son fils Ismael (p) pour élever *les assises* de la Maison d'Allah :

Et quand Abraham et Ismael élevaient les assises de la Maison... Seigneur ! Fais de nous deux des musulmans (soumis à Toi), et de notre descendance une communauté soumise à Toi... Cor., 2 : 127, 128

Le pèlerin lorsqu'il accomplit son *hadj* « pèlerinage » porte pour tout habit un pagne et une houppelande non tissés, cette manière si simple de s'habiller ressort de la pureté de l'intention du cœur du pèlerin ; même les vêtements, de couleur blanche, doivent refléter cet état de pureté et de soumission avec lequel était venu Abraham (p) vers son Seigneur, ou, du moins, essayer de s'en rapprocher le plus possible.

Le pèlerin ne pourra les enlever qu'après avoir sacrifié un agneau. On ne peut prétendre approcher correctement le Pèlerinage que si on en respecte les exigences !

À propos de la lapidation du Diable à Minen.

Une des obligations du rite durant le grand Pèlerinage est de lapider le Diable dans la vallée de Minen. Les trois obélisques (devenus monuments à la forme concave) qui s'y trouvent représentent symboliquement le Diable, on lancera contre elles de petites pierres pour le lapider. S'est-on jamais demandé pourquoi lapide-on de la sorte le Diable ?

Est-ce parce qu'il a voulu empêcher Abraham (p), à trois reprises de sacrifier son fils Ismael (p) – comme rapporte la tradition –, ou est-ce parce qu'il fut celui qui suggéra trois fois de suite en vision au père des croyants qu'Allah voulait qu'il sacrifie son fils ? [Une vision ne peut être *nécessairement* bonne]. Lorsqu'on soumet à votre attention ces deux propositions laquelle armera votre bras avec plus de conviction et plus de force pour le lapider ? Allez-vous le lapider parce qu'il fut celui qui intervint pour empêcher le *Sacrifice* ou parce qu'il fut celui qui l'initia ?

Que dit la tradition juive sur cette question ?

« La Aggadah contient nombre de récits portant sur Abraham. Il est considéré comme le père du monothéisme, la première personne à avoir reconnu l'existence du D. unique par sa seule raison

[Il est interdit de prononcer le nom de Dieu chez les Juifs...] Une fois *convaincu* de la vérité de la foi, Abraham détruisit toutes les idoles façonnées par son père, qui était païen. Afin d'écraser cette révolte ouverte contre l'ordre établi, Nemrod, le souverain mésopotamien, jeta Abraham dans une fournaise, d'où il ressortit indemne. La tradition juive présente Abraham comme l'incarnation de l'hospitalité et du *hèsed*, de l'amour pour autrui. »

« Sarah enfanta Isaac, qui devait succéder matériellement et spirituellement à Abraham, alors qu'elle avait atteint l'âge de quatre-vingt-dix ans et ce dernier cent ans. Après que l'enfant eut grandi, D. infligea à Abraham une suprême épreuve, lui demandant de sacrifier « Isaac » en holocauste sur le mont Moriah (Gen. 22 : 1-2 – cf. aussi le Petit Parchemin). Abraham était prêt à obéir lorsque, au dernier moment, un ange survint pour empêcher le sacrifice. »

AQÉDAH Hébr. Aquédah Yitshaq, “sacrifice d'Isaac”

« Décrivant comment Abraham accepta d'offrir son fils Isaac en sacrifice sur l'autel, raconté en Gn. 22, 1-19. Abraham est soumis à une terrible épreuve par D. qui lui demande de prendre Isaac et de le sacrifier en holocauste. Lorsque, après un voyage de trois jours, Abraham est sur le point d'obéir à cet ordre sur le mont Moriah (cf. tableau Petit Parchemin), sa main est arrêtée par un ange de D. ; du haut du ciel, l'ange lui ordonne de ne pas faire de mal à l'enfant, car **D. sait désormais** qu'Abraham le craint ! Au point de lui offrir son fils bien-aimé. Ayant remarqué un bélier pris par les cornes dans un buisson, Abraham le prend et le sacrifie à la place d'Isaac.

« Siècle après siècle, **le caractère terrifiant de l'ordre divin**, tout comme la qualité dramatique du récit, a suscité maints commentaires et interprétations.

« Le Midrash développe le récit biblique en une série de légendes qui **accentuent son caractère dramatique**... la tradition midrashique raconte que Satan sema en D. le doute quant à la piété d'Abraham [vous vous rendez compte, un Dieu qui doute ! C'est la même mise en scène qu'avec le prophète Job (p) telle que rapporté par la Bible] Satan prétendait qu'en dépit des festivités que ce dernier avait organisées pour célébrer la naissance d'Isaac, il n'avait pas offert de sacrifice d'action de grâces. D. lui rétorque qu'Abraham irait jusqu'à lui offrir son fils bien-aimé en sacrifice si telle était son exigence (quel sacrilège !). Satan met alors D. au défi de le faire (vraiment on aura tout vu !) Sous divers déguisements, Satan commence par essayer de dissuader Abraham puis Isaac d'obéir à l'ordre divin, mais en vain. Il apparaît alors à Sarah et, dans sa malveillance, lui apprend qu'Isaac a effectivement été sacrifié. Devant cette effroyable nouvelle, Sarah meurt, submergée par la douleur !

« La plupart des penseurs juifs interprètent la Aquédah en termes philosophiques. Pour Philon, le geste d'Abraham était l'expression suprême de son amour pour D., la plus haute manière de le servir. À l'époque de Saadiah Gaon, quelques-uns prirent la Aquédah comme l'exemple *d'un cas où D. revenait sur son ordre*, preuve incontestable de l'imperfection de sa nature ! À cela Saadiah répondit que tout ce que D. avait exigé d'Abraham était d'être prêt à obéir à son ordre ; une fois qu'Abraham avait montré qu'il acceptait d'obéir, il n'y avait plus aucune raison pour que l'ordre fût exécuté jusqu'au bout (*Emoutot ve-Déot 3,9*) !

« Maimonide considérait la *Aquédah* comme *la dixième* et la plus rude des épreuves qu'affronta avec succès Abraham (cf. *Avot 5, 4*) [il existe une similitude certaine avec le *dixième fléau* que “Dieu” aurait fait subir aux égyptiens, nous en reparlerons]. Il déclare également que le récit de la Aquédah *présente un des problèmes théologiques les plus difficiles de toute l'Écriture*. Quel besoin D. avait-il, lui qui est omniscient, d'imposer cette épreuve à Abraham alors qu'il savait qu'Abraham en triompherait ? Se fondant sur un *Midrash*, Maimonide répond

qu'il s'agissait de faire connaître au monde à quelle hauteur doit aspirer l'amour et le respect que l'homme porte à D. (*Guide* 3,24). Joseph Albo suit l'interprétation de Maimonide et ajoute que ce récit est une preuve définitive de ce qu'Abraham servait D., par amour, et non par crainte » !

Plus absurde encore : « une légende rapporte qu'Isaac aurait réellement été sacrifié et serait rené de ses cendres » !

L'épreuve subie par Abraham (p) ne serait donc qu'un simple test d'amour et de fidélité ? De combien sommes-nous éloignés du symbolisme de la croix ? L'un va jusqu'à accepter de sacrifier son fils unique pour montrer au monde jusqu'à quel extrémité pouvait le conduire son amour pour Dieu, l'autre accepte d'être *sacrifié* pour effacer les péchés de ce même monde ! C'est la même *mise en scène* dont l'instigateur nous est maintenant bien connu. (cf. mon précédent ouvrage ainsi que le tableau sur le Petit Parchemin)

Face à ces deux épreuves toutes aussi terribles qu'absurdes il n'est vraiment aucun recours ; comment pourrait-on jamais les expliquer d'un point de vue moral à nos enfants ?

Les objections

Les réfutations auxquelles nous allons répondre maintenant sont celles qui pourraient être avancées pour infirmer ce témoignage :

1 – La vision des prophètes (p) est une inspiration divine !

Cette assertion n'est pas attestée par un *ḥadīth* authentique, elle a pour origine *O'beïda bnou O'mēi'rīne* et *bn Abass...*, lesquels auraient dit : “La vision des prophètes est une inspiration divine” tout en se référant au verset 102 de la sourate « Les Rangés » :

Ô mon fils ! Je me suis vu en songe en train de t'égorger ; qu'en penses-tu ?

Or, ce verset figure justement la question que l'on se pose : est-ce que le songe d'Abraham (p) est une inspiration divine ou simplement une suggestion d'Ibliss ? Il n'est donc pas raisonnable de le prendre comme argument pour généraliser cet énoncé, autrement les *ḥadīths* concernant les bons et les mauvais songes ne se justifieraient plus (les hommes simples verraient des bons et des mauvais songes, tandis que les prophètes (p) ne verraient que des bons songes ?) L'homme après tout n'est pas un Ange ! N'oubliez surtout pas que nous avons pour ennemi une créature extrêmement rusée.

Dans son *Tafsīr* « interprétation », l'Imâm Al Kortobi rapporte cette histoire sur Abraham (p) qui aurait vu (en rêve) durant la première nuit de « l'étanchement » *laylat al tārwiyah* comme si *une voix* disait : « Allah t'ordonne de sacrifier ton fils ! » Une fois éveillé il se serait alors posé la question de savoir si ce rêve venait d'Allah ou était seulement un piège de Satan ? Ce simple questionnement infirme à posteriori la thèse qui dit que les prophètes (p) ne peuvent voir que de *bons rêves*.

D'un autre côté, comment pourrait-on expliquer que cette *assertion* qui concerne les songes des prophètes (p) puise sa légitimité du verset même du “Sacrifice” ? Et aussi pourquoi choisir ce moment particulier où l'homme est si impuissant, si désarmé ? Allah – que son Nom soit exalté ! n'a pas à attendre que Sa créature soit dans cet état de faiblesse pour lui donner un ordre (nous

n'en sommes ici qu'au début de la mission prophétique, par conséquent la loi de Dieu devrait se manifester en clair, sans user de subtiles circonvolutions et ce d'autant que dans le cas du sacrifice c'est même un point de fondement de la Religion). Sauf si on admet que la suggestion provenait d'une autre source, ce qui change alors la donne, car jamais Satan n'aurait risqué une confrontation directe avec le *père des croyants*, on comprend alors la stratégie machiavélique dont il usa, attendant que son ennemi soit endormi pour monter ensuite sa formidable mise en scène. Nous ne nous sommes jamais préoccupés de bien méditer cette question, nous y avons peut-être réfléchi, mais de manière vague et inconsciente...

2 – Il y a un précédent : le verset 74 de la sourate : « La Caverne »

[Moïse (p)] accompagne un saint homme, celui-ci lui demande de ne pas lui poser de questions tant qu'il ne lui aura pas fait mention. Mais chemin faisant le saint homme va commettre sous les yeux horrifiés du prophète (p) un "meurtre" !

Puis ils partirent tous deux ; et quand ils eurent rencontré un enfant, [l'homme] le tua. Alors [Moïse] lui dit : “ As-tu tué un être innocent, qui n'a tué personne ? Tu as commis une action affreuse ! ” Cor., 18 : 74

Le saint homme a-t-il vraiment commis un crime ? L'interdiction de tuer une vie innocente ne saurait être matière à discussion, elle remonte à Abel et Caïn, à l'enfance de l'humanité ! Comment pourrait-on jamais justifier *l'assassinat* de ce jeune homme, apparemment innocent ?

L'explication se trouve pourtant dans [le verset n°32] de la sourate : « La Table servie » :

C'est pourquoi Nous avons prescrit pour les Enfants d'Israël que quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes...

Allah choisit de punir un peuple ou une seule personne de la manière qu'Il veut. Nul ne peut s'arroger le droit de faire justice lui-même et de supprimer une vie innocente. Or ce garçon allait commettre de la corruption sur terre :

Le jeune homme avait pour parents deux croyants : nous avons craint qu'il ne leur imposât la rébellion et l'incrédulité ! Cor., 18 : 80

Et quelle plus grande tragédie que de voler la foi des gens et qui plus est à ses propres parents ! En fait, le retranchement de cette vie "nuisible" n'est que la manifestation de la miséricorde d'Allah pour les parents du jeune homme. Elle est comme la main du voleur que l'on coupe pour préserver la bonne santé et l'équilibre de la société musulmane – n'arrache-t-on pas la mauvaise herbe dans un champ pour éviter l'étouffement des cultures vivrières ? Aujourd'hui, nul n'est tranquille chez lui à cause justement de la prolifération du vol et de l'agression – tant pis pour nous !

Dans [le verset n° 151] de la sourate : « Les Troupeaux » il est clairement fait mention que l'on ne peut enlever la vie à quelqu'un sauf s'il a commis une turpitude évidente :

Dis : « Venez ! Je vous dirai ce que votre Seigneur vous a interdit : ne Lui associez rien ; soyez bon envers vos parents ; ne tuez pas vos enfants par crainte de la pauvreté ; Nous vous accorderons votre substance avec la leur, éloignez-vous des péchés abominables, apparents ou cachés ; ne tuez personne injustement ; Allah vous l'a interdit. »

3 – « L'infaillibilité » 'Isma

L'infaillibilité des prophètes (p) n'est pas à mettre en doute, elle est un fait attesté par le *fiqh* « la loi islamique ». Mais quel sens lui donner et comment pourrait-on l'interpréter ?

L'infaillibilité est la préservation de tout ce qui peut conduire à la perdition. Cette qualité s'acquiert petit à petit, en se conduisant bien, en étant toujours au service des nécessiteux, en dispensant la bonne parole, en rejetant tout acte répréhensible, en étant un modèle de bonne conduite, en obéissant à Allah et, surtout, en cherchant refuge auprès de Lui : « *Quiconque s'attache fortement à Allah, il est certes guidé vers un droit chemin* » (Cor., 3 : 101). Ainsi la *Isma* n'est pas un "don" gratuit, elle n'est octroyée qu'à celui qui la mérite vraiment, celui-là Ibliss n'aura pas d'autorité sur lui : « *À l'exception, parmi eux, de Tes serviteurs dévoués.* » (Cor., 15 : 40) Il est clair que sans l'aide d'Allah nul ne pourrait échapper aux griffes de son ennemi. Concernant les prophètes (p) qu'Allah a élus, eux non plus ne sont pas à l'abri, mais parce qu'ils ont travaillé à purifier leur cœur, Allah les protège, c'est ce qui ressort à la lecture du verset suivant :

Nous n'avons envoyé, avant toi [Ô Mohammed], ni messenger ni prophète sans que le diable n'ait espéré vivement lui inspirer [de son stratagème] Allah abroge ce que le diable suggère, et Allah renforce Ses signes. Il est Omniscient et Sage. Cor., 22 : 52

Ce verset appartient à la sourate « le Pèlerinage », il n'est pas un hasard de le voir justement placé à cet endroit. Autant la relation entre Abraham (p) et le Pèlerinage est indéniable, autant *le rachat* de la faute d'Abraham (p) par *le sacrifice d'un agneau* y est rappelé de façon aussi évidente, comme elle passe nécessairement par la lapidation du Diable dans la vallée de *Minen*.

Le sacrifice est le lien symbolique qui soude l'ensemble de la communauté musulmane, c'est aussi le seul rituel qu'il n'est pas obligé d'être en pèlerinage à Mecca pour l'accomplir, c'est dire combien il est important, nous ne l'avons cependant jamais replacé dans son vrai contexte et sa formidable portée.

La *'Isma* est un *don* d'Allah, Ses *Serviteurs bienfaisants* sont souvent mis à rudes épreuves, ils demeurent constants parce qu'Il les protège, Satan ne peut les atteindre au point de leur faire commettre l'irréparable.

Dès son plus jeune âge Abraham (p) connaissait Dieu, croyant convaincu, il n'avait de cesse de combattre les fausses croyances de sa tribu, de son père idolâtre jusqu'à acquérir le statut de fidèle serviteur. Si l'on dit maintenant que le Diable ne pouvait l'approcher du fait qu'il était un prophète, et qui plus est l'ami de Dieu, c'est bien un détail essentiel que l'on aura négligé, car dans tout le Coran il nous a été répété que le Diable était l'ennemi de l'humanité *sans la moindre exception*, à plus forte raison si on est prophète. Si donc le Diable ne peut l'approcher, et si Abraham (p) comme nous venons de le montrer est dévoué corps et âme à son Dieu, alors il n'est vraiment pas de sens de lui demander la preuve de cette foi, cette foi dont chaque fibre de son cœur en est tressée ! Ne croyait-il pas déjà en toute certitude alors qu'il était déjà un jeune homme ?

Ainsi avons-Nous montré à Abraham le royaume des cieux et de la terre, afin qu'il fût de ceux qui croient avec certitude... Tel est l'argument décisif que Nous avons donné à Abraham contre son peuple... Cor 6 : 75, 83

L'infaillibilité dont il est question ici, et qu'il ne nous est pas permis de mettre en doute, se rapporte en fait aux énoncés de la Loi ! Il est évident que nous n'avons pas à discuter de ce qui a trait aux dogmes ; en comparaison, et pour ce qui concerne les hadiths, il nous est demandé de suivre les enseignements tant que ces enseignements ne rentrent pas en conflit avec un énoncé du Coran, comme cela avait été énoncé auparavant pour « la Aggadah ». C'est un peu comme *l'infaillibilité pontificale* d'après laquelle le pape, parlant « ex cathedra », ne peut se tromper en matière de foi, mais étant homme il ne peut être juste absolument, par conséquent il peut commettre des fautes – la Justice infinie appartenant à Allah Seul.

Ainsi le Diable s'attaque avec le plus de force et de haine aux prophètes, parce qu'ils sont justement ceux qui le combattent avec le plus d'acharnement et de patience. Les prophètes (p) et les Messagers (p) constituent dès lors le plus grand obstacle à l'accomplissement de la promesse faite à Dieu avant d'être chassé du Paradis : « *Par Ta puissance ! dit (Satan) Je les séduirai assurément tous* » [Cor., 38 : 82] Nous connaissons évidemment comment il tenta notre père Adam (p), mais ce que nous savons moins c'est qu'il fut recommandé à l'ultime Prophète Mohamed (ç) en personne de s'en méfier :

Et si jamais le diable t'incite à faire le mal, cherche refuge auprès d'Allah car Il entend, et sait tout. Cor., 7 : 200

Quand tu vois ceux qui trempent dans des discussions à propos de Nos versets, éloigne-toi d'eux jusqu'à ce qu'ils entament une autre discussion. Et si le diable te fait oublier, alors, dès que tu te rappelles, ne reste pas avec les injustes. Cor., 6 : 68

Lorsque tu lis le Coran, demande la protection d'Allah contre le diable banni. Cor., 16 : 98

Si le Diable ne représentait pas un danger pour le Prophète (ç), ce dernier conseil ne se justifierait pas, or rien n'est superflu dans le Coran.

C'est d'ailleurs ce qui est conforme à la Justice de Dieu, car le Diable est l'ennemi de l'humanité entière, sans exception aucune ; la recommandation de s'en méfier n'exclut donc aucun des hommes, qu'il s'agisse du plus pur : Adam (p) (cf. La science et le Coran face à l'exploration de l'univers) ou du plus *honoré* : Mohamed (ç)

Le diable est pour vous un ennemi. Prenez- le donc pour ennemi... Cor., 7 : 22

Ô enfants d'Adam ! Que le diable ne vous tente point, comme il a fait sortir du Paradis votre père et mère, leur arrachant leur vêtement pour leur rendre visibles leurs nudités... Cor., 7 : 27

Ainsi, à chaque prophète avons-Nous assigné un ennemi : des diables d'entre les hommes et les djinns, qui s'inspirent trompeusement les uns aux autres des paroles enjolivées. Si ton Seigneur avait voulu, ils ne l'auraient pas fait ; laisse-les donc avec ce qu'ils inventent. Cor., 6 : 112

Et si Nous ne t'avions pas raffermi, tu aurais bien failli t'incliner quelque peu vers eux. Cor., 17 : 74

En outre, et grâce à Dieu, ce dernier verset nous explique que le Prophète (ç) résista à toute proposition venant des mécréants. Or le fait même qu'il résista signifie bien qu'il fut porté à être un peu arrangeant envers les polythéistes, il avait liberté de choix, cependant sa propension au bien et toute son éducation le firent préférer le chemin de l'obéissance à Dieu. Ainsi, si de simples polythéistes sont en mesure d'influer sur l'esprit de l'ultime Prophète (ç), il va s'en dire combien l'ennemi de l'humanité entière détient un pouvoir autrement plus subtil et plus contraignant.

4 – Un autre précédent : Le “suicide” des Enfants d'Israël !

Et [rappelez-vous], lorsque Moïse dit à son peuple : “Ô mon peuple, certes vous vous êtes fait du tort à vous-mêmes en rendant un culte au Veau ! Repentez-vous donc à votre Créateur ! Tuez-vous ! [Dans une autre version : tuez donc les coupables vous-mêmes] : cela vaudrait mieux pour vous, auprès de votre Créateur... C'est ainsi qu'Il agréa votre repentir ; car c'est Lui, certes, le Repentant et le Miséricordieux ! ” Cor., 2 : 54

Trois possibles interprétations :

a – Le suicide collectif

Il contredit la Loi divine, d'autre part il a bien été recommandé aux israélites de ne pas s'entre-tuer : « *Nous avons conclu une alliance avec vous : « Ne répandez pas votre sang... » Cor., 2 : 84, et d'une façon plus générale : « vous qui croyez !... ne vous entre-tuez pas – Allah est miséricordieux envers vous – » Cor., 4 : 29*

b – La mort des coupables

À la sortie d'Égypte les Israélites formaient un peuple peu nombreux ; en supposant que seulement la moitié d'entre eux ait eu ce penchant coupable de transformer un vulgaire *veau* en une idole pour lui vouer un culte idolâtrique, il arriverait que ces derniers ne se laisseraient sûrement pas éliminer comme des agneaux sans réagir, car : « *Tu les trouveras les plus avides des hommes à [vouloir] vivre... » (Cor., 2 : 96). D'autre part, il n'a pas été dit que c'est seulement une partie des Enfants d'Israël qui rendit un culte au veau, mais bien la majorité des Israélites, vous imaginez alors la mêlée qui s'en serait suivie ? Le Judaïsme aurait belle et bien vécu ! Le verset 51 est suffisamment explicite qui dit :*

Et rappelez-vous], lorsque Nous donnâmes rendez-vous à Moïse pendant quarante nuits ! ... Puis en son absence vous avez pris le Veau pour idole alors que vous étiez injustes (à l'égard de vous-mêmes en adorant une idole plutôt qu'Allah).

Ce reproche, bien entendu, est fait à l'ensemble des Enfants d'Israël.

c – Le pouvoir de se débarrasser des mauvaises tendances (en les tuant en nous !)

Les deux premières hypothèses (le suicide collectif et la mort des coupables) sont infirmées par le contexte et l'esprit même du Coran. Du verset 40 jusqu'au verset 53 il nous est narré tous les bienfaits qu'Allah accordât aux Enfants d'Israël. Chaque fois Il leur avait pardonné, même après qu'ils eurent choisi un *veau* comme idole : « *Mais en dépit de cela Nous vous pardonnâmes. Peut-être en serez-vous reconnaissants ! » Cor., 2 : 52*

Il leur avait été pourtant clairement prescrit de ne pas s'entretuer :

Et rappelez-vous, lorsque Nous obtînmes de vous l'engagement de ne pas vous entretuer... quoique ainsi engagés, voilà que vous vous entretuez... Cor., 2 : 84, 85

Comment pourrions-nous comprendre cet autre verset de la sourate « La Vache » :

– Dis : "Si l'Ultime demeure auprès d'Allah est pour vous seuls, à l'exclusion des autres gens, souhaitez donc la mort [immédiate] si vous êtes véridiques" Or, ils ne la souhaiteront

jamais, sachant tout le mal qu'ils ont perpétré de leurs mains. Et Allah connaît bien les injustes.
Cor., 2 : 94, 95

S'il est clair que les Juifs ne voudront pas la mort, pourquoi en ce cas la leur demander ? Étrange ! Une fois on les pousse à s'entre-tuer (ou à se suicider), une autre fois on le leur interdit... ?

La lecture de ces versets ne peut que nous inciter à chercher dans une autre direction la solution à ce dilemme. Mais le verset le plus décisif, à notre avis, pour récuser ces deux interprétations (le suicide collectif, ou la mort des coupables) est celui-ci :

Si Nous leur avons prescrit de s'entre-tuer ou de s'expatrier [pour notre cause], ils ne l'auraient pas fait, hormis un petit nombre d'entre eux. Il eût été meilleur pour eux de se conformer à nos exhortations ; [leur foi] en eût été raffermie ; ... et Nous les aurions guidés certes vers un droit chemin. Cor., 4 : 66, 68

Mais comment pourrait-on être guidé vers un droit chemin si on est déjà mort ? De quelle manière notre foi aurait été raffermie si on a déjà quitté le monde des vivants ? Comment quelqu'un qui vient de se "suicider" pourrait être conduit sur le droit chemin ? Le suicide étant interdit, comment pourrait-on jamais le justifier ? Si on va vers le suicide pour faire amende honorable, cela voudra dire qu'en nous réside encore une part de bien, une part de lumière, et si c'est le cas pourquoi vouloir couper cette racine prometteuse pour tuer ce qui pourrait se transformer, avec un peu de volonté et de repentir, en un arbre majestueux ? Évidemment ce ne peut être vers le suicide que le peuple d'Israël est convié, mais bien vers *la rénovation* de son cœur simplement. On meurt pour une cause juste, on se repent d'une mauvaise conduite, on fait aussi œuvre de pénitence, on se corrige toujours – la vie aurait été intolérable sans cela –, mais de là à se suicider pour mériter l'absolution, ça n'a vraiment pas de sens, jamais Allah ne se permettrait d'être injuste envers Ses créatures ! ... *Ce ne fut pas Allah qui leur fit du tort, mais ils se firent du tort à eux-mêmes.* Cor., 9 :70

Est-ce que celui qui était mort et que Nous avons ramené à la vie et à qui nous avons assigné une lumière grâce à laquelle il marche parmi les gens est pareil à celui qui est dans les ténèbres sans pouvoir en sortir ? Ainsi, les actions des incrédules sont revêtues d'apparences belles et trompeuses. Cor., 6 :122

La mort ici ne signifie pas *la fin de la vie*, ce terme a été employé au sens figuré, l'allusion est donc faite seulement à ceux qui refusent la *lumière* d'Allah et s'écartent de la voie droite... quelle terrible c

hose ! Ils voient le monde avec la lumière du soleil, certes, mais au fond d'eux-mêmes ils n'ont que des monceaux de ténèbres froids comme la mort.

Al nafs « l'esprit » : dans le Coran ce terme est employé soit au sens propre soit au sens figuré.

a – Sens propre : [Cor., 5 : 32 - 18 : 74 – 20 : 40...]

b – Sens figuré : [Cor., 12 : 53 – 2 : 187...]

« Qu'Allah le tue ! » *Qatalahu Allah* est une expression idiomatique chez les Arabes qui peut prendre deux significations antinomiques :

— Qu'Allah le maudisse – quand on lance une imprécation contre quelqu'un.

— Ou l'éloge et l'admiration, pour l'autre sens...

L'expression : *thabit nafsak* « assure-toi ! » est

employée à l'encontre d'une personne indécise. De quelqu'un qui veut tromper sa faim on dit : *qatala jaou'ahu* « il a tué sa faim »

On se rend compte avec ces quelques exemples que ni tuer ne veut dire uniquement donner la mort, ni *nafs* ne signifie uniquement la personne en tant que telle.

Supposant que vous venez d'avaler par inadvertance un produit dangereux pour votre santé, une fois que vous vous en êtes aperçu, vous aller faire tout ce qui est possible à entreprendre pour le rejeter. *Al nafs al ammāra bi a'sou'* « l'esprit incitateur au péché », c'est la même chose, à la différence près que celui-ci vous l'aurez bu à petites doses, et tout au long de votre vie, *il* se sera greffé en vous pour se transformer en une *entité* malveillante, un ennemi tapie au fond de votre être qui vous observe et vous pousse au péché. Comme pour le produit dangereux, il vous faudra absolument tenter de vous en débarrasser, ce qui revient à dire à le tuer – quelle réussite ce serait !

La sourate « Le soleil », nous apprend qu'*al nafs* (l'esprit, en tant qu'être manifesté et responsable) peut-être bonne ou mauvaise, incitatrice au bien comme elle peut être incitatrice au mal :

Et par l'esprit (al nafs) et Celui qui l'a harmonieusement façonné en lui inspirant son immoralité, de même que sa piété. Heureux celui qui le purifie ! Mais celui qui le corrompt est perdu. Cor., 91 : 7...10

C'est ce qui est arrivé à Adam (p) et Ève quand ils désobéirent à Allah, ils furent affligés et demandèrent à leur Seigneur de leur pardonner :

Tous deux dirent : « Ô Seigneur, nous nous avons fait du tort [« à nous-mêmes » an'foussana] Et si Tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais pas miséricorde, nous serons très certainement du nombre des perdants » Cor., 7 : 23

C'est donc uniquement par notre libre arbitre qu'on peut agir sur notre esprit – et toujours *sous la surveillance de l'âme*. De fait, cette qualité va revêtir une certaine façon d'être pour devenir presque un second moi, une *entité* qu'il nous est donné loisir de contempler, de soupeser, d'agir sur elle au point de la dompter ou, sinon, d'être domptés par elle...

Le verset 12 :53 nous apprend que l'esprit (avec l'acceptation qu'on vient de définir) est incitateur au mal, il peut donc, et à tout moment, « devenir ennemi » *mathābat 'adoua*, qui nous pousse à commettre le péché, il est juste de vouloir s'en débarrasser (en le tuant en nous). Comme il se trouve un bon arbre, il se trouve aussi un mauvais arbre, de la bonne herbe comme de la mauvaise. Il en est pareil pour (*l'esprit*), d'aucun incite au mal, un autre au bien. Ainsi, l'expression « tuez vos esprit » *aqtoulou anfoussakoum* signifie seulement que nous devons éliminer les relents d'idolâtrie qu'hébergent notre cœur et rien d'autre [cf. 91 : 7... 10]

Cette caractéristique négative que peut prendre l'esprit : *al nafs al ammāra bi a' sou'* « l'esprit incitateur au péché » est aussi bien décrit dans la lettre de Jacques (Évangile) :

« ... un homme est tenté quand il est attiré et pris au piège par son propre mauvais désir ; ensuite, le mauvais désir conçoit et donne naissance au péché ; et quand le péché est pleinement développé, **il donne naissance à la mort** » Jacques 1 : 15, 15

Ce qui signifie qu'il est une question vitale que de dompter cet aspect de notre libre arbitre qui peut conduire à la *mort*, cette somme de penchants négatifs (*al nafs al ammāra bi a' sou'*) qui, au tout début de l'épopée humaine, provoqua la première injustice, le premier acte de violence, le premier crime de l'histoire de l'humanité :

Son esprit l'incita à tuer son frère. Il le tua donc et fut au nombre des perdants. Cor., 5 : 30

Au tout début, le Diable avait incité nos parents à transgresser l'interdit d'Allah, ensuite c'est bien par l'esprit (*al nafs*) que Caïn fut poussé à se débarrasser de son frère Abel.

Ainsi, c'est ce côté de l'esprit qui entraîna les Israélites à adorer le *veau* :

Et (rappelez-vous) lorsque Nous donnâmes rendez-vous à Moïse pendant quarante nuits !... Puis en son absence vous avez pris le Veau pour idole alors que vous étiez injustes (à l'égard de vous-mêmes en adorant cette idole). Cor., 2 : 51

Si dans le Coran Moïse (p) reproche à son frère Aaron (p) d'avoir laissé les Israélites adorer le veau, c'est en aucune manière du fait que ce serait lui qui aurait façonné le *veau* d'or, ou encore incité à cela. Le responsable c'est seulement le "Samiri" [*Shemer : étranger ! Un égyptien introduit subrepticement parmi le peuple d'Israël pour les écarter du droit chemin : commentaire du Coran de Youssef Ali, d'après le dictionnaire des hiéroglyphes de sir E.A. Wallis]. On peut apprécier toute l'importance de ce nom dans l'idéographie juive et l'opportunité d'en avoir fait usage à l'occasion de l'entrée victorieuse, et très médiatisée de l'armée d'Israël à Jérusalem, en juin 1967. C'est à la chanteuse Shuly Nathan que sera confié l'honneur de chanter « Jérusalem délivrée » aux soldats de Tsahal ; chanson dont les paroles et la musique sont de Naomi Shemer [cf. ... *Le Sublime Médaillon*]. Dans l'Exode, par contre, on nous fait croire que c'est Aaron (p) en personne qui aurait conçu le veau d'or en se servant des parures des Hébreux.

Encore une fois dans l'Exode, et à l'inverse du Coran, c'est Dieu qui aurait ordonné la tuerie fratricide pour purifier les Israélites [on a montré la faiblesse de cette version] :

– Voici ce qu'ordonne le Seigneur, Dieu d'Israël « Que chacun de vous prenne son épée ; passez et repassez d'un bout à l'autre du camp et tuez vos frères, vos amis, vos voisins. » Les Lévites obéirent à Moïse, si bien que *trois mille Israélites* environ moururent ce jour-là... Exode 32 : 27, 28

5 – Le Prophète (ç) a dit : « Je suis le fils de deux sacrifiés »

Cette question a été analysée dans notre précédent ouvrage *Le Sacrifice d'Abraham*, nous l'évoquons ici seulement pour avoir les repères suffisants afin de poursuivre cette quête.

Toutefois, je dois rappeler qu'il ne nous est parvenu aucun *hadith marfou'e* « remontant » au Prophète (ç) concernant la scène du *sacrifice*, certainement l'Événement le plus émouvant de toute l'histoire religieuse de l'humanité. Tabari rapporte l'histoire suivante sur le père du Prophète (ç) :

« Notre Prophète (ç) a dit : “Je suis le descendant de deux personnes sacrifiées” Or, par ces deux personnes sacrifiées, le Prophète (ç) voulait désigner son propre père et Ismael (p)... Voici la cause pour laquelle Abdallah (son père) fut offert en sacrifice : du temps d'Abd-al-Moutaleb, qui était un des principaux personnages de son peuple, et aussi grand-père du Prophète (ç), le puits de *Zem zem* disparut, et les sources qui l'alimentaient tarirent. Abd-al-Moutaleb fut affligé à cause de cela. Or il avait dix fils qu'il amena avec lui, tous se mirent alors à creuser à l'endroit où avait été la source ; mais quoi qu'ils eussent creusé la terre profondément, l'eau n'apparaissait toujours pas. Alors Abd-al-Moutaleb fit un *vœu* à Dieu, en disant : si cette eau revient, et si ce puits recouvre son premier état, ***j'offrirai en sacrifice un de mes fils***. Lorsqu'il eut fait ce *vœu*, l'eau jaillit subitement du puits par la puissance de Dieu (?). Après cela, Abd-al-Moutaleb convoqua ses dix fils et leur dit : j'ai fait à mon Dieu un *vœu* de telle façon, *qu'en pensez-vous ?* Ses enfants lui

répondirent : c'est à toi de décider, et il est juste que tu nous commandes, fais ce qu'il te plaira. Ils convinrent tous de tirer au sort... Abdallah, père du Prophète (ç), fut désigné par le sort ! Alors Abd-al-Moutaleb dit : comment sortir de la position dans laquelle je me suis mis, car j'ai fait un vœu. Mais son cœur s'opposait à ce qu'il fit périr son enfant (on peut se demander qui a bien pu le pousser en ce cas à faire un vœu aussi singulier ? Mais vous devez avoir sûrement deviné qui en est le responsable.). On lui conseilla alors de consulter les astrologues de la ville de *Khaïbar* qui connaissaient le Pentateuque... Les Juifs dirent à Abd-al-Moutaleb : va, mets d'un côté Abdallah et de l'autre un chameau ; tire-les au sort et si celui-ci désigne Abdallah, ajoute un second chameau au premier et recommence l'opération jusqu'à ce que le sort ne tombe plus sur Abdallah mais sur les chameaux, alors tu offriras tous ces chameaux en sacrifice »

Le parallèle entre le sacrifice d'Ismael (p) et celui d'Abdallah, père du Prophète (ç), est évident puisqu'il tient du même dessein. Ainsi, ce serait toujours en réponse à un vœu paradoxal que Dieu interviendrait pour soulager Ses serviteurs ? Mais si pour Abraham (p) c'était pour lui éviter de commettre le pire ; pour Abd-al-Moutaleb, le fait même qu'il ait eu une idée aussi singulière ne peut qu'ajouter à notre conviction que l'instigateur n'est autre que notre implacable ennemi. Faire couler le sang d'un innocent n'est pas du tout une attitude normale ; le jaillissement de l'eau du puits ne peut être le résultat du vœu prononcé par le grand-père du Prophète (ç), Dieu est bien au-dessus d'accorder Ses grâces en faisant passer Ses serviteurs par de telles épreuves ! Le péché de quelque manière que vous le prenez reste toujours le péché et ne pourra jamais se changer en quelque chose d'autre, autrement notre monde perdrait ses repères et notre vie son sens.

Question : Mais l'eau pourtant a bien jailli juste après que le grand-père du Prophète (ç) eut prononcé son vœu de sacrifier son fils, il y a une corrélation indéniable entre ces deux faits, sinon quelle autre interprétation pourrait-on en donner ?

Réponse : Ibliss n'est certainement pas n'importe qui, il est extrêmement intelligent, il savait de science certaine que l'eau allait sortir. Il n'eut donc qu'à insuffler dans l'esprit d'Abd-al-Moutaleb ce vœu absurde ! Il s'agit là simplement d'une question de physique qui n'a rien à voir avec le mystère, et si Abd-al-Moutaleb, désespéré de ne jamais voir cette eau sortir, ne s'était pas fourvoyé en faisant une telle promesse, l'eau aurait quand même jailli à la même date et à la même heure pour récompenser le labeur et la persévérance d'Abd-al-Moutaleb et certainement pas suite à ce vœu !

Le "Sacrifice" n'est pas en accord avec le contexte

1 – Dans le Coran

Sauf pour la naissance du prophète Isaac (p), il faut se rappeler que chaque fois qu'il a été fait l'annonce par Allah à l'un de Ses serviteurs de la venue d'un enfant qui respectera Ses commandements, le Diable s'empressait de comploter contre lui pour l'éliminer comme on peut s'en rendre compte en lisant les versets suivants :

— Ismael (p) :

Seigneur ! Accorde-moi un fils qui soit juste.

Nous lui avons alors annoncé une bonne nouvelle :

La naissance d'un garçon longanime. Cor., 37 : 100, 101

Le stratagème utilisé pour se débarrasser d'Ismael (p) : *la soi-disant vision divine du Sacrifice !*

— **Jean le Baptiste (p) :**

Alors Zacharie invoqua Son Seigneur ; il dit : “Seigneur ! Accorde-moi, venant de Toi, une excellente descendance... Tandis qu'il priait debout dans le sanctuaire, les Anges l'appelèrent : “Voilà qu'Allah t'annonce la bonne nouvelle de la naissance de Yahya (Jean le Baptiste) : qui confirmera un Verbe émanant d'Allah Il sera un chef, un prophète et du nombre des gens de bien”. Cor., 3 : 38, 39

Le stratagème utilisé pour se débarrasser de Jean le Baptiste : Hérodiad ! Qui épousera Hérode Antipas, frère de Philippe, son défunt mari. Le piège réussit très bien puisque le prophète (p) fut décapité.

— **Jésus Christ (p) :**

(Rappelle-toi) quand les Anges dirent : “Ô Marie, voilà qu'Allah t'annonce une parole de Sa part : son nom sera "al Massih Issa", fils de Marie, illustre ici-bas comme dans l'au-delà, et l'un des rapprochés d'Allah”. Cor., 3 : 45

Le stratagème utilisé pour se débarrasser de Jésus (p) : *la fausse rumeur !* (Cf. paragraphe "La parodie")

2 – *Dans les versets mêmes du Sacrifice*

Leur début est déjà une indication claire quant à la pureté du cœur d'Abraham (p) :

Abraham appartenait à sa communauté (celle de Noé) Il vint à son Seigneur avec un cœur saint (pur). Cor., 37 : 83, 84

Il est entièrement dévoué à son Seigneur :

« Il dit : Oui, je vais aller vers mon Seigneur,

Il me guidera. » Cor., 37 : 99

Il Lui demande de lui donner un fils qui soit vertueux :

Seigneur ! Accorde-moi un fils qui soit vertueux. Cor., 37 : 100

Son vœu est alors exaucé :

Nous lui avons alors annoncé une bonne nouvelle : La naissance d'un garçon longanime de caractère. Cor., 37 : 101

La lecture de la sourate des « Rangés » nous apprend qu'Allah est intervenu chaque fois pour sauver Ses serviteurs fidèles et bienfaisants »... *et Allah aime les bienfaisants. » Cor., 3 : 148*

— **Noé (p) :**

Allah le sauva de la grande angoisse :

Noé fit appel à Nous, combien [Nous fûmes] généreux [en exauçant ses vœux] ! Nous le sauvâmes, lui et sa famille, de la grande angoisse... et Nous perpétuâmes [son souvenir] dans la postérité. **Salam sur Noé dans tout l'univers** ! Ainsi récompensons-Nous les bienfaisants. Cor., 37 : 74...80

— **Moïse (p) et Aaron (p)** :

Allah les délivra ainsi que leur peuple de l'asservissement de Pharaon :

Et Nous accordâmes certes à Moïse et Aaron des faveurs, et les sauvâmes... et les secourûmes... Et Nous leur apportâmes le livre explicite... Et Nous perpétuâmes leur renom dans la postérité : "**Salam sur Moïse et Aaron**". Ainsi récompensons-Nous les bienfaisants. Cor., 37 : 114... 120

— **Le prophète Élie (p)** :

Celui qui annonça la bonne nouvelle aux gens et qui lutta contre la religion de *Baal* ! (cf. le Petit Parchemin)

Élie était certes du nombre des messagers... Ils le traitèrent de menteur... Et Nous perpétuâmes son renom dans la postérité : "**Salam sur Élie et ses adeptes**". Ainsi récompensons-Nous les bienfaisants. Car il était du nombre de Nos serviteurs croyants » Cor., 37 : 123, 127...132

— **Tous les serviteurs d'Allah (p)** :

Ils seront secourus ! **Et salam sur les messagers**. Cor., 37 : 172, ... 181

Ce qui démontre clairement qu'à chaque fois que le Diable tente d'atteindre, par ruse, à l'intégrité des serviteurs d'Allah, ceux-ci demeurent fermes. Et même s'il arrive, ce qui est souvent le cas, à atteindre leurs corps, à leur faire même paraître le temps très long à attendre le secours de leur Seigneur, ils s'en sortent toujours parce qu'ils sont croyants, sincères et bienfaisants. Ainsi, et au moment où Abraham (p) allait mettre à exécution le projet d'Ibliss, croyant naïvement que c'était là un commandement d'Allah, au moment où le Diable pensait avoir atteint son but et commençait déjà à jubiler, au moment où cette communauté obéissante à Allah et à Sa Loi allait mourir définitivement en Ismael (p), c'est alors que vint Son secours : « *Nous l'interpelâmes* : "**Ô Abraham ! (Ainsi) tu as donc cru à cette vision !** " » [Sous-entendu : comment as-tu pu croire qu'elle venait de Moi ?]

Quant à Mes serviteurs, tu n'as aucun pouvoir sur eux. Ton Seigneur suffit pour les protéger ! Cor., 17: 65

L'épreuve du feu

Abraham (p), comme on sait, est passé par l'épreuve du feu, il a été jeté par les idolâtres dans la fournaise, mais Allah vint à son secours en ordonnant au feu de ne pas le brûler : « (...) **Ô feu, sois pour Abraham fraîcheur et salâman (sécurité)** » Cor., 21 ; 69

Dans l'épreuve du Sacrifice il fut utilisé comme signe diacritique particulier une *ḍamma* [u] : *salamoun sur Abraham* « paix sur Abraham » Les Rangés : 109

Dans l'épreuve du feu il sera utilisé comme signe particulier une *fathā* [a] : « Nous dûmes : "Ô feu, sois fraîcheur et salâman pour Abraham" » Cor., 21 : 69

La seule différence résidant dans l'emploi différent des points diacritiques. Or, et dans l'échelle des valeurs, la *ḍamma* [u] vient juste avant la *fathā* [a], elle donne alors plus de force au mot qu'elle accentue, et qui décrira alors avec plus d'intensité une situation particulière, ou un certain état.

Selon vous quelle scène paraît la plus difficile à supporter pour Abraham (p), est-ce le fait qu'il ait été jeté dans le feu ou est-ce lorsqu'il fut sur le point d'égorger son fils unique, tout en croyant que c'était là un commandement d'Allah ? Il est évident que c'est la scène du *sacrifice* qui sera la plus éprouvante, c'est ce qui explique l'accentuation différente... Mais alors, et si c'est le cas, pourquoi avoir fait des versets du *sacrifice* une exception ? Par quel dessein mystérieux Allah serait-Il intervenu pour sauver *Son ami* du feu, et ailleurs l'aurait-il abandonné en le laissant sacrifier son fils unique ?

Abraham (p) comme Salomon (p)

On ne saurait éviter de faire le parallèle entre l'attitude de Salomon (p) et celle d'Abraham (p) face à la "faute" qu'ils commirent.

Et à David Nous fîmes don de Salomon : quel excellent serviteur ! Il était plein de repentir ! Quand, un soir, on lui présenta les magnifiques coursiers, il dit : "Oui, j'ai préféré l'amour de ce bien (du monde) au point [de négliger] le rappel de mon Seigneur, jusqu'à ce que [le soleil] ait disparu derrière le voile. Ramenez-les-moi" - Il se mit alors à leur passer la main sur les pattes et les encolures. Cor., 38 : 30, ... 33

La vision de ces magnifiques chevaux élancés fit oublier à Salomon (p) son devoir religieux. Il passait de longs moments à les contempler, à leur caresser les pattes et les encolures. Bien qu'il fût le plus grand roi qu'Israël ait connu, il n'en était pas moins aussi un prophète, l'un des plus grands. Mais ces magnifiques coursiers qui s'élançaient devant lui en faisant trembler le sol de leurs courses effrénées avaient quelque chose de si exaltant ! Pour l'éprouver Allah lui fit voir combien il était dans l'erreur en consacrant plus de temps qu'il n'en faut à d'éphémères choses manifestées. Il le priva, pour un temps, de la lumière de la clairvoyance, Salomon (p), ce noble prophète, privé ainsi de la faculté de discerner entre le bien et le mal, devint semblable à un corps végétatif ne subsistant que par la grâce de l'âme !

Certes, Nous avons éprouvé Salomon en plaçant un corps sur son trône... Cor., 38 : 34

L'amour des biens convoités est enjolivé aux hommes tels les femmes, les enfants, les trésors amassés d'or et d'argent, les chevaux racés, le bétail, les terres cultivées : c'est là une jouissance éphémère de la vie de ce monde, mais le meilleur lieu de retour sera auprès d'Allah. Cor., 3 : 14

Mais aussi Salomon était un fidèle serviteur plein de repentir. Cor., 38 : 30

Il se repentit ensuite. Il dit : « Seigneur ! Pardonne-moi ! » Cor., 38 : 34, 35

Il en est pareil pour Abraham (p), lui aussi demande à Allah de lui pardonner sa faute :

Et c'est Lui dont je convoite qu'Il me pardonne ma faute (nous en connaissons maintenant la teneur), au Jour du Jugement. Cor., 26 : 82

Ainsi, après avoir reconnu sa faute et prié Allah de la lui pardonner, Salomon (p) demande à Allah *de le récompenser !*

Accorde-moi un royaume tel qu'il n'existera plus pour personne après moi. Tu es, en vérité, le Continuel Donateur. Cor., 38 : 34, 35

Après avoir reconnu sa faute et prié Allah de la lui pardonner, Abraham (p) demande lui aussi à Allah de le récompenser !

Seigneur ! Accorde-moi le pouvoir de juger [avec discernement] et fais-moi rejoindre les saints ! Fais que j'aie une mention honorable sur les langues de la postérité ; fais de moi l'un des héritiers du Jardin des délices ! Accorde Ton pardon à mon père qui était du nombre des égarés. Ne m'accable pas d'ignominie lorsqu'ils seront ressuscités. Cor., 26 : 83... 87

Comment admettre qu'après avoir commis des fautes aussi *spécifiques*, Salomon (p) et Abraham (p) se permettent de demander une récompense ? C'est là un comportement pour le moins assez paradoxal, incompatible avec le simple bon sens. L'usage pourtant aurait voulu que celui qui commet une faute fasse amende honorable, tout en accomplissant un acte réparateur, mais de là à demander d'être récompensé ! Mais n'est-Il pas Allah, Celui qui pardonne, le Continuel Donateur ? Il en a été de même pour le *prophète* David (p), qui reconnut sa faute et se repentit :

(...) – *Et David pensa alors que Nous l'avions mis à l'épreuve. Il demanda donc pardon à son Seigneur et tomba prosterné et se repentit.* Cor., 38 : 24

Allah le récompensa en Salomon :

Et à David Nous fîmes don de Salomon, – quel bon serviteur ! – Il était plein de repentir. Cor., 38 : 30

Ainsi le cas d'Abraham (p) n'est pas du tout une exception. Allah intervient toujours pour préserver ses serviteurs fidèles, Ibliss n'a pas pouvoir sur eux !

Les signes envoyés à Pharaon

Ils sont au nombre de dix dans la Bible :

- 1 – Le sang,
- 2 – Les grenouilles,
- 3 – Les moustiques,
- 4 – Les mouches piquantes,
- 5 – La peste du bétail,
- 6 – Les furoncles,
- 7 – La grêle,
- 8 – Les sauterelles,
- 9 – L'obscurité,
- 10 – La mort des premiers-nés**

Dans le Coran, ils sont seulement neuf signes :

- 1 – Le bâton,
- 2 – La main,
- 3 – La disette,
- 4 – L'inondation,
- 5 – Les sauterelles,
- 6 – Les poux,
- 7 – Les grenouilles,
- 8 – Le sang,
- 9 – La traversée de la mer.

Le dixième fléau !

Moïse (p) était venu avec des Signes évidents pour convaincre Pharaon de libérer ses frères. Mais Pharaon refusait toujours de laisser partir les Israélites, alors :

« Le Seigneur dit à Moïse : *Je vais infliger un dernier fléau au Pharaon et aux Égyptiens.* Après cela, il vous laissera partir, il vous chassera même définitivement d'ici... Moïse dit au Pharaon : *Voici ce que déclare le Seigneur : vers minuit, je passerai à travers l'Égypte. Tous les premiers-nés de ce pays vont mourir, aussi bien ton fils aîné, à toi qui règnes, que le fils aîné de la servante qui moud le blé, et que les premiers-nés du bétail.* Alors dans toute l'Égypte retentiront de grands cris, tels qu'on n'en a jamais entendus et qu'on n'en entendra plus jamais. Au milieu de la nuit, le Seigneur fit *mourir tous les premiers-nés d'Égypte, aussi bien le fils aîné du Pharaon, roi d'Égypte, que le fils aîné du captif enfermé dans la prison, et que les premiers-nés du bétail* » Ex. 11 et 12

Pour punir Pharaon “Dieu” décide de faire mourir tous les premiers-nés d'Égypte. Qu'il s'agisse aussi bien du fils aîné de Pharaon que du fils aîné de la servante, du fils aîné du captif, qui croupie dans les prisons de Pharaon, que des premiers-nés du bétail. Des cris de désespoir retentirent alors dans toute l'Égypte “car il ne resta plus une seule maison sans un mort” !

Comment pourrait-on jamais justifier un tel acte, s'en prendre à des pauvres malheureux (servantes, captifs...), pour punir Pharaon ! Dieu serait-il injuste ? Impossible ! Pourtant, en y réfléchissant bien, ce n'est pas la première fois qu'une telle chose arrive, souvenez-vous, le même cas se serait déjà produit avec Abraham (p) et son fils Ismael (p), or que, il n'est rien qui pourrait justifier la mort de milliers de victimes ou celle d'un seul innocent ; le verset 32 de la sourate la Table est très clair sur ce point :

Voilà pourquoi Nous avons prescrit aux fils d'Israël : "Celui qui a tué un homme qui lui-même n'a pas tué, ou qui n'a pas commis de corruption sur la terre, est considéré comme s'il avait tué tous les hommes ; et celui qui sauve un seul homme est considéré comme s'il avait sauvé tous les hommes".

Sauf qu'ici c'est “Dieu” lui-même qui se charge de liquider ses victimes, alors que pour Ismael (p), et avant de le racheter à la dernière minute, c'est par l'intermédiaire d'Abraham (p) qu'“Il” accomplirait son dessein ? – Quel blasphème !

Face à cet *événement*, le Coran et la Bible ont, quant au fond (la sortie d'Égypte), la même interprétation, mais divergent sur la manière et sont aux antipodes l'un de l'autre pour ce qui concerne la mise à mort des premiers-nés – *le dixième et dernier fléau* que “Dieu” aurait infligé à Pharaon pour le contraindre à libérer les Israélites. Et pas la moindre allusion dans le Coran au dixième fléau annoncé dans la Bible, ce qui d'ailleurs est tout à fait conforme à l'idée qu'on se fait de la justice (je ne m'attarderai cependant pas sur le symbolisme du sang considéré comme *signe* protecteur pour éviter aux Israélites le même sort). Dieu est juste envers sa Création, Il ne saurait être que cela – à Lui toute la Louange. Les versets du Coran abondent dans ce sens. Aucune autre interprétation qui pourrait laisser croire qu'Il ait été à l'origine de cet “holocauste”. Dieu est bien au-dessus de ces insinuations et de ces falsifications. Dans cette affaire, assurément, le Diable venait de jouer une carte maîtresse, une prouesse machiavélique.

De cet *événement* (l'assassinat des premiers-nés), le Coran en parle aussi mais de façon différente. Selon la Bible, au départ, c'est essentiellement la crainte de voir les Israélites former un peuple fort et plus nombreux que Pharaon aurait pris la décision de mettre à mort leurs garçons premiers-nés et de laisser vivre leurs filles ! Si Pharaon fut très injuste en prenant de telles mesures :

Pharaon était hautain sur la terre. Il avait réparti les habitants en sections ; il cherchait à affaiblir un groupe d'entre eux : il égorgéait leurs fils et laissait vivre leurs filles. C'était un fauteur de désordre. Cor., 28 : 4

Comment pourrait-on qualifier la conduite de “celui” qui mettrait à mort tous les premiers-nés d'Égypte ? Filles ou garçons, innocents ou coupables, fils aîné du Pharaon ou fils aîné de la servante, peu importe ! Fils aîné du captif prisonnier ou des premiers-nés du bétail, peu importe ! N'épargnant que les enfants des Israélites, et à condition de ne pas avoir oublié de badigeonner avec le sang d'un agneau égorgé la veille « Les deux montants et la poutre supérieure de la porte d'entrée de sa maison » (Exode 12 : 7), sinon, tant pis, on subira le même sort. Quel blasphème ! Mais nous devinons maintenant qui en est l'instigateur, et qui a intérêt à ce que les gens continuent de croire à de telles fables. Allah nous a pourtant mis en garde contre lui, car :

(...) Il vous ordonne de dire sur Dieu ce que vous ne savez pas. Cor., 2 : 169

Dis ! Dieu a ordonné la justice ! [Verset 29 de la sourate les limbes]

Si Dieu ordonne à Ses serviteurs de pratiquer la justice, comment pourrait-Il, Lui, se permettre d'être injuste ?

A - Première ishârat « allusion subtile »

À la parution, en juillet 1999, du « Sacrifice d'Abraham (p) », seul mon fils avait été mis au courant du contenu de mes recherches et personne d'autre (cf. introduction).

Le sentiment d'être un bon croyant n'est certes pas un gage d'infailibilité. La prière et la lutte continuelle que l'on mène contre notre ennemi restent notre unique caution qui nous préserve de tomber dans ses pièges, ce n'est qu'à ce moment qu'Allah fortifiera notre cœur et affirmera notre pas. Si au départ l'image paraît imprécise, elle s'affinera au fur et à mesure, mais c'est par l'*ishârat* qu'elle devra être fécondée pour devenir claire et sublime certitude.

« Le bon rêve vient d'Allah, le musulman le voit *comme il peut lui être vu par quelqu'un d'autre* » *ḥadith*.

Le mardi 18 novembre 1997, mon épouse est au téléphone, comme d'habitude elle s'entretenait avec sa sœur. Après un court instant, elle m'invite à prendre à mon tour l'appareil, sa nièce voulait que je lui fasse l'interprétation d'un rêve étonnant fait la veille, un rêve qui l'avait marqué au point d'en avoir mémorisé toutes les péripéties... lorsqu'elle termina sa narration, j'en avais le souffle coupé, il s'agissait en fait d'une vision stupéfiante qui m'était incontestablement destinée ! Ne pouvant dévoiler à ce stade ma version du *sacrifice*, je lui fis comprendre que ce rêve représentait un excellent augure pour elle, pour moi, pour toute la communauté musulmane et lui demandait de me le transcrire sur du papier. Voici le rêve et voilà *l'ishârat* :

« – Bonne nouvelle *inch'a Allah* !

Aujourd'hui, j'ai vu dans mon rêve que toute la famille était réunie chez nous. Alors *maman* m'a demandé d'acheter un je ne sais quoi... Ma sœur est sortie ensuite pour m'accompagner...

En bas, alors que nous étions dans l'allée de verdure, on a entendu des appels – c'était au premier étage –, une femme habillée en rose était en train de crier à ce moment, on s'est retourné pour voir ce qui se passait... tous les hommes de l'immeuble sont descendus en criant : Allah Akbar ! Allah Akbar ! Ils se sont arrêtés ensuite en formant une ligne droite devant l'espace de verdure et se sont tus. Brusquement, l'un d'eux lança : voilà *saïdouna* Ibrahim (p) ! Voilà *saïdouna* Ibrahim (p) ! On s'est tous retournés pour remarquer subitement un homme qui venait d'apparaître, à cet instant, un vieil homme à la barbe grisonnante et habillé d'une sorte de gandoura, d'un pantalon de couleur beige, presque blanc, qui marchait de l'autre côté de l'étendue de verdure. Il portait dans ses bras un enfant qui avait entre neuf et onze ans, *moitié enfant et moitié mouton* (!) Tous le regardaient avec un silence absolu ; soudain... on avait la certitude que l'enfant qu'il tenait dans ses bras était *saïdouna* Ismael (p). Il s'est arrêté ensuite en un point légèrement surélevé, juste en bout de l'étendue de verdure tout en nous montrant l'enfant, il le montrait en tant que *preuve* ! Comme s'il nous disait : « Regardez, ceci est la vérité ! », mais aucun mot ne sortait de sa bouche.

Je me suis alors demandé : « Voilà *saïdouna* Ibrahim (p), Allah l'a fait descendre sans que personne le voie, mais maintenant, devant nous, comment va-t-Il le faire remonter ? C'est alors que j'eus le sentiment que je m'élevais moi-même au-dessus de la terre, comme si je me trouvais dans un ascenseur suspendu dans l'air, *et tout le monde avec moi* ! » – [Cf. Petit Parchemin]

Le « Sacrifice d'Abraham (p) » est sorti en juillet 1999, soit plus de deux ans après ce rêve prémonitoire, et jusqu'à sa parution, personne d'autre, sauf mon fils, bien entendu, n'avait été mis au courant du contenu de mes recherches !

Cette vision a été pour moi, en cette période de quête et de grande contrainte, un réconfort immense.

Les éléments déterminants qui militent en faveur de cette version purifiée du sacrifice d'Abraham (p) tel qu'il s'est réellement déroulé, et non comme galvaudé jusqu'à maintenant, sont présentés au fur et à mesure. On peut s'en rendre compte à travers cette accumulation de preuves, de démonstrations claires, de visions étonnantes, d'indices tangibles, et, cela, avant que d'autres révélations décisives ne viennent à leur tour illustrer cette page essentielle de notre histoire...

Résumé succinct de cette vision :

- 1 – Le père des croyants Abraham (p) (le symbole de cette quête de vérité)
- 2 – Ismael (p) (qui failli être sacrifié et non son frère Isaac)

3 – Moitié mouton/moitié homme (une allusion claire au rachat d'Ismael - p)

4 – La *vérité* clamée avec force par le père des croyants lui-même, et ce, pour nous faire prendre conscience que jamais il n'a été dans le dessein d'Allah d'exiger de lui un tel gage de fidélité.

5 – Enfin, et c'est inquiétant...; cette ascension au ciel de tout le monde avec Abraham (p).

B - Deuxième ishârat « allusion subtile »

Allah guide Ses serviteurs dévoués au moyen de l'*ishârat*, comme il leur montre aussi le chemin par des visions.

Mecca durant le mois du Ramadan de l'hiver 1999 :

La prière (surrogatoire) des *Tarawih* est conduite ordinairement par deux imâms attirés de la Mosquée du *Haram* : Soudeïssi et Choureïm qui, chacun son tour, se relayaient pour réciter les paragraphes du Coran. La sourate : « Les Rangés » se trouvait être justement celle que l'imâm Choureïm devait réciter lors de son intervention. J'escomptais alors qu'au cours de la récitation de ces versets, un événement exceptionnel allait se produire ! La psalmodie des versets du *sacrifice* provoquait habituellement un certain *trouble* chez Choureïm, mais ce soir-là, précisément, je souhaitais que son émotion atteigne à un point culminant. Rendu incapable de poursuivre à cause de l'émotion, il serait contraint de céder sa place à son collègue Soudeïssi, les gens réaliseraient enfin combien ils avaient été trompés par leur ennemi !

J'avais cru un instant que mon vœu allait être exaucé. D'habitude, et au moment de réciter les versets du Sacrifice, l'imâm manifestait souvent une certaine émotion (quelquefois même il lui arrivait de sangloter un peu, ce qui, par ailleurs, ne l'avait jamais empêché de poursuivre la récitation des versets du Coran), mais, et pour une fois – ce n'était pas du tout dans son habitude –, il allait psalmodier ces versets comme si de rien n'était, sans même le plus infime tremblement de voix. Et comme pour mettre à mal mon aspiration, il adoptera cette même attitude durant les années qui suivront, comme si ce changement venait à point nommé pour seul but de me démontrer qu'*il* n'était pas si naïf, et que je pouvais toujours courir pour le démasquer de cette manière puérile ! Ma déception était grande, je voulais tant un *signe* qui puisse me convaincre que je me trouvais sur la bonne voie.

Tourmenté uniquement par le comportement de l'Imâm, je ne voyais pas les conséquences que cela aurait pu avoir si celui-ci s'était comporté selon mon désir. En fait, je m'apercevais que ma tâche n'était pas encore achevée et c'est bien un aspect essentiel de la miséricorde divine que je venais de négliger : « *Si la vérité était conforme à leurs désirs, les cieux et la terre et ceux qui s'y trouvent seraient, certes, corrompus* » [Cor., 23 : 71] Mais aussi, et de façon absolument inattendue, *mon vœu venait d'être exaucé*, toutefois selon ce qu'Il voulait, Lui, et non comme je l'espérais, moi !

Pour que vous puissiez à votre tour apprécier du sens véritable de l'*ishârat*, voilà, exposés en toute simplicité, les faits tels qu'ils se sont réellement déroulés :

En ce vendredi 08 janvier 1999, au moment des *Tarawih* « prières surrogatoires », l'esplanade du *Haram* « enceinte sacrée » autour de la Ka'ba était, pour étrange que cela paraisse, presque vide cette nuit. Nous venions pourtant d'entamer les dix derniers jours du mois de Ramadan, et comme il est de coutume, à cette période, l'esplanade aurait dû être envahie par une

foule immense de pèlerins ; la scène qui s'offrait à mes yeux était incompréhensible, déroutante même !

Je n'en compris pourtant la réelle signification – merveilleusement subtile – que le lendemain. En fait, il n'était absolument pas besoin que l'imâm se comporte de la sorte. Si le voile d'Ibliss s'était déchiré pour certains, le moment n'était pas encore venu pour qu'il le soit pour tous, mais venons-en à l'explication :

S'il n'y avait pas beaucoup de monde, c'est simplement parce qu'il pleuvait ce soir-là, tellement même que cela n'était pas arrivé depuis longtemps au cours d'un mois de Ramadan ! Vous comprenez maintenant ce qu'est l'*ishârat* quand elle vient d'Allah et non quand c'est le produit du désir de l'homme ?

Ni le ciel ni la terre ne les pleurèrent et ils n'eurent aucun délai. Cor., 44 : 29

Elle est ici comme un *signe* de tristesse, le voile d'Ibliss nous ayant caché la vérité, nous étions empêchés de voir au-delà pour mesurer combien nous avions été injustes envers Allah qui :

(...) *ne lèse (personne), fût-ce du poids d'un atome...* » Cor., 4 : 40, et

« ... *n'est point injuste à l'égard des gens, mais ce sont les gens qui font du tort à eux-mêmes.* » Cor., 10 : 44

Et quand Il vous enveloppa de sommeil comme d'une sécurité de Sa part, et du ciel Il fit descendre de l'eau sur vous afin de vous en purifier, d'écarter de vous la souillure du diable, de renforcer les cœurs et d'en raffermir les pas ! Cor., 8 : 11

Elle est là par contre comme un *signe* de réconfort, de soutien et d'espérance pour qu'augmente notre conviction.

C - Troisième ishârat

[Ce paragraphe a été placé ici juste pour ne pas sortir du contexte, il serait préférable d'y revenir, chaque fois, après avoir lu « Le premier Témoin » & « Les deux Témoins ».]

» Elle commence par un *songe* que je fis un jour de printemps. Nous nous trouvions alors à Hassi R'mel lorsqu'un beau matin je m'éveillai brusquement avec dans ma tête comme un étrange pressentiment, une *vision* dont la *réalité* presque palpable me surprenait et qui, tenace, à l'esprit encore s'accrochait. Bien que je fusse loin d'en deviner à ce moment la formidable portée, je le sentais néanmoins au fond de moi qui palpitait... Cet *événement* étrange, que je vécus en l'an 1985, fut à ce point décisif que j'étais vraiment loin de me douter que j'allais être confronté au cours d'une simple veillée familiale à une étonnante révélation.

» Quelque temps après, nous quittions notre petit village industriel pour la capitale. Le 25 juin de la même année, nous nous retrouvâmes tous réunis autour du beau-père, dans sa belle demeure, à *el Maqta'*, près de la ville de Boussaâda. El Khalil el Kassimi el Hassani était une personnalité exceptionnelle, issu d'une grande famille, théologien, grammairien émérite, il possédait une mémoire prodigieuse qui lui permettait d'assimiler aisément les connaissances qui l'intéressaient. Doué d'une sagacité aiguë et d'une grande intelligence, c'était un être foncièrement bon ; pour qui le voyait, sa physionomie rappelait un de ces saints hommes dont les récits nous ont tant été contés ; il était connu par-delà nos frontières, respecté et apprécié par tous ceux qui

l'avaient approché. Nous venions alors tout juste d'entamer nos vacances et j'avais presque complètement oublié l'épisode de ce rêve étrange.

La Vision :

» C'était assurément une vaste salle de conférence disposée en hémicycles et dont je distinguais seulement une petite partie, mais agrandie comme à travers une loupe. La vision de la scène qui se présentait à moi était tellement nette, si vivante qu'on aurait dit presque un *fragment* de réalité, mais plus profonde, chargée de symboles, plus troublante, une réalité autre qui parlait à mon inconscient, qui s'incrustait en moi ou moi en elle au point qu'il me semblait que j'y participais avec mon être tout entier, la dimension intime de ce monde me subjuguait. La nudité hiératique du lieu, la nature des objets qu'il renfermait, tout me devenait accessible tout m'était sensible, le contact et même l'odeur du bois lisse si caractéristique dont étaient formées les deux hémicycles qui se découvraient à mon regard pénétrant. J'étais entièrement avec cette portion d'espace que je remplissais de ma présence, je voyais, j'entendais, je m'imbriquais dans l'essence des choses, j'étais *le témoin par excellence*. Je vivais alors le moindre signe, la moindre intonation, jusqu'au murmure qui fusait d'entre les lèvres, en même temps instant et mouvement, j'étais comme multiplié mais surtout intensément présent dans cette partie débridée de mon imagination. Une réalité nouvelle m'enveloppait, m'emportait ; à ce moment je le vis, lui, superbement différent, mais nous formions comme une même conscience, une même entité. Imposant, il était avant tout el hadj Khalil el Kassimi ; debout, occupant l'auge légèrement en contrebas, il se détachait nettement avec son *keffieh* et son port si particulier ; tout de blanc vêtu, il parlait d'une voix posée, il prononçait comme un sermon ; la scène sous mon regard était amplifiée démesurément. Il s'exprimait de cette manière si prenante qu'on lui connaissait, lorsque, légèrement à sa droite et occupant l'arrière-plan, deux ombres soudain tressaillirent, deux participants sortirent de leur torpeur et s'animèrent d'une vie éphémère, c'était pour eux l'occasion, l'un d'eux se pencha alors sur son *acolyte* tout en murmurant à l'adresse de l'homme en blanc qui parlait encore cette *phrase* ironique : « Ces paroles-ci sont de Omar (هذا من كلام عمر). Cette *note* intentionnelle fut perçue par notre esprit commun. À ce moment, cheikh Khalil se tourna vers "la dissonance" qui se tue subitement ! Sa voix était haute quand il prononça ces paroles simples et sublimes qui gonflèrent mon cœur d'émotion, il dit :

و كلمة عظيم من الله العظيم أعظم من الكونين

« *Et cette parole éminente, de la part d'Allah Tout-Puissant, est située bien au-delà des deux mondes...* »

» La veillée s'était prolongée bien tard cette nuit, et nous étions encore rassemblés autour de la personne de si Khalil. On discutait des choses de la vie, parfois on se laissait aller à la plaisanterie ; on était très heureux de se retrouver tous réunis en cet endroit féérique, au milieu de cette profusion de couleurs, de senteurs et d'ombrages, dans ce verger enchanté qui nous envoûtait ; aussi, on l'écoutait surtout lui qui avec une grande délicatesse répondait à nos questions tout en nous émerveillant par l'ampleur de son savoir. Un événement cependant allait survenir et déterminer absolument le cours de ma réflexion à venir.

» La lourdeur du jour qui graduellement s'estompait avait fait place maintenant à une atmosphère bien particulière, un air nouveau qui sentait la fraîcheur et le mystère, à ce moment le maître de céans entreprit de nous raconter une *ro'ya* « une vision » qui l'avait fortement marqué, un rêve qu'il disait avoir vu il n'y a pas si longtemps alors qu'il se trouvait chez lui, à la campagne, dans sa belle demeure d'*el Maqta'*, un rêve étrange et qui l'intriguait encore. J'étais très surpris de voir mon beau-père accorder autant d'intérêt à un épisode imaginaire de sa vie ; si tant est qu'il puisse représenter à ses yeux une certaine importance, elle ne devait cependant pas le pousser, malgré tout, à sortir d'un cadre qui se devait de rester avant tout intime, et nous formions un parterre élargi. Je me demandais alors ce qui pouvait bien pousser un tel homme à quitter son espace habituel et à puiser sa référence et son étonnement dans un monde sans repères, sans loi, donc sans grand intérêt. Tout compte fait, je pensais au fond de moi-même que ce rêve devait nécessairement représenter à ses yeux une grande importance pour qu'il se décide ainsi, au cours de cette veillée, à nous en faire la confidence. C'était bien la première fois que je l'entendais nous raconter de vive voix l'un de ses phantasmes, un simple rêve, mais qui semblait véhiculer un message particulier, un sens à découvrir qu'il n'arrivait pas à saisir [pour les différentes significations du mot *el Maqta'*, cf. mon premier livre *La science et le Coran face à l'exploration de l'Univers*]

» Je me trouvais, disait-il dans une grande salle de conférence en train de prononcer un sermon :

« *Il dit : je fus envoyé pour parfaire et asseoir les bienfaits de la conduite excellente ; on me répondit : ces paroles-ci sont d'Omar (le calife) »*

قال بُعِثْتُ لِأَتَمِّمَ مَكَارِمَ الْأَخْلَاقِ... قِيلَ لِي هَذَا مِنْ كَلَامِ عَمْرٍ

» À ce moment précis, l'intrusion de la servante qui amenait le thé fumant interrompit brusquement le fil de cette narration. Sur ce fait, mon beau-père nous pria de l'excuser, car la fraîcheur de la nuit commençait à l'incommoder et nous invita aimablement pour qui désirait l'accompagner à prendre le thé avec lui et continuer ainsi la soirée au salon où il y faisait meilleur temps. Je le suivis, bien sûr, très impatient, avec *Mohamed el Harassāni* ainsi que *Kacimi el Hassani Brahim* (nous aurons à analyser ces deux noms), les autres, par contre, préférèrent rester encore à dévider sous la lumière blafarde que dispensait généreusement la lune encore à son premier quartier. À ce moment, il y eut comme un déclic en mon esprit, et ce qui m'avait fortement intrigué m'apparut dans la clarté de cette révélation qui me stupéfiait. Oui, aucun doute, cela semblait concorder à un certain point avec mon propre rêve, celui-là même que j'avais vu il y a quelques jours à peine alors que nous nous trouvions encore à Hassi R'mel et qui m'avait tant troublé. Tout cela était bien mystérieux et j'avais hâte d'entendre la suite. Se pourrait-il, mon Dieu, que nous ayons vu le même rêve, au même moment ? Pourtant le début de cette narration ne laissait aucun doute et coïncidait absolument. Nous traversâmes le grand hall et pénétrâmes à la suite de si Khalil dans l'atmosphère réchauffée du salon. La table garnie et le bon thé rouge nous attendaient, mais mon esprit appartenait déjà à un autre monde, il était pris par autre chose. Un sentiment indéfinissable commençait à me tourmenter, j'attendais la suite du récit avec une grande impatience, c'est à ce moment qu'il reprit sa narration par le tout début comme si lui-même était étonné d'agir ainsi. Il s'appliquait à le décrire comme s'il cherchait à en découvrir le sens caché, à surprendre la substance qui alimentait son désarroi et ajoutait à sa perplexité. Je voyais cela très bien dans ses yeux ouverts éperdument et qui exprimaient une émotion à laquelle nous n'étions pas habitués. La tempête naissait, mais je gardais néanmoins mon calme, lentement au début, puis en

vagues successives, les flots d'énergie pure envahissaient mon être, mon émotion culminait, je sentais mon esprit attiré, comme rivé à cet homme dont le récit me bousculait et atteignait jusqu'à cette *lumière* lovée tout au fond de mon cœur. Mon étonnement, ma stupeur et l'ivresse du moment puisaient à une *source* incommensurable et sublime, toute autre préoccupation m'était interdite, sauf celle qui m'incitait à vivre cet instant, uniquement cet instant, porté par le mouvement de ce récit presque irréel qui lentement se poursuivait. La mémoire fantastique de si Khalil palliait à la mienne, image par image renaissait la vision qui un jour m'avait tant troublée, cette part d'irrationnel qui avait fulguré en notre esprit. J'entendais aussi étrange que cela paraisse un vécu qui, jusqu'à cet instant, croyais qu'il concernait seulement ma personne, uniquement mon intimité. Je ne me rappelais alors, avant que cette narration extraordinaire ne commence, que de la dernière tirade :

« *Et cette parole éminente de la part d'Allah Tout-Puissant est située bien au-delà des deux mondes* »

وكلمة عظيم من الله العظيم أعظم من الكونين

Mais une fois achevé, je savais absolument que le rêve qui venait d'être raconté en toute simplicité par si Khalil était celui-là même que j'avais un jour vécu dans toute son intégralité :

Il dit : « je fus envoyé pour parfaire les bienfaits de la conduite excellente, on me dit : ces paroles-ci sont de Omar ! Je répondis alors d'une voix suffisamment haute : et Allah a dit sur son noble envoyé : tu es d'un caractère éminent, et cette parole éminente de la part d'Allah Tout-Puissant est située bien au-delà des deux mondes »

قال بُعِثَ لِأَتْمَمِ مَكَارِمِ الْأَخْلَاقِ... قِيلَ لِي هَذَا مِنْ كَلَامِ عُمَرَ

فَجَهَرْتُ بِصَوْتِي قَائِلًا: وَقَالَ اللَّهُ فِي رَسُولِهِ الْكَرِيمِ: وَإِنَّكَ

لَعَلَى خَلْقٍ عَظِيمٍ وَكَلِمَةٌ عَظِيمَةٌ مِنْ اللَّهِ الْعَظِيمِ أَعْظَمُ مِنَ الْكُونَيْنِ

«... C'est comme si l'espace sous l'impulsion d'un *fait* supra-rationnel s'était contracté jusqu'à permettre une fusion de nos deux esprits...

La description de la scène du rêve et sa concordance sont une preuve incontestable de l'existence d'une *Force suprême*, d'une *Volonté incommensurable* qui manifeste et draine en même temps l'Univers, tout en donnant valeur et consistance à toutes les *étrangetés* de l'exercice de la nature dans la mission qui lui fut attribuée de servir de repère, de guider l'homme et de se plier, le cas échéant, à sa volonté.

» Cheikh Khalil se trouvait chez lui à *el Maqta'* quand il vit ce rêve, loin, isolé, séparé de tout comme le laisse entendre ce terme qui désigne et caractérise en même temps cet endroit. Qu'est ce qui aurait pu dans ces conditions associer nos deux esprits si parfaitement au sein d'un même creuset, par-delà la distance, par-delà les obstacles, par-delà la matière ; quelle Force aurait pu réaliser un tel *miracle* ? Quelle Impulsion *incommensurable* en aurait été la source et l'inépuisable Vérité ? Nous étions une poussière dispersée, *deux particules*, deux êtres séparés, *deux morceaux d'une même vérité* qui se sont rejoints le temps d'une infime durée, entièrement soumis à une Volonté autre, transcendante ; nous nous sommes vus désignés pour subir une épreuve d'une portée décisive !

» La réalité de l'épreuve que nous avons subie transgressait les lois de la relativité, ce qui nous était arrivé relevait de l'expression infinie du Mystère. Seule une *Force* incommensurable aurait pu réaliser cette juxtaposition parfaite de nos deux esprits et qui pourrait, si elle le désirait, plier toute la Création à Sa Volonté. Allah ! Tout-Puissant, qui subsiste par Lui-même, Son Verbe génère la profusion, le mouvement, la vie ; Sa Parole est Une comme Lui est Unique, plus grande que les cieus et la terre, plus grande que le monde de l'Apparence et du Mystère, plus grande que tout ce que nous pourrions jamais imaginer »

Ce récit est extrait de mon premier livre : « La science et ses limites face à l'exploration de l'univers » paru en 1992. Il achevait alors une réflexion sur le problème posé par la vitesse des objets en mouvement, réfutant, par la vertu de cette expérience unique que j'avais vécue, le principe de la relativité de *la simultanéité* qui préfigurait une critique plus poussée de la théorie de la relativité d'Albert Einstein entreprise par la suite dans mes autres ouvrages. Mais il ne s'agissait pas uniquement de cela, comme il me sera donné de le comprendre par la suite au cours de la rédaction de ce livre. Je me rendais compte au fur et à mesure qu'il y avait plus qu'une simple critique d'une théorie scientifique limitative, car il fallait absolument rendre justice à Dieu et rétablir la vérité, toutefois il n'était pas dans la *Machâa* d'Allah que celle-ci soit rétablie en l'espace d'un livre (cf. *Le Sacrifice d'Abraham*) mais au fur et à mesure et inéluctablement, si tel est Sa Volonté. C'est un peu l'interprétation du « sois ! » *Kun*. Le Verbe de Dieu n'implique aucunement une action seulement instantanée, mais souligne que nous sommes en présence d'un *ordre* qui devra se matérialiser soit dans l'immédiat [Cor., 54 : 50], soit plus tard, mais inévitablement [Cor., 10 : 19]



Avec si Khalil, à *el Mag'ta'*, en 1987

Le témoin est donc celui qui est présent avant tout par son corps ou son esprit lors d'un événement pour attester de certains faits. Aussi, il est important qu'il produise des preuves tangibles, sinon son témoignage n'a aucune valeur et ne sera pas accepté. Pour qu'il le soit il faut que ce témoin ait été au contact de l'événement d'une manière ou d'une autre, cette présence devant nécessairement être manifestée soit par les yeux du corps soit par les yeux de l'esprit.

Mais est-ce bien raisonnable de s'appuyer sur une simple vision pour produire un témoignage aux retombées si graves ? Réfléchissons encore, lorsqu'on dort notre esprit ne nous appartient plus, il est entre les mains d'Allah ! La vision est comme l'intuition scientifique et si cette dernière contribue à nous faire découvrir concrètement notre environnement, la vision, quand elle vient de Dieu, contribue aussi à nous guider sur le bon chemin. Donc, aussi bien l'une que l'autre paraît à même de fournir des arguments valables. S'agissant maintenant du *sacrifice*, des preuves évidentes ont été fournies dans ce chapitre et qui vont dans ce sens. Cette vision qui conforte notre quête est donc une *ishârat* « allusion subtile » ; son interprétation complète risque cependant de nous faire sortir du thème de ce livre.

Comme il est reconnu, l'espace et le temps forment un continuum, pourtant ils sont tous deux régis par la *Machîa*. L'expérience du rêve est un témoignage de ce que, si l'âme est bien d'Allah, les esprits lui appartiennent par leur essence. La fonction de témoin est donc une charge suffisamment lourde et une immense responsabilité... Je voyais alors se dérouler devant mes yeux une scène vécue par un autre que moi de façon telle que j'étais lui et il était moi – son identité restant néanmoins distincte de la mienne –, mais j'étais cependant celui qui regardait par ses yeux, entendait par ses oreilles et analysait par son esprit. J'étais lui sans qu'il le sache et conscient néanmoins d'être moi ! Je pouvais alors témoigner de ce que si hadj Khalil voyait et entendait en toute vérité, ma présence en cet endroit éloigné et retiré d'*el Maqta'* n'était certainement pas due au hasard.

Abraham (p) fut *al Khalil* « l'ami » de Dieu. En même temps ce mot indique en langue arabe aussi le rapprochement, le tête-à-tête. Si la traduction d'*al Maqta'* rappelle un endroit éloigné de tout, *al Khalil* signifie aussi la proximité ; mais d'un autre côté *al Maqta'* et *Khalil* sont aussi proches parce qu'ils contiennent en eux la racine de proximité : comme on dit : *khalā ila foulānou* « il s'est isolé avec quelqu'un », on peut aussi dire : *inqata' ila foulānou* « il s'est retiré avec quelqu'un ». Éloignement et proximité dans un même creuset, porté par une même Vérité !

Reprenons le texte de la vision, nous y avons fait mention de trois personnages : *Kassimi al Khalil* ; *Mohamed al Harrassāni* et *Kassimi Brahim*. En gardant les prénoms du premier nom et celui du troisième, nous obtenons : Brahim al khalil ! Par ailleurs et lorsque vous prononcez ce nom il se juxtaposera automatiquement à lui le nom de la ville aimée d'Allah : Mecca *al Moukarrameh*, à laquelle est lié saïdouna Abraham (p) ; cette relation doit aussi être manifestée d'une manière qui ne doit faire aucun doute afin de renforcer notre témoignage.

Lors de la parution de *La science et le Coran face à l'exploration de l'Univers* il me fut reproché d'avoir cité ces noms... J'ai écrit mon premier livre en toute sincérité, et sans la moindre gêne pour transmettre un message d'espoir et montrer un autre chemin que celui déjà emprunté. Je ne savais pas à ce moment que j'avais été choisi pour devenir témoin, *le second témoin* ! Mon ami Ahmed Deedat (qu'Allah lui fasse miséricorde) était *le premier témoin* !

Si l'allusion, purement symbolique, au *père des croyants* est évidente, il n'en est pas moins légitime d'espérer une allusion aussi évidente à *la ville de Mecca*, elle-même liée à Abraham (p) comme lui-même lui est lié. Cette allusion nous est alors fournie par le troisième personnage *Mohammed al Harassāni*, qui est – et ce n'est aussi pas un hasard – un habitant de Mecca, un *Mecquois de souche* dont la famille, très vénérable, a toujours habité Mecca, et en plus gendre de si Khalil, il venait alors passer ses vacances en Algérie !

Allah ne saurait être injuste envers Sa création. Il a créé l'Univers pour un dessein qu'Il est Seul à connaître et établi une Loi qui donne un sens à notre existence. Sa Parole ne change pas

autrement il n'y aurait ni équilibre, ni harmonie, ni beauté, ni espoir. L'interprétation qui fut faite du *sacrifice* jusqu'à maintenant entache la mémoire de l'humanité et constitue une incroyable méprise, une contrevérité flagrante, une injustice immense ! L'homme ayant choisi d'être libre se trouve de fait entièrement responsable de ses actes, il lui revient par conséquent, et à nul autre que lui, la charge de redresser ce tort immense commis à l'encontre de la Vérité et envers lui-même, car il n'a jamais été dit dans le Coran qu'Allah avait ordonné à son *prophète* Abraham (p) de sacrifier son fils Ismael (p), ni d'ailleurs insinué par le Prophète Mohamed (ç) dans aucun *hadith*. Ceux qui voudront démontrer le contraire devront fournir leurs preuves, *des preuves qui soient évidentes* ! Sinon qu'ils craignent leur Seigneur et réfléchissent aux conséquences de leurs actes – Et Dieu Seul sait !

Une fois de plus, nous allons faire appel au Petit Parchemin, celui-là même qui nous avait permis, dans un précédent ouvrage : *Le Sublime Médaillon*, de donner des preuves indubitables sur l'authenticité du Coran. Dans un second ouvrage : *Afin de rendre Justice au Peuple de Dieu*, il nous a aussi été donné de lever le voile sur les attentats des 11 et 20 septembre 2001, on en désignant les vrais coupables ! Comme une suite logique, nous ferons appel à lui une dernière fois, nous solliciterons l'aide de cette page scellé et dont les sceaux viennent d'être brisés. Cette page extraordinaire qui lève définitivement le voile sur cet ancien récit, si ancien même qu'il se trouve à l'aube de l'aventure religieuse de l'humanité, ce récit qui git dans notre inconscient, cette version secrétée par notre plus grand ennemi et que l'on n'a jamais méditée assez pour en soupeser le bien-fondé.

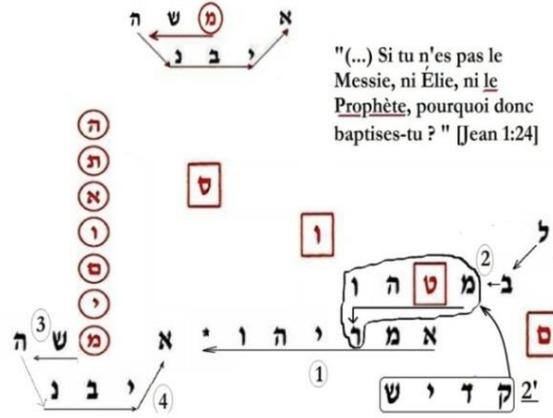
LE PETIT PARCHEMIN

ו ב ג ו ע א ח י נ ו ל פ נ י י ה ו
א ל ה מ ד ב ר ה ז ה ל מ ו ת ש ס א
ת נ ו מ מ צ ר י ס ל ה ב י א א ת נ
ס ז ר ע ו ת א נ ה ו ג פ ו ר מ ו
ה ו א ה ר ו נ מ פ נ י ה ק ה ל א ל פ
ה ס ו י ר א כ ב ו ד י ה ו י א ל י
ר ק ח א ת ה מ ט ה ו ה ק ה ל א ת ה
ת ס א ל ה ס ל ע ל ע י נ י ה ס ו נ
מ ו נ ה ס ל ע ו ה ש ק י ת א ת ה ע ד
מ ט ה מ ל פ נ י ה ו י כ א ש ר צ
ה ק ה ל א ל פ נ י ה ו ל ע ו י א מ
ס ל ע ה ז ה נ ו צ י א ל כ ס מ י ס
ל ע ב מ ט ה ו פ ע מ י ס ו י צ א ו
ו ס ו י א מ ר י ה ו י א ל מ ש ה ו
ל ה ק ד י ש נ י ל ע י נ י ב נ י י

1

אמר יהוה	①	Imar Yahweh : "L'Agneau de Dieu" (Jésus)
לב מט הור	②	Lev Mithor : "Coeur pur" (Abraham)
קדיש	②'	Kaddiche : Saint, sacré, pur
משה	③	Mocheh : "Moïse"
איבנה	④	Ha Nabi : Le Prophète [cf. ... Le Sublime Médaillon]

"Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, Moïse..." [Deut.18:18]



Interprétation

Sauf Moïse (p), cité par son propre nom en hébreu : *Mocheh* מושה, les trois autres grands prophètes (p) de l'histoire religieuse de l'humanité, réunis dans cette "grille" qui représente seulement le Petit Parchemin, ou le recto du livre scellé mentionné dans Révélations –

Je vis un livre en forme de rouleau
dans la main droite de celui qui était
assis sur le trône ; il était écrit des deux
côtés (recto et verso seulement) et il
était scellé de sept sceaux... Rév.5 1

–, ces trois acteurs de l'épopée religieuse de l'humanité vont ainsi intervenir, chacun par l'expression allégorique qui le caractérise, et ce, pour démentir la version si embarrassante d'un sacrifice ordonné par Dieu ! (cf. aussi chap. "La Mère des croyants")

Moïse (p) et *Le Prophète* apparaissent intimement liés grâce à cet extraordinaire placement de lettres (cf. infra) qui les désignent sans aucun doute, l'un par son propre nom : *Mocheh* מושה, l'autre par uniquement son titre : *Ha Nabi* « Le Prophète » איבנה



C'est comme si *Ha Nabi* couvait en lui *Mocheh*, cette relation découle du verset suivant :

"Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, Moïse..." Deut. 18/18

Ainsi que de cette autre qui parle d'un *Prophète* sans toutefois le citer par son nom :

"(...) Si tu n'es pas le Messie, ni Élie, ni le Prophète, pourquoi donc baptises-tu ?" Jean 1/24
(pour les recours à certains versets de la Bible, cf. l'avant – propos)

En fait, c'est près d'une trentaine de versets dans le Coran qui font référence à ce *Prophète* dont le nom n'apparaît pourtant que dans seulement quatre versets avec la forme *Mohamed*, et dans un seul verset avec la forme *Ahmad*, les autres grands prophètes sont désignés, quant à eux, sous leurs noms propres : Jésus (p) 25 fois, Abraham (p) 54 fois, Moïse (p) 120 fois...

Partout en terre d'Islam, lorsqu'on tient à ce qu'une personne fasse des bénédictions sur le Prophète Mohamed, on lui dit :

صلي على النبي « prie sur le Prophète », comme indiqué dans le verset 56 de la sourate 33
Les Factious :

Certes, Allah et Ses Anges prient sur le Prophète; ô vous qui croyez priez sur lui et adressez [lui] vos salutations.

Ceci est une merveille ! Un miracle répété chaque jour par les musulmans du monde entier.

Mais que ce soit Moïse, Abraham, Jésus ou Mohamed (Grâce et paix sur eux), tous sont concernés d'une manière ou d'une autre par le grave problème du *sacrifice* (cf. étude supra).

Les deux termes *Lev Mithor* « cœur pur » et le *Kaddish* vont nous permettre d'accéder à un niveau de compréhension et de dévoilement qui souligne le paradoxe ressortant de la croyance en un sacrifice humain comme étant une exigence divine.

לב (מ)טהור : *Lev Mithor* « Cœur Pur » (au sens moral)

Le *mim* (מ) ici est une lettre formative [Cf. **Hebrew and Chaldee Lexicon** by Friedrich Wilhelm Gesenius (1846)], le sens ne change donc pas. Nous sommes en présence d'une expression qui s'applique à un être créé, une simple créature (nous avons un cœur et la qualité de ce cœur). Le sens est identique en arabe. Mais ce qui est à souligner c'est que seulement deux fois dans tout le Coran cette expression apparaît, et uniquement en relation avec Abraham (p) :

Il (Abraham) dit :

« Avez-vous considéré ce que vous adorez, vous et vos pères les plus anciens ? Ces idoles me sont un ennemi... c'est Lui qui, selon mon ardent désir, me pardonnera ma faute le Jour du Jugement... le jour où ni les richesses, ni les enfants ne seront utiles, sauf celui qui vient à Allah avec **[un cœur pur]**. Cor., 26 :75... 89

Noé fit appel à Nous... Nous l'avons sauvé, lui et sa famille, du terrible cataclysme... Abraham appartenait à sa communauté. Quand il vint à son Seigneur avec un **[cœur pur]**. Cor., 37 : 75... 84

Dans le Livre des Psaumes 51 :12, nous retrouvons cette expression caractéristique du croyant au cœur pur, entièrement soumis à Dieu :

... לי אלהים – ברא (לב טהור) « Ô Dieu, crée en moi (un cœur pur) » *Lev tahor bara li Elohim*

En fait, et à côté du *Lev (Mi)thor*, il est un autre terme qui lui est intimement lié, mais qui se trouve, par contre, situé à un niveau différent et bien plus élevé, il s'agit du *Kaddish* [cf. Supra]

קדיש : *Kaddish* « Saint, sacré, pur » [cf. **Dictionary of Targumim, Talmud and Midrashic Literature** by Marcus Jastrow (1926)]

Ainsi nous avons d'un côté *Thor*, terme qui exprime aussi la pureté du sang (c'est la lignée des prophètes -p) et la pureté du cœur (idem. arabe et hébreu), et de l'autre côté la présence du *Kaddish* en tant que *support* à la personnalité unique du *père des croyants*. C'est bien la raison qui fait intervenir en sa faveur la providence, car Abraham (p) avait un cœur pur, tout dévoué à Dieu. Mais pour bien signifier que le *Kaddish* procède de Dieu, il n'est que de rappeler que le *Kaddish* est l'un parmi les 99 plus beaux noms d'Allah !

C'est Lui, Allah. Nulle divinité autre que Lui; Le Souverain, Le Pur « Le Kaddish », L'Apaisant, Le Rassurant, Le Prédominant, Le Tout Puissant, Le Contraignant, L'Orgueilleux. Gloire à Allah! Il transcende ce qu'ils Lui associent... Cor., 59 :23.

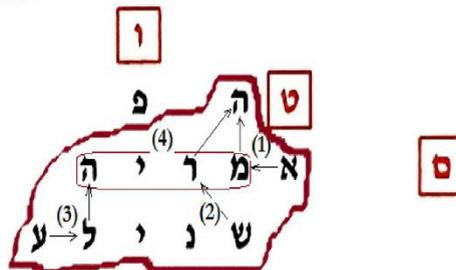
C'est donc la pureté et l'unicité de l'intention qui sont mis en avant dans cette partie du Second Parchemin. Abraham (p) est venu à Allah avec un cœur pur, Allah l'a alors accueilli en Son Saint Nom *le Pur*, pur de toute contradiction dans Ses décisions, pur de toute contradiction dans Ses commandements, dans Sa loi ! Le placement de ces deux termes l'un au-dessus de l'autre tient assurément du miracle, mais aussi impose à chacun de nous un devoir de discernement, cela afin qu'au Jour du Jugement notre cœur soit sauf de cette grave méprise !

Les principaux acteurs de la scène du "sacrifice" vont être appelés à témoigner contre cette fausse croyance. En nous replaçant dans le contexte, le Petit Parchemin nous fait ainsi renouer avec l'histoire authentique du "sacrifice".

NB. Je précise qu'aucune lettre n'a été remplacée ou changée de place dans cette "grille" unique qui allait devenir "Le Second Parchemin" !

GENESE 21		
אמה : Servante (1)	ט ותרא (Sarah) את-בן-הער המצרית... 2	Sarah vit le fils d'Agar l'Egyptienne... 9
שרה : Sarah (2)	י ותאמר, לאברהם, גרש תאמה... 1	et elle dit à Abraham : "Renvoie cette (esclave)..." 10
עלה : Sacrifice (3)		
מריה : Moriah (4)		
GENESE 22		
ב ויאמר קח-נא את-בנך את- יחידך אשר-אהבת, את-יחוק, ולך-לך, אל-ארץ מוריה 4 ... (עלה) 3		Il reprit "Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac; achemine-toi vers la terre de Moriah et là offre-le en holocauste..." 2

- Ⓢ
- י
- מ



Interprétation

Si vous demandez à un bibliste dans quelle partie de la Torah se trouve situés les quatre mots suivants : « *Esclave, Sarah, Sacrifice et Moriah* », il vous répondra sans aucune hésitation : c'est dans les chapitres 21 et 22 de la Genèse ! Le Petit Parchemin expose ainsi les principaux acteurs qui préparent à la scène du Sacrifice.

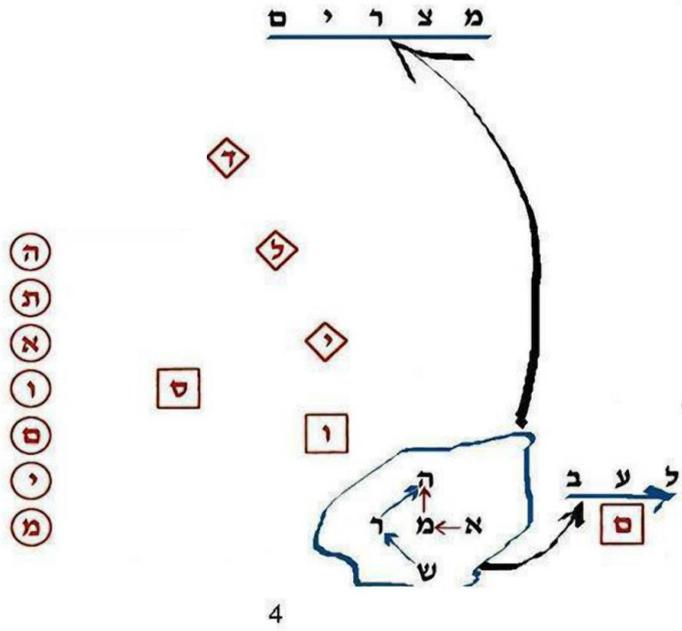
וַתֵּרֶא (שָׂרָה) אֶת-בֶּן-הָהָגָר הַמִּצְרִית... (Sara) [2] vit le fils d'Agar l'Égyptienne,... Genèse 2 :9

וַתֹּאמֶר, לְאַבְרָהָם, גֵּרֶשׁ הַ (אִמָּה) הַזֹּאת, וְאֶת-בְּנָהּ... et elle dit à Abraham : "Renvoie cette (**esclave**) [1] et son fils;..." Genèse 21 :10

וַיֹּאמֶר קַח-נָא אֶת-בְּנִךָ אֶת-יִחְזִיקָא אֶשֶׁר-אַהֲבָתָּ, אֶת-יִצְחָק, וְלֵךְ-לְךָ, אֶל-אֶרֶץ הַ (מֹרְיָה); וְהַעֲלֵהוּ שָׁם, לְ (עֹלָה) ... Il reprit "Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac; achemine-toi vers la terre de (**Moriah**) [4] et là offre-le en (**holocauste**) [3]...."Genèse 22 :2

Tous ces mots clés sont réunis en un même endroit du Second Parchemin. Je rappelle une nouvelle fois que rien d'avéré ne nous est parvenu quant au déroulement du *sacrifice* de la part du Prophète (ç), comme si tout ce qui concernait cette page essentielle de l'histoire religieuse de l'humanité avait été sciemment effacé ! Des milliers de *hadiths* rapportés par les plus grands compilateurs *Boukhari, Mouslim, Ahmed...* et rien sur cette question, pas le moindre *hadith* authentique qui en parle, à tel point que même l'identité du sacrifié avait été laissée en suspens ! Qui pouvait avoir intérêt à ce que cette question du sacrifice continue à être perçue de la sorte, comment pourrions-nous jamais faire comprendre aux enfants du monde que Dieu demande à ce qu'un petit enfant, comme eux, soit égorgé par son propre père, et, cela, pour répondre à un simple test de bonne foi ?

מ צ ר י ם : *Mitsarim* "L'Egypte"
 א מ ה : *Amah* "Servante"
 ש ר ה : *Sarah* "Princesse"
 ל ע ב : *Bal* "mari"



Interprétation

Dans le verset 72 de la sourate 11, Abraham (p) est désigné par le terme ba'li, בעל « mon mari » :

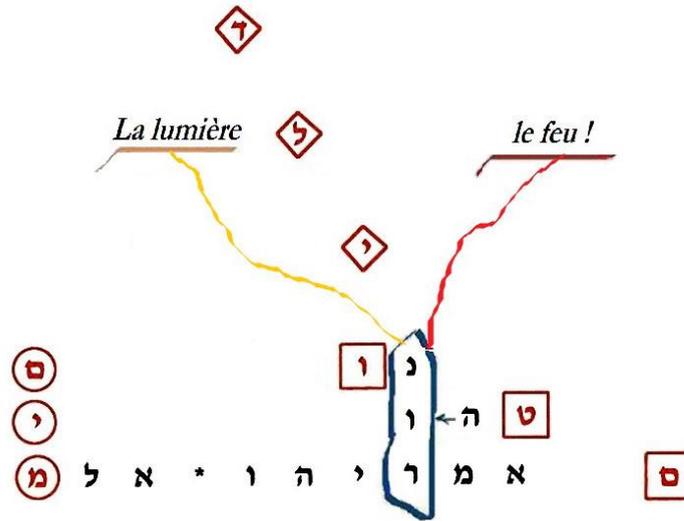
Elle dit : « Malheur à moi! Vais-je enfanter alors que je suis vieille et que mon mari (ba'li), que voici, est un vieillard ? C'est là vraiment une chose étrange ! »...

Sauf Moïse (p), tous les autres prophètes (p) furent identifiés très précisément par l'expression allégorique qui leur convient. Comme nous nous rapprochons de la "scène" du sacrifice, les principaux acteurs ne devront pas déroger à cette règle. « Agar » ~~Amah~~ אמה n'a pas été désignée par son nom propre, cela pour le motif que nous venons d'invoquer. Pour Ahmad Deedat, Agar est seulement une princesse égyptienne ; mais en ce cas comment expliquer qu'une personne ayant un rang aussi élevée accepte d'être une simple servante ? (cf. aussi "*La Mère des croyants*"). La réponse, à ce qui paraît, en première analyse, comme une surprenante anomalie, se trouve gravée encore dans le Petit Parchemin. "Amah" est alors positionnée sur l'axe principal, l'enveloppant comme d'une parure d'authenticité, manifestant tout à fait bien l'attribut qui sied le mieux à sa position de haut rang, soit Sarah שרה, une princesse égyptienne issue de la terre d'Égypte מצרים « l'Égypte », ce pays vers lequel se dirigera Abraham (p) pour fuir son peuple idolâtre. L'Égypte était, à une époque lointaine, un pays unitaire, monothéiste, l'érection des obélisques ne s'expliquerait pas autrement [cf. *Le Sublime Médaillon*]

Sarah שרה est avant tout un titre et se traduit le plus justement, en hébreu, par "princesse"[cf. **Dictionary of Targumim, Talmud and Midrashic Literature** by Marcus Jastrow (1926)]. Dans la Genèse on a détourné sciemment le sens des mots pour masquer leur sens véritable. Mais le faux ne peut continuer à prévaloir (Cor., 2 :72 – 5 : 13, 41 ...). Le plus étonnant est que dans la plupart des grands dictionnaires hébreux où j'ai cherché la définition de Sara, je n'ai trouvé la moindre référence à princesse, ni dans le Larousse Français Hébreux, ni même dans l'imposant dictionnaire Hébreu Français **N. Ph. Sander & I. Trenel (1859)** aucune définition qui s'y rapporte de près ou de loin, sauf dans le *Dictionary of Targumim. De Marcus Jastrow* qui en donne la définition exacte, ainsi que dans l'**Hebrew and Chaldee Lexicon**. Pourtant cela devrait aller de soi puisque prince se traduit par שר !

נור : "Feu" (Araméen biblique)

נוך : "Lumière" (translitération de l'arabe)



Interprétation

Dans le Coran la "lumière" évoque toujours Dieu, la voie droite, la Miséricorde divine, la pureté, et est l'emblème par excellence de la religion musulmane. Mais si cette "lumière" est un sujet de joie et d'espérance pour les croyants, elle reste toutefois un danger et une source de tracasseries pour le Diable. Les versets suivants, parmi d'autres, exposent justement cette lutte incessante entre la "lumière" de la foi et le feu de l'Enfer (cf., Cor., 15/39,40)

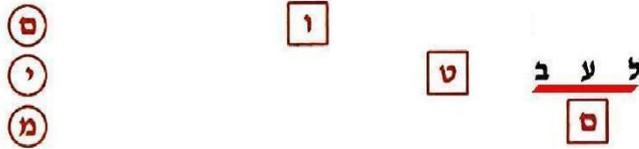
Ils veulent éteindre de leurs bouches la lumière d'Allah, alors qu'Allah parachèvera Sa lumière en dépit de l'aversion des mécréants. Cor., 61/8

En Araméen biblique la lumière s'écrit : נְהִירָא et se prononce *n'hira*, par contre le feu s'écrit נִיר et se lit "*nour*", exactement comme en arabe نور "*nour*", la traduction, en revanche, en est toute opposée, du moment que "*nour*" en arabe signifie seulement lumière ! À cause du voile d'Ibliss, nous n'y avons jamais suffisamment réfléchi. La position même de ce substantif, intimement lié aux principaux acteurs de cette histoire, et qui couve en lui cette apparente contradiction entre la lumière et le feu, le bien et le mal, ne peut être évidemment le fruit du hasard.

Dans cette partie merveilleusement délimitée du Petit Parchemin, la disposition même des emblèmes qui suggèrent le feu et ceux dont la lumière est le référent ne peut donc être fortuite.

Pour ne pas trop surcharger les tableaux, nous faisons découvrir au fur et à mesure d'autres éléments qui contribuent à renforcer notre foi...

■
■
לעב : *Baal (Principal figurine du Diable). Allusion aussi à Abraham (p) du fait de l'autre interprétation qui en découle et qui signifie mari (cf. tab.n°3)*
 ⇒



6

Interprétation

Dans le tableau précédent, l'apparente contradiction représentée par le terme **נור** *nour* en fonction de la langue de référence (arabe ou araméen) va nous permettre de poursuivre cette quête de vérité avec plus d'assurance. Ainsi, les mots clés des chapitres 21 et 22 de la Genèse qui se rapportent à l'histoire du "sacrifice" ont été exposés dans le tableau n° 2 pour la plupart. La sourate 37 du Coran (celle du *sacrifice*) s'oppose à plus d'un titre au chapitre 22 de la Genèse. Ceci a été bien expliqué dans le chapitre précédent, toutefois c'est dans le Petit Parchemin que l'on va découvrir d'autres preuves qui viendront renforcer encore ce témoignage.

Dans tout le Coran il ne fut fait référence à *Baal* qu'une seule fois et... c'est dans la sourate 37, celle qui raconte justement l'histoire du *sacrifice* :

Élie était, certes, du nombre des Messagers. Quand il dit à son peuple : " Ne craignez-vous pas [Allah] ? Invoquerez-vous Baal et délaisserez-vous le Meilleur des créateurs ? Cor., 37 :123...

Mais qui est Baal ?

C'est une des représentations nombreuses du Diable, souvent citée dans la Bible (Jérémie, Osée, Roi...)

« Ils ont installé dans la vallée du Hinnom des lieux sacrés pour le dieu *Baal*, afin d'y offrir en sacrifice leurs fils et leurs filles... **Je ne leur avais pourtant jamais commandé** : je n'en avais même pas eu l'idée. » Jérémie 32 :35

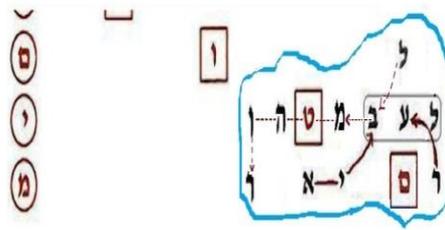
« Ils ont aménagé un emplacement consacré au dieu *Baal*, pour y brûler leurs fils en holocauste. *Je n'avais pourtant rien commandé de pareil, je n'en avais même pas parlé, l'idée ne m'en serait jamais venue.* » Jérémie 19/5

Nous réalisons alors combien le nom de *Baal* représente le mal ! Il est également lié de manière assez singulière à Abraham (p) [cf. tab. n°3] et au sacrifice dont il est l'ordonnateur. Souvenons-nous de la réponse d'Ismael (p) à son père Abraham (p) :

(Ismael) dit : « Ô mon père ! Fais ce qui t'es ordonné : tu me trouveras, s'il plait à Allah, du nombre des endurents » Cor., 37/102 [Ce qui t'es ordonné et non ce qu'Allah t'a ordonné !

בִּיא : ennemi ! être ennemi, [lex. héb.]
L'ennemi est bien entendu le Diable et toutes les figurines qui le représentent. Le placement de ce mot, uni tout à fait à *Baal* **לעב**, ne doit rien au hasard.

רע : (adj.) : mauvais, méchant ;
subst. : le mal [lexique hébraïque].
Prend la même signification en arabe et, surtout, qu'on peut aussi le traduire par ami !



7

Interprétation

Le Petit Parchemin nous fait pressentir cette Justice n'admettant aucune dérogation, une Justice sans nulle brèche !

Le Diable est notre ennemi, l'ennemi absolu ! Allah nous demande de le considérer comme tel.

Le Diable est pour vous un ennemi. Prenez-le donc pour ennemi. Il ne fait qu'appeler ses partisans pour qu'ils soient des gens de la fournaise. Cor., 35 : 6

Nous venons de montrer combien le mot "Baal" était lié à Abraham (p) et au sacrifice. Deux autres mots importants, prodigieusement explicites leur sont liés :

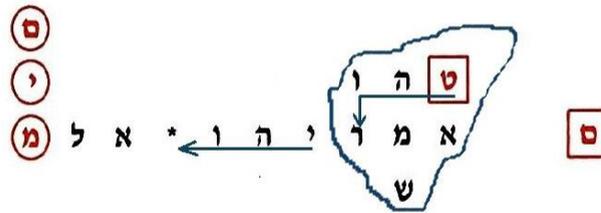
ביא : ayâbu et **רע** : ra'

לב (מ)טהור (cœur pur), c'est-à-dire celui du "père des croyants", Abraham (p), lui-même, l'ami (**רע**) de Dieu (plus justement **יהוא** et non **יהוה**) [voir le tableau infra et l'étude faite sur ce mot dans notre précédent ouvrage *Le Sublime Médaillon*]

Ces mots qui s'imbriquent les uns aux autres pour former comme une sorte de *puzzle spirituel* d'une grande beauté esthétique, et qui nous permettent de jeter un regard plus critique sur notre histoire religieuse. On réalise alors combien ceci procède de Sa Justice et de Sa Miséricorde.

*Hajar était une princesse שרה
de l'Egypte מצרים, mais aussi
servante יהוה de Dieu !*

ה ה ט : [tohr] - adj. signifiant pur (hébreu)
- même sens (arabe)



Interprétation

Le Petit Parchemin rétabli la vérité et rend un hommage grandiose à notre "mère spirituelle" Hajar, placée juste sur la ligne axiale qui conduit aux emblèmes de la Religion universelle (cf. *Le Sublime Médaillon*). En levant ainsi le voile sur l'histoire primordiale, il annule définitivement la rumeur colportée de l'esclave égyptienne, l'épouse morganatique choisie pour seul but de donner une descendance au "père des croyants" [Nous verrons par la suite comment le Grand Parchemin, et à sa manière, lui rend un hommage encore plus vibrant]

Les Écritures saintes insistent plus que tout sur la pureté de foi (raison d'être du croyant véritable) qui est la condition *sine qua non* pour être autorisé à pénétrer dans l'enceinte sacrée de Mecca.

(...) Les polythéistes ne sont qu'impurité : qu'ils ne s'approchent plus de la Mosquée sacrée, après cette année (...) Cor., 9 :28

(...) Mais rien d'impur n'entrera dans cette ville... Apocalypse 21 : 27

*« (...) Les impurs ne mettront plus les pieds chez toi ». Isaïe 52 :1 (il s'agit ici de la Nouvelle Jérusalem – cf. Apocalypse 21 :2 & *Le Sublime Médaillon*).*

S'il est insisté sur la condition de pureté pour être autorisé à accéder à Mecca, il est on ne peut plus logique d'en déduire que celle qui fut abandonnée dans la contrée stérile de Mecca devait elle-même remplir pleinement cette exigence, et ce, pour pouvoir représenter la pureté en tant que telle du cœur du véritable croyant.

Nous remarquons alors combien *al sayida* Hajar, notre "mère spirituelle", est liée à la condition d'être du parfait musulman, consistant à servir fidèlement Allah tout en obéissant à Ses commandements.

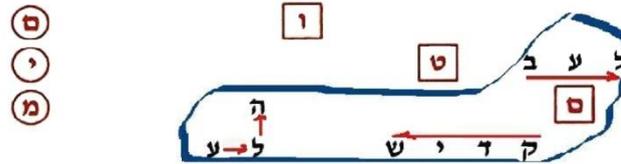
Cette autre grille nous explique que notre mère Hajar était une véritable croyante. Ceci du fait de cet extraordinaire rapprochement entre le cœur du *père des croyants* et celui de *la mère des croyants*, intimement liés dans leur obéissance et leur soumission à Dieu.

(...) Allah purifie qui Il veut. Et Allah est Celui qui entend ! Celui qui sait ! Cor., 24 :21

לעב : *Baal*

קדיש : *Le Qadidish ou le rachat des aînés (békhorotes)*

עלה : *Holocauste*



9

Interprétation

Dans ce tableau on entre dans le vif du sujet, car jusqu'à présent il faut bien admettre que si la plupart des personnages clés se sont placés sur l'échiquiers de la vérité, il reste qu'il nous manque toujours la pièce maîtresse qui viendra combler notre attente, et qui devra peser de tout son poids pour répondre à la question de savoir si effectivement le sacrifice a été ordonné par Allah, ou seulement n'est qu'une suggestion perfide d'Ibliss afin de se débarrasser d'une lignée pieuse élevée dans l'obéissance à La Loi ? (cf. Cor., 24/21). Aux deux pièces que nous allons devoir avancer maintenant sur notre échiquier, soit *Baal* לעב et sacrifice *o'la* הלע, va s'adjoindre une autre pièce qui, en dévoilant le plan de notre adversaire, va conforter encore *incha'Allah* notre témoignage.

Sur l'identité du *sacriifié* le chapitre 22/2 de la Genèse dit :

« (...) Dieu reprit : – Prends ton fils Isaac, ton fils unique que tu aimes tant,... offre-le moi en sacrifice. »

On peut noter tout de suite l'apparente contradiction entre Isaac (p) et fils unique. De deux choses l'une, ou il s'agit vraiment d'Isaac (p), en ce cas il ne saurait être le fils unique (puisqu'Ismael (p) est toujours vivant) ou il s'agit du fils unique, et en ce cas il peut s'agir d'Isaac (p) "le sacrifié" mais Ismael (p). D'autre part, pourquoi avoir rajouté "*que tu aimes tant*" ? Même si on n'aime pas du tout son fils, l'épreuve du sacrifice reste en elle-même incompréhensible, effrayante même (Elle ne peut avoir été conçue que par une entité démoniaque – cf. supra Jérémie).

L'esprit d'Ibliss plane sur le chapitre 22, il n'y a pas l'ombre d'un doute. Nous verrons encore plus nettement dans le grand Parchemin comment les protagonistes de cette histoire, qui fut déviée de son cours originel, vont intervenir pour faire découvrir la vérité et démasquer le jeu de notre ennemi (cf. "La Mère des croyants")

La référence à Baal insiste sur le fait qu'on offre en sacrifice à cette entité démoniaque des enfants, mais aucune précision n'est fournie quant à savoir s'il s'agit des premiers-nés :

« Mon peuple offre des sacrifices à Baal. » Osée 11 :2

Le *Qaddish* קדיש est une prière essentielle dans la liturgie hébraïque, sa position est très élevée, elle est écrite en araméen. Le Talmud est divisé en six parties, ou six ordres (seder), le *Qaddish* (*Seder Qadachim* – Ordre des Saintetés) en est le cinquième et renferme onze traités, presque tous portés sur les sacrifices et offrandes, ce qui nous place au cœur même de cette étude. Cependant, le traité le plus important, le plus fondamental aussi est incontestablement celui qui a pour titre le "Rachat des aînés" – nom du traité : *békhoro* – chapitre 9.61

La position de ce terme dans un tel contexte rappelle une fois de plus que la suggestion qui poussa Abraham (p), le père des croyants, à sacrifier son fils aîné Ismael (p) n'était finalement qu'une tentative du Diable afin d'éliminer à la source la lignée pieuse. D'autre part, *békhoro* a le même sens en arabe et se traduit par « l'aîné » *bikr*, le premier-né.

Ainsi, le positionnement extraordinaire de ces trois mots clés, à proximité les uns des autres, et juste dans cette partie limitée du Petit Parchemin, est loin d'être due à un vulgaire concours de circonstances. Il nous est donc offert, aujourd'hui, de saisir toute l'opportunité de nous éveiller au fait que le sacrifice n'est pas une demande divine, une mise à l'épreuve d'Abraham (p) en vue de

tester son degré de foi, mais seulement une des plus perfides suggestions de notre plus grand adversaire, assurément sa plus grande réussite avec la crucifixion de Jésus (p).

1/

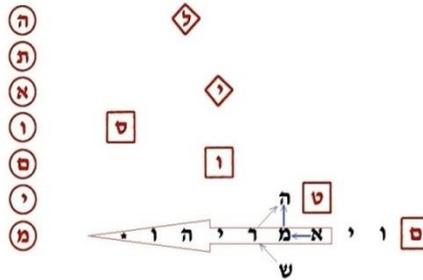


Hajar est donc une princesse égyptienne et servante fidèle de Dieu. Mais si on observe encore, on ne manquera pas de relever le mot "imar" sur la ligne principale. Cet "agneau" est alors entièrement couvé par Hajar, notre "mère spirituelle" !

2/

י ה י ר י מ א || "Imar" Yahweh : "l'agneau" de Dieu !

En 1/ il est une référence au "sacrifice" d'Ismaël(p)
 En 2/ il est une allusion évidente au "sacrifice" pseudo-rédempteur de Jésus(p)

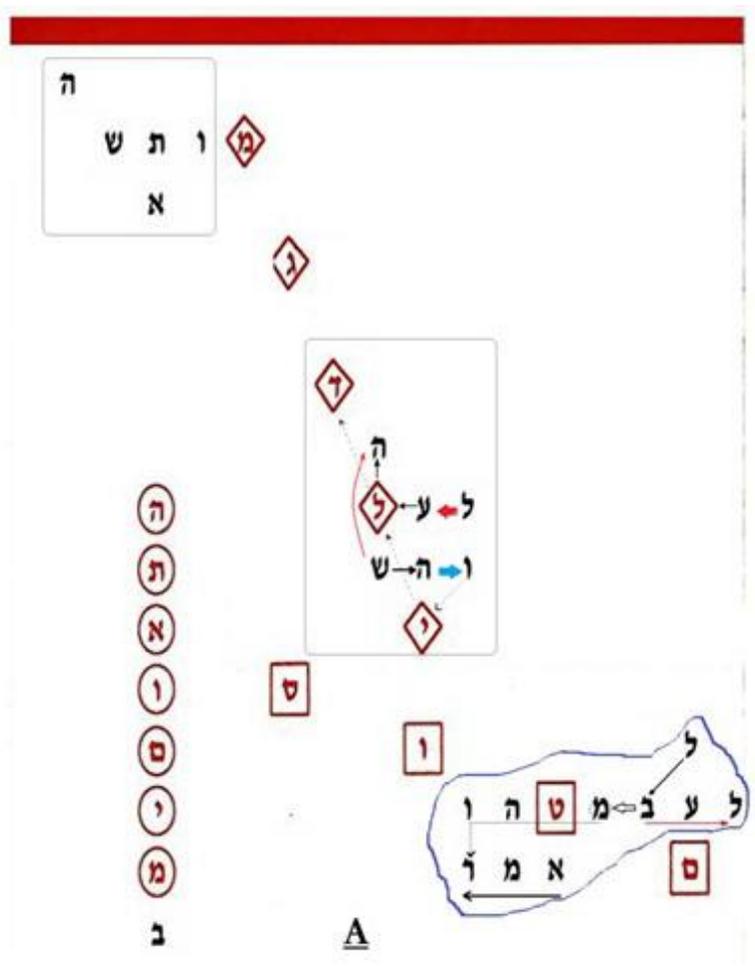


Commentaire

Ces deux événements représentent assurément le plus grand triomphe du Diable. Certes ! Puisqu'il nous a empêchés de mesurer la portée éminemment salvatrice de l'intervention divine à notre égard, et d'apprécier, par là même, le rachat à sa juste portée !

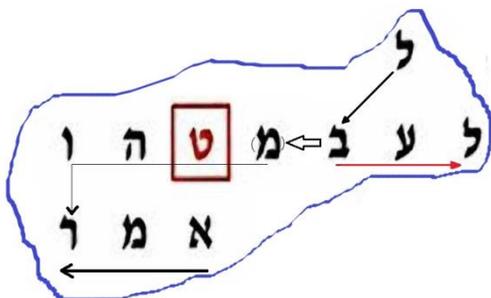
Mais cela ne peut durer toujours, nous ne pouvons continuer à ignorer la vérité sur ces événements majeurs de notre histoire essentielle. Il n'est pas juste que l'homme quitte le monde avec cette croyance. Mais c'est Sa Parole, et c'est Sa Volonté, et c'est Sa Miséricorde !

Le Petit Parchemin révèle l'histoire authentique



Interprétation

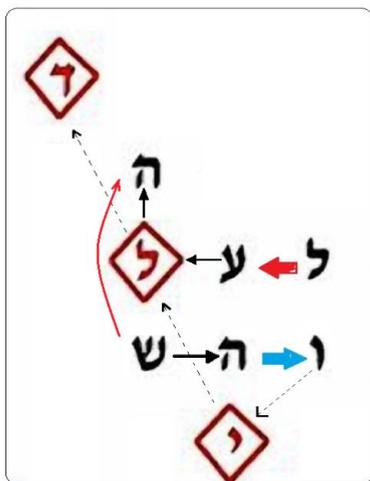
Le Tableau (A) nous révèle ainsi les protagonistes de ce lointain événement, il relate la scène fondatrice du sacrifice telle qu'elle s'est réellement passée, et non comme nous l'a rapporté la tradition.



Dans cette partie du Petit Parchemin, nous rencontrons une des principales figurines de notre ennemi : Baal (בעל), et aussi Abraham (מ טהור לב) *lev (m)t'hor*, Agar (אמה) *Amah*, et l'agneau (אמר) *Imar*.

Toutefois, la mention de l'agneau n'est pas tant une référence à l'animal du sacrifice qu'une allusion à la pureté du cœur de Agar, fidèle servante de Dieu, unie comme jamais à son mari dans cette épreuve si déroutante !

Cet autre tableau d'une portée spirituelle incontestable, et aussi d'une grande beauté esthétique, fait découvrir le visage de l'autre acteur du sacrifice. Sont alors rassemblés :



יד : *Yaled* « l'enfant »

הש : *Sah* « l'agneau » ; mais *sah*, en arabe, se traduit simplement par **شاة** *châte* « mouton »

Et, intimement lié à eux : **עלה** : *'Ola* « l'Holocauste »

וַיֹּאמֶר, אֲבִרְהָם, אֱלֹהִים יִרְאֶה-לוֹ הַ(שֶׁה) (לְעֵלָה), בְּנִי; וַיֵּלְכוּ שְׁנֵיהֶם, יַחְדָּו. Abraham répondit: "Dieu choisira lui-même **l'agneau** de **l'holocauste** mon fils!" Et ils allèrent tous deux ensembles. **Genèse 22/8**

Nous sommes ainsi au cœur de la scène du sacrifice. Dans le petit encadré les expressions suivantes apparaissent :

שֶׁה ו ילד L'agneau et l'enfant

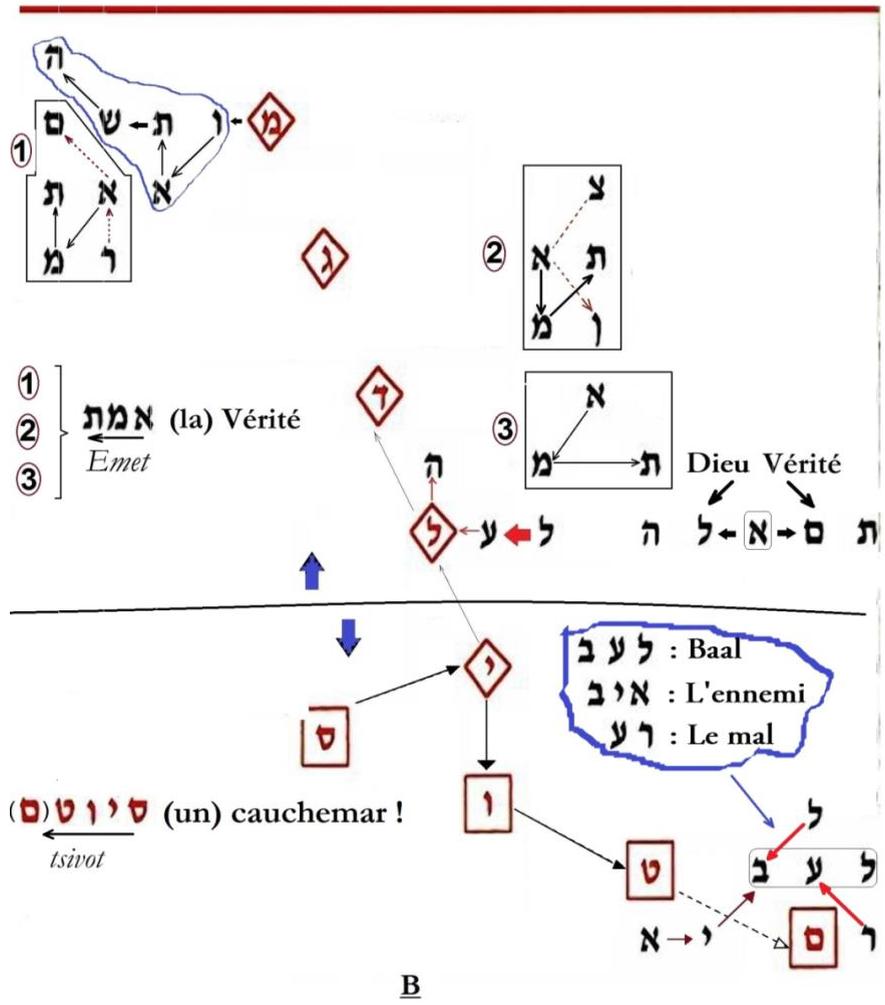
שֶׁה ו ילד לעלה L'agneau et l'enfant de l'holocauste.

Ainsi que de cette autre manière :

ילד לעלה Le sacrifice de l'enfant

Mais avec ça, il manque toujours une preuve qui soit à la mesure de notre attente, ce témoignage véridique qui atteste que le sacrifice est bien l'œuvre de notre ennemi et non une exigence de la Divinité

Le Petit Parchemin, dans cette dernière et extraordinaire présentation, relate le sacrifice d'Abraham (p) tel qu'il s'est réellement déroulé et non comme il fut rapporté par la tradition jusqu'à maintenant.



Interprétation

Faisant suite au tableau A, le tableau B apporte d'autres indices, peut-être la preuve que nous attendions !

Allah est le défenseur de ceux qui ont la foi: Il les fait sortir des ténèbres à la lumière. Quant à ceux qui ne croient pas, ils ont pour guides les Tâghût, qui les font sortir de la lumière aux ténèbres... Cor., 2 : 257

... Ils veulent prendre pour juge le Tâghût, alors que c'est en lui qu'on leur a commandé de ne pas croire. Mais le Diable veut les égarer très loin, dans l'égarement. Cor., 4 :60

Ainsi, c'est toujours la même confrontation entre les ténèbres et la Lumière, la Vérité et le mensonge qui se poursuit depuis l'aube de l'humanité. Les ténèbres sont multiples et changeants. La Vérité, elle, par contre, est immuable, elle représente le juste milieu, l'Islam étant son référent. C'est ce qui explique que l'Univers soit cohérent et intelligible. Un des plus beaux Noms de Dieu est *le Juste*, et de ce Nom participe la Justice, et la Justice, comme nous l'avions expliqué dans notre précédent ouvrage (cf. *Le Sublime Médaillon*), est le symbole du Trône d'Allah. Il aura fallu cependant méditer, débroussailler et débarrasser toute la poussière accumulée durant des millénaires pour pouvoir distinguer enfin quelque chose. Lovée au fin fond de l'histoire religieuse de l'humanité, subitement, une tête reptilienne avec des yeux exsangues, encore sournoise et moqueuse, mais curieusement lasse et quelque peu vieillie se découvrit enfin à notre regard ébahi...

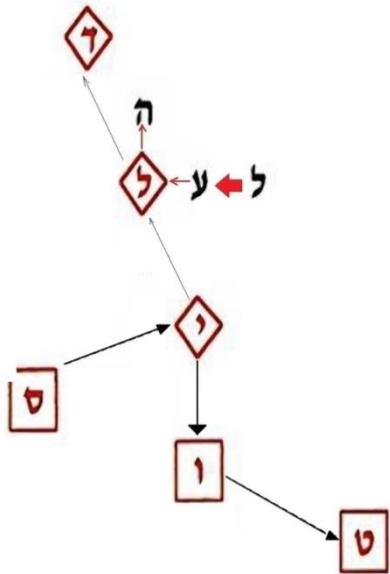
... ils disent: "C'est une coutume léguée par nos ancêtres et prescrite par Allah." Dis: "[Non,] Allah ne commande point la turpitude. Direz-vous contre Allah ce que vous ne savez pas?" Cor., 7 :28

Invoquez-vous Baal ? Délaissez-vous le Meilleur des créateurs : Allah, votre Seigneur, le Seigneur de vos premiers ancêtres ? Cor., 37 :125/126

Les principaux acteurs du sacrifice sont réunis dans ce tableau qui demande seulement à être médité. Pour cela nous aurons besoin du lexique déjà mentionné précédemment.

Accompagnant l'enfant **ילד** (*yaled*), bien rattaché à lui, apparaît alors un mot terrible « l'holocauste » **עלה** (*'olah*) ! Ainsi, c'est la nature même de la vision du « père des croyants » qui se précise maintenant. La réponse à la question de savoir si le fait de se voir en train d'égorger son fils peut être un bon ou un mauvais rêve, tout en faisant cependant abstraction de son origine, va de soi. Il ne peut évidemment s'agir là que d'un *cauchemar*, mais en ce cas comment le prouver autrement que par ces constatations assez logique somme toute ? En fait, il faudrait qu'en plus de l'holocauste soit joint la nature même de cette vision, c'est à dire le mot qui la définit le plus justement, soit simplement un *cauchemar* **טיוט** (*tsivot*) !

Observons la disposition suivante issue toujours du tableau B et qui traduit en clair cette situation.



Toutefois l'observation de cette figure laisse paraître la remarque suivante : pourquoi ce désalignement dans le mot qui traduit cauchemar ? Pour quelle raison les quatre lettres de cauchemar טיוט ne sont pas restées alignées ? En vérité, si les quatre lettres avaient été alignées, que ce soit d'une manière ou d'une autre, on aurait pu objecter que ce mot terrible n'avait pas de relation avec l'enfant et l'holocauste, mais heureusement ça n'a pas été le cas, puisque nous avons d'une part le *Lamed* ל qui rattache l'holocauste à l'enfant, et, d'autre part, le *youd* י qui rattache le cauchemar à l'enfant, le syllogisme qui en résulte est on ne peut plus évident ! En continuant, et dans le même alignement, nous découvrons aussi celui qui est à l'origine de cette énorme tromperie, bien positionné sur une sorte d'arbre généalogique révélateur et lié au « père des croyants ». Pour éviter de surcharger la matrice B, je n'ai pas cru nécessaire de rajouter les mots et expressions déjà mentionnés dans les précédents tableaux. Nous avons précisé que seul Moïse (p) avait été cité par son nom, les autres prophètes (p) le furent par l'image allégorique qui leur avait été dévolue par la tradition, ainsi Abraham (p) est désigné par l'expression "cœur pur" (cf. Tableau n°2) :

לב (מ)טהור : *Lev Mithor* « Cœur pur »

Nous remarquons alors que le Père des croyants est lié d'une manière aussi intime à la "vision" qu'il eut, et ce, par la lettre ט « Teth » qui leur est commune :

ר ה ו ט	לב	<i>Lev Tabor</i>	"Coeur pur"
ט	ט י ו ט	<i>Tsivot</i>	"Cauchemar"

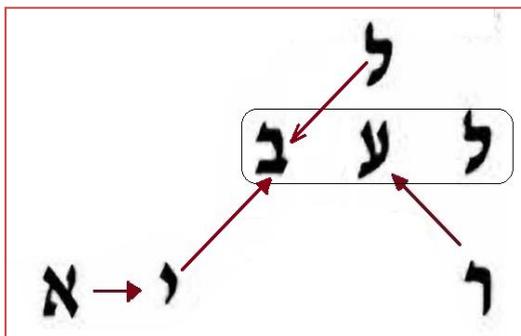
« Cœur pur » *Lev tahour* – cette expression est citée telle quelle dans le psaume 51/12

, בָּרְא-לִי אֱלֹהִים; וְרוּחַ נְכוֹן, (לב טהור), **Ô Dieu, crée en moi (un cœur pur), et fais renaître dans mon sein un esprit droit.**
חֲדָשׁ בְּקִרְבִּי.

Cette prière du prophète David (p) ressemble beaucoup à celle d'Abraham (p) :

C'est Lui que, selon mon ardent désir, je convoite le pardon de Ma faute le Jour de la Rétribution. Seigneur, accorde-moi la Sagesse et place-moi au nombre des justes. Crée en moi une langue qui énonce la Vérité pour les générations futures. Ne me fais pas honte le Jour où les hommes seront ressuscités ; le jour où ni les richesses, ni les enfants ne seront utiles sauf pour celui qui vient à Allah avec **un cœur pur**. Cor., 26 :82...89

Nous savons que la figurine par excellence qui nous rappelle les sacrifices d'enfants (cf. les tableaux précédents) était *Baal*, *Baal* qui partage ainsi la même lettre **ב** « Veth » avec Abraham (p). *Baal* qui symbolise le mal ! Or nous observons aussi que les deux qualificatifs les plus appropriés pour désigner cette entité maléfique sont accrochées, et de façon surprenante, à son propre nom !



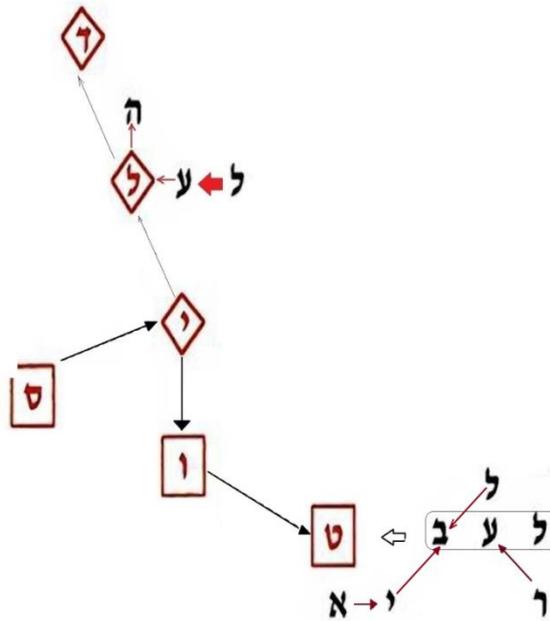
בַּיֵא →	Ayâbu : être ennemi, l'ennemi, l'adversaire - cf. Exode 23:22
רַע ←	Ra' : Le mal, la haine, perversité - cf. Jérémie 21:12

Le **Hebrew and Chaldee Lexicon** by Friedrich Wilhelm Gesenius (1846), emploie justement l'expression **לב רע** *Lev Ra'* « un cœur malfaisant » [Jérémie 3 :17]

(...) *Le Diable est certes, pour l'homme, un ennemi déclaré.* Cor., 17/53

Le Diable est pour vous un ennemi. Prenez-le donc pour ennemi. Il ne fait qu'appeler ses partisans pour qu'ils soient des gens de la Fournaise. Cor., 35 :6

Une nouvelle ramification se découvre à l'œil fasciné et qui renseigne sur les tenants et aboutissants de ce lointain événement.



Face au *cœur pur* d'Abraham (p), il est un autre cœur, un cœur maléfisant, un *cœur ennemi* (celui du Diable), et tous les deux sont liés à l'arbre du témoignage (cf. supra). Ainsi, *l'enfant, l'holocauste, Abraham (p), le cauchemar et Baal* s'y trouvent chacun à sa place respective. La partie supérieure du tableau B, quant à elle, est bien différente puisque elle intègre la Vérité, toute la Vérité sur ce lointain événement. Les trois encadrés contiennent le mot Vérité **אמת** *Emet* orthographié correctement. Les encadrés 1 et 2 renferment, en plus, la Miséricorde de Dieu (Sa protection) symbolisée par l'animal du sacrifice, ce qui découle naturellement du verset suivant :

Quant à Mes serviteurs, tu n'as aucun pouvoir sur eux. Et ton Seigneur suffit pour les protéger ! Cor., 17 :65

La Miséricorde de Dieu a été suffisamment commentée (cf. chapitre sur le Sacrifice). Ici elle est un peu plus palpable, puisque avec la Vérité nous avons le symbole même de cette intervention :

Dans le premier encadré le **רֵאֵם** *R'em* se traduit par *bélier, bœuf* ou encore un *oryx*, en fait un animal de sacrifice et de rachat de nature assez exceptionnelle, n'a-t-il pas été qualifié de la sorte dans le verset du rachat et du sacrifice ?

Et nous le rachetâmes par un sacrifice imposant Cor., 37 :107

Il ne saurait s'agir d'un simple agneau lors de ce tout premier pas vers l'apprentissage des rites du Pèlerinage et le rachat des fautes. C'est pour cela qu'il ne nous a pas été donné de connaître exactement la nature de l'animal sacrifié par Abraham (p), ceci par compassion pour Ses serviteurs, car ils n'auraient pu s'acquitter de ce devoir rédempteur. Ce n'est que par la suite (cf. encadré n° 2) que l'on connaîtra la nature de l'animal dorénavant à sacrifier soit un *Tzoane* **צאן** « Mouton », et un mouton peut représenter n'importe quel bête du cheptel : agneau, bélier, brebis...

Nous avons évoqué suffisamment le Nom de Dieu, Allah, dans notre précédent ouvrage (cf. *le Sublime Médaillon*). Il apparait ici tout à fait lié à la Vérité, qui, d'ailleurs, émane de Lui, n'oublions pas que parmi les plus beaux Noms de Dieu il est justement la Vérité !

Et dis: « La vérité émane de votre Seigneur ». Quiconque le veut, qu'il croie, quiconque le veut qu'il mécroie »... Cor., 18,29

Et c'est Lui qui a créé les cieux et la terre, en toute vérité. Et le jour où Il dit : « Sois ! » Cela est, Sa parole est la vérité... Cor., 6 :73

Dans Daniel 2 : 28 nous lisons le verset suivant :

בְּרַם אֵיתִי (אֱלֹהִים) בְּשִׁמְיָא, גְּלִיא רְזִין,
וְהוֹדַע לְמַלְכָּא נְבוּכַדְנֶצַּר, מָה דִּי לְהוּא
...; בְּאַחֲרִית יוֹמֵיָא

"Mais il est un (**Dieu**) au ciel, qui dévoile les secrets;
c'est lui qui a révélé au roi ce qui arrivera dans
la suite des temps..."

Ainsi Dieu s'écrit אלה et se prononce *Allah* אֱלֹהִים conformément à la prononciation yéménite de l'aleph א.

Dans la représentation suivante (cf. 4) :

← ————— א ————— →
ה ל א ס ת

Nous constatons que le Nom d'Allah et celui de la Vérité sont unis, ils partagent la même lettre *Aleph* א qui rappelle l'unicité de la divinité. Du moment que Dieu, Allah, est Un, il ne saurait y avoir la moindre contradiction dans Ses Commandements, dans Sa Loi, dans Sa Parole. Il ne saurait, en vertu de la pureté de Son Être, contrevenir à la Loi qu'Il a instituée Lui-même ; comment en ce cas pourrait-Il demander à l'un de Ses serviteurs de commettre un acte qui rentrerait en conflit avec cette Loi même ?

La parole, chez Moi, ne change pas. Je ne suis pas injuste envers mes serviteurs. Cor., 50 : 29

Et c'est ce qui apparait clairement dans la partie supérieure du tableau B.

La Vérité est unique, elle opère dans le *Emet initial* אמת et revient à l'*Emet final* תא, si à l'origine tout procède d'Allah, aussi tout revient à Lui !

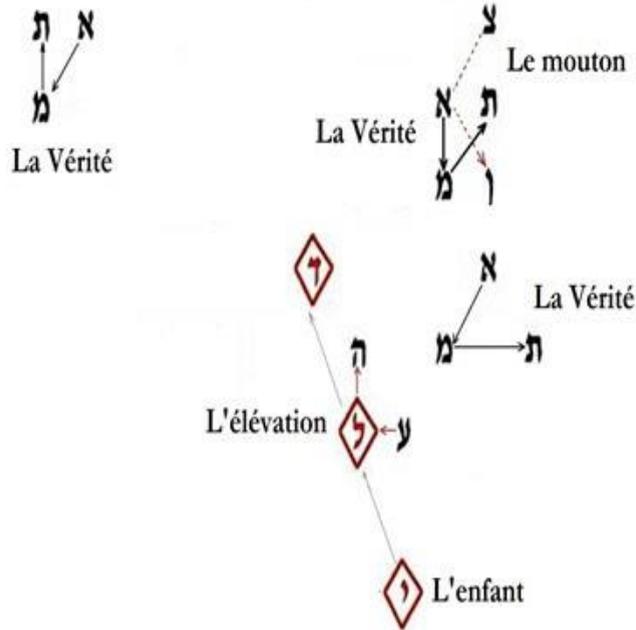
À Allah appartient l'Inconnaissable des cieux et de la terre, et c'est à Lui que revient l'ordre tout entier. Adore-Le donc et place ta confiance en Lui. Ton Seigneur n'est pas inattentif à ce que vous faites. Cor., 11 :123

Vous vous rappelez de la Première *ishârat* « allusion subtile »? Il y était évoqué aussi la preuve sur cet ancien événement, la Vérité sur le sacrifice !

C'est l'interprétation qu'on peut en tirer de l'analyse de la partie supérieure du Tableau B avec les mots relevés dans l'*ishârat*

אמת	<i>Emet</i> « La Vérité »
ילד	<i>yaled</i> « L'enfant »
עלה	<i>'ola</i> « L'élévation »
צאן	<i>tza'an</i> « Mouton »

|| ... il le montrait en tant que preuve ! *Comme s'il nous disait :*
 "Regardez ! ceci est la Vérité." ||



La première *ishârat*, plus les explications que nous venons de fournir nous porte à croire de plus en plus fortement que l'enfant qui allait être sacrifié est bien Ismael (p) et non Isaac (p) – Et Allah Seul sait (cf. La Mère des croyants) !

II - Le Sacrifice est une vision divine (2nd hypothèse)

À propos du tableau du peintre Andrea MANTEGNA : *Le sacrifice d'Isaac* ; 1495, on peut lire le commentaire suivant :

« Cette scène est l'une des plus célèbres de la Bible, car elle est à l'origine d'un des interdits les plus importants de notre civilisation, celui des sacrifices humains.

Dans certaines civilisations antiques, et notamment dans la région du Proche orient où vivait Abraham, il était de tradition d'offrir le premier-né en sacrifice aux dieux. C'est-à-dire de l'égorger sur un autel, puis de brûler son corps, comme on le faisait avec les autres animaux. Ainsi on comprend mieux qu'Abraham puisse accepter de sacrifier Isaac, sans manifester sa surprise. Mais le Dieu d'Abraham n'est pas comme ceux de ses voisins, il arrête son bras et lui demande d'offrir un mouton

Le récit, appuyé par l'image, est le fondement de l'interdiction de tout sacrifice humain pour "les enfants d'Abraham" c'est-à-dire les trois religions : juive, chrétienne et musulmane. Cette interdiction n'a pas toujours été respectée, mais elle a permis de dénoncer ceux qui passaient outre. »

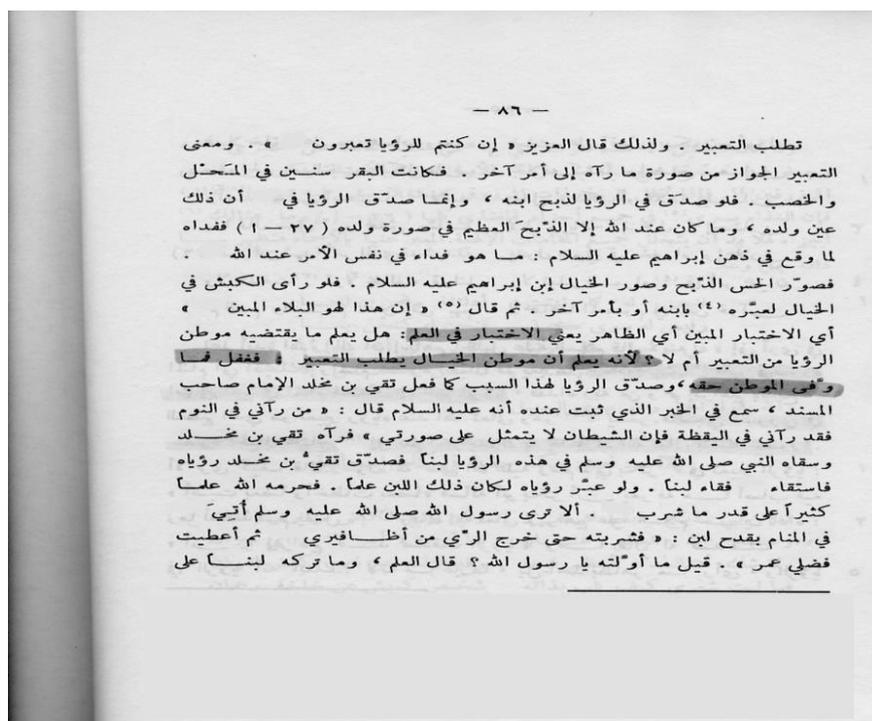
En analysant la question on se rendra bien vite compte qu'elle est assez étrange. Si le sacrifice des enfants est une pratique unanimement condamnée, pourquoi Dieu en ce cas aurait-Il demandé à l'un de Ses plus fidèles serviteurs de sacrifier son propre fils, quitte à l'en empêcher par la suite ? Que n'eut-Il tout simplement interdit clairement et une fois pour toute cette pratique, pourquoi avoir fait passer un vieil homme très pieux et tout dévoué par une expérience aussi paradoxale ? En fait, les gens avaient en face un obstacle fatal, un obstacle ayant pour nom *le chapitre 22* de la Bible, le Coran est heureusement venu comme une miséricorde pour rétablir la vérité, autrement il aurait été vraiment impossible de découvrir le stratagème de notre grand ennemi.

Pour Moheïddine Ibn 'Arabî (1165-1240), le grand Soufi de Murcie, jamais Allah n'a demandé à Abraham (p) de sacrifier son fils, celui-ci n'a tout simplement pas su interpréter la vision qui s'était présentée à lui dans son sommeil, c'est ce qui, selon lui, explique le *rachat*.

Pour que vous ayez une idée précise sur sur cette question, j'ai jugé utile de rapporter une partie du texte qui en parle (la traduction est celle de *Charles-André Gilis* alias Abderrazak Yahya, faite à partir de la version mise au point par Abu Al 'Alla 'Afîfî - texte original d'Ibn 'Arabi, mais sans les annotations). D'autre part Ibn 'Arabi ne croit pas que le sacrifié soit Ismael (p) mais plutôt Isaac (p), nous y reviendrons (cf. *La Mère des Croyants*).

Le Chaton d'une Sagesse de Vérité dans un Verbe d'Ishâq (Isaac)

اعلم أيدنا الله وإياك أن إبراهيم الخليل عليه السلام قال لابنه : « إني أرى في المنام أني أذبحك ، و المنام حضرة الخيال فلم يعبرها . وكان كبش^(٥) ظهر في صورة ابن إبراهيم في المنام فصدقت إبراهيم الرؤيا ، ففداه ربه من وهم إبراهيم بالذبح^(٦) العظيم الذي هو تعبير رؤياه عند الله تعالى وهو^(٧) لا يشعر . فالتجلي الصوري في حضرة الخيال محتاج^(٨) إلى علم آخر يدرك به ما أراد الله تعالى بتلك الصورة . ألا ترى كيف قال رسول الله صلى الله عليه وسلم لأبي بكر^(٩) في تعبير الرؤيا : « أصبت بعضاً وأخطأت بعضاً » فسأله أبو بكر أن يعرفه ما أصاب فيه وما أخطأ فلم يفعل .^(١٠) وقال الله تعالى لإبراهيم عليه السلام حين ناداه : « أن يا إبراهيم قد صدقت الرؤيا ، وما قال له صدقت^(١١) في الرؤيا أنه ابنك : لأنه ما عبرها ، بل أخذ بظاهر ما رأى ، والرؤيا



صورة ما رآه لعلمه بموطن الرؤيا وما تقتضيه من التعبير . وقد علم أن صورة النبي صلى الله عليه وسلم (٢٧ - ب) التي شاهدها الحسن أنها في المدينة مدفونة ، وأن صورة روحه ولطيفته ما شاهدها أحد من أحد ولا من نفسه . كل روح بهذه المثابة . فتتجسد له روح النبي في المنام بصورة جسده كما مات عليه لا يخرم منه شيء . فهو محمد صلى الله عليه وسلم المرئي من حيث روحه في صورة جسدية تشبه المدفونة لا يمكن للشيطان أن يتصور بصورة جسده صلى الله عليه وسلم عصمة من الله في حق الرائي . ولهذا من رآه بهذه الصورة يأخذ عنه جميع ما يأمره أو ينهيه عنه أو يخبره كما كان يأخذ عنه في الحياة الدنيا من الأحكام على حسب ما يكون منه اللفظ الدال عليه من نص أو ظاهر أو مجمل أو ما كان . فإن أعطاه شيئاً فإن ذلك الشيء هو الذي يدخله التعبير ؛ فإن خرج في الحسن كما كان في الخيال فتلك رؤيا لا تعبير لها . وبهذا القدر وعليه اعتمد ابراهيم عليه السلام وتقي بن مخلد . ولما كان للرؤيا هذان الوجهان ، وعلما الله : فيا فعل بإبراهيم وما قال له : الأدب لما يعطيه مقام النبوة ، علمتاً في رؤيتنا الحق تعالى في صورة يرددها الدليل العقلي أن نعبر تلك الصورة بالحق ٦ المشروع إما في حق حال الرائي أو المكاتب الذي رآه فيه أو هما معاً . وإن لم يرددها الدليل العقلي أيقيناها على ما رأيناها كما نرى الحق في الآخرة سواء . (٢٨ - ١) .

[Sache – qu’Allah nous accorde et t’accorde Son aide ! – qu’Abraham, l’Ami-intime – sur lui la Paix ! – a dit à son fils : « J’ai vu dans l’état de sommeil que je te sacrifiais ». L’état de sommeil, c’est la Dignité de l’Imaginaire. Abraham n’opéra aucune transposition, alors que c’était un bélier qui était apparu dans l’état de sommeil sous la forme de son fils. Il ajouta foi au songe ; puis son Seigneur racheta (Ishâq) de l’illusion d’Abraham au moyen de la "victime immense" qui correspondait à la signification qu’avait ce songe pour Allah le Très-Haut, dont il n’avait pas pris conscience. Pourtant, la théophanie formelle dans la Dignité de l’Imaginaire exige une science complémentaire permettant de saisir ce qu’Allah a voulu au moyen de cette forme. Ne vois-tu pas comment l’Envoyé d’Allah – qu’Allah répande sur lui Sa Grâce unitive et Sa Paix ! – s’est adressé à Abû Bakr à propos de l’interprétation que celui-ci avait donnée d’un songe qu’il avait eu : " Tu as dit juste pour une part, et tu t’es trompé pour l’autre". Abû Bakr lui demanda alors de lui faire connaître sur quoi il avait dit juste et sur quoi il s’était trompé, mais le prophète n’en fit rien.

Allah interpella Abraham – sur lui la Paix ! – en disant : Ô Abraham, Tu as ajouté foi au songe ! Il ne lui a pas dit : " Tu as eu raison de penser que dans ce songe il s’agissait de ton fils", car il ne l’avait pas interprété et s’en était tenu à l’apparence de ce qu’il avait vu, alors que le songe requiert une interprétation... Si (Abraham) avait vu juste dans sa (manière de comprendre) la vision, il aurait immolé son fils {Conformément à ce qu’Allah aurait voulu, selon cette hypothèse erronée} ; mais il n’a ajouté foi au songe (qu’en imaginant) qu’il s’agissait de son enfant alors que, pour Allah, ce n’était rien d’autre que la " victime immense" sous la forme de

son enfant. Il y eut "rachat" uniquement à l'égard de ce qui était venu à l'esprit d'Abraham – sur lui la Paix ! –, non à l'égard de ce qui en était réellement auprès d'Allah : dans le domaine sensible, l'image fut celle d'une victime (animale) ; dans le monde imaginaire, celle du fils d'Ibrâhîm – sur lui la Paix ! Si celui-ci avait eu la vision imaginaire du bélier, il aurait pu l'interpréter comme (signifiant) son fils ou une autre chose. [On comprend, dans cette explication d'Ibn 'Arabi, que c'est bien la pureté de l'intention qui est prise ici en considération et non l'interprétation de la vision.]

Ensuite, il a dit : Vraiment ceci est l'épreuve évidente, c'est-à-dire la mise à l'épreuve "évidente", dans le sens de "manifeste" ; je veux dire une mise à l'épreuve de sa science : savait-il, oui ou non, que le "domaine" où la vision s'était produite impliquait (la nécessité) d'une interprétation ? Il le savait mais, n'y ayant pas pris garde, il n'avait pas donné à ce domaine le droit qui lui revenait ; c'est pour cela qu'il avait pris le songe au pied de la lettre... [Ce qui rejoint naturellement les commentaires précédents sur le sacrifice, on se demande alors comment il ne nous a pas été possible de discuter jusqu'à maintenant cette orientation].

Ne te rappelles-tu pas que l'Envoyé d'Allah – sur lui la Grâce et la paix ! –, ayant reçu dans l'état de sommeil un bol de lait, a dit : "Je l'ai bu au point d'en être saturé jusqu'au bout de mes ongles ; ensuite, j'ai donné ce qui restait à Omar". On lui dit alors : " Quelle est l'interprétation que tu en donnes ? " Il répondit : "La science".

Il ne s'en est donc pas tenu au lait conformément à l'image qu'il avait vue en songe, car il savait que le domaine où celui-ci survient implique (la nécessité d') une interprétation... Puisque la vision en songe comporte cette alternative {c'est -à-dire qu'elle doit être interprétée dans certains cas et non dans d'autres}, et qu'Allah, tant par Sa façon de traiter Abraham que par ce qu'Il lui dit {Par Sa Parole : "Tu as ajouté foi au songe" ; sous-entendu : sans transposer ta vision}, nous enseigne les convenances liées à la Station de la Prophétie ; nous savons, quand nous voyons en songe le Dieu Très-Haut revêtu d'une forme que la raison réfute, que nous avons à interpréter cette forme au moyen de la Vérité révélée en tenant compte de l'état de celui qui a cette vision, ou bien du lieu où elle s'est produite, ou encore de ces deux facteurs à la fois ; en revanche, dans le cas où la raison ne réfute pas cette forme, nous nous en tenons à ce que nous avons vu, de la même façon (que nous le ferons lorsque) nous verrons Dieu dans la vie future.]

C'est très clair dans l'esprit du "plus grand des maîtres", Allah ne demande pas à Abraham (p) de sacrifier son fils, Isaac (p), mais seulement de procéder au sacrifice d'un "bélier", ce qui est bien différent. Le prophète n'ayant pu saisir la signification de cette vision (?), Allah intervient alors pour l'empêcher de commettre l'irréparable, Il le rachète par un sacrifice solennel. Ibn 'Arabi fait endosser, dans ce cas précis, la faute, par manque de discernement de sa part, à Abraham (p). Il est admis que la vision véridique émane d'Allah, mais du moment que la condamnation des sacrifices est un point de fondement en Islam, cela ne peut signifier qu'une seule chose : les versets du sacrifice n'ont pas été interprétés correctement ! D'un point de vue éthique et religieux la condamnation des sacrifices humains est unanime, il est cependant étonnant que "le plus grand des maîtres" n'ait pas fait la moindre allusion au chapitre 22 de la Genèse, il connaissait pourtant bien le récit dans la Torah. Il n'y a pas fait allusion pour une raison fort simple : dans la Torah le sacrifice est une injonction divine claire, le prophète (p) n'ayant fait alors qu'obéir au commandement de son Seigneur, ce qui n'est pas du tout en accord avec l'esprit du verset 105 de la sourate du sacrifice.

Confronté à un dilemme, Ibn 'Arabi va faire abstraction du récit biblique tout en s'en tenant au caractère authentique de la vision des *prophètes* (p). Pour donner cohérence à sa conception du sacrifice, il va prendre quelques exemples, judicieusement choisis, en faisant toutefois observer que si la vision du sacrifice est divine, le *prophète* (p) néanmoins n'a pas été en mesure de l'interpréter comme cela aurait dû être, c'est ce qui explique, selon lui, l'interpellation d'Allah où il fut employé le verbe *saddaqa* au lieu de *sadaqa*, c'est d'ailleurs ce que nous avons souligné nous-même dans notre étude (cf. 1^e hypothèse), mais c'était alors dans un autre contexte.

Dans sa démonstration Ibn 'Arabi laisse entrevoir comme une *éventualité*, et le fait même qu'elle ait été envisagée constitue en soi un point faible dans la structure du raisonnement traditionnel : « Si celui-ci avait eu la vision imaginaire du bélier, il aurait pu l'interpréter comme (signifiant) son fils ou une autre chose ». Cette supposition faite au cas où la forme à sacrifier n'aurait pas été celle d'"Isaac" (p), c'est-à-dire symboliquement à l'image de son fils, n'est pas plausible dans la mesure de l'indécision qu'elle présuppose et la difficulté d'interprétation qui l'aurait accompagnée par ce fait même.

Le sacrifice étant la pièce maîtresse autour de laquelle s'articule la tradition du Grand Pèlerinage, comment admettre qu'un rite aussi important puisse avoir comme point de départ un simple songe. Faut-il rappeler, tout en insistant sur ce fait, qu'Abraham (p) était "l'Ami-intime", il disposait d'un livre où étaient consignées des Écritures saintes :

*Ceci se trouve, certes, dans les Feuilles anciennes,
Les feuilles d'Abraham et de Moïse. Cor., 87 :19*

Abraham (p) est le Père des Croyants, Allah ayant fait de Lui "l'Ami-intime", comment expliquer que le sacrifice puisse être transmis de cette manière au lieu d'être révélé en clair dans les "Feuilles purifiés" !

Si la vision procède de Dieu, ce dont Ibn 'Arabi ne doute pas, c'est toutefois au *prophète* qu'il fait le reproche de n'avoir pas été en mesure de l'interpréter correctement (?). Mais dans ces conditions, quelle serait la portée de l'*'Isma* « l'infaillibilité ». Le songe n'est vrai que dans la mesure où celui qui l'interprète possède la *'Isma* ; étant donné que les *prophètes* (p) sont investis de ce mérite et que les songes qu'ils reçoivent sont, par ce simple fait, tous véridiques (?), il n'est pas raisonnable de croire que, même en s'appuyant sur les excellents exemples choisis par le grand soufi, ceux-ci soient rendus *parfois* incapables de les comprendre... Si Ibn 'Arabi insiste tant sur la capacité d'interpréter, c'est parce que tout simplement il est lui-même un maître de l'herméneutique ; de ce privilège dont il se sent investi, il croit alors être mieux placé pour comprendre *l'intention divine*. Toutefois, et par l'un de ces aspects, sa démarche va dans le sens de notre analyse puisque "le plus grand Maître" n'admet pas que le *sacrifice* soit une demande divine (comme envisagé précédemment).

La question que nous nous posons maintenant est de savoir ce qu'a bien pu voir dans son songe Abraham (p) ? Quand Ibn 'Arabi dit « que la vision en songe comporte une alternative », nous ne pouvons le suivre sur cette voie que si l'intéressé n'est pas investi de *la mission prophétique*, or que, dans la scène du sacrifice, qui est un acte rituel fondamental de la croyance musulmane, le *prophète* ne peut absolument pas se tromper en matière de foi. Ceci dit, Ibn 'Arabi distingue alors un "imaginaire" et un "sensible" : « Dans le domaine *sensible*, l'image fut celle d'une victime (animale) ; dans le monde *imaginaire*, celle du fils d'Ibrahim – sur lui la Paix ! » C'est-à-dire qu'Abraham (p) a vu en songe son fils, mais sans toutefois comprendre l'intention divine (?). On se demande alors pour quel but Allah aurait dissimulé Son intention au point de

rendre Abraham (p), son "ami-intime", incapable de la comprendre ! Dans un tel contexte le songe se doit d'être clair, facile à interpréter, et ne peut en aucun cas être assimilé à une sorte de charade !

Ali Ozak et le sacrifice

Chaque fois que l'on a essayé de donner une explication au geste d'Abraham (p), il en a résulté un certain malaise, une impuissance transformée en frustration face à l'incapacité de lui trouver un justificatif valable, une raison suffisante pour l'admettre tout à fait, et sans la moindre gêne. Mais pour cela il aurait fallu surmonter trois grands obstacles. Le premier est celui de la justification éthique, le second est celui de la justification morale, le troisième, et non le moindre, est celui de la justification spirituelle (c'est-à-dire la conformité avec la Loi divine). Pour les gens du Livre, confrontés au texte complètement fermé du chapitre 22 de la Genèse, deux solutions seulement s'offraient à eux, la première, la plus simple et aussi la plus embarrassante, consistait à rejeter tout (cas de J. Heller et S. Weinberg), la deuxième c'était de tout admettre, mais en se réfugiant derrière des subtilités philosophiques donnant l'illusion que le sacrifice pourrait avoir un semblant de raison, ou encore derrière des échappatoires comme "les voies du Seigneur sont impénétrables : *la foi justifiant la soumission à la Loi* !

Les musulmans eux aussi se sont laissé divertir par le chapitre 22, ce chapitre qu'Ibliss faisait paraître et disparaître tel un fondu-enchaîné diabolique pour les occuper avec la version falsifiée du sacrifice, sa version à lui ! Les privant de la sorte de méditer le sublime de l'intervention miséricordieuse d'Allah.

Pour le professeur Ali Ozak, président du *Waqf* des sciences islamiques/Turquie, on en est toujours à trouver une justification satisfaisante pour contourner le problème moral que le sacrifice pose. Selon lui, c'était une coutume répandue parmi les religions des peuples anciens (Azèques et Mayas en Amérique), comme elle était répandue aussi parmi les Égyptiens et les Hindous. Allah, nous dit le professeur Ali Ozak, a voulu ainsi annuler cette coutume qui avilissait l'homme. Pour cela il aurait ordonné, en vision, à son prophète Abraham (p) de lui offrir son fils en holocauste (?). Abraham (p) était indécis lors de la première vision, et il ne s'exécuta pas. Mais lorsque la vision se répéta il résolu de s'y conformer, car il savait la nuisance de ces coutumes en pratique parmi les gens. Pour cette raison, il doutait de l'accomplissement de la vision(?). Mais Allah a voulu seulement tester Abraham (p) et transformer son doute en certitude. Abraham (p) allait continuer dans cette voie afin d'annuler ces mauvaises habitudes et coutumes. On se rend compte, finalement, que c'est toujours la théorie du simulacre qui est mise chaque fois en avant - cf. Hébreux 11 : 18/19.

En fait, la seule justification pleinement satisfaisante du Sacrifice face aux trois critères de questionnement évoqués précédemment est seulement celle rapportée dans la première hypothèse de cette étude – et Allah Seul sait ! Mais qu'a vu au juste Abraham (p) ?

Reprenons la première ishârat :

« – Bonne nouvelle *inch'a Allah* !

« Aujourd'hui, j'ai vu dans mon rêve que toute la famille était réunie chez nous. Alors *maman* m'a demandé d'acheter un je ne sais quoi... Ma sœur est sortie ensuite pour m'accompagner...

En bas, alors que nous étions dans l'allée de verdure, on a entendu des appels – c'était au premier étage –, une femme habillée en rose était en train de crier à ce moment, on s'est retourné pour voir ce qui se passait... alors tous les hommes de l'immeuble sont descendus en criant : Allah Akbar ! Allah Akbar ! Ils se sont arrêtés ensuite en formant une ligne droite devant l'espace de verdure et se sont tus. Brusquement l'un d'eux lança : voilà *saïdouna* Abraham (p) ! Voilà *saïdouna* Abraham (p) ! On s'est tous retournés pour remarquer un homme qui venait d'apparaître à cet instant, un vieil homme à la barbe grisonnante et habillé d'une sorte de gandoura, d'un pantalon de couleur beige, presque blanc, qui marchait de l'autre côté de l'étendue de verdure. **Il portait dans ses bras un enfant qui avait entre neuf et onze ans, moitié enfant et moitié mouton** (!) Tous le regardaient avec un silence absolu. Soudain... on avait la certitude que l'enfant qu'il tenait dans ses bras était *saïdouna* Ismael (que la paix soit sur lui). Il s'est arrêté ensuite en un point légèrement surélevé, juste en bout de l'étendue de verdure tout en nous montrant l'enfant, **il le montrait en tant que preuve !** Comme s'il nous disait : « Regardez, ceci est la vérité ! », mais aucun mot ne sortait de sa bouche...

Cette vision, injectée dans l'esprit d'une personne qui n'avait d'autre lien avec l'époque du *prophète* (p) que celle d'être croyante et soumise à la Volonté de son Seigneur, prend ici une dimension à la mesure de l'importance de ce dont nous sommes en train de témoigner nous-même aujourd'hui. Si Abraham (p) s'était vu, en songe, dans cette situation, il ne lui aurait certes pas été difficile – et Dieu Seul sait – de comprendre ce qu'Allah attendait de lui ; l'interprétation d'un tel songe n'aurait pas nécessité une science particulière.

Quel sens donner alors au verset « *Vraiment ceci est l'épreuve évidente.* » Cette épreuve n'ayant pour but que de mettre Abraham (p) face au choix suivant : ou le sacrifice est un songe véridique, en ce cas il y a difficulté à admettre qu'Allah demande d'immoler un petit enfant innocent et croyant de surcroît, ou il s'agit d'une ruse du Diable ? En réalité cette épreuve ne saurait convenir que dans un seul cas, celui qui nous réconcilie avec l'esprit universel de l'Islam, tout en maintenant en équilibre parfait l'ensemble de la Création, c'est ce qui est résumé dans le verset n°29 de la sourate Qâf :

« *La Parole, chez Moi, ne change pas. Je ne suis pas à être injuste envers les serviteurs* »

Abraham (p) devait comprendre que la Parole d'Allah ne pouvait changer (or ici elle a changé) et qu'Allah ne saurait être injuste envers les serviteurs (pourtant il semble qu'Il le fut ici). Dans le "songe divin", c'est bien à une épreuve qu'était soumis Abraham (p), toutefois je ne crois pas qu'Allah mette l'un de ses *prophète* (p) dans une situation aussi ambiguë ; n'a-t-il pas été rappelé juste avant que son bras ne s'abaisse par la formule « (Ainsi) *Tu as ajouté foi au songe !* ». En accord avec cette interpellation, Ibn 'Arabi reproche alors au *prophète* (p) de ne pas avoir fait la *transposition* et d'avoir crû que Dieu exigeait de lui un sacrifice humain, parce que s'il avait compris qu'une telle vision ne pouvait émaner d'Allah, alors il l'aurait interprété selon la première hypothèse sans la moindre difficulté...

Face à ces deux interprétations j'avoue avoir fait mon choix, mais c'est bien aux savants à qui il revient la lourde responsabilité de décider laquelle de ces propositions leur paraît juste. J'admets que j'hésitais beaucoup à exposer le résultat de mes recherches, jusqu'à ce que la lecture des « Chatons des Sagesse » *Foussous al Hikkam*, d'Ibn 'Arabi, sur le même sujet, me fasse comprendre que je n'étais pas seul à avoir compris que l'expression « *Tu as ajouté foi au songe* » était un reproche adressé par Allah à son *prophète* (p), plutôt qu'une approbation.

On peut envisager aussi cette autre éventualité : la vision procéderait d'Allah, elle contiendrait en germes *manâsik el Hadj* « les rites du grand Pèlerinage ». Abraham (p), du fait de sa position privilégiée auprès de Dieu, aurait procédé en ce cas à la scène du sacrifice, mais en totale conformité avec le Plan divin ; "Isaac" (p), son fils, de par sa position d'enfant pieux et proche de son père, participant alors de son plein gré, et de connivence à ce Dessein. Mais admettre une chose pareille, c'est verser dans le sens du texte rapporté en Hébreux 11 : 18/19, qu'Allah nous préserve de penser une telle chose et nous guide toujours vers le chemin droite – Amen !

Le Premier Témoin

La Résurrection des morts ! Qui de nous n'a pas durant sa vie perdu un être cher, et vu disparaître de ses lèvres son sourire à jamais ?

Permettez-moi de vous raconter cette histoire, assez émouvante, qui vous fera mieux apprécier ce que peut représenter de sublime ce pouvoir qui n'appartient en propre qu'à Allah, et que Jésus (p) utilisa, avec Sa permission, pour amener son peuple orgueilleux à croire en lui et à accepter son message. Cette histoire est une étape nécessaire pour bien nous situer au fur et à mesure que se déplie le *Parchemin* et que s'y déchiffrent les *signes* merveilleux du Miséricordieux.

Elle a pour héroïne une jeune fille à qui Dieu accorda de Ses bienfaits, une de celles qui nous réconcilient avec le monde, un ange de bonté et de chasteté, une fée née au printemps et disparue en automne.

Enfant unique d'une des familles les plus pieuses d'Algérie, ses parents, issus de la *Zaouia d'el Hamel* – une Institution théologique à caractère charitable –, l'aimaient comme la prunelle de leurs yeux, à tel point qu'il est arrivé une fois à son père, alors qu'il venait juste d'achever son grand Pèlerinage, d'écourter son séjour en terre sainte et de rentrer précipitamment en Algérie simplement parce qu'elle l'avait réclamé, cela pour lui annoncer avec émotion qu'il lui manquait beaucoup !

Ce fut à l'occasion d'une invitation pour des fiançailles, un jour d'été, après la prière du vendredi, un après-midi lumineux comme on en voit souvent dans notre beau pays. On les attendait dans le petit appartement qui nous réunissait quelquefois à Alger, dans le quartier *d'El Abyār*. Accompagnée de sa mère, telles deux anges apparaissant pour m'apprendre la nouvelle la plus fantastique que puisse entendre une personne ayant perdu un être cher. Elles sont arrivées pour faire de cet après-midi un des moments les plus émouvants et les plus surprenants de ma quête, pour m'annoncer qu'Ahmed Deedat était vivant (Je ne savais pas à ce moment-là qu'il était le premier témoin) et que leur père et mari lui avait rendu visite lors de son voyage officiel en Afrique du Sud. Député à l'assemblée nationale *il avait été choisi* pour accompagner le Président algérien à la conférence mondiale sur le racisme qui devait se tenir en septembre 2001, à Durban. Ahmed Deedat habitait Verulam, un petit village près de Durban, quand il reçut pour la première fois chez lui sa visite !

Depuis des années la nouvelle de la mort d'Ahmed Deedat avait fait le tour du Globe terrestre, des personnes nombreuses et de croyances diverses regrettaient déjà sa disparition. Le plus étrange est que cette rumeur se soit répandue sans que personne n'en sache qui en est l'instigateur. "Le Sacrifice d'Abraham", paru en 1999, lui avait été d'ailleurs dédié... à titre *posthume* ! Qui donc pouvait avoir intérêt à annoncer la mort de celui qui malgré sa maladie n'en continuait pas moins de remplir sa mission avec zèle ?

Elle venait de terminer ses études de médecine et s'en allait récupérer sa *chahāda* son « diplôme » (en arabe ce mot signifie aussi bien l'attestation de l'Unicité divine que le témoignage d'une personne sur un fait, comme il signifie aussi le sacrifice dans le sentier de Dieu, et ce qui est plus surprenant, la mort par noyade). La grande ville n'était pas bien éloignée et la route qui y mène, la jeune fille la connaissait parfaitement, et s'il pleuvait ce jour-là ce n'était certainement pas pour la détourner du but qu'elle s'était fixée, elle en avait vu de pire. Pourtant la seule pensée

que son père allait être heureux, ce père qu'elle adorait et auquel elle voulait faire tant plaisir, la galvanisait au point de lui faire perdre son bon sens.

Le 10 novembre de l'année 2001, les écluses du ciel s'ouvrirent pour laisser se déverser sur la capitale Alger une telle quantité d'eau que la grande ville n'en put plus supporter. Prisent au piège des flots, le sourire et la générosité s'éteignirent ; mais la peine ressentie se mua petit à petit en un étrange sentiment de paix – cette disparition n'était pas normale. Lorsque Satan se montre ainsi sous son vrai visage et qu'il se venge de cette façon, c'est que sa victoire est vaine. Le feu de la suggestion lancé dans l'esprit de la fille pieuse pour la faire sortir de chez elle, malgré la volonté de ses parents, n'a pas eu d'autre effet que de la transformer en martyre. Allah ne permet pas qu'on touche à l'intégrité de Ses serviteurs, même s'il leur arrive parfois de se tromper – croyant naïvement bien faire –, ils demeurent toujours sous la protection de leur Seigneur... Ce fut son père qui le premier l'a retrouvée, le soir même... Sur ses traits se reflétait la paix des bienheureuses qui même disparues n'en donnent pas moins le sentiment à leurs proches d'être encore avec eux. Lorsqu'ils la ramenèrent et que sa famille et les « compagnons » *Ikhwān* vinrent pour la pleurer et aussi pour la veiller, je me surpris à penser avec une certaine nostalgie à la "Talitha" de l'Évangile de Marc, à m'imaginer que peut-être "il" aurait pu se trouver là pour lui dire : *Talitha qoumy* « petite fille lève-toi » et faire tressaillir les lèvres de *l'endormie* ! Mais les miracles ne sont pas une denrée soumise à nos vains désirs, ils sont du domaine de la *Machîa*, autrement le monde aurait un visage d'iniquité.

Qu'une famille aussi vertueuse boive de la sorte à la coupe de souffrance n'est certes pas le produit d'un événement fortuit, je réalise alors le formidable piège que nous a tendu notre ennemi. Mais on peut légitimement se poser la question de savoir : en quoi la disparition de la jeune fille pouvait différer des centaines de victimes qui sont mortes, ce jour-là, emportées par le déluge du 10 novembre 2001, et que leurs proches ont pleuré aussi fort. Malheureusement, cela a toujours été ainsi, car l'ennemi au fond n'est aucun des hommes, mais seulement "lui" qui est là à partager avec nous chaque instant de vie, guettant le moindre faux pas pour nous sauter à la gorge.

Malgré une certaine capacité à interpréter le sens caché des choses, à pressentir même quelquefois les pièges de notre impitoyable ennemi, la "réapparition" d'Ahmed Deedat m'avait quelque peu distrait du danger auquel allaient être exposés ceux qui m'apportèrent la bonne nouvelle. Je ne pouvais malheureusement leur offrir rien de palpable à ce stade, sauf ma conviction et des *signes* que je ne pouvais ni divulguer à ce moment, ni encore moins expliquer ; mais aurais-je pu leur éviter de passer par cette dure épreuve ? Je souffrais tant de mon impuissance. En fait, l'alternative qui s'offrait à notre ennemi était la suivante : n'ayant pu empêcher la nouvelle de la "résurrection" d'Ahmed Deedat de se répandre (de me parvenir), il allait développer une stratégie en rapport avec la nouvelle situation, plus on lui porte de coups plus il a tendance à devenir vindicatif. Ne pouvant me nuire directement à cause, peut-être, de la bonne nouvelle qui m'avait été communiquée dans "*Religion du Nom des mers vaincra*" – et Allah seul sait ! Il allait se retourner contre mes amis, contre tous ceux qui contribuent d'une manière ou d'une autre à le combattre et à le montrer sous sa vraie nature. "*Religion du nom des mers vaincra*" est paru en 1996, soit deux mois juste après l'infarctus qui allait clouer au lit et handicaper *le sublime Héraut*.

Mais, et du moment que notre témoignage vient confirmer celui d'Ahmed Deedat, les tentatives d'Ibliss pour m'empêcher de mener à bien cette mission ne cesseront plus, allant jusqu'à « crucifier » l'ange de pureté pour attiser sa haine du genre humain, cette haine que ne bride aucun scrupule.

Adam (p) et Ève vivaient au Paradis, ils étaient heureux et n'avaient nul besoin de s'approcher de *l'arbre* interdit pour continuer à profiter de la grâce de leur Seigneur. Adam (p) et son épouse pouvaient jouir de tous les fruits... sauf cette seule restriction. Si Adam (p) en fin de compte désobéit à son Seigneur, sa désobéissance n'était pas une caractéristique fondamentale de son être. Adam (p) ne choisit le chemin de la désobéissance que parce qu'il y fut poussé par le Diable, *celui-là même contre qui Dieu l'avait pourtant mis en garde* (cette assertion fondamentale ne se trouve pourtant pas dans la Genèse) : « Puis le Diable le tenta en disant : « Ô Adam, t'indiquerai-je l'arbre de l'éternité et un royaume impérissable ? » (Cor., 20 : 117, 120) et c'est toujours ce qui arrive quand on oublie les recommandations.

Il avait commencé à pleuvoir le 10 novembre 2001 sur Alger, les parents de *Dalel* (c'est le nom de la jeune fille) habitaient à environ une trentaine de kilomètres, à l'est de la capitale, son père devait rentrer de voyage ce jour même, cependant, et avant de partir, il lui avait expressément conseillé de l'attendre. Mais, naïve, la jeune fille s'imaginait déjà lui faire la surprise. Il pleuvait toujours, sa mère, inquiète, lui avait déconseillé de sortir, mais une autre *voix* plus forte, plus insistante aussi résonnait dans son esprit pour l'inciter à quitter la demeure familiale, une voix démesurément amplifiée au point même de surpasser celle de ses parents. Ibliss est extrêmement intelligent, il sait analyser les événements comme personne, et surtout les prévoir.

N'ayant pas écouté les conseils de ses parents la jeune fille est tombée dans le piège de son ennemi. Elle ne voulait pourtant que leur faire plaisir, surtout à ce père qu'elle adorait. Mais si Satan réussit à rendre malheureux un couple de pieux croyants, il aura échoué par contre dans sa tentative de toucher à la foi et à la pureté du cœur de la jeune fille qui est morte en martyre.

Mais transposons-nous maintenant dans un autre domaine, celui de « l'allusion subtile » *l'ishârat*, et analysons le nom de la jeune fille. Sa racine nous donne les mots suivants dont le sens ne s'écarte pas du thème que nous nous sommes proposé de traiter :

- Dal'la : indique et guide sur le bon chemin.
- Ad-dal'la : état de sérénité et de bonne conduite.
- Al adal'la : le dispensateur (de toute bonne chose...)
- Ad-dalâla : l'indication

De ce mot procède aussi les expressions idiomatiques suivantes : *Houa you dil'lou bihi* « il lui fait confiance »... ainsi que celle qui fait référence à l'eau quand elle se déverse : *indal'la al maou*, laquelle est assez proche de cet autre sens que peut prendre le nom de “Talitha” – “Taloutha”(en arabe). On dit *Taloutha al mā' ; sāla wa jara* « l'eau a ruisselé et s'est écoulée » ; et c'est ce même sens qu'on retrouve en hébreu [cf. **Dictionary of Targumim**, by Marcus Jastrow (1926)] :

דָּלַל « Dalel » *puiser l'eau*

L'apparition de *Dalel*, sa disparition à peine trois mois après, la réapparition une nouvelle fois du sublime Héraut, que de signes ! Mais c'était aussi pour m'affermir dans la conviction qui s'était enracinée en moi, et ce, depuis que mon compagnon m'eut transmis le témoin afin que je puisse continuer le chemin et témoigner à mon tour de la Vérité. Ce que je voyais m'apparaissait comme *ad'dalālatou al wādiha* « l'indication claire », malgré tout je souffrais de ce que je savais et ne pouvais révéler, de ce que je comprenais et ne pouvais expliquer, de cette impuissance qui m'écrasait, mais je m'en remettais entièrement à la Volonté d'Allah. Si Ahmed Deedat n'a produit aucun *signe* miraculeux, comme il en fut d'ailleurs aussi pour Jean le Baptiste, il n'en était pas moins le Héraut d'Allah et, aussi, *le premier témoin* !

Avant de poursuivre je dois rappeler que toutes les explications concernant Ahmed Deedat sont inscrites dans mes précédents ouvrages – tout particulièrement dans *Le Sacrifice d'Abraham*. Il est enfin une autre preuve qui vient s'ajouter aux autres, et qui atteste sans nul doute de l'identité véritable du *premier témoin*, un indice dont la portée ne manquera pas de vous surprendre.

L'Élie de la seconde venue (Al imâm el Mahdi)

Le nom du *Mahdi* procède de la même racine que les mots suivants et dont le sens ne s'écarte pas non plus de notre objectif essentiel :

- *Hadaā* : (s'apaiser, s'assoupir)
- *Hadaāte* : (elle s'est éteinte !)
- *Hadaā as-sabiyou* : (l'enfant s'est apaisé et s'est endormi)
- *Hadā* : (il l'a bien guidé – antonyme : il l'a trompé)
- *Al hadya* : (le bon chemin... on dit : quelle bonne conduite il (elle) a !)
- *Al houda* : (la guidance, la preuve)
- *Al hidāya* : (la preuve qui conduit au but recherché)
- *Al Mahdi* : (celui qu'Allah a guidé vers la bonne voie)
- *Al hadyou* : (ce qui a été offert comme bête (à immoler) au *Haram* (la Mosquée de Mecca) au moment du Pèlerinage.)

Or *Dalel* est issue du *Mahdi* (nous allons voir de quelle façon), et comme celui-ci est uni à la Vérité, la jeune fille ne pouvait qu'être immaculée, et afin de demeurer pour toujours dans cet état de pureté spirituelle et de virginité corporelle elle a été rappelée à Dieu, mais parce qu'il n'y avait aucune perversion dans son cœur, Allah l'a élevée au rang de martyre !

Il est bien de rappeler ici quelques événements remarquables dont la portée n'est qu'un des aspects de cette guerre permanente que mène Satan contre l'humanité :

Le 31 août 1993 (14 Rabi' al Awwal 1414), je reçois une lettre de l'IPCI de Durban, m'informant que le Cheikh Ahmed Deedat allait se rendre en France le jeudi 16 septembre 1993 pour une tournée de conférences d'environ une semaine. Cette nouvelle me ravit, je commençai sur le champ à me préparer avec une certaine excitation afin de me rendre moi aussi à Paris, ce voyage allait me permettre de rencontrer mon maître spirituel (je précise encore qu'à cette époque je ne savais pas qu'il était *le premier témoin*). Tout semblait aller pour le mieux quand, subitement, des ennuis financiers surgirent pour rendre ce projet fort incertain. De l'autre côté, ça n'allait pas bien non plus, même que c'était pire ! Puisqu'une lettre envoyée d'Afrique du Sud, le 28 octobre 1993 (12 Jumada-al-Awwal 1414), devait m'apprendre que le Cheikh s'était vu refuser l'entrée en France, et ce, malgré un visa en bonne et due forme. J'ai beaucoup souffert pour lui à cause de cet incident, mais le Cheikh savait très bien « que ce n'était pas lui, un vieil homme de 75 ans, qu'on pouvait craindre, mais plutôt la Vérité de l'Islam qu'on craignait et dont il était, lui, l'authentique porte-parole » J'en étais quant à moi à me poser des questions sur ce coup du sort et ne pouvais absolument pas deviner à ce moment ce qui m'attendait...

Il est dit que l'Imâm al *Mahdi* descendrait d'un membre de la famille du *Prophète* Mohamed (ç) et aussi de sayida Fâtima (la fille du *prophète*-ç). Qu'ils soient Sunnites ou Chī'ites, tous les commentateurs demeurent unanimes à déclarer que cet Imâm sera issu de la lignée de sayida Fâtima.

Le nom du *Mahdi* sera Ahmed – car selon certains commentateurs son nom devrait être identique à celui du *Prophète* (ç) [Cor., 61 : 6] –, quant à Hossein, ce n'est rien moins que le nom du petit-fils du *Prophète* (ç). On voit bien qu'on ne sort pas du sillage de cette prédiction dont la première partie introduit une allusion purement nominative en tant que critère d'appartenance à la famille du prophète (ç) – il faut dire aussi qu'il n'existe pas d'autre moyen de s'en assurer.

J'ai suffisamment traité dans *Le Sacrifice d'Abraham* la similitude qui existait entre la fonction d'Élie et celle de Jean le Baptiste qui est seulement d'annoncer la venue du Messie, pour conclure qu'il n'est vraiment d'Élie qu'Ahmed Deedat, le *Mahdi* attendu !

Ainsi, l'Élie de la première venue – Jean le Baptiste (p), selon les Apôtres –, et l'Élie de la seconde venue – Ahmed Deedat, selon ce que j'ai pu comprendre et fourni comme indices – ne sont que ce même "messenger" qui précédera la venue de Jésus (p). Si "L'Élie" de l'Évangile a donc été l'annonciateur de la première venue du Messie (p), il n'est pas l'Élie de la seconde venue dont avait parlé le prophète Malachie (p) à la fin de son Livre.

« Avant que vienne le jour du Seigneur, ce jour grand et terrible, je vais vous envoyer le prophète Élie. » [Malachie 3 : 23]

Cette prophétie est installée dans la mémoire collective des premiers fidèles qui ont vécu cette attente de la seconde venue, et de ceux qu'habitent, aujourd'hui, la même espérance.

Ahmed Deedat est venu pour tout remettre en ordre et rétablir les choses à leur vraie place. Il est le témoin spirituel d'événements qui se sont déroulés voilà près de deux mille ans : « Il ne boira ni vin, ni aucune autre boisson fermentée. Il sera rempli du saint Esprit » Luc 1 : 15

Il parlera aux chrétiens et aux juifs avec la langue de vérité, il leur montrera les erreurs flagrantes que renferment leurs Écritures saintes, quant aux musulmans, il les invite aussi à méditer plus attentivement la Parole d'Allah. Il fut l'ultime Héraut, l'Élie de la seconde venue, celui de la Religion immuable.

Écoutons-le maintenant nous parler d'Élie – celui de la première venue :

« Jean le Baptiste, connu dans le monde musulman sous le nom de Hazrat Yahia, *Alaïhi-as-Salâm* « que la paix soit sur lui » était un *prophète* de l'époque du Messie. Il n'apporte ni de nouvelles lois, ni de nouvelles réglementations... il était simplement le héraut, le précurseur, l'annonciateur de la bonne nouvelle de la venue du Messie »

Si cette description se rapporte bien à Jean le Baptiste (p), et s'accorde ainsi tout à fait à son ministère, elle se trouve par un effet de la providence celle-là même qui décrit fidèlement le parcours exceptionnel d'Ahmed Deedat – l'Élie de la seconde venue !

Ahmed Deedat est donc non seulement l'Imâm *el Mahdi* mais aussi l'Élie attendu qui annonce le retour triomphant de Jésus (p).

Ahmed Deedat était venu pour corriger les fausses interprétations des Écritures saintes, et même de données consacrées chez nous autres musulmans comme celle de la « crucifixion » de Jésus (p).

Jean le Baptiste est l'Élie de la première venue, Ahmed Deedat est l'Élie de la seconde venue !

Et tous deux furent traités comme les gens ont voulu !

Ainsi, si l'apparition de Jean le Baptiste représentait ce signe évident qui annonçait la première venue du Messie, tout en confirmant remarquablement la prophétie d'Isaïe, Ahmed

Deedat n'en représentait pas moins aussi un signe évident ; il était l'Élie des derniers temps, celui de la prophétie de Malachie, celui qu'attendent les Gens du Livre et le *Mahdi* qu'attendent les musulmans. Toute la communauté de Dieu espérait en la venue de ce Héraut qui annoncerait l'Avènement du Messie (p). Son témoignage est donc universel, il est la Voix qui criait tout haut la Vérité enfouie dans les textes, cette Voix qui résonnait dans un désert d'indifférence !

Nous venons d'expliquer les différents sens qui procèdent du nom de *Dalel* et de celui du *Mahdi*. Nous avons dit que le *Mahdi* devait être un descendant de *sayida* Fâtima – la fille du *Prophète* (ç), et que sur ce point il n'existait pas de désaccord entre les différents commentateurs.

– La mère d'Ahmed Deedat s'appelait Fâtima !

Les commentateurs Chi'ites disent que l'Imām *el Mahdi* sera issu de la lignée d'al Hossen (le petit-fils du *Prophète*-ç).

– Le nom entier d'Ahmed Deedat nous apprend qu'il a un lien de *parenté* avec al Hossen du moment que celui-ci y est inclus, et al Kazm (Moussa al Kazm) ; le père de Deedat s'appelle aussi *Hossen Kazm* Deedat ! Ce lien tout à fait symbolique au départ s'en trouve renforcé du fait qu'il se rapporte déjà au père biologique du *Mahdi*.

Quant aux commentateurs Sunnites ils le font eux descendre de la lignée d'al Hassan [le second petit-fils du *Prophète*-ç]

Peut-être que vous vous interrogez sur la manière de concilier deux arguments qui s'opposent en apparence ? N'oubliez pas que nous traitons de *l'ishârat*, et du contenu anagogique des textes sacrés, nous avons bien parlé de la jeune fille au nom si évocateur, mais sans avoir presque rien dit sur son père, sauf combien elle lui était chère et combien elle l'aimait et le respectait au point de sortir un jour de forte pluie pour seul but de lui faire plaisir. Nous allons nous occuper maintenant de vous faire découvrir le nom du père de la jeune fille – la surprise risque de beaucoup vous troubler !

Issue de la Zaouia d'el Hamel, *el Mahdi al Kassimi al Hassani* y a appris – avant d'achever ses études universitaires à Alger – la théologie et reçu une bonne éducation religieuse. Son accession au poste de député à l'assemblée n'était pas le résultat de la conjoncture, mais procédait de la *Machîa* d'Allah. Il avait été choisi pour confirmer l'identité véritable du serviteur de l'Islam, pour montrer au monde qu'Ahmed Deedat était bien l'Élie de la seconde venue, *el Mahdi al moun'tazar* « *el Mahdi* attendu », le sublime Témoin. Pour cela il fut conduit jusqu'au chevet du vieil homme à l'œil alerte et au cœur encore vif.

Je vous prie maintenant d'observer la photographie qui montre Ahmed Deedat sur son lit [cf. vue n°1 sur le Grand Parchemin]. Derrière lui, accroché au mur, un tableau contenant les deux dernières sourates du saint Coran dont la lecture préserve des manigances d'Ibliss et de l'envie de celui qui envie. Mais aussi il y a cette affiche au titre révélateur et où il est écrit en Anglais :

A miracle?

“*No! It is by the will of Allah (SWT) that we have witnessed Sheikh Deedat speaks through his eyes.*”

« Un miracle ? Non, c'est par la Volonté d'Allah qu'il nous a été donné de témoigner du fait qu'Ahmed Deedat parle (communique) par l'intermédiaire de ses yeux ».

Qu'est ce qui pouvait maintenir selon vous un homme de quatre-vingt-quatre ans dans la plénitude de ses capacités intellectuelles malgré sa maladie (une paralysie handicapante) ? On pourrait répondre de prime abord que c'est son zèle pour la défense de l'Islam, peut-être, mais je ne crois pas que ce soit uniquement cela, ni encore que ça puisse être un simple miracle. Cette inscription accrochée au mur le précise bien pourtant, alors quoi ? En fait c'est pour que nous comprenions que c'est la *Machîa* d'Allah seule qui maintient son esprit dans cet état de lucidité exceptionnel, la *Machîa* qui préside à la destinée de toute chose. Un homme de cet âge qui passe par une telle expérience et qui continue néanmoins à travailler de la manière qui vient de vous être décrite n'est certes pas un simple miracle. La passion qui l'animait explique pourquoi il persévérait dans la même voie, et ce, malgré son très lourd handicap.

Pour qu'un témoignage ait de la valeur on demande le plus souvent au témoin d'en fournir la preuve par les yeux, or que ceux de Deedat n'ont jamais été aussi vivants, et aussi scrutateurs pour transmettre la *vérité*, cela jusqu'à ce qu'il me fût confié à mon tour d'en témoigner.

L'homme penché sur lui est donc le père de *Dalel*, il porte le nom incroyable de : *el Mahdi al Kassimi al Hassani* ! Et qui reproduit presque mot à mot la formule de la prestation de serment d'allégeance !

La plupart des livres qui traitent de la question du *Mahdi* font référence à l'obligation d'allégeance qui lui est due, une fois son identité établie en toute vérité !

Analysons maintenant le nom entier du père de *Dalel* : nous remarquerons qu'il y est fait allusion nommément à la lignée du petit-fils du *Prophète* (ç) al Hassan. Tout à l'heure nous nous étions posés la question de savoir comment on pourrait concilier les arguments des Chī'ites et ceux des Sunnites qui font descendre l'Imâm *el Mahdi* d'*al Hossen* pour les uns, et d'*al Hassan* pour les autres. L'image qui nous est renvoyée n'est-elle pas suffisamment révélatrice ? L'esprit témoigne et les yeux témoignent aussi, Ahmed Deedat demeurera à nous observer, comment alors rester impassible face au regard interrogateur du *premier témoin* ? Aussi longtemps que notre cœur se refusera à reconnaître l'évidence, il ne nous sera pas accordé de voir s'ouvrir au-dessus de nous les portes du Ciel et surgir de sous nos pieds l'exubérance de la Terre. C'est la Vérité même dans sa parure immaculée qui se reflète dans les yeux de l'Imâm. Aucun cœur pur ne serait capable de la nier, mais si tel est le cas, nous n'avons plus d'argument à faire prévaloir, d'excuse à invoquer, nous n'avons pas le droit continuer ainsi à rester aussi indifférents.

D'autre part, chaque fois que quelqu'un est appelé à témoigner on exige de lui la preuve par les yeux, nul témoignage n'a plus de valeur que la vision directe des faits. En outre, il est demandé au témoin de prononcer obligatoirement la formule de prestation de serment qui est : *Ouqsimou bi Allah* « Je prends Allah à témoin... » autrement son témoignage ne serait pas valide.

Ainsi, le nom entier du père de *Dalel* rappelle la formule que l'on prononce habituellement lorsqu'on est porté à témoigner sur un fait. Comme exemple : la prestation de serment faite au *Prophète* (ç) qui eut lieu à *Hudaybia* près de Mecca.

Certes, la scène qui montre *el Mahdi*, père de *Dalel*, penché comme pour prêter allégeance au *Mahdi*, est une sublime *ishârat*, une *ishârat* qui nous explique qu'Ahmed Hossen Deedat est, de par sa filiation, de par son nom, de par la lutte qu'il a mené toute sa vie durant, et de par le nom même de celui qui nous en a rapporté la bonne nouvelle, sans aucun doute l'Imâm *el Mahdi*, le Serviteur de l'Islam, le sublime Héraut ! Or, il faut que vous compreniez aussi que « Ce qui est saisi au moyen des *ishârats*... est une compréhension (véritable) qui correspond à ce qu'Allah le

Très-Haut a cherché à transmettre sur la question qui fait l'objet de l'ishârat. » [Ibn 'Arabi – *Futûḥat*].

Le Premier Témoin d'Allah !

Il est le Premier Témoin ! Nul autre, peut-être, n'a médité autant que lui les Écritures saintes, avec au fond de son cœur cette flamme inextinguible qui le poussait à acquérir plus de connaissance et à en témoigner face au monde, flamme qu'il m'a aussi été donnée de partager un peu avec mon maître spirituel. Sa vie entière il l'avait consacré à cette tâche immense qui consistait à montrer les erreurs, mais aussi les traces de lumières qui s'y trouvent encore éparpillées. Il en est résulté une œuvre dont l'ampleur incomparable ne pourrait laisser indifférent aucun cœur sincère. Parmi les nombreux ouvrages qu'il a écrits, et distribués gratuitement en centaines de milliers d'exemplaires, il en est un tout particulièrement, un ouvrage exceptionnel qui témoigne du Nom d'Allah, son titre : « Quel est son Nom ? ». Ceux qui veulent approfondir la question pourront toujours demander ce livre qui, je suppose, leur sera envoyé gratuitement d'Afrique du sud par l'IPCI (dont le siège se trouve à Durban), sinon ils pourront toujours l'acheter s'ils ont la chance de le trouver encore exposé dans une librairie, "*Religion du Nom des mers vaincra*" en contient un résumé assez succinct (je rappelle que *Religion du nom des mers vaincra...* a été écrit de manière spontanée, comme une envie de me décharger d'un trop plein de *signes* merveilleux, c'est pour cette raison qu'il n'a pas été suffisamment taillé pour en faillir rejaillir toute la portée, éminemment spirituelle)

« Plus de 6000 fois, nous dit-il dans ce livre, l'expression "Yahuwa Elah" ou Ya "hua Alah", ou encore "Huwa Allah" (il est Allah) apparaît dans les Écritures de l'Ancien Testament. Si ce fait est connu par les savants de la chrétienté et diffusé... alors le jour où musulmans et chrétiens vénèreront Dieu ensemble ne sera plus éloigné. Mais le Diable veille. Des intérêts énormes sont en jeu. Au lieu d'avoir à prononcer le nom d'Allah correctement, ils préfèrent omettre tout simplement le mot. »

Dans ce livre au titre si édifiant il nous rappelle que « Le Nom, au sens propre du terme, de Dieu Tout-Puissant en langue sémite, dans la langue maternelle de Moïse (p), de Jésus (p) ou de Mohamed (ç) est Allah ! Ce nom est dans le Nouveau Testament et dans chaque langue...

Dans tous les Évangiles que j'ai examinés, explique-t-il, dans de très nombreux langages, j'ai trouvé le mot "Allah" que ce soit en Anglais, Zoulous ou Swahili. Si ce que je clame est vérité évangélique, pourquoi l'ensemble des chrétiens à travers le monde, soit plus de 1.200.000.000 d'individus n'en ont-ils pas été informés ?

C'est l'œuvre efficace du conditionnement ou du lavage de cerveau. Ils ont été entraînés à ne pas voir l'évidence. »

Je dois dire à mon tour que dans ce domaine précis, la fonction de témoin ne peut être qu'un don d'Allah, dès lors, et étant régie par la *Machîa*, elle s'assume en toute plénitude.

Nous venons de donner les indices suffisants pour qu'il n'y ait pas de doute sur l'identité d'Ahmed Hossen Deedat, *le Mahdi* attendu, l'Élie de la seconde venue, or Élie est une latinisation de l'hébreu Elî-yahû, "Yahweh est mon Dieu". "Yahweh Elohim" a été longuement analysé par Deedat dans son livre : « Quel est son Nom ? ». Le fait que ce soit lui et non un autre, qui ait travaillé à faire la lumière sur l'origine du mot « Yahweh », est déjà assez révélateur sur cet aspect

de l'identité du premier témoin, nous aborderons cette question plus précisément dans le chapitre des « Deux Témoins ».

La Liberté !

La liberté ! Un merveilleux credo, mais aussi une responsabilité à assumer, sinon c'est un miroir aux alouettes, une flamme qui brûle les ailes des naïfs.

Au commencement, l'homme avait été mis devant le choix d'être libre, mais dans l'obéissance à Allah, malheureusement il ne fut pas à la hauteur de cette noble mission, l'exhibition immédiate de sa *nudité* avait pour cause essentielle la désobéissance. En choisissant le chemin de la liberté, l'homme a laissé ses mauvais instincts prendre le dessus sur lui et le conduire à sa perte...

Les rois qui se sont succédé à la tête de Juda et Samarie avaient presque tous refusé d'obéir aux commandements :

« Tout le jour j'ai tendu les mains vers un peuple désobéissant et rebelle... En effet, ils n'ont pas compris comment Dieu rend les hommes justes devant lui et ils ont cherché à établir leur propre façon d'être justes. Ainsi, ils ne se sont pas soumis à la façon dont Dieu rend les hommes justes ». [Romain 10 : 21/3]

Pourtant Allah n'eut de cesse de leur pardonner et de revenir vers eux malgré leur ingratitude :

« Je vous donnerai à tous un même cœur, je vous animerai d'un esprit nouveau, j'enlèverai votre cœur insensible comme une pierre et je le remplacerai par un cœur réceptif. Ainsi vous suivrez les règles que je vous ai données ; vous serez mon peuple et je serai votre Dieu... je vous rendrai ainsi capables d'obéir à mes lois, d'observer et de pratiquer les règles que je vous ai présentées » [Ezéchiel 11 : 19 et 36 : 26, 28]

Et d'une façon encore plus nette dans le Coran :

... Puis ils adoptèrent le Veau (comme idole) même après que les preuves leur furent venues. Nous leur pardonnâmes cela et donnâmes à Moïse une autorité déclarée. Cor., 4 : 153

Dans [Jérémie 11] il leur est demandé de respecter et de mettre en pratique leur engagement. Mais ils voulurent être libres et se laisser guider par leurs instincts, ils burent ainsi avidement à la coupe d'impudicité : “Je veux être libre” n'a cessé de clamer le peuple hébreu, et cette liberté l'a conduit à la *prostitution* :

« En effet, sur n'importe quelle colline, sous n'importe quel arbre tu t'étales comme une prostituée » Jérémie 2 : 20

Et c'est ce mot qui, dorénavant, désignera Israël et son peuple dans la Bible.

Chaque époque a cultivé à sa manière la graine de désobéissance, pourtant c'est toujours la même clameur qui monte comme une offense au Ciel, une clameur que ne cesse d'alimenter Satan.

J.F.C Fuller disait : « *Grâce à la Renaissance, la morale païenne se substitua de plus en plus à la morale chrétienne. John Addington Symonds a suggéré que Faust est le parfait symbole de cette époque. Faust qui est satisfait de vendre son âme au diable, si en échange il voit Homère et Alexandre et obtient Hélène en mariage... La lumière rationnelle du monde grecque illumina l'impasse où se trouvaient la papauté et le système féodal...Le rempart spirituel de Rome était tombé dans l'assaut du mur de Constantinople... Leur chute avait répandu la poussière du doute sur tout l'occident, cela explique la Réforme qui finit par exalter Mammon au-dessus de Dieu [“Mammon : mot araméen qui, dans l'Évangile, personnifie les biens matériels dont l'homme se fait l'esclave”]* »

Dorénavant la Loi de Dieu, considérée comme très contraignante, deviendra une menace pour l'Empire de la désobéissance. Gibbon écrivait à propos de la bataille de Poitiers :

« L'importance réelle de la bataille de Poitiers n'est pas tant le fait que la victoire de Charles Martel ait sauvé l'Europe occidentale de la domination arabe, empêchant ainsi le Coran d'être enseigné à Oxford... »

Certes le Coran ne sera pas enseigné à Oxford, mais faut-il voir en cela une victoire ? La Loi de Dieu a été rejetée, comme le sera d'ailleurs la Bible qui, par contre, aura été enseignée à Oxford ! En fait il n'était pas en mesure de consentir que le Coran pouvait être réellement la Parole de Dieu, simplement parce qu'il était injuste envers lui-même, mais seuls « ...*ceux qui redoutent leur Seigneur frissonnent* (à entendre le Coran)... » Cor., 39 : 23.

Si le Coran ne fut pas enseigné en Occident, il ne sera pas non plus médité suffisamment en terre d'Islam, sinon comment comprendre cette parole du *Prophète* (ﷺ) qui, dans le Coran, se plaint à Allah du manque d'empressement de son peuple à s'en inspirer profondément :

Le messager a dit : Ô Seigneur ! Mon peuple a délaissé ce Coran. Cor., 25 : 30

En faisant le rapprochement avec le verset 34 de la surate "les femmes", on remarquera qu'à chaque fois *l'obéissance* est un signe positif – ayant trait à la soumission dans la complémentarité d'une part et à la liberté dans l'obéissance à Dieu d'autre part. Par contre la *désobéissance* entraîne la séparation, la fin de cette complémentarité, un repli des plus hautes valeurs pour une perception égoïste et une glorification de son propre désir.

Nous venons d'expliquer plus haut que la faute d'Adam (p) fut quand il oublia la recommandation de Son Seigneur. Sa désobéissance le fit apparaître sous l'aspect d'une créature faible à la nudité subitement apparente ; n'eût été la Clémence d'Allah il n'aurait certainement pu survivre longtemps au remord. Pour nous, c'est pareil, il nous est demandé d'obéir à la Loi, autrement nous ressemblerions au Diable, et à nos *parents* qui eux aussi suivirent une voie autre que celle de l'obéissance aux commandements.

H. Pirenne (historien) écrivait : « *Si étrange que cela paraisse, c'est le contact de Léon avec l'Islam qui hâta les réformes religieuses qu'il projetait... homme à l'esprit investigateur, qui ne dédaignait pas de recevoir des leçons de ses adversaires. Il comprit que les réussites des musulmans étaient fondées sur une haute moralité, une discipline de fer, et surtout une croyance fanatique de l'unité de Dieu, un Dieu qui n'avait ni rival ni collaborateur.* »

Il ne prit cependant pas garde de remarquer que les succès des musulmans venaient aussi, et surtout de ce qu'ils se prenaient réellement pour les *serviteurs* de Dieu, qu'ils se conformaient à sa Loi et refusaient d'obéir à leurs mauvais penchants. Ils n'avaient pas besoin de plus de liberté pour être à la hauteur de leur mission et de pouvoir profiter de l'exubérance de la vie, ils n'avaient d'ambition que celle de construire un avenir de paix et de fraternité ou nul n'aurait pu s'arroger la prétention de se croire meilleur qu'autrui sauf par la piété, et même que l'appréciation de celle-ci n'était pas de leur ressort, du moment qu'il appartenait à Allah Seul d'en juger.

Dans [1 Samuel 6 : 88] Dieu répond à Son prophète : « Depuis le jour où je les ai fait sortir d'Égypte jusqu'à maintenant, ils n'ont pas cessé de m'abandonner pour adorer d'autres dieux. »

Il n'est de secret pour personne que les Hébreux furent le peuple qui bénéficia le plus des largesses de la providence divine : *Ô fils d'Israël, souvenez-vous des bienfaits dont Je vous ai comblés ; Je vous ai préférés par-dessus le reste du monde.* Cor., 2 : 122. Pourtant ils n'eurent de cesse de se révolter et Dieu de leur pardonner. Ils virent se manifester les plus grands *signes*, mais

leurs cœurs restaient de pierre, ils voulurent dominer le monde pour que le monde leur serve de marchepied ; leur orgueil démesuré, même la mer ne pouvait l'étancher, plus ils voyaient de *signes* plus leur suffisance enflait, ils se crurent invincibles du droit de la race élue ! Leur vanité les fit vite oublier les commandements, la Loi ; pourtant, Allah les avait élus pour qu'ils soient les ambassadeurs des hautes vertus, pour qu'ils servent de modèle et deviennent l'exemple à suivre pour le monde, et certainement pas pour qu'ils se transforment en un lobby raciale, croyant être seul dépositaire de la grâce divine et devant qui le reste de l'humanité devait plier le genou. Cette préférence n'était pas seulement exclusive, ils ne travaillèrent jamais à être à la hauteur de leur mission. Leur arrogance les pervertit et les fit écarter de la voie droite, et Allah en eut assez d'eux, assez de ce peuple ingrat et orgueilleux...

« Le Seigneur me dit : même si Moïse et Samuel intervenaient auprès de moi, je ne me laisserai pas fléchir en faveur de ce peuple. Débarrasse-moi de sa présence, et qu'il s'en aille ! Si on te demande : " Où irons-nous ? " Tu répondras : voici ce que déclare le Seigneur : à chacun son sort : aux uns la peste, à d'autres le massacre, à d'autres la famine, à d'autres l'exile. » Jérémie 15 : 1,2

Étant donné qu'ils se sont identifiés à Jérusalem et que par conséquent cette ville les évoque comme eux lui sont liés, leur punition est sa punition comme sa punition est la leur.

Dans [Ézékiel 14 : 21] Dieu dit :

« J'ai infligé à Jérusalem les quatre grands fléaux qui sont la guerre, la famine, les bêtes féroces et la peste. Je vais rejeter Jérusalem, cette ville que j'avais choisie et le temple, où j'avais promis de manifester ma présence » [2 Rois 27 et "... *Le Sublime Médaillon*"]

Pour les punir Dieu va les livrer aux massacres et à la déportation. Les gens, s'ils les craignent aujourd'hui et servent leur dessein, ils ne les aiment pas pour autant, car ils portent sur leur front la marque de leur insoumission et du mépris de tout ce qui n'est pas de leur race. Pour cela Dieu les punira : ils furent déportés à Babylone, en 587 et 597 avant J.C : "La réalisation du châtement avait été confiée à Nabuchodonosor, instrument de Dieu pour punir Israël" [Ézékiel 21-27], et ce sera ainsi durant toutes les époques où ils seront considérés comme des parias (sauf, paradoxalement, en terre d'Islam !) jusqu'à la deuxième guerre mondiale..." "S'ils partent chez leurs ennemis comme prisonniers de guerre, j'ordonne qu'on les y massacre..." [Amos 9-4] Nous aurons l'occasion de voir dans le chapitre qui en parle comment Israël, dans son insoumission, va se découvrir sous les traits d'une *femme impudique*, toute nue, comme cité dans la Bible. Ce qui leur est arrivé n'est pas de l'injustice, mais seulement la rançon de leurs fautes, la rançon du mal et de la discorde qu'ils ont semée, pour cela le châtement qui va s'abattre sur eux sera terrible.

« Comme ils ont refusé d'obéir à Dieu, Dieu les a livré à leur intelligence dérégulée » Romain 1 : 28

Puis, lorsqu'ils eurent oublié ce qu'on leur avait rappelé, Nous leur ouvrîmes les portes donnant sur toute chose ; et lorsqu'ils eurent exulté de joie en raison de ce qui leur avait été donné, Nous les saisîmes soudain, et les voilà désespérés. Cor., 6 : 44

L'influence de ce petit peuple si intelligent et si dynamique, mais qui ne respecte malheureusement pas les lois (Israël n'a pas de Constitution !), sur pratiquement toutes les décisions importantes qui intéressent la destinée de la planète est absolument sidérante. Rien, absolument rien qui ne soit laissé au hasard et filtré par eux ou par leurs hommes liges. Tout l'or de la planète circule entre leurs mains et leur appartient pour partie ou est sous leur influence. Les gens tremblent devant eux, les hommes d'affaires ne peuvent conclure un marché que s'ils se

soumettent à leurs règles, à leur loi ! Le monde entier s'est transformé en un immense échiquier où les pions sont des “goyim” barbares qu'ils déplacent à leur guise – Pour comprendre certaines des raisons qui ont amené à cette suprématie tout à fait disproportionnée, il est un livre étonnant écrit au début du siècle dernier par un certain Isaac Blümcher et qui porte comme titre : “Le Droit de la Race supérieure”

Ce livre a été traduit du Yiddish et édité par “ l'Imprimerie Minerva ”, 5 rue Clauzel (Alger), et paru comme Nouvelle Edition d'après celle de mai 1914 – Isaac Blümcher est né à Cracovie le 14 novembre 1887.

Il ne faut cependant pas se tromper d'adversaire, l'ennemi n'est pas le peuple juif, loin de là, mais uniquement “lui”, et aussi nos penchants. Si les gens les considèrent toujours avec suspicion, ils ne le doivent qu'à eux-mêmes... Sharon est plus à plaindre que 'Arafat : l'un ne pouvait se permettre de commettre la moindre faute, l'autre n'avait qu'à seulement résister et laisser le temps faire, l'un avait sur ses épaules toute le poids de la responsabilité de l'existence d'une patrie éphémère, l'autre s'en remettait sincèrement au destin, s'accrochant à son aspiration légitime et à la légalité ! Des deux celui qui avait le plus à perdre est bien le premier ministre Israélien. Même dans la mort, 'Arafat en sort victorieux (cf. *Les signes précurseurs*), Sharon par contre, cloué à son lit, souffre de mille supplices...

Comme ce fut le cas pour Abraham (p), qui représentait à lui seul une communauté soumise à Dieu, la maison de Jacob (p) pareillement subira les attaques de Satan, et n'eut été la grâce d'Allah et sa Miséricorde, il y a longtemps qu'elle aurait disparu absorbée par les hordes plus vigoureuses qu'elle. Aujourd'hui, il n'est pas faux de dire que chaque Juif sent battre dans ses veines tout l'orgueil de sa race ! Mais venons-en à ce livre qui commence ainsi : « Enfin, le peuple juif est maître de la France ! » Et la France – il ne faudrait pas l'oublier – est le champion de la Liberté ! Quoi de plus normal que ce peuple insoumis évoque alors un droit de primogéniture ?

Pour avoir une idée de l'esprit de certains illuminés parmi les hommes, vous pourrez toujours consulter ce livre, qui est d'une virulence rarement atteinte, sur internet en tapant simplement le nom de l'auteur ...

T. Keneally dans son livre « La Liste de Schindler », évoquait justement cette ville où est né Isaac Blümcher et où les Juifs avaient été caricaturés et montrés du doigt... est-ce le pressentiment de ce qui allait leur arriver qui poussa Isaac Blümcher à écrire un livre dont les objectifs raciaux préfiguraient l'avènement de l'empire Nazi, l'exacerbation de la race aryenne, la graine qu'eux-mêmes ils auraient semée ? Cracovie, l'ancienne capitale de la Pologne verrait à l'époque de la domination allemande fleurir les accusations montrant les Juifs tels qu'ils apparaissaient aux Polonais : orgueilleux, égoïstes, avarés, possédant une grande intelligence certes, mais néfaste, proches de Satan... Ces manifestations de haine contre les Juifs ne datent pas d'hier, elles puisent leurs racines bien loin dans l'histoire...

À la fin de son livre, T. Keneally cite cet appel... pour venir en aide à Oskar Schindler, le héros de cette histoire, celui qui sauva tant de Juifs des camps de concentration en les faisant travailler dans son usine :

“Nous n'oublions pas Haman, nous n'oublions pas les malheurs d'Égypte, nous n'oublions pas Hitler...” Mais ils oublièrent Nabuchodonosor, Épiphané IV, les Romains et, bien sûr, Allah dont ils ne voulurent et ne veulent toujours pas prononcer le Nom !

Dans son livre “les batailles décisives du monde Occidental”, J.F.C Fuller citait cette déclaration étonnante et si révélatrice de l'ambassadeur polonais à Washington, le comte Jerzy Potocki, datée du 12 janvier 1939 :

« (...) Pour le judaïsme international si intimement préoccupé des intérêts de sa race, l'incarnation “idéale” du Président Roosevelt comme défenseur des droits de l'Homme était vraiment inespérée. Non seulement le judaïsme pouvait ainsi établir dans le Nouveau Monde un dangereux centre de propagation de la haine et de l'hostilité mais il réussissait également à diviser le monde en deux camps belliqueux. Le problème tout entier est traité de la manière la plus mystérieuse. *Roosevelt a été investi d'un pouvoir qui lui permet d'animer la politique étrangère américaine pour la future guerre vers laquelle les Juifs se dirigeaient délibérément...* Et l'on connaît le résultat !



La Liberté guidant le peuple (1830) (du peintre Delacroix) – [Voir aussi photo n° 2 sur le Grand Parchemin]

Presque tous les manuels d'histoire de France montrent ce fameux tableau qui glorifie la lutte du peuple Français pour ses droits, toutefois, et sous une apparence de juste cause, c'est plus le droit de désobéir que celui de s'affirmer dans la plénitude de l'obéissance à Dieu qui est revendiqué. C'est le droit de se révolter contre un certain ordre, le droit de devenir objet de son propre désir, de sa propre haine et peu importe qu'elle ait pu être dirigée contre une personne ou plus. La révolution française c'est avant tout une poignée de gens décidés qui voulurent avoir les coudées franches pour accomplir leur dessein sous le couvert de la justice et de la liberté !

Vous noterez que ce qui est montré dans ce tableau, juste au premier plan, est une femme qui focalise toute la lumière sur elle, une femme pour incarner la Liberté ! Devant elle, des cadavres et des blessés jonchent le sol ; cette femme est dévêtue, sa poitrine découverte semble réfléchir toute

l'audace de son insolente impudicité. Croyez-vous que ce soit là le fait du simple hasard ? Il n'est pas pensable que l'intelligence et le don artistique seuls de l'auteur aient pu enfanter tout cela. La poitrine ainsi découverte est tout simplement une marque de révolte contre la Loi de Dieu...

De l'autre côté de l'océan, en Amérique, sur l'île de la Liberté, un autre Français, un sculpteur cette fois-ci, Auguste Bartholdi symbolisera cette même Liberté, don de la France aux États-Unis pour célébrer leur indépendance (leur Liberté) acquise de haute lutte [souvenez-vous : la découverte de l'Amérique a été la conséquence directe de la "défaite" de l'Islam, or l'Islam signifie la soumission aux commandements ; il est l'obéissance et par conséquent signifie aussi la chasteté]. Cette immense statue (La statue de la Liberté) qui représente aussi une femme, était appelée à l'origine : « La liberté éclairant le monde », un titre trouvé trop prématuré à l'époque, il sera rattrapé par la Déclaration universelle des droits de l'Homme adoptée le 10 décembre 1948 par l'Assemblée générale des Nations unies [l'Arabie Saoudite ne la votera pas, bien évidemment]. Quoi de plus légitime alors que le livre d'Isaac Blümcher considère la France comme terre conquise, étant eux-mêmes les représentants de la désobéissance, le syllogisme apparaît on ne peut plus évident : la France devenant la terre promise, celle de Chanaan, elle leur revient par conséquent de droit ! [Ce qui explique cette attirance des Juifs pour ce pays ainsi que pour les États-Unis]



« La Statue de la Liberté »

Saviez-vous qu'il existe aux États-Unis un organisme dénommé *Freedom House* « La Maison de la Liberté » qui a justement pour but de suivre la propagation de la liberté [ou de la Démocratie, c'est pareil] dans le monde. Le Journal "The New York Time" du 23 décembre 2001, rapporte une étude publiée par cette organisme qui évoque le peu d'empressement des pays musulmans (et pour cause) à opter pour la liberté : *As Democracies Spread, Islamic World Hesitates* « Alors que les démocraties s'étendent, le Monde musulman hésite ». Elle donne un classement qui fait ressortir que seuls dans le monde musulmans 11 pays sont démocratiques ! En outre, un hommage vibrant sera rendu par Madame Bush à quatre musulmanes – parmi lesquelles une algérienne – auxquelles il fut accordé le prix 2002 de la démocratie. Dans sa déclaration elle

prit le soin de préciser que ces femmes « surveillent(?) la situation des droits de l'Homme aux quatre coins du monde... » et quelles « montrent que les forces de la terreur ne peuvent arrêter l'élan de la liberté » !

Mais revenons à Adam (p) et ce qu'il en coûta au premier couple humain, et à nous, par leur faute :

Puis le diable, afin de leur rendre visible ce qui leur était caché – leur nudité – leur chuchota, disant : "Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre que pour vous empêcher de devenir des Anges ou d'être immortels". Alors il les fit tomber par tromperie. Puis, lorsqu'ils eurent goûté de l'arbre, leur nudité leur apparut ; ils disposèrent alors sur eux des feuilles du Paradis. Leur Seigneur les appela : "Ne vous avais-Je pas interdit cet arbre ? Ne vous avais-Je pas dit que le diable était pour vous un ennemi déclaré ?" Cor., 7 : 22

"La nudité" fut la conséquence directe de la désobéissance à Allah, or qu'un seul interdit, accompagné de la recommandation de se méfier du Diable, leur avait été pourtant spécifié ! Après la *faute* d'Adam (p), après ce premier acte de désobéissance, la mise en garde va être générale pour tous les enfants d'Adam (p) :

Ô enfants d'Adam ! Que le diable ne vous tente point, comme il a fait sortir du Paradis vos père et mère, leur arrachant leur vêtement pour leur rendre visible leur nudité. Cor., 7 : 27

Vous noterez que cette faute procède du choix libre de l'homme aidé en cela par son implacable ennemi. L'homme devenant objet d'*el nafs al 'am 'māra bi al sou'* « l'esprit incitateur au mal », le verset suivant en est le clair reflet :

Tous deux (Adam et Ève) en mangèrent. Alors leur apparut leur nudité. Ils se mirent à se couvrir avec des feuilles du Paradis. Adam désobéit ainsi à son Seigneur et il s'égara. Cor., 20 : 21

Le refus de se soumettre aux commandements a provoqué la disgrâce, et, avec elle, cette exhibition immédiate de la *chair*, or qu'auparavant nos parents vivaient dans la félicité. L'obéissance est un acte conscient et volontaire de soumission et d'abandon à Allah. C'est la force de croire en la destinée et de s'affranchir des difficultés de la vie, mais dans l'obéissance à La Loi afin d'être un serviteur dévoué conscient de ses limites et non un "robot" comme croyait le ressentir cet ami, auquel Allah avait accordé de sa Grâce, ni une "*chose*", comme l'aurait laissé entendre un jour Napoléon Bonaparte : l'on raconte que Napoléon aurait dit : Je suis une chose, non une personne » – Et Allah Seul sait !

« La Mère des Croyants »

Après Mecca : la *mère* des cités ! [cf. *Religion du nom des mers vaincra et le Sublime Médaillon*], après Abraham (p) : le *père* des croyants [cf. *Le Sacrifice d'Abraham*], après la preuve de l'authenticité du Coran [cf. *Le Sublime Médaillon...*], après l'identification de *Dhûl Qarnayn* et la découverte de la barrière de Gog et Magog [cf. *Afin de rendre justice au peuple de Dieu, et Le Remblai*] voilà, enfin, *oum'mana* Hajar « notre mère Agar » et son fils Ismael (p) qui vont intervenir à leur tour, et ce, pour appuyer notre témoignage. C'est donc toute *la famille* proche de la Maison d'Allah pieuse et obéissante aux commandements, celle qui est à la source même de l'Islam, qui vient renforcer ce témoignage et rendre justice à Allah.

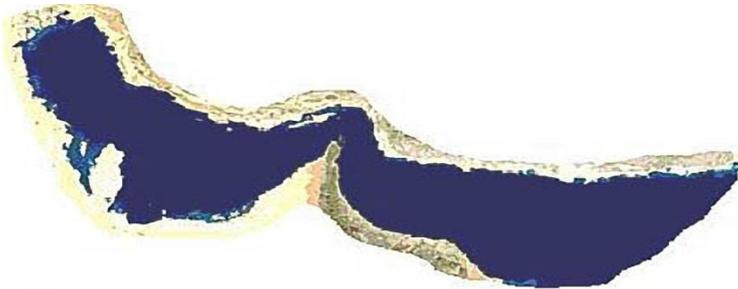
Les *signes* de la manifestation du Seigneur, tels des hymnes de reconnaissance, sont clairement exposés aux yeux de qui sait regarder, aux yeux de qui sait réfléchir. Mais faut-il qu'ils soient désignés pour qu'on se surprenne enfin à les contempler, qu'ils prennent forme petit à petit et que se dessinent les champs de lumière à l'œil ravi ? Pourtant, un simple regard au fond de notre cœur aurait suffi, un simple regard et tout notre être embrasé, et toute notre existence transformée, et que descende sur nous la bénédiction de notre Seigneur ; ce pas vers Allah combien de nous l'ont fait ?

Chaque fois que le nom de la ville d'Allah faisait battre mon cœur, j'étais troublé par l'emplacement du golfe Persique situé juste au-dessus de la lettre Mim (م) avec laquelle commence Mecca (مكة), et que je n'arrivais pas à interpréter. Telle une enseigne aux dimensions fantastiques le nom de la ville aimée de mon Seigneur resplendissait à la surface de la terre, témoin sans nul doute de la portée universelle du Message de l'Islam. Mais l'emplacement du golfe Persique, et en cet endroit précis, créait en moi un vide insupportable. Alors, et pour conjurer mon impuissance, je tentais quelquefois, mais en vain, de limiter l'horizon de ma vue à seulement cette partie lumineuse située en dessous de la béante ouverture. Des fois, il me prenait de poser le doigt dessus pour la masquer, d'autre fois je la cachais avec ce qui pouvait bien la dérober à ma vue, malgré cela je restais enchaîné à ce qui me paraissait être, à cette étape de ma quête, plus le produit d'un manque de discernement de ma part que le simple fait du hasard.

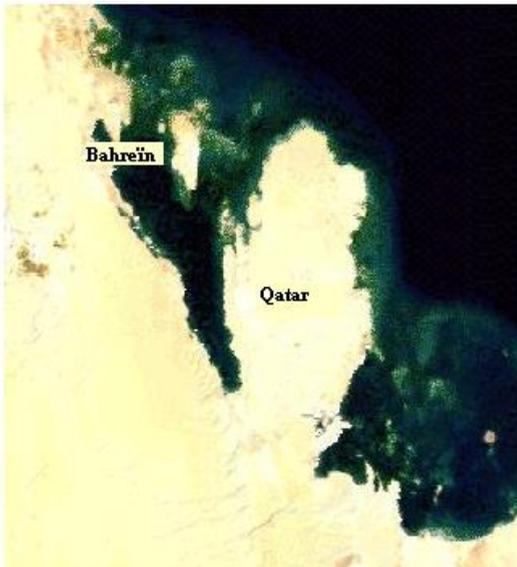


"Religion du nom des mers vaincra" parut en 1996, mais sans le golfe Persique. Il n'en demeurait pas moins que mon incapacité à expliquer la position du golfe m'occasionnait beaucoup de tourments. Enfin, jusqu'à la parution du « Sacrifice d'Abraham (p) », où ce qui m'avait semblé être une simple anomalie devint un *signe* merveilleux qui ajoutait encore à la beauté et à l'harmonie de l'ensemble. L'énigme dénouée, le golfe Persique rejoignit alors le golfe d'Oman pour figurer ensemble *les deux ailes* d'un *aigle* gigantesque, confirmant de façon saisissante la vision de saint Jean :

« ...la femme reçut les deux ailes d'un grand aigle pour voler jusqu'à sa place dans le désert » Apocalypse 12 : 14



Mais qui est cette femme qui reçut les deux ailes de l'*aigle* géant ? Si le golfe Persique représentait miraculeusement bien la manifestation symbolique de la deuxième aile de "l'oiseau providentiel", il persistait toujours en moi ce malaise que je traînais comme une fatalité depuis qu'il m'avait été accordé la grâce de lire le nom de la *ville* aimée d'Allah sur la surface de la terre, en 1980. Malgré tout, la présence de Bahreïn et Qatar *corrompait* tout à fait cette harmonie - la Vérité s'offrait à mes yeux et je ne la voyais toujours pas !



Des années durant j'essayais de comprendre mais sans le moindre résultat, sauf qu'il croissait lentement au fond de moi une graine d'espérance qui grandissait au fur et à mesure, depuis qu'il m'apparût que le golfe Persique ne se trouvait pas placé là fortuitement. Au début, il y avait le nom de la *ville* aimée de mon Dieu, dont l'aura paraissait quelque peu ternie par l'emplacement du golfe Persique ; ensuite apparurent les deux ailes de *l'aigle* prodigieux, mais avec Qatar et Bahreïn pour alimenter ma perplexité, puis *le Nom véritable* de Dieu, son Unicité aussi, finalement je compris ce que tout cela signifiait. Ainsi la petite île de Bahreïn et la presque île de Qatar qui lui faisait face, et semblait lui être liée, se trouvaient à leur juste place. Bahreïn et Qatar ! Qatar et Bahreïn ! Quelle stupéfiante révélation ! Quelle preuve décisive ! J'étais aussi troublé qu'émerveillé... Je lisais sur la terre les *signes* de mon Seigneur comme dans un Grand Parchemin ouvert. Bahreïn et Qatar dont la vue m'était insupportable durant toutes ces années ! Bahreïn et Qatar que j'avais jusque-là considérés comme de simples excroissances et que dans mon incompréhension je rejetais, alors qu'ils étaient la vérité même.

Allah est le Bienveillant qui revient sans cesse vers celui qui se repent. Toutes les sourates du Livre saint (sauf une) commencent par la formule : « Au Nom d'Allah Clément et Miséricordieux ! » Celui qui pardonne tous les péchés (sauf celui d'association).

L'acte qui pèsera véritablement sur la Balance au jour du Jugement dernier sera pour l'essentiel le contenu de nos cœurs, c'est lui qui nous défendra ou nous condamnera. Les habitants du fond de l'Enfer seront les hypocrites.

Le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui vient à Allah avec un cœur sain... Cor., 26 : 88, 89

Dans la sourate *Les Poètes* il est rapporté cette prière d'Abraham (p) qui demande à Allah de lui pardonner "sa faute" :

*C'est le Seigneur des mondes qui m'a créé
et c'est Lui qui me guide,
me nourrit et me donne à boire,
me guérit quand je suis malade,
me fera mourir et me rappellera à la vie,*

[et c'est] Lui dont j'espère ardemment
qu'Il me pardonne ma faute [Khatīati]
le Jour de la rétribution. Cor., 26 : 78~82

Les interprétations qui ont été faites de ce verset soulignent le grand embarras des traducteurs et commentateurs du Coran face à cette déclaration assez surprenante. Abraham (p) demande à Allah de lui pardonner sa faute ! Comment envisager cette confession du *père des croyants* eu égard au caractère « d'infaillibilité » *Isma* qu'on prête habituellement aux prophètes (p) ? Pourtant *Khatīati* خَطِيئَتِي « ma faute » indique bien qu'il est question d'une seule faute commise (qui doit être bien grande). *Khatīa* signifiant « une faute », la particule *ti* (ma : pronom possessif) qui donne *Khatīati*, se traduit tout simplement par *ma faute*, soit une seule et unique faute ! Pourtant, et malgré cette évidence, certains commentateurs se sont cru obligés de traduire ce mot par *fautes* (au pluriel), ce qui nous place devant le dilemme suivant : Abraham (p) demande-t-il à Allah de lui pardonner une faute ou plusieurs fautes ? Si Abraham (p) a commis plusieurs fautes, il est juste de se poser la question sur la portée de la '*Isma* ? S'il n'en a commis qu'une seule, en ce cas quelle peut-elle bien être pour qu'il en vienne à prier Allah de la lui pardonner ? Une faute suffisamment grave pour qu'elle ait été enregistrée dans le Coran. Mais revenons rapidement à la '*Isma* « l'infaillibilité » qui n'est que la protection contre tout acte répréhensible pouvant conduire son commettant à la perte.

La '*Isma*, comme nous l'avions expliqué précédemment, est avant tout une qualité d'être du croyant, elle est conditionnée par la pureté du cœur, aussi le sacrifice pour la cause de Dieu, et surtout la bonne opinion qu'on a de Lui. Elle est essentiellement une conduite propre au croyant. Le prophète (p) qui possède ces qualités de cœur, et parce qu'il est en outre un serviteur dévoué, est alors préservé de tout acte qui contredit la Loi. Allah n'a-t-il pas averti :

Quant à Mes serviteurs, tu n'as aucun pouvoir sur eux. Et Ton Seigneur suffit pour les protéger. Cor., 17 : 65...

On doit bien comprendre que c'est seulement parce que le prophète (p) est un serviteur dévoué qu'il bénéficie de la '*Isma*. Il devient dès lors *infaillible* par la vertu de la protection accordée (Cor., 5 : 67). Les hommes qui s'éloignent de la Loi d'Allah n'ont pas la moindre chance face à leur *grand ennemi* ; sans le secours d'Allah ils finiront tôt ou tard dans les pièges qui leur sont tendus. Ce secours n'est finalement accordé qu'à ceux qui le méritent, et parmi ceux-là les prophètes (p) sont les mieux placés.

Il est dit que « *tous les fils d'Adam commettent des fautes (erreurs ou péchés), cependant les meilleurs parmi eux sont ceux-là qui se repentent* » ! [cf aussi Coran 2 :22]

Al Zajaj, commentant justement ce verset où Abraham (p) demande à Allah de lui pardonner sa faute dit : « Les prophètes sont des êtres humains, il est permis de dire qu'ils peuvent aussi se tromper, commettre « une faute » *Khatīa*, cependant ils ne sauraient commettre les grands péchés, parce qu'ils bénéficient de la '*Isma* « l'infaillibilité » (Pour plus d'éclaircissement sur la '*Isma*, reportez-vous au chapitre du *Sacrifice*.) D'autre part, il apparaît dans ce verset une nuance fondamentale : il est bien entendu que le père des croyants ne peut commettre le péché, pureté à lui, arrivé à un âge avancé, entièrement dévoué à son Seigneur, il est impensable qu'il puisse en être autrement. On lit dans la sourate des poètes que le prophète (p) demande à Dieu de lui pardonner « une faute » *Khatīa* et non un « péché » *dhanab*, il n'y a donc là pas le moindre doute sur la pureté d'intention du cœur du prophète (p) !

Dans la sourate Le Récit, Moïse (p) demande à Dieu de lui pardonner son intervention assez brutale contre un égyptien :

Il dit: « Seigneur, je me suis fait du tort à moi-même; pardonne-moi ». Et Il lui pardonna. Il est, en vérité, Celui qui pardonne, Il est le Miséricordieux ! » Cor., 28 :16

Mais Abraham (p) est bien le seul prophète qui ait demandé clairement à Dieu de lui pardonner une *faute*, sa « faute » *Khatīa*, et aussi de ne pas le couvrir de honte le Jour du jugement [à cause précisément de cette *faute*] :

*[Et c'est] Lui dont j'espère ardemment
qu'Il me pardonne ma faute [Khatīati]
le Jour de la rétribution ...*

*[Seigneur !] « Ne m'accable pas d'ignominie
lorsqu'ils seront ressuscités ». Cor., 26 : 82,87*

Ce dernier verset nous montre combien le prophète (p) regrettait de s'être laissé berné de la sorte en croyant que le Juste exigeait de lui un tel gage de foi.

Il est toutefois cette question qui pourrait être soulevée : si Abraham (p) demande à Dieu de lui pardonner *sa faute*, une seule et unique "grande faute", et que toutefois celle-ci n'a pas encore été commise, comment pouvait-vous la relier au sacrifice ? Le déroulement de l'histoire suggère qu'il y a une succession logique des événements dans le temps, or nous sommes à la période où, Abraham (p), encore jeune, se disputait déjà avec son peuple idolâtre ! La réponse en fait réside dans le style narratif du Coran qui, souvent, emploie ce qu'on appelle le *qata'* « le "saut" dans le temps ou le rappel d'autres époques ». Le passé, le présent et le futur appartiennent dès lors au temps de la narration, un moment indifférencié avec un passé, présent, et futur s'actualisant au fil de la narration, dans un même creuset. Le verset de *la faute* est cité de la sorte dans le contexte suivant :

Et récitez-leur la nouvelle d'Abraham (p) : Quand il dit à son père et à son peuple : « Qu'adorez-vous ? » Ils dirent : « Nous adorons des idoles et nous leurs restons attachés ». Il dit : « Vous entendent-elles lorsque vous [les] appelez ? Ou vous profitent-elles ? Ou vous nuisent-elles ? »... Il dit : « Que dites-vous de ce que vous adorez... ? » Vous et vos ancêtres ? Ils sont tous pour moi des ennemis sauf le Seigneur de l'univers, Qui m'a créé, et c'est Lui qui me guide ; Et c'est Lui qui me nourrit et me donne à boire ; et quand je suis malade, c'est Lui qui me guérit, et qui me fera mourir, puis me redonnera la vie [et c'est] Lui dont j'espère ardemment qu'Il me pardonne ma faute [Khatīati] le Jour de la rétribution ... [Seigneur !] « Ne m'accable pas d'ignominie lorsqu'ils seront ressuscités ». Seigneur, accorde-moi sagesse (et savoir) et fais-moi rejoindre les gens de bien ; fais que j'aie une mention honorable sur les langues de la postérité ; et fais de moi l'un des héritiers du Jardin des délices, et pardonne à mon père : car il a été du nombre des égarés ; et ne me couvre pas d'ignominie, le jour où l'on sera ressuscité, le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui vient à Allah avec un cœur saint ». On rapprochera alors le Paradis pour les pieux. Et l'on exposera aux errants la Fournaise... Cor., 26 : 69,91

Dans la sourate *Ceux qui sont placés en rangs* nous rencontrons aussi le même style, puisque, et juste après la dispute d'Abraham (p) avec son peuple, viennent alors les versets où celui-ci demande à Allah de lui faire le don d'un enfant qui soit juste :

Ces gens voulaient le tromper mais nous les avons humiliés.

Il dit :

« Oui, je vais aller vers mon Seigneur, Il me guidera.

Seigneur, accorde-moi un fils qui soit juste »

Nous lui fîmes la bonne annonce d'un garçon longanime.

Puis quand il eut parcouru avec lui [avec son père] le chemin [qui mène à Allah] il dit : "Ô mon fils, je me vois en songe en train de t'égorger. Qu'est-ce que tu en penses". (Ismael) dit : "Ô mon cher père fais ce qui t'est enjoint : tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des endurants"...

Par conséquent, la demande d'Abraham (p) pour qu'Allah lui pardonne sa faute rappelle simplement le style narratif et miraculeux employé souvent dans le Coran et s'y intègre harmonieusement.

La Hijra « L'émigration »

Lot crut en lui. Et Il [Abraham] dit : « Moi, j'émigre (inni mouhājirūne) vers mon Seigneur, car c'est Lui le Tout-Puissant, le Sage. Cor., 29 : 26

Et quiconque émigre dans le sentier d'Allah trouvera sur terre maints refuges et abondance. Et quiconque sort de sa maison, émigrant vers Allah et Son messenger, et que la mort atteint, sa récompense incombe à Allah. Et Allah est Celui qui pardonne et qui est Miséricordieux. Cor., 4 : 100

La Hijra est à ce point enracinée en terre d'Islam qu'il est fait presque obligation au musulman d'émigrer quand il sent que sa foi ou sa personne est menacée. Elle est ce lien supra-temporel qui nous relie à notre mère spirituelle Hajar (dont le nom même évoque l'émigration) :

Les Anges diront à ceux qu'ils rappelleront et qui auront été injuste envers eux-mêmes : "Où en étiez-vous, (à propos de votre religion) ?

– Nous étions impuissants sur terre, répondront-ils.

– La terre d'Allah n'était-elle pas assez vaste pour vous permettre d'émigrer ? "... Cor., 4 : 97

Souvenez-vous de l'ironie envers *al sayida* Hajar « Agar » traité péjorativement de servante. Souvenez-vous encore des paroles d'Isaac Blümcher qui disait dans son livre : « À nous de dépouiller le vaincu et d'insulter l'esclave ! »... Ses paroles ne sont assurément pas prononcés à la légère, ils sont le reflet des malheurs qu'ils s'occasionneront et occasionneront par là même au monde entier.

Il est rapporté ce ḥadith de Fatima al Sihāmiya :

« Abdallah bn Omar bn al 'Ass a dit : "L'irréligion dans le Ḥaram « enceinte sacrée » est quand quelqu'un profère une insulte contre la servante ! Il n'existe pas de plus grande injustice que celle-là." »

Ainsi que ce même ḥadith rapporté par Abou al Walid :

« Abraham bn Mohamed dit... : "L'irréligion dans le Ḥaram « enceinte sacrée » est quand quelqu'un profère une insulte contre la servante. Il n'existe pas de plus grande injustice que celle-là." »

L'esclave est un terme qui fut employé pour la première fois dans la Bible pour désigner la Mère des croyants, mais Hajar n'était certes pas *esclave* (acception habituelle), mais princesse et servante d'Allah, obéissante à Sa Loi (cf. Petit Parchemin). Comment ajouter foi à cette légende

tendancieuse, notre *mère* Hajar fut seulement l'épouse fidèle qui enfanta une lignée élevée justement dans le respect et l'obéissance aux commandements.

Le prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes ; et ses épouses sont leurs mères... Cor., 33 : 6

Si les épouses du Prophète (ç) – de par la filiation spirituelle – sont considérées comme nos "mères", on peut se poser légitimement la question de savoir quel pourra être en ce cas notre "père" ?

... Et Il ne vous a imposé aucune gêne dans la religion, celle de votre père Abraham, lequel vous a déjà nommés "Musulmans" avant (ce Livre) et dans ce (Livre), afin que le messager soit témoin sur vous, et que vous soyez vous-mêmes témoins sur les gens... Cor., 22 : 78

Si Abraham (p) est notre *père spirituel* il sera alors juste de voir en Hajar notre *mère spirituelle* !

Les trois versions suivantes qui se rapportent à l'histoire de Hajar, l'épouse d'Abraham (p), et son fils Ismael (p), vont nous permettre de mieux faire la relation entre la vision de saint Jean, les *hadith* et les événements qui se passent, aujourd'hui, ainsi que ceux qui se préparent à venir :

1.

Abu al Walid nous a dit : « mon oncle m'a rapporté sur Saïd bn Sālam, sur Othman ibn Saj qui a dit : Mohamed bnou Isaac m'a dit... :

« Lorsque Dieu indiqua l'endroit de la Maison à Abraham, celui-ci venait de quitter la Palestine accompagné de son fils Ismael, encore bébé, et de sa mère Hajar ; ils furent transportés, d'après ce qu'il me fut rapporté, sur *al Bouraq*...

Othman bn Saj a dit : quant à la description du *Bouraq*, et selon ce qu'aurait dit le Prophète (ç) : Gabriel est venu, accompagné d'une *bête*... ayant deux ailes... à chaque fois qu'ils survolaient un lieu Abraham demandait à Gabriel si c'était là où il devait abandonner Hajar et Ismael (p), et Gabriel répondait chaque fois : non ! pas encore, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à Mecca... Abraham demanda une nouvelle fois à Gabriel si c'était là l'endroit où il devait les laisser ? Oui, c'est l'endroit répondit enfin Gabriel... Alors Abraham (p) se dirigea vers l'endroit de la Pierre [la Pierre noire] et... dit :

Ô Seigneur, j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée stérile, près de Ta Maison sacrée. Cor., 14 : 32

Il revint ensuite en Palestine en les laissant tous les deux auprès de la Maison sacrée. »

2.

Abdallah bn 'Abass a dit : « Abraham prit avec lui Hajar, son fils Ismael (p), encore nourrisson, *et les amena jusqu'à Mecca*. Il n'y avait pas d'autre provision avec Hajar qu'une outre pleine d'eau... Abraham (p) choisit de se diriger avec eux vers une *Dawḥa* [un arbre à haute futaie] situé en haut du puits de *Zem Zem* près de la Maison sacrée. »

3.

Selon Abu al Walid... 'Abdallah bn 'Abass a dit : « ... Abraham prit Hajar et son petit enfant, qui allaitait encore, *et les conduisit jusqu'à Mecca*. La mère d'Ismael (p) avait avec elle pour toute provision seulement une outre d'eau... Saïd bn Jubaïr dit : bn 'Abass nous a dit : il

(Abraham) choisit de se diriger vers une *Dawḥa* qui se trouvait entre le puits de *Zem Zem* et le *Safa*, il les laissa sous elle puis s'éloigna sur sa *bête*. Alors la mère d'Ismael (p) courut en suivant sa trace jusqu'à ce qu'elle l'eût rejoint... à qui nous laisses-tu, moi et mon fils, lui lança-t-elle ? Il lui répondit : à Allah – Tout-Puissant ! Apaisée et satisfaite, elle revint, portant son fils, jusqu'à une *Dawḥa* et s'assit sous son ombre ».

Mais de quelle particularité autre que celle d'avoir abrité la *mère* des croyants Hajar et son fils Ismael (p) se distingue *ad-Dawḥa*, cet arbre qui les sauva d'une mort certaine bien avant le jaillissement de l'eau du puits de *Zem Zem*. *Ad-Dawḥa* qui servira de repère et de halte à Hajar dans sa course entre les deux monticules de *Safa* et *Marwa*, et dont l'ombre bienfaitrice préservera la mère et son bébé, elle les préservera des rayons brûlants du soleil durant ces moments emblématiques qui deviendront une obligation du rite du Pèlerinage pour toute la communauté musulmane. Dans ces conditions, *ad-Dawḥa* ne saurait être un arbre quelconque. Comme *Safa* et *Marwa*, comme le Puits de *Zem Zem*, il a aussi sa spécificité et est un emblème de la Miséricorde d'Allah presque au même titre qu'eux. C'est d'ailleurs ce qui ressort clairement à la lecture de ce *ḥadīth* :

Atâ aurait dit : « *Ad-Dawḥa* est un arbre du *Ḥaram*, celui qui l'arrache doit se racheter en sacrifiant une vache. »

Ad-Dawḥa ! Un *signe* de la part du Seigneur des mondes, un emblème évident de Sa Miséricorde. Et si tel est le cas, le rapprochement entre Hajar et cet arbre providentiel devrait être rendu tout à fait clair comme les deux petites collines de *Safa* et *Marwa*.

Si donc *al Sayida* Hajar est l'épouse fidèle de notre *père* Abraham (p), elle n'en est pas moins et avant tout la servante dévouée d'Allah. Et s'il est vrai que les épouses du Prophète (ç) sont les "mères" des croyants, alors Hajar incarne à juste titre la "*mère spirituelle*" de tous ceux qui respectent la Loi d'Allah et accomplissent Ses commandements (nous traiterons cette question aussi dans le prochain paragraphe).

« *La Mère des croyants* »

Le Diable voulait se débarrasser coûte que coûte du couple pieux Hajar/Ismael (p) (cf. paragraphe sur le sacrifice), mais Allah les préserva en changeant la nocivité de la suggestion en un bien pour eux, ainsi que pour toute la communauté musulmane.

1^{er} repère :

Il est question de Hajar en tant que *mère* dans l'attitude de l'orant ainsi que de cet arbre symbolique sous l'ombre duquel elle s'abrita avec son fils.

Al Khatīia « la faute »

En souvenir de la "faute" d'Abraham et de ce qui fallut arriver, le territoire de Mecca deviendra un Lieu où la faute ne sera pas pesée de la même manière que si elle avait été commise ailleurs : Ibn Jarīh a dit : « il me parvint que la faute à Mecca égale cent fautes commises ailleurs, et il en est de même de la bonne action. » Pour cette raison, certains hommes pieux, craignant de voir leurs fautes se multiplier, évitent d'y rester longtemps.

2^e repère :

« Sa faute » *Khatātouhou*, qui est un aspect particulier de la mission prophétique d'Abraham (p), elle lui est liée comme *ad-Dawḥa* est lié à Hajar.

3^e repère :

La vision de saint Jean [paragraphe n° 12 de l'Apocalypse] :

« Un grand signe apparut dans le ciel : *une femme enveloppée du soleil* comme d'un vêtement... Elle était sur le point de mettre au monde un enfant... Un autre signe apparut dans le ciel : un énorme dragon rouge qui avait sept têtes et dix cornes... Il se tint devant la femme qui allait accoucher, afin de dévorer son enfant dès qu'il serait né... La femme s'enfuit dans le désert, où Dieu lui avait préparé une place... [Le dragon] il se mit à poursuivre la femme qui avait mis au monde l'enfant. Mais la femme reçut les deux ailes d'un grand *aigle* pour voler jusqu'à sa place dans le désert où elle sera nourrie... à l'abri des attaques du serpent [le Diable]. (cf. *vues n°4, 5, 6 et 7*)

« Alors le serpent projeta de sa gueule de l'eau comme un fleuve derrière la femme, afin que les flots l'emportent. Mais la terre vint au secours de la femme : la terre ouvrit sa bouche et avala l'eau que le dragon avait projetée de sa gueule. Le dragon fut rempli de fureur contre la femme, et il s'en alla combattre le reste de ses descendants, tous ceux qui obéissent aux commandements de Dieu (c'est-à-dire Ses serviteurs)... Et le dragon se tint sur le bord de la mer. » Apocalypse 12

Les *deux ailes* ici sont une référence sublime à l'intervention de la Miséricorde divine :

Louange à Allah, Créateur des cieux et de la terre, qui a fait des Anges des messagers dotés de deux, trois ou quatre ailes. Il ajoute à la création ce qu'Il veut, car Allah est Omnipotent. Cor., 35.1

Cette femme enveloppée de lumière est une allusion on ne peut plus évidente à notre "*mère spirituelle*" al sayida Hajar [il ne saurait s'agir de Marie, *al sayida Meriem*, la mère de Jésus (p), pour la simple raison que celle-ci n'a pas eu de descendance de Jésus]. Quant à son enfant, il s'agit bien évidemment de saïdouna Ismael (p), duquel descendra une lignée pieuse, Ismael (p) qui priera Dieu avec son père Abraham (p) en ses termes :

Seigneur ! Fais de nous deux des croyants qui Te seront soumis, et de notre descendance une communauté qui Te sera soumise. Montre-nous les rites que nous devons observer ; pardonne-nous. Tu es Celui qui revient sans cesse vers le pécheur repentant ; Tu es le Miséricordieux. Cor., 2 : 128

La lumière est le symbole de la clarté, de la pureté et des plus hautes valeurs, de la chasteté aussi qui découle naturellement de l'obéissance à Allah :

Leur lumière courra devant eux et à leur droite ; ils diront : Seigneur, parfais-nous notre lumière et pardonne-nous. Car Tu es Puissant sur toute chose. Cor., 66 : 8

Le Jour où tu verras les croyants et les croyantes, leurs lumières courant devant eux et à leur droite... Cor., 57 : 12

... Celui qu'Allah prive de lumière n'a aucune lumière. Cor., 24 : 40

Lorsqu'il est annoncé que cette femme est enveloppée du soleil, il n'est pas de symbole plus fort et d'allusion plus subtile à la pureté, à la grandeur d'âme, à la foi et à la noblesse de la *Mère* originelle des croyants.

Le Grand Parchemin de la Terre, déployé entièrement aujourd'hui devant nos yeux, est un témoignage sans équivalent qui relate cette page de l'histoire religieuse *authentique* de l'humanité. Nul œil, nul cœur sincère ne saurait nier ou rejeter ces *signes* d'une portée sans équivalent, ces signes qui, s'ils sont à la mesure des miracles accordés aux prophètes, dépassent cette fois-ci de loin les limites restreintes des *aquoâmes* « communautés » vers lesquelles ils furent envoyés par le passé.

4^e repère :

S'il n'existe pas d'allusion plus appropriée à l'attitude de l'*orant* que celle que renvoie l'observation de la presqu'île de Qatar à partir du ciel, ne serait-ce pas juste aussi de se demander s'il n'existe pas un autre indice pouvant nous orienter et contribuer à renforcer notre conviction dans ce sens ? Nous venons d'expliquer que Hajar est la *mère* des croyants – leur *mère spirituelle*. Si nous devons la considérer sous l'un des aspects qui la décrit le mieux, ce serait certainement de voir en elle "*la mère*" par excellence, et puisque il en est ainsi, cette *qualité* devrait être manifestée d'une manière aussi symbolique, mais suffisamment évidente en cette terre d'accueil qu'est Qatar.

5^e repère :

Observons maintenant la presqu'île de Qatar. C'est l'un des plus petits pays au monde par sa population, et aussi par l'étendue de sa superficie, pourtant il va se découvrir à nous un autre indice remarquable, une *preuve* qui va aussi venir appuyer notre témoignage. Si Qatar apparaît comme l'un des plus petits pays par l'étendue de sa superficie, il n'en demeure pas moins qu'il se trouve être celui qui évoque le mieux la qualité de *um* « mère », et ce, par le nombre *anormalement* grand des villes qui en font allusion, comme on peut remarquer à travers les noms qui suivent :

Um al mā ; *um Yuwadah* ; *um Ju'ayd* ; *um al Kharq* ; *um as Suwayyah* ; *um Ghuwylinah* ; *um Jurn* ; *um al Quhāb* ; *um Ubayriyah* ; *um Sālal Ali* ; *um al Qubūr* ; *um Sālal Muhammad* ; *um al Afāi* ; *um al Izām* ; *um Shamīm* ; *um Bāb* ; *um Shubrum* ; *um az Zubbār* ; *um as Suwab* ; *um Saïd* ; ***um as Salam***...

Soit un peu plus de vingt et une villes et villages qui commencent tous par le mot *um*. Si on devait encore choisir parmi l'un d'eux, je crois que celui de *um al mā* « mère de l'eau » serait approprié pour exprimer cette relation si étroite avec Hajar, car ce titre est aussi une référence à *Zem Zem*, le premier puits ayant jamais jailli sur le territoire sacré de Mecca, et aussi, à "la mer de l'Unicité". Qui croyez-vous en ce cas devoir mieux supporter ce titre de « mère de l'eau » ? – L'eau n'a-t-elle pas jailli de *Zem Zem* grâce à la prière de notre *mère* Hajar ? Et n'est-elle pas devenue par ce fait même "sa propriété" ?

Um as-Salam « la mère de la paix » est aussi une des portes d'entrée de la Mosquée du Haram, elle est justement située entre *Safa* et *Marwa*, et *as-Salam* vient de l'Islam qui signifie la soumission à Allah. Comme on peut remarquer les allusions à la *Mère des croyants* ne manquent pas.

6^e repère :

Hajar était servante d'Allah, obéissante à sa Loi, fidèle à Abraham (p) son époux, courageuse au point d'accepter d'être abandonnée avec son fils Ismael (p) à Mecca, une terre sans culture (cf Le Sublime Médaillon), désertique. Si Abraham (p) est plus proche de Mecca et de la Kaaba que quiconque, il est juste de dire que Hajar est aussi proche de Mecca et de la Kaaba que quiconque.

Ne fut-elle pas la première à habiter cette terre *sacrée* ? Si vous avez une carte illustrée de Qatar, vous remarquerez tout à fait au nord de la presqu'île deux petits villages distants l'un de l'autre d'à peine dix kilomètres, et ayant pour noms *al Djāriya* « la servante » (Hajar est servante d'Allah) – c'est aussi la traduction et l'évocation de l'origine de la « course » *Sa'i (al djar'ya)* – et *al ka'biya*. Ce dernier mot nous rappelle le qualificatif qu'il convient de donner à celui ou celle d'ailleurs qui habite un endroit précis ; ne dit-on pas d'une habitante de la ville du Caire : une cairote, de celle qui habite Paris : une parisienne, et donc de celle qui *habite* à proximité de la *Kaaba* : *al ka'biya*... ? Je ne crois pas qu'il faille négliger cette surprenante allusion à la fonction de Hajar, servante d'Allah et proche de Sa Maison : la *Kaaba*, au point même d'être désignée comme son habitante. Nous reviendrons sur cette étonnante appellation lorsque nous aurons à discuter du nom de la ville choisie par Allah pour abriter Sa Maison *la Kaaba*.

7^e repère :

Ad-Dawḥa, cet arbre providentiel sous l'ombre duquel vint s'abriter Hajar portant son fils Ismael (p) ; s'il ne s'était pas trouvé là, tous deux auraient certainement péri, brûlés par les rayons ardents du soleil. Débarrassé enfin de ce couple qui allait donner naissance à une lignée pieuse et soumise à la Loi d'Allah, Ibliss aurait été assurément comblé. *Ad-Dawḥa*, un signe évident de la Miséricorde divine, mais *Ad-Dawḥa* est aussi la capitale de l'Émirat du Qatar !

8^e repère :

Al Khatīa « la faute » ! Autant la qualité de *mère spirituelle* est rattachée à Hajar, autant *al Khatīa*, cet épisode spécifique de la mission prophétique, est rattachée à la personne d'Abraham (p) – nous y reviendrons.

9^e repère :

Le paragraphe 12 de l'Apocalypse de saint Jean :

« Mais la femme reçut les deux ailes d'un grand aigle pour voler jusqu'à sa place dans le désert où elle sera nourrie... à l'abri des attaques du serpent [le Diable] ».

L'allusion devient plus claire encore si on comprend que "l'aigle" n'est apparu que pour permettre à la *femme* de s'enfuir – façon de dire qu'il lui est venu en aide pour la soustraire des attaques du serpent. Il lui a *fourni* ses deux ailes afin qu'elle aille avec, jusqu'à la place qui lui avait été réservée dans la contrée désertique de Mecca. Si vous regardez bien la carte de Qatar, vous verrez à l'Ouest deux villages qui portent les noms d'*al Wakrah* et d'*al Wukayr*, qui signifient respectivement « nid d'aigle » et « petit nid d'aigle », or le nid évoque à juste titre la chaleur maternelle, c'est le lieu où l'on se sent en sécurité, comme nulle part ailleurs.

La presqu'île de Qatar couve ainsi en son sein l'ensemble des indices qui donnent une forme identifiable à *la preuve* la plus fantastique, la plus décisive et la belle qui soit sur ces lointains événements !

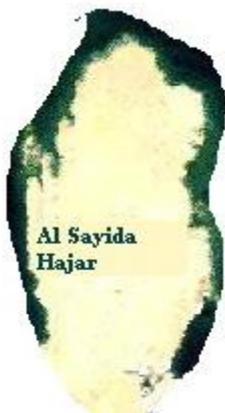
Ad-Dawḥa est naturellement lié à Hajar et Ismael (p), comme *al Djāriya* l'est à Hajar, ainsi qu'*al Ka'biya*, *Um al mā*, *Um as-Salam* et *al Wakrah*...

Al Khatīa évoque, en revanche, *la faute* d'Abraham (p) [cf. Cor., 26 : 82], mais comme celui-ci est l'époux de Hajar, alors Hajar est forcément liée, par le biais de cette faute, à saïdouna Abraham (p), le syllogisme apparaît évident !

Reportons notre regard une nouvelle fois sur la presqu'île de Qatar : il apparaîtra alors un tout petit village situé à l'Ouest du pays, ce village porte le nom stupéfiant de : *al Khaṭīa* « la faute » ! Il est tout proche (moins de 3 kms) d'un autre village qui porte le nom : *al Dukhan* « la fumée », cela en souvenir du "sacrifice" d'Abraham (p) - Cf. vue n° 09

De quelle manière pourrait-on reconnaître par exemple qu'un homme est différent d'une femme ? Réponse : par l'aspect morphologique, évidemment ! Cherchons maintenant ce qui fait qu'un homme soit celui-ci plutôt que celui-là ? Si vous dites « la théorie de la relativité générale » il viendra tout de suite à votre esprit le nom d'Einstein, bien entendu. Si vous dites maintenant la découverte de l'Amérique, vous verrez se profiler inmanquablement l'ombre du navigateur Christophe Colombe ; *Khādimou al Ḥaramein* « le serviteur des deux Mosquées saintes » : le roi Fahd ! *Khādimou al Islam* « le serviteur de l'Islam » : Ahmed Deedat. Aussi, et pour pouvoir identifier en toute vérité une personne, il n'est parfois besoin d'indiquer qu'un seul aspect qui la caractérise de façon précise.

En récapitulant il viendra nécessairement à l'esprit le nom de Hajar. Pour la voir maintenant telle quelle, enveloppée de son habit de pureté, il nous faudra une nouvelle fois faire l'effort de contempler la presqu'île d'une certaine altitude, c'est alors seulement que la *forme* sublime de notre *mère spirituelle* – dans la position de l'orant – se laissera découvrir en plénitude. Ses deux mains levées au ciel ne semblent pas suggérer autre chose que cela.



Je vous prie maintenant de reporter votre attention sur la petite île de Bahreïn – Vue n° 6 et 07

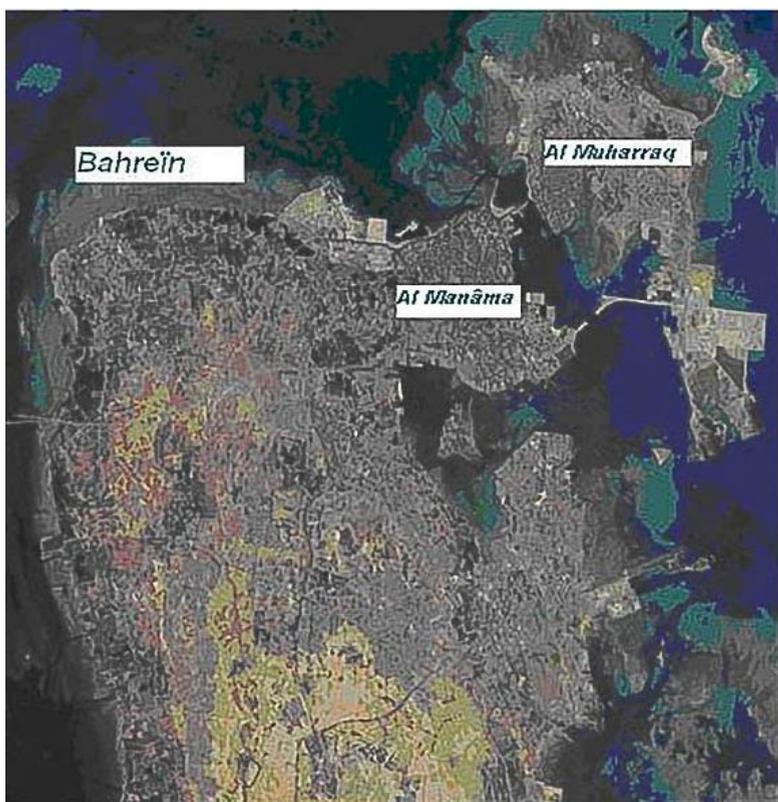
Il est dit qu'Abraham (p) a vu en rêve qu'il immolait son fils unique Ismael (p) : « *Ô mon fils je me suis vu en rêve en train de t'immoler...* » Nous venons de démontrer la futilité de cette croyance, du moment qu'il n'a jamais été dans le dessein d'Allah d'exiger un tel gage de bonne foi de son fidèle et courageux prophète (p) ; c'est Satan en fait qui avait insufflé en son esprit cette puissante et perfide suggestion, et ce, dans l'intention de se débarrasser d'une lignée pieuse. À trois reprises il allait se manifester en rêve à Abraham (p) pour lui faire croire que Dieu exigeait de lui, afin de tester sa sincérité et son dévouement, cet acte sacrificiel. Pour cela trois colonnes de pierres le représenteront symboliquement dans la vallée de Minen – remplacées, de nos jours, par trois murettes incurvées afin que les pèlerins le lapident plus facilement durant le Pèlerinage.

Le rêve ! Il est dit dans le Coran : *ini ara fi al Manāmi ini adhbahouka* « je me vois en rêve en train de t'immoler »

Je vous prie d'examiner la carte de Bahreïn, vous verrez apparaître au Nord de cette petite île, la ville d'*Al Manāma*, la capitale du Bahreïn [n'est-ce pas étonnant qu'elle ait été baptisée ainsi ?] *Al Manāma*, dont la racine est *nāma*, signifiant dormir et rêver, et ce mot figure justement dans les versets du sacrifice !

Il est un seul et unique ḥadith du Prophète (ç) qui fait allusion à deux *sacrifiés* : *ana ibnou adhabihaini* « je suis le fils de deux *immolés* ». Le premier étant Ismael (p) – qui faillit être immolé par son père Abraham (p). Si on devait choisir maintenant un pseudonyme qui convienne pour décrire cet événement si troublant, on ne trouverait pas mieux que celui-là qui fut utilisé par le Prophète (ç) lui-même pour désigner son lointain ancêtre, soit *le sacrifié* ou *l'immolé* ! [Ce ḥadith a déjà été expliqué – cf. *Le Sacrifice* : n°5]

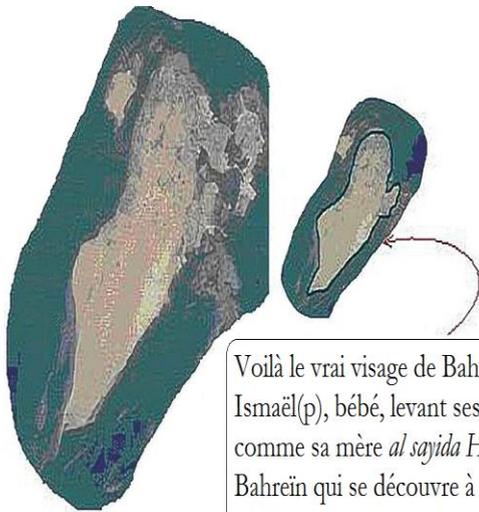
Avant d'être transportée à *al Manāma*, la capitale de l'État de Bahreïn était *Muḥarraq*, l'île qui porte le nom étonnant d'al *Muḥarraq* !



Observez bien cette prise de vue de l'île de Bahreïn, elle paraît atteinte de difformité, Al Muḥarraq et Al Manāma en sont la cause !

Muḥ'raqa signifie la bête consacrée à "Dieu" qui devra lui être sacrifiée. Mais *al Muḥarraq* est aussi le nom d'une statue (une idole) que les Arabes de la *Jāhiliya* adoraient, et à laquelle ils présentaient des offrandes humaines qu'ils avaient auparavant égorgées et brûlées ! Rappelez-vous l'avertissement d'Abraham (p) à son père Azar : « *Ô mon père ! N'adore pas le diable, car le diable désobéit à Allah, le Tout Miséricordieux* » [Cor., 19 : 44]. Or que le métier de son père était justement de sculpter des statues. Le rapprochement entre cette tradition sanguinaire et son principal instigateur ne fait aucun doute.

Si nous rassemblons ces indices, il viendra tout naturellement à l'esprit le nom d'Ismael (p). Pour nous permettre de nous en rendre compte par le témoignage des yeux [sans oublier que le premier homme a été créé d'argile], il nous faudra faire l'effort d'observer Bahreïn du ciel, et de la même manière que nous l'avions déjà fait pour Qatar, c'est alors seulement que le contour de la petite île de Bahreïn se laissera découvrir sous les traits surprenants d'un *nourrisson* ! Un bébé enveloppé entièrement dans un tissu, mais qui ne laisse rien paraître de son visage (car il s'agit d'un prophète, l'un des plus grands), et **débarrassé des deux monumentales intrusions** que représentaient les suggestions de son ennemi Ibliss : soit la « fausse vision » *al Manâme* et le « faux sacrifice » *al Muh'raqa*, comme on peut le constater en observant l'image ci-dessous :



Voilà le vrai visage de Bahreïn !
 Ismaël(p), bébé, levant ses deux petites mains vers Allah,
 comme sa mère *al sayida Hajar*, pour l'implorer, et c'est alors
 Bahreïn qui se découvre à nos yeux, débarrassé de ces deux
 embarrassantes excroissances.

Ainsi, la *Machîa* d'Allah aura fait garder ce témoignage unique sur la surface du globe terrestre, cela pour que les hommes sachent que jamais il n'a été dans le dessein du « Maître de Justice » de les mettre de la sorte à l'épreuve, et ce, en leur demandant d'accomplir un acte que la Loi qu'il a prescrite, et qui donne un sens à la Création, condamne absolument :

Nulle calamité n'atteint la terre ni vous-même, sans que cela ne soit écrit dans un livre, avant même d'être créé. Voilà qui est facile pour Dieu. Cor., 57 : 22

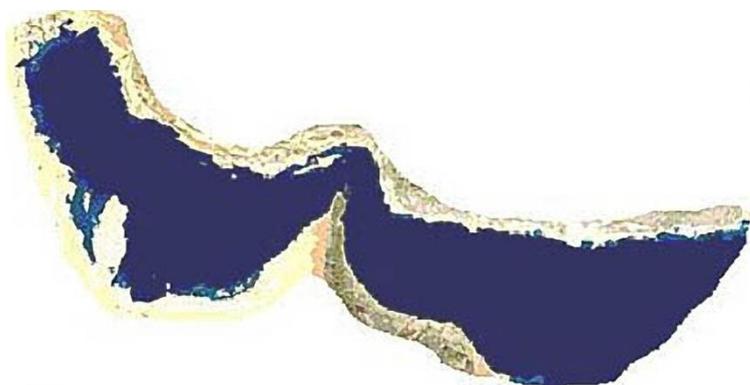
Et tout fait, petit et grand, est inscrit. Cor., 54 : 53

Il n'est donc pas étonnant qu'Ismael (p) et sa mère Hajar soient préservés sous cette apparence qui témoigne d'un fait historique primordial, et si l'image sert parfois de support et décrit fort bien un événement, elle en est aussi la mémoire fidèle. Un événement historique aussi lointain ne peut raisonnablement être authentifié que s'il s'appuie sur un moyen fiable autre que la transmission écrite ou orale. Mais pour notre cas, il est clair qu'il n'existe pas de preuve plus manifeste que ces photos de la terre prises par satellite. Un album de famille est bien plus parlant qu'une ligne inscrite sur un document ; un fait historique lointain n'acquiert sa pleine légitimité que s'il s'appuie sur des découvertes archéologiques avec les deux piliers de la réalité. Dans nos précédents ouvrages nous avons montré aussi comment le nom de la ville de Dieu s'observait du

ciel. Pour faire la jonction avec ce qui vient d'être expliqué, nous allons reprendre rapidement ce qui a déjà été dit sur cette question :

Considérons une prise de vue de la Terre qui nous montre la péninsule de l'Arabie avec une partie du continent Africain ; observons posément et essayons d'imaginer la Terre comme un immense *parchemin*, un *parchemin* aux dimensions fantastiques qui serait déployé devant nos yeux. Il apparaîtra alors, calligraphié symboliquement de la *Main* d'Allah (qui, en fait, n'est qu'un exemple pour désigner une main, notre propre main), le nom sublime de la ville de Mecca, formé par le *golfe d'Oman*, le *golfe d'Aden*, la *mer Rouge*, l'*océan Indien*, et, enfin, les deux points diacritiques constitués par le *lac Victoria* et le *lac Tanganyika* (voir la calligraphie de Mecca en introduction au chapitre du Sacrifice). Nous venons juste de parler de la proximité de notre *mère spirituelle* Hajar avec la ville de Mecca, mais cette proximité va être manifestée par un autre *signe* aussi évident.

Les *deux ailes* de l'*aigle* providentiel, parfaitement reconnaissables, semblent porter notre *mère* Hajar et son fils Ismael (p) ; on peut les identifier sans difficulté sur cette prise de vue par satellite :



Si Hajar est liée à Mecca, elle en représente aussi *le point de départ*. Rappelons une nouvelle fois le récit de cet événement exceptionnel : nous y apprenons qu'Abraham (p), sous l'influence d'une suggestion, abandonna son épouse Hajar et son fils Ismael (p) à Mecca. Cette *hijra* « émigration » s'est déroulée aussi symboliquement, comme relatée dans les *hadiths* et dans l'Apocalypse. Hajar fuyant avec son fils les attaques du Diable, celui-ci qui cherchait à les détruire, mais comme il n'a pas d'autorité sur ceux qui sont pieux, Mecca deviendra un emblème du secours d'Allah pour tous Ses fidèles serviteurs, et un lieu sûr – Cor., 22 : 52

« La femme s'enfuit dans le désert, où Dieu lui avait préparé une place... » (*Apocalypse 12*).

Cette place est évidemment Mecca, la ville aimée d'Allah. Les *deux ailes* de l'*aigle* immense représentent de la sorte le secours d'Allah envers la descendance pieuse du père des croyants. Si une *aile* porte bien les deux fugitifs l'autre désigne par contre leur *refuge*, à Mecca, du fait que cette *aile* calligraphie admirablement la lettre *mim* qui commence justement le nom de la ville de mon Dieu ! Dans un *hadith* célèbre, le Prophète(ç) avait fait l'éloge de Mecca en ces termes :

« Certes tu es parmi tous les endroits de la terre celui qu'Allah préfère ».

Quelle plus grande manifestation de proximité et de Miséricorde pour ceux-là que Dieu a emmenés jusqu'à l'emplacement de Sa Maison. Peut-être que dans le cours de votre vie vous êtes

passés par une telle expérience, combien vous avez dû être heureux de ressentir cette sollicitude du Seigneur à votre égard, et de voir ensuite manifester Son soutien aux moments les plus difficiles.

« Uthman dit : Yahia ibn abi Anissa m'a annoncé que l'emplacement de la Kaaba, **Allah l'avait désigné (ou nommé) avant que n'existât la Kaaba sur terre (...)**. Yahia ibn Saïd m'a entretenu sur Mohamed bn Omar bn Abraham al Jabiri, qui m'entretint sur Uthmana, qui m'entretint sur Hichâm à propos de Moudjahid qui dit : « **Très certainement Allah a créé l'emplacement de cette Demeure deux mille ans avant qu'Il ne crée quelque chose de la terre** » – L'emplacement de la Maison d'Allah est bien à Mecca !

N'est-ce pas là la confirmation formidable de ce ḥadith, ces images inconcevables il y a à peine quelque temps et subitement si réelles, aujourd'hui, si vivantes aussi, afin que le Diable ne continue plus à nous tromper et à nous cacher la vérité. Cette *calligraphie* gravée à même l'écorce terrestre, devenue immense parchemin, pour que nous sachions combien nous avons été naïfs au point d'avoir laissé notre ennemi se jouer de nous de la sorte.

Dans le psaume 26, cette évidente sollicitude, cet amour de la terre sacrée, choisie d'entre toutes pour abriter la Maison d'Allah ainsi que Sa Miséricorde pour les hommes est chanté de manière aussi émouvante :

« Je laverai mes mains en signe d'innocence et je ferai le tour de ton autel (révolution autour de la Kaaba) Seigneur, en te disant ma reconnaissance et en racontant toutes tes merveilles Seigneur, j'aime la maison où tu habites (la Kaaba), le lieu où ta gloire (Ta Justice et Ton Trône) a sa demeure (Mecca) ». Ps. 26 : 6, 7, 8 [cf. *Le Sublime Médaillon* ou ces symboles sont montrés et expliqués]

Si maintenant vous comparez les superficies de Qatar et de Bahreïn, vous trouverez alors que leur rapport est exactement le même que celui obtenu si on venait à calculer le rapport du poids d'une maman au poids de son bébé !

Avant d'aborder le chapitre le plus difficile qui m'ait été donné de traiter, avant de quitter cet endroit lumineux et si serein pour un autre obscur et froid, avant de vous dévoiler, bien malgré moi, des images terribles qui montrent et expliquent combien le Diable hait les symboles de la Miséricorde d'Allah, et combien il nous déteste, il est indispensable d'évoquer une nouvelle fois le destin commun qui unit l'Arabie saoudite à Qatar et Bahreïn.

Ces trois pays sont libres absolument, mais de cette liberté qui signifie pudeur, piété et obéissance, ils respirent la paix et la prospérité grâce à la manne divine. La loi dans ces trois pays est régie par *la Chari'a* « la loi islamique » dont la source fondamentale est le Coran et la Sunna. Pourtant, et ce n'est pas parce qu'ils sont éloignés – géographiquement parlant – du *royaume de l'obscurité*, qu'ils en sont pour autant à l'abri de ses attaques, autrement, et pour s'en protéger, il suffirait de quitter la zone d'ombre pour celle de lumière ! Mais Allah n'est pas injuste envers sa création, fût-ce du poids d'un atome ; Il a donné la liberté à chacun de bâtir sa vie comme il l'entend ; on ne saurait nier, toutefois, qu'il existe des endroits plus propices que d'autres pour y vivre en conformité avec Sa Loi. Pour cela il m'a paru nécessaire d'aborder, mais d'un autre point de vue, la question des frontières entre Qatar et Bahreïn, précisément celle qui concerne la presque île de *Howār*. Cette pénible affaire qui, malgré le règlement prononcé par la Cour Internationale de Justice, n'en demeure pas moins une épreuve difficile qui continue à peser sur les relations de ces deux pays si proches par leur histoire commune, si proches par leurs liens du sang. Comment en référer à la loi des hommes alors que la Loi de Dieu est leur *constitution*, et que le sol qu'ils foulent en est l'*expression* même ? La Terre entière étant Sa propriété, il ne saurait être de

notre intérêt, pour régler nos différends, de demander l'aide d'un tiers qui ne reconnaît que la loi des hommes.

Pour cela je dis qu'il ne faut pas que Bahreïn continue à être injuste envers Qatar ou que Qatar en vienne à l'être avec Bahreïn, chacun doit contribuer, comme sa raison et sa foi le lui dictent, à maintenir cette harmonie qui les lie depuis que notre *mère* Hajar s'installa avec Ismael (p) à Mecca.

Le vendredi 16 mars de l'an 2001, quinze juges siègent sans désespérer à la Cour de Justice de la Haye, ils discutent du différend qui oppose Qatar à Bahreïn. Après quatre heures de délibéré, la Cour, sous la présidence de Gilbert Guillaume, se prononce enfin sur le contentieux qui oppose les deux pays depuis 1939

Ils appelèrent leur compagnon. Celui-ci prit son couteau et trancha les jarrets de la chamelle... Cor.,54: 29.

Comme ultime recours, au cas où le verdict ne viendrait pas à mettre d'accord les deux parties, il resterait toujours la possibilité de s'adresser au Conseil de Sécurité, ou... à l'Organisation des pays musulmans (!) Pourtant le verdict va satisfaire, en apparence tout au moins, les deux parties, et à ce stade on ne peut que s'en féliciter.

El cheikh Hamad bn Aïssa al Khalifa, émir de Bahreïn, confie qu'il a prié devant la Kaaba (en face du *Moultazem*), avec tous les ulémas et remercié Allah d'avoir répondu à ses prières. Il considère aussi que ce jugement représente une victoire historique pour Bahreïn ! Étrange que Bahreïn se glorifie d'avoir remporté une victoire sur Qatar. Pourtant, Qatar paraît satisfaite sauf pour *Howār*, parce qu'elle considère que cette presque île plonge ses racines au tréfonds de l'histoire du peuple Qatari. Comme il a raison le ministre Qatari des affaires étrangères, el cheikh Hamad bn Jasm bn Jābr al Thani, de parler ainsi des îles *Howār*, il vivait sincèrement cette proximité comme si cette terre faisait partie de lui-même, il lui paraissait difficile de s'en séparer pour toujours. Lorsqu'il la voyait, ses lèvres se crispaient et son cœur se serrait, *Howār* courait dans ses veines, elle était la chair de sa chair, sa main n'avait qu'à se tendre pour la sentir, l'agripper, caresser son sol ! C'était quelque chose d'absolument indéfinissable, comme la douce étreinte d'une *mère*... peut-être... Malgré tout, il n'arrivait pas à accepter entièrement ce verdict, ni d'ailleurs à comprendre d'ailleurs pourquoi cette partie de Qatar représentait pour lui plus qu'une simple île. Comment aurait-il pu se douter que ce sentiment qui emplissait son cœur de tristesse puisait à cette *parenté spirituelle* hautement symbolique, parenté qui le liait si fortement à cette terre (pour sauver son enfant, la mère n'irait-elle pas jusqu'à abandonner une partie d'elle-même). Quant au cheikh Hamad bn Khalifa al Thani, émir de Qatar, s'il accepta lui aussi, non sans une certaine tristesse, le verdict rendu, c'était avant tout pour que demeurent les relations de bon voisinage. Qatar abandonne ainsi ce qui lui revient de *droit divin* et remercie le roi Fahd bn Abdelaziz pour le rôle qu'il a joué dans le règlement de cette affaire.

Que ce soit le roi Fahd d'Arabie qui prenne l'initiative de rapprocher les deux pays, il n'y a là rien de surprenant, n'est-il pas le plus proche du *Haram*, et le *Haram* n'est-il pas avant tout l'enceinte de la Maison sacré d'Allah : la *Kaaba* ? N'est-ce pas légitime que le *serviteur* des deux Mosquées saintes propose sa médiation ? Bahreïn et Qatar ne sont-ils pas autant proches de Mecca par l'histoire et la proximité que ne peuvent l'être Ismael (p) et Hajar de ce *lieu* béni ? Mais dans ce cas, et afin de ne pas permettre à notre ennemi de continuer à triompher de notre naïveté, n'est-il pas temps de juger en notre âme et conscience de la portée de nos décisions ? Maintenant, et pour que cette injustice ne demeure suspendue jusqu'au Jour du Jugement, faites, ô Seigneur !

Qu'ils suivent l'exemple de celui qui Vous a obéi autrefois et ramené la Pierre noire à sa place originelle, à Mecca.

Il est nécessaire de fournir ici quelques éclaircissements : en l'an 930 (317 de l'hégire), les *Qarāmita* (de Bahreïn) occupèrent Mecca, enlevèrent la pierre Noire de son emplacement et l'emportèrent chez eux (à Bahreïn), elle ne fut rendue qu'après 22 années. Or, il y a là plus qu'un événement accessoire, car il s'agit de la pierre Noire et la pierre Noire est aussi proche d'Ismael (p) qu'elle ne l'est de son père Abraham (p). En fait, c'est une impulsion bien plus profonde qui poussa les *Qarāmita* à emprunter le même chemin que leur ancêtre saïdouna Ismael (p), ils voulurent *inconsciemment* s'approprier un objet qui leur rappelle leur histoire, ce sentiment indéfinissable qui leur faisait croire que la pierre Noire leur revenait de droit. Pour un temps, ils eurent le bonheur de l'avoir toute pour eux, bien que la proximité transcende généralement l'espace et le temps, elle est un sentiment qui alimente en permanence le cœur du vrai croyant. Il demeure néanmoins que la pierre Noire appartient à la *Kaaba*, et la *Kaaba* est à Allah avant d'être à qui que ce soit, et nulle part ailleurs la pierre Noire n'est à sa juste place sinon à Mecca. Cet acte *insensé* des *Qarāmita*, tout au moins en apparence, s'explique si on médite la genèse de la pierre Noire :

Celle-ci nous apprend qu'Abraham (p), après avoir achevé la construction de la *Kaaba*, demanda à son fils Ismael (p) de lui chercher une *pierre* qui servirait de point de départ aux pèlerins pour entamer leurs circuits autour de la Maison d'Allah.

Cette histoire qui nous a été rapportée par des sources différentes (Ali ibn Aba Taleb, Moujāhid, Abdallah ibn Amrou...), mais chaque fois *similaire* se termine ainsi :

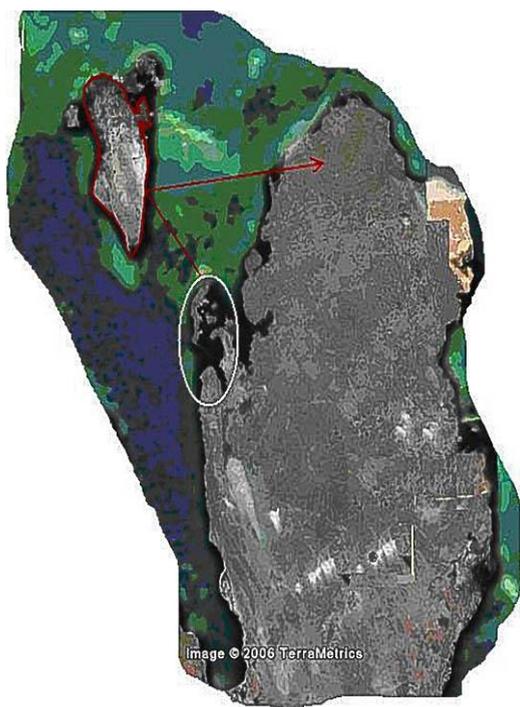
« Après avoir cherché en vain une *pierre d'angle* qui convienne, Ismael (p) trouva son père Abraham (p) en possession de la *pierre d'angle*, étonné, il voulut savoir de quelle manière il se l'était procuré ? Abraham (p) lui répondit qu'elle lui avait été rapportée par Gabriel (que la paix soit sur lui). Il la plaça ensuite à cet endroit-ci alors il (l'angle) irradia d'est en ouest et du nord au sud. Dieu interdit alors le Hāram à partir du lieu atteint par la lumière de l'Angle »

Si donc les *Qarāmita* ont dérobé la pierre Noire, c'est en souvenir plus ou moins conscient de la quête inachevée de leur ancêtre Ismael (p). Et les *Qarāmita* c'est avant tout Bahreïn, et Bahreïn est proche [symboliquement] d'Ismael (p), et puisqu'il en est ainsi, et que c'est parce que c'est lui à qui il fut confié la tâche de la rechercher, elle lui est revenue, il l'a donc retrouvée, il la ramène par conséquent pour servir de "pierre d'Angle", et pour toujours cette fois-ci. Mais la pierre Noire est retournée à Mecca « la Mère des cités », comme *Howār* devrait retourner à Qatar « la Mère des croyants ». Car la pierre Noire est aussi proche de la *chair* de la Kaaba, que *Howār* l'est de la chair de Qatar.

Symbole du premier et du dernier, cette *pierre* revêt ainsi une portée spirituelle avérée. Son importance avec la dernière Révélation ne fait aucun doute, la personne ainsi que le Message communiqué à l'ultime Prophète (ç) y sont intégrés de façon indissociable. Différente du reste des autres pierres avec lesquelles fut bâtie la maison de l'Islam, elle représente de la sorte un pôle qui, nécessairement, excite et attire à lui la ferveur religieuse autrement plus fort.

Seule avec son fils Ismael (p) sur cette terre stérile de Mecca, sans le moindre espoir de secours à l'horizon, Hajar se mit à courir éperdument entre *Safa* et *Marwa* (les deux petites collines) pour chercher de l'aide, et quand, désespérée, elle se rendit compte de l'inanité de ses efforts, elle se rappela brusquement son Seigneur, levant alors ses deux mains vers Lui, elle le supplia pour qu'Il leur vienne en aide. N'est-ce pas cette image si expressive qui nous est donnée

d'observer du ciel aujourd'hui, celle d'une *mère* en prière, les deux mains levées vers son Seigneur pour lui demander qu'Il sauve son enfant ? Et Allah entendit sa prière – c'est la traduction fidèle du nom d'Ismael : Allah a entendu ! Comment dans ce cas Bahreïn ne viendrait-il pas à reconnaître aujourd'hui le droit légitime de Qatar sur *Howār*, cet acte de propriété scellé à même la terre par le Seigneur des mondes ? *Howār* ou encore *Hiwār*, quelle plus grande franchise que celle qui doit lier une mère à son enfant, mais aussi *Howār* exprime ce lien si fort avant que ne se produise la séparation. N'entendez-vous pas le cri du petit de la *chamelle* avant qu'il n'en soit séparé ? Vous êtes-vous rapproché suffisamment de cette créature d'Allah pour ressentir ce qu'elle représente réellement, ce qu'elle est au juste ? Cette créature si sensible qui fut le gage de la foi du peuple du prophète Saleh (p) ? Je vais vous faire un aveu : parmi tous les regards de la création, nul, peut-être, n'est plus expressif, plus sain, plus serein, plus vivant, plus innocent, plus beau, plus religieux, plus porteur d'un message que celui de la *chamelle* et à plus forte raison celui de son petit. Ne soyez pas étonné, car s'il en est des prophètes (p) et des saints que Dieu choisit, il en est de même des autres créatures qu'Allah désigne pour être des emblèmes de sa *Machîa*. La *chamelle* du prophète Saleh (p) n'est au fond qu'un *signe* parmi les expressions de Son infinie générosité. Qu'Allah les préserve et nous préserve de tous ceux qui ne respectent pas Ses commandements, et de tous ceux qui n'obéissent pas à Sa Loi – Amen !



Cette image saisissante montre combien les îles Howar appartiennent à Qatar, ils représentent toute la prière pathétique de notre *mère* Hajar à l'adresse de son Seigneur afin qu'Il préserve Ismael (p), son fils ; comment Bahreïn se permettrait-elle de l'en priver ?

Howār n'ayant pas été sevré, comment pourrait-il en ce cas rester longtemps séparé de Qatar ; s'il l'avait été nous l'aurions certainement su ! Qu'il le lui soit alors rendu – de plein droit – pour qu'elle ne continue pas à s'affliger. Il est d'elle et elle est de lui, il lui appartient par une *décision scellée* qui vaut tous les jugements de toutes les cours de justice réunies. El cheikh Hamad

bn Aïssa al Khalifa, émir de Bahreïn, est un homme juste. Je prie Celui qui change en l'état des choses pour qu'Il lui facilite la tâche et nous avec. Que le peuple de Bahreïn ne soit pas porté à suivre l'exemple du peuple de *Thamoud* qui coupèrent les jarrets de la chamelle ; que celui qui a compris ces mots ne désobéisse pas à Allah, au Prophète (ç), à ses parents, et ne renie pas son histoire, qu'il n'outrepasse pas les limites d'Allah :

Ô les croyants ! Observez strictement la justice et soyez des témoins (véridiques) comme Allah l'ordonne, fût-ce contre vous-mêmes, contre vos père et mère ou proches parents. Qu'il s'agisse d'un riche ou d'un besogneux, Allah a priorité sur eux deux (et Il est plus connaisseur de leur intérêt que vous). Ne suivez donc pas les passions, afin de ne pas dévier de la justice. Si vous portez un faux témoignage ou si vous le refusez, sachez qu'Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites. Cor., 4 : 135

Voilà les limites [fixées] par Allah. Quiconque obéit à Allah et à Son prophète, Allah le fera entrer dans les Jardins arrosés par des ruisseaux pour l'éternité. Et voilà la grande réussite... car quiconque est reconnaissant, n'est reconnaissant que pour soi-même... Cor., 4 :13 ; 31 : 12

Il s'est élevée, après la première guerre du golfe, *une voix* à l'ampleur insoupçonnée, sans commune mesure avec la petitesse de la presqu'île qui la couve, une voix au registre différent qui s'est dressée face au media américain, cette voix est celle d'Al Jazīra : la chaîne de télévision de Qatar qui, par le nombre et la qualité de ses journalistes et reporters, va dorénavant répliquer à l'influence de l'empire de *la liberté immuable* ! Elle est aussi celle qui lança l'émission « Témoin sur l'époque », émission au cours de laquelle, et pour la première fois, des personnalités politiques du monde arabe sont invitées par la chaîne de télévision à témoigner de leurs actes au temps où ils disposaient encore de l'autorité. Cette émission, conduite par un journaliste hors pair, s'inscrit dans le sillage des faits dont nous sommes en train de *témoigner* nous-mêmes, aujourd'hui. Elle préfigure aussi les événements qui se préparent et ceux qui auront lieu au moment du Jugement ! [Il est clair que ce nom recèle d'autres allusions, il annonce la confrontation qui est en train d'avoir lieu, et dont un aspect va vous être dévoilé dans les chapitres qui vont suivre]. Al Jazīra accueille indifféremment des musulmans, des juifs, des chrétiens aussi, et, en général, permet à tout un chacun, sans distinction aucune, de faire entendre sa voix. Qatar ! Une *mère* symbolique qui couve en son sein le Message d'Allah aux hommes. Au mois de mars 2003, le ministre des affaires étrangères de Qatar, el cheikh Hamad bn Jasm bn Jābr al Thani, sera, évidemment, la seule personnalité à être reçue par le représentant de la « *bête* » ; quel désespoir de voir en face de lui le représentant de la « femme enveloppée du soleil comme d'un vêtement », le descendant d'Ismael (p), et d'être obligé de lui serrer la main et de se sentir si impuissant devant l'instant qui approche...

« La Mère des Prostituées »

La femme n'a vraiment commencé à exhiber sa nudité de manière aussi arrogante et délibérée qu'à notre époque. Seule, pourtant, la femme croyante reflète encore la Loi de Dieu, sa tenue vestimentaire traduit alors un aspect de son identité et de sa soumission. Il est à noter aussi que le musulman, à l'image d'ailleurs de sa sœur musulmane, avait toujours porté des vêtements amples, même sa barbe qui, parfois, lui servait d'habit, pour rattraper inconsciemment la faute des premiers parents, n'était pas tant une marque de vitalité ou de tradition qu'une sorte de tentative naïve de se rappeler l'innocence perdue. Ce contraste entre ces deux femmes est révélé précisément dans les versets suivants de l'Évangile :

« L'une des alliances (représentée par Agar) est celle du Mont Sinaï, elle donne naissance à des enfants esclaves. Agar, c'est le Mont Sinaï en Arabie, /.

[Si « Agar » *Hajar* est de l'Arabie, elle est aussi de Mecca, et étant de Mecca elle est servante d'Allah ! "Enfants esclaves" : il s'agit des musulmans et des croyants soumis à Dieu, et comment peut-on rattacher le Mont Sinaï à l'Arabie ? Cf. *Le Sublime Médaillon...* et, aussi, *Afin de rendre justice au peuple de Dieu*, mes deux précédents ouvrages]

./ elle correspond à l'actuelle ville de Jérusalem, qui est esclave avec tous les siens [ici "esclave" signifie seulement qu'elle respecte les commandements de son Seigneur et Lui est dévouée]. Mais la Jérusalem céleste **est libre** et c'est elle qui est notre mère. En effet, l'Écriture déclare :... car la femme qui a été délaissée aura plus d'enfants que la femme qui a un mari... Chasse la femme esclave et son fils ; car le fils de l'esclave ne doit pas avoir part à l'héritage paternel avec le fils de **la femme libre**. Ainsi, frères, nous ne sommes pas Enfants d'une esclave, nous sommes enfants de **la femme libre**. » [Galates 4 : 25, 26, 30, 31] – cf. dernier chapitre]

Il ne faudrait cependant pas croire que par "femme libre" il est fait allusion à Sarah, l'épouse d'Abraham (p). Sarah est aussi chaste et aussi obéissante que Hajar. Non ! *la femme libre* dont il est fait mention ici n'a vraiment rien à voir avec elle, par contre, elle est cette "*Prostituée*" qui n'a pas honte de s'exhiber nue aux yeux du monde entier. *La femme esclave* est quant à elle incarnée par Hajar qui est au service d'Allah, son Seigneur, fidèle et obéissante à Sa Loi. Toutes les femmes qui suivent la Loi d'Allah sont vertueuses et donc proches de *la Mère de la chasteté*.

Il est annoncé dans [Galates 3 : 24, 25] ceci :

« Avant que vienne le temps de la foi, la loi nous gardait prisonnier, en attendant que cette foi soit révélée... maintenant que le temps de la foi est venu, nous ne dépendons plus de ce surveillant » (?)

Ce qui signifie clairement qu'ils veulent être libres par rapport à la Loi ! Or cette liberté n'est pas initiatrice de bien, elle est plutôt la perte de ce lien qui nous rapproche de notre Seigneur par le biais justement de l'obéissance à Sa Loi :

« En effet, ils n'ont pas compris comment Dieu rend les hommes justes devant lui et ils ont cherché à établir leur propre façon d'être justes. Ainsi, ils ne se sont pas soumis à la façon dont Dieu rend les hommes justes. » Romains 10 : 3

Pourtant Jésus (p) avait bien averti son peuple :

« Ne pensez pas que je sois venu pour supprimer la loi de Moïse et l'enseignement des prophètes. Je ne suis pas venu pour les supprimer mais pour leur donner leur véritable sens. »
Math.5 : 17,19

Alors Dieu les abandonna et ils furent livrés à leur intelligence déréglée ! Romain 1 : 28

Puis, lorsqu'ils eurent oublié ce qu'on leur avait rappelé, Nous leur ouvrîmes les portes donnant sur toute chose... Cor., 6 : 44

Jérusalem apparaît alors comme la *mère* de ceux qui sont libre, étant *mère de la liberté*, elle l'incarne par conséquent. Mais elle est libre par rapport à quoi ? La réponse est donnée dans ces versets du Nouveau Testament :

« Le Christ nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres. Demeurer donc fermement dans cette liberté et prenez garde de ne pas redevenir esclaves. »

Encore une fois il leur est demandé de s'écarter de la Loi pour choisir la voie de leur passion. Or la Loi ce n'est autre que les commandements de Dieu et ceux qui en sont esclaves (serviteurs) ne sauraient être que les descendants d'Ismael (p) [pris comme modèle de soumission à Allah, cette lignée pieuse qui respecte Ses commandements]. Ce verset de l'Évangile est donc une pure innovation ! Cor., 5 : 66, 68

La joie du serviteur fidèle se résume dans l'obéissance aux commandements comme elle est si bien décrite dans le psaume 119 :

Heureux ceux qui... règlent leur vie sur la loi du Seigneur !

Heureux ceux qui suivent ses ordres et lui obéissent de tout

Leur cœur... ils vivent comme Dieu le demande.

(...) Jamais je n'oublierai tes exigences, car c'est par elles

Que tu me fais vivre. Ps119 :93

Ah, combien j'aime la loi !

Elle occupe mes pensées toutes. Ps.119 :93

Savez-vous qui a-t-on épargné lorsque la ville de Jéricho fut détruite à l'époque de Josué, et après que tous ses habitants furent massacrés jusqu'au dernier ainsi que leur bétail ? Ce n'est ni un homme de bien ni une femme de bien, mais seulement *Rahab*, "la prostituée" ! (d'ailleurs ce mot signifie aussi en hébreu le fait de dépasser la limite, d'oser, d'être arrogant, de se vanter, l'orgueil - cf. Job 26/12). Le Diable a vraiment beau jeu en se moquant de nous de la sorte.

Il est dit dans l'introduction au dernier *livre* du Nouveau Testament :

« De tous les livres du NT., celui de l'Apocalypse est le plus troublant et, le plus déconcertant pour le lecteur de notre temps. Ses personnages mystérieux ses symboles obscurs sont tellement éloignés de notre réalité que la plupart des lecteurs sont rebutés par ce livre. Pourtant malgré ses symboles étranges, l'Apocalypse adresse encore son message aux hommes d'aujourd'hui ». [Le Nouveau Testament – Alliance Biblique Universelle, 1983]

On se demande après ce constat quel sort pourrait être réservé à ce *livre* accusé de renfermer tant de symboles obscurs. N'est-il pas désespérant de lire – pour un chrétien croyant – un tel message d'impuissance, si éloigné de son attente alors que l'Évangile demeure avant tout un livre d'espoir et de Bonne nouvelle ? Si l'Apocalypse est si éloignée de notre réalité, alors quelle part d'espérance pourrait-il renfermer, et à quoi bon perdre son temps à le méditer ! Mais l'Apocalypse demeure malgré tout un livre d'une vision authentique qui, pour partie vient d'Allah (*toute Écriture n'est inspirée de Dieu que si elle ne contredit pas Sa Loi*), et pour l'autre partie n'est que

suggestion du Démon ! Il est donc nécessaire pour y pénétrer d'avoir un guide sûr pour pouvoir repérer les traces de lumière qu'elle recèle encore, et ce guide est bien évidemment l'ultime Révélation.

Hajar étant *servante* d'Allah, tous ceux qui suivent son exemple et obéissent aux commandements lui appartiennent et représentent sa digne descendance.

Face à Hajar, *servante* d'Allah et entièrement soumise à Sa Loi, se dresse une certaine Jérusalem, une Jérusalem libre et *mère de la liberté*. Si nous nous éloignons du monde qui nous est familier nous nous rapprochons en fait d'un autre monde, un monde qui lève justement le voile sur une part de ce mystère.

La "*Prostituée*", elle, n'est tributaire en revanche d'aucun préjugé moral, elle est libre comme son désir insatiable le lui dicte, elle fait ce qu'elle veut pour de l'argent, ou pour son propre plaisir peu importe, car elle s'est faite de sa passion une idole à laquelle elle sacrifie sa pudeur, son honneur, sa jeunesse et son *âme* [l'être de chair et d'esprit qui la représente et qui est... elle]. Jérusalem est comparée dans la Bible à une "*Prostituée*" !

« Sachez tout d'abord que, dans les derniers jours, apparaîtront des gens qui vivront selon leurs propres désirs... » 2 Pierre 3 : 3

Aux États-Unis on donne des Oscars sous forme de statuettes en or à des acteurs ou des actrices qui, pour la plupart, sont des dépravés. Car quel terme pourrait mieux qualifier une femme ou un homme qui s'exhibe ainsi sans honte devant les yeux du monde entier ! C'est surtout aux États-Unis que ces scènes paradoxales sont magnifiées au point de devenir une référence, un modèle envié, le symbole de la réussite ! Seule la femme libre oserait se comporter d'une façon aussi dévergondée, seul l'homme libre se permettrait une telle conduite dévoyée, or que ce comportement est devenu si naturel, telle une peau d'ignominie qui colle à la nôtre. Le péché comme vous le prenez, même s'il paraît agréable aux lèvres, n'en reste pas moins amère au cœur, car il perturbe l'âme, noircit l'esprit, l'écarte de la voie droite et le rend pécheur. Même la "station d'Abraham (p)" *Maqâm Ibrâhîm(p)*, l'empreinte symbolique de ses pas lorsqu'il élevait avec son fils Ismael (p) les assises de la Maison d'Allah, ne sera pas épargnée dans le pays de la Liberté érigée en dogme. À Hollywood, les acteurs si fiers de dévoiler leurs nudités aux yeux du monde entier laisseront, pour la *postérité*, la trace de leur débauche sur les socles de la dérision ! Hollywood deviendra le plus grand centre de production cinématographique au monde – mais n'aurait-il pas mieux fallu l'appeler le plus grand centre d'exhibition et de *prostitution* au monde. Pourquoi le comparer en ce cas à Mecca ? Ne dit-on pas qu'Hollywood est la Mecque du cinéma ? Ce n'est pas fortuit, ni qu'Hollywood ait été un quartier de Los Angeles [la ville de la reine des Anges (de son nom complet), ou, n'aurait-il pas fallu mieux dire la reine des Démon ? N'est-elle pas la sœur jumelle de New York ?] Si Mecca est la ville sainte de l'Islam et que l'Islam signifie la soumission à la Loi d'Allah, alors le jeu de la parodie s'explique fort bien puisque Hollywood est l'expression même de l'insoumission, le sommet de la liberté.

« Eh bien, Jérusalem, la prostituée, écoute la parole du Seigneur, voici ce que j'ai à te dire, moi, le Seigneur Dieu : tu t'es montrée complètement nue, tu as exhibé toutes les parties de ton corps en te livrant à la débauche avec tes amants, tes idoles abominables : tu as même versé le sang de tes enfants en les offrant à tes idoles. » [Ézk.16 : 35]

« C'est pourquoi, je vais rassembler contre toi tous les amants auxquels tu as plu, ceux que tu as aimés et ceux que tu as détestés. Quand je les aurai amenés de partout, je te dévêtirai devant eux

et tu seras livrée entièrement nue à leurs regards » [Ézk. 23 : 29] – La nudité est la conséquence de la désobéissance à Allah !

Ainsi Hajar (qui incarne la soumission) face à Jérusalem (qui incarne la liberté) ne saurait être un anachronisme. Il nous paraît alors que cette femme chaste, au point d'être enveloppée symboliquement par le soleil – l'astre de lumière – doit avoir nécessairement *une adversaire*, une rivale qui soit aussi une femme, mais à la nudité apparente celle-là, l'envers même de la chasteté.



Vue par satellite de la Terre [États-Unis et Canada]

« *La Grande Prostituée* » !

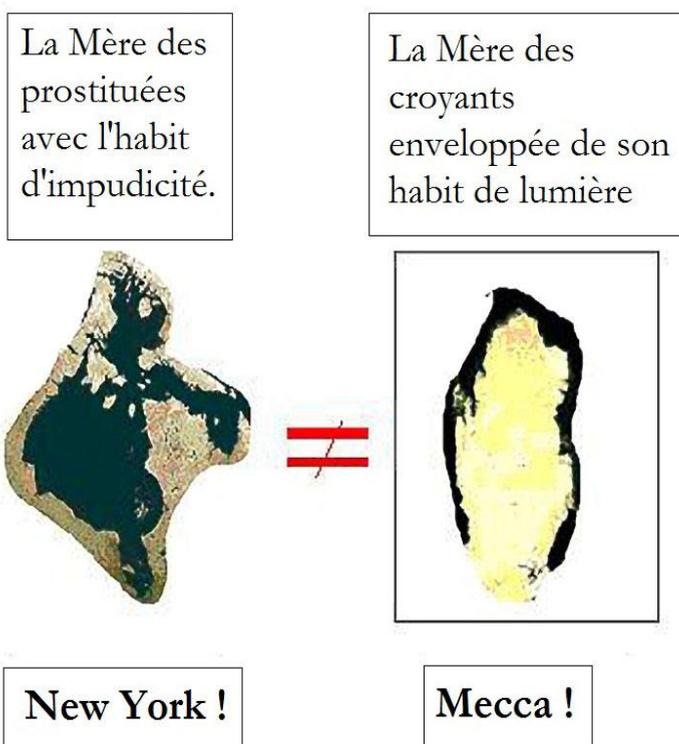
« Viens et je te montrerai comment doit être punie *la grande prostituée qui est assise sur les nombreuses eaux*. Les rois de la terre se sont livrés à l'immoralité avec elle et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de son immoralité. L'esprit se saisit de moi et l'ange me transporta dans un désert. Je vis là une femme assise sur une bête rouge écarlate – [Vue n°12] qui était couverte de noms insultants pour Dieu ; cette bête avait sept têtes et dix cornes. La femme était habillée de luxueux vêtements rouges écarlates et elle était chargée de bijoux d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait à la main une coupe d'or pleine des abominables impuretés dues à son immoralité. Sur son front était écrit un nom au sens secret : "La grande Babylone, la mère des prostituées et des abominations du monde." *Je vis que cette femme était ivre du sang des membres du peuple de Dieu...* En la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement. L'ange me dit alors : – Pourquoi t'étonnes-tu ? Je te dirai la signification secrète de la femme et de la bête qui la porte... L'ange me dit encore : – Les eaux que tu as vues, là où se tient [assise] la prostituée, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues... Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée : elles lui enlèveront tout ce qu'elle a, elles la mettront à nu, elles mangeront sa chair et détruiront ses restes par le feu. Car Dieu a mis dans leur cœur le désir d'accomplir son intention ; elles agiront d'un commun accord pour mettre leur pouvoir royal au service de la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient réalisées. Enfin la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui domine les rois de la terre. » [Apoc.17 : 18]...

« Puis j'entendis une autre voix qui venait du ciel et disait : "Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin de ne pas participer à ses péchés et de ne pas avoir part aux fléaux qui vont la frapper.

Car ses péchés se sont entassés jusqu'au ciel et Dieu n'a pas oublié ses mauvaises actions. Traitez-la comme elle vous a traités, payez-lui le double de ce qu'elle a fait... Donnez-lui autant de souffrance et de malheur qu'elle s'est accordée de gloire et de luxe... *C'est pourquoi les fléaux qui lui sont réservés vont tous la frapper en un seul jour...* » [Apoc.18]

Vous noterez ici qu'il est question d'une grande ville bâtie sur de nombreuses rivières. Cette ville est comparée à une "prostituée" mais pas n'importe laquelle... elle est "La Mère des Prostituées". Face à la "Mère des Croyants" se dresse ainsi la "Mère des Prostituées". Face à la femme soumise à la Loi de Dieu, se tient celle qui s'en est affranchie.

En Inde elle est la *Mère divine* : « La religion de la Mère ». Sous la forme Kali, *des sacrifices humains*, au 19^e siècle, étaient encore célébrés en son honneur !



Quand vous annoncez Jérusalem il faut toujours sous-entendre "Les Enfants d'Israël", ou, en général, tous ceux qui refusent d'obéir aux commandements. Israël qui tire aujourd'hui plus que jamais sa force de l'Amérique – car elle s'est prostituée à elle ! Allah avait pourtant averti *les Enfants d'Israël* : « Ne prenez pas de protecteur en dehors de Moi » (Cor., 17 : 2) Et Israël n'est pas revenue vers son Seigneur et a continué ainsi à se débaucher, elle a rejeté son voile, elle s'est offerte entièrement nue à l'Amérique qui n'est au fond que l'expression symbolique du Diable et de ses mauvaises pensées. Jérusalem (Israël), la "Prostituée", chevauche l'Amérique, la *bête*, qui l'entraîne dans une course effrénée (vue n° 12). Si Washington est la capitale spirituelle des États-Unis, New York, par contre, en est la capitale matérielle, et cette matière s'est symboliquement incarnée dans le corps d'une *femme* nue chevauchant la "*bête*" de l'Apocalypse, une "*bête*" effroyable et abominable : « Enfin la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui domine les rois de la terre ». Il existe bien sûr une autre relation entre la terre d'Israël, Jérusalem et l'Amérique, une relation hautement symbolique qu'il nous est donné aujourd'hui d'interpréter, grâce à Dieu :

l'écrivain Herman Mevill au 19^e siècle disait : « Nous les américains, sommes un peuple particulier, un peuple élu, *l'Israël de notre temps ; nous portons l'arche des libertés* » [America as a civilisation]

Jérusalem ! c'est les *Enfants d'Israël*, et les *Enfants d'Israël* symbolisent ceux qui n'obéissent pas aux commandements. L'on sait aussi combien ce petit peuple si orgueilleux est enclin à la désobéissance (cf. Exode, Jérémie, Isaïe, et, surtout, Ézékiel...). C'est ainsi que la plus grande communauté juive se trouve installée à New York, la capitale matérielle de l'Amérique ; New York, l'incarnation de *Jérusalem la Prostituée* ! Étonnant comme l'écheveau se dénoue au fur et à mesure que le voile tressé par Ibliss se déchire. New York, dont le rayonnement est mondial, New York, la ville marchande par excellence, New York, la cité de la Liberté, la plus grande agglomération et le premier centre financier du monde :

« Elle reçut le pouvoir sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation. Tous les habitants de la terre l'adoreront, tous ceux dont le nom ne se trouve pas inscrit depuis la création du monde, dans le livre de la vie... » Apoc.13 : 8

New York qui a rassemblé en son sein les nations du monde entier (ONU) afin de mieux les avoir à sa merci, de les humilier en les écrasant de sa suprématie matérielle, en les foulant aux pieds pour mieux les dominer, pour leur imposer sa libre-pensée. Jamais personne qui n'aille la visiter et qui n'en ressorte pas souillée ; méfiez-vous, son venin à elle est aussi mortel que celui du plus dangereux des serpents, car son venin à elle tue les esprits et perturbe même les âmes. New York, cette grande ville qui domine les rois de la terre par les États-Unis d'Amérique, par l'entremise de son président grâce au pouvoir octroyé par la *bête*, et qui n'est que la manifestation symbolique du Diable, notre Ennemi. New York enfin qui n'est rien moins que la *réincarnation* de Babylone l'impudique : « Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité. » [Apoc.14 : 18]

Nulle part au monde, peut-être, il n'a été cité autant de fois Babylone qu'à New York, et ce, pour baptiser ces quartiers et encenser son atmosphère propice aux excès et à l'immoralité. Le premier long métrage américain jamais réalisé le fut en 1913 et traitait justement de la *prostitution*, à New York, son titre : "*Traffic in Souls*".

« Toutes les nations ont bu le vin de sa furieuse immoralité. Les rois de la terre se sont livrés à l'immoralité avec elle et les marchands de la terre se sont enrichis de son luxe démesuré... : "Sortez du milieu d'elle, mon peuple [ceux qui obéissent aux commandements et qui suivent la Loi de Dieu], afin de ne pas être complices de ses péchés et de ne pas subir avec elle les fléaux qui vont la frapper. Car il a condamné la grande prostituée qui corrompait la terre par son immoralité. Il l'a punie parce qu'elle avait tué les serviteurs de Dieu [c'est-à-dire les prophètes et, à leur suite, les croyants fidèles]... Louez le Seigneur ! La fumée de l'incendie de la grande ville s'élève pour toujours" » ! Apoc. 18 : 3, 5 – 19 : 2

Nous les avons punis parce qu'ils ont rompu leur alliance, parce qu'ils n'ont pas cru aux Signes d'Allah, parce qu'ils ont tué injustement des prophètes, et parce qu'ils ont dit nos cœurs sont imperméables. Cor., 4 : 155

La plupart, sinon tous les présidents qui se succédèrent à la tête des États-Unis n'avaient d'autre but, au fond d'eux-mêmes, que cet unique désir : « mettre leur puissance - *accordée pour un temps* - au service de la bête. » [Apoc.17 : 13] Cette Amérique qui sème la corruption partout dans le monde, qui impose sa loi, sa vision, sa débauche, au point qu'un président Mexicain éccœuré déclarait un jour : « *Pauvre Mexique, qui a son Dieu au ciel, bien éloigné, et l'Amérique,*

pour son malheur, toute proche ». *Le Dajjal*, l'Antéchrist, le menteur n'en sont qu'un des aspects de sa manifestation !

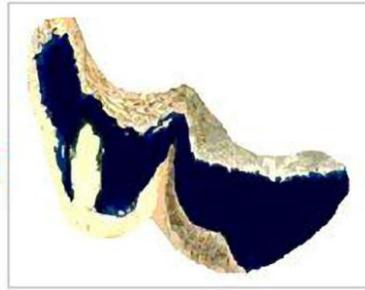
Jusqu'en 1626 la colonie de la Nouvelle-Amsterdam était hollandaise, elle devint New York quand elle passa aux mains des Anglais, en 1664. Je me rappelle des paroles d'une chanson au cours des années soixante où était évoquée les prostituées d'Amsterdam ; cette gêne que je ressentais à chaque fois que j'entendais cette chanson préfigurait assurément la vision qui allait s'offrir plus tard à mon regard, ainsi qu'aux yeux du monde entier ! S'il était chanté de telles paroles par l'un des plus célèbres artistes français de l'époque, ce n'était pas par simple hasard, toutefois cela ne saurait signifier que cette ville se distingue de la sorte des autres agglomérations par ce genre de personnes. C'est qu'au-delà du voile de l'apparence, Amsterdam apparaît comme une résurgence de la « Nouvelle Jérusalem » (Les Hollandais avaient bien baptisé leur ville, la Nouvelle Amsterdam). Au 18^e siècle, elle s'était transformée en centre de la *diaspora* hispano-portugaise suite à l'expulsion des Juifs de ces pays après la défaite des musulmans, mais comme pour la statue de la liberté qui évoque l'éloignement par rapport à la Loi, l'autre spécificité, soit la prostitution, en découle tout naturellement, et s'il en est ainsi, il va sans dire qu'on se retrouve une nouvelle fois placé devant un syllogisme pas compliqué à interpréter. New York – la Nouvelle Jérusalem – qui n'est certainement pas la Jérusalem victorieuse, mais bien la Jérusalem tant décriée et montrée du doigt par tous les prophètes, Jérusalem l'insoumise ! Jérusalem l'impudique ! Jérusalem : Les Enfants d'Israël ! : « Eh bien, Jérusalem, la prostituée » ! En fait, la Jérusalem des Enfants d'Israël n'est certainement pas celle qu'ils croient naïvement, mais bien New York. « *La Nouvelle Jérusalem qui va descendre du ciel envoyée par mon Dieu* » s'identifie en revanche tout à fait à Mecca, du moment que « Jérusalem » *Hiérou salem* signifie, en hébreu : « Fondement de la paix » et n'avait-il pas été déclaré : « Mon Dieu a promis un nouveau ciel et une nouvelle terre, *ou la justice habitera*, et voilà, ce que nous attendons » ? [2-Pierre 3 : 13] Au paragraphe : « Les deux Témoins », nous expliquerons la portée de ces mots prononcés par les prophètes (p) et repris par l'apôtre Pierre.

Dans une de ses visions Nostradamus avait exactement décrit, dans le premier vers de l'un de ses derniers quatrains, cette relation qui existe entre l'Islam et la ville de l'Islam. Il avait vu ce qui allait arriver et traduit de manière à ce que cet événement ne soit compris qu'à notre époque : "Religion du Nom des mers vaincra" – la victoire finale reviendra à l'Islam, la religion de la Paix et de la soumission à Dieu !

La femme pieuse, qui incarne sublimement *la Mère des Croyants*, est emportée quant à elle sur l'aile de la Miséricorde jusqu'à sa place dans le désert (Vue n°7). *La Prostituée*, par contre, chevauche bien cette *bête* de l'Apocalypse, d'ailleurs elle est assise sur elle et, aussi, sur un désert de glace, un désert où il y a beaucoup d'eau ! Mais c'est l'exacte accomplissement de cette vision, puisque *la femme est assise sur des centaines de milliers de petits lacs, de rivières et de cours d'eau*, comme il ne s'en trouve nulle part ailleurs et sur aucun autre continent, dans le même temps elle est installée sur la bête : « *la grande Prostituée qui est assise sur les nombreuses eaux / une femme assise sur une bête rouge écarlate* ». Cette image exposée en claire à nos yeux est stupéfiante et si prodigieusement *vraie*, si terrible aussi... Or que cet endroit sur lequel est assise la *Prostituée* représente aussi le *dos* du *veau* qui semble porter sur lui cet endroit glacé et mortel (Vue n° 19). [La référence au Lama sera précisée plus loin]



La femme impudique
chevauchant la "bête de
l'Apocalypse" !



La femme chaste
emportée sur l'aile de
la Miséricorde divine !

Je vous prie maintenant de bien reporter votre attention sur la photo qui montre cette créature inimaginable. N'est-elle pas suffisamment éloquente ? C'est la ligne qui sépare ceux qui obéissent à Sa Loi de ceux qui ne s'en souviennent guère, mais qui, esclaves de leurs penchants, servent le dessein de leur grand ennemi, c'est un choix perdant !

Il s'agit de cette foule d'adorateurs du Diable qui pensent être libres et heureux du progrès accompli par leur manière exclusive de voir le monde, alors qu'ils sont les plus à plaindre : « *Ceux dont l'effort, dans la vie présente, se perd alors qu'ils s'imaginent avoir bien agi* » [Cor., 18 : 104] L'Islam et la démocratie sont symbolisés ainsi par Ismael (p), le serviteur de Dieu et Israël le serviteur de la Liberté. Ismael (p) qui écouterait son Seigneur et dont le peuple obéirait à Ses commandements en se soumettant à Sa Loi [Cor., 2 : 124]. Les uns qui opteront pour la Liberté les autres pour la Soumission, jusqu'à notre époque ou une partie de l'humanité épousera son propre désir et choisira la Démocratie, qui n'est en fait rien plus que le "déchet" de la première désobéissance. La Liberté est symbolisée naïvement par la statue. La Liberté (La Démocratie) n'est qu'un subterfuge inventé par le Diable pour écarter les hommes de la voie droite. Abdallah Kanoun (1908-1989), savant marocain, parlant un jour de la Démocratie en disait : « cet estomac vorace dont la faim ne saurait être apaisée ni par ce qui est licite ni par ce qui est défendu, cette femme perverse qui vend son honneur par le moyen de la prostitution tout en se prenant pour la plus chaste de toute... » Cette femme impudique, exposée toute nue devant nous, est incarnée, aujourd'hui, par l'Amérique.

Observez bien l'image qui suit :

Sa tête : le Bassin de fox, *son abdomen* : la Baie d'Hudson, *ses pieds* : la Baie James. Elle chevauche la *bête* et semble la tenir en laisse, comme décrit dans la vision de saint Jean. *Son bras tendu* : c'est le Détroit d'Hudson, "la boîte de Pandore" : c'est la Baie d'Ungava ["Pandore" est le nom de la première femme de l'humanité (?) Elle est responsable de la venue du mal sur la terre, car elle ouvrit, dit-on, le vase où Zeus avait enfermé les misères humaines – Ainsi la mythologie n'est pas si innocente qu'elle paraît]... Mais *la Prostituée* ne chevauche pas seulement la "bête", elle en est une ! Et cette *bête* n'est pas unique mais *légion*, c'est un même esprit qui préside à son comportement. Comme vous la prenez c'est un monstre, une *bête* fabuleuse, en même temps une et multiple, que Dieu nous préserve de son mal – Amen ! (Vues n°16, 17)



La femme impudique chevauchant "la bête"

En retournant cette même prise de vue de l'Amérique du Nord afin de la regarder à l'envers, nous verrons surgir une autre "bête de l'apocalypse", une *bête* ressemblant à une caricature de veau ! – Cf. vues 19, 20 et 20a



Le "veau" qu'adorèrent les Hébreux au Mont Sinäi, alors qu'à son sommet leur prophète Moïse(p) recevait de son Seigneur la Loi !

Moïse vous est venu avec les preuves. Malgré cela, une fois absent, vous avez pris le Veau pour idole, alors que vous étiez injustes. ... Ils dirent : "Nous avons écouté et désobéi". Dans leur impiété, leurs cœurs étaient passionnément épris du Veau... Cor., 2 : 92, 93

Le Veau, cette idole qu'adorèrent les Enfants d'Israël, est devant nous maintenant, exposé à nos yeux ! Sa tête : c'est justement les pieds de la Prostituée, il est elle et elle est lui, ils forment une synergie démoniaque inconcevable et effroyable.

Le soubassement de la femme est alors constitué par *le Veau* [ainsi le voile se lève petit à petit pour laisser découvrir ce qui pousse les hommes à choisir une autre *voie* que *celle* de l'obéissance]. C'est un même esprit qui préside à l'existence de ces "bêtes" : l'esprit d'Ibliss ! Ce *Veau*, comme on peut le remarquer, est en elle comme elle est en lui, ne l'a-t-elle pas bu, comme ils l'avaient bu, elle lui est apparentée et il lui est apparenté, comme ils piétinent et insultent tous deux le Nom d'Allah et le nom de sa ville Mecca (Vues n° 24, 25, 26, 29) Plus que ça, si vous examinez plus minutieusement, il vous apparaîtra progressivement d'autres *choses*, d'autres *indices*, des *signes* incontestables.

Au cours d'un reportage transmis par la chaîne de télévision « al Jazīra », une femme palestinienne durant *l'Intifadha* d'el Aqsa [le 09.03.2002], au cours d'une journée sanglante où l'armée d'Israël commettait de grandes exactions, hurlait à qui pouvait l'entendre : « C'est un taureau enragé ! Un taureau enragé ! *Hadha Thaour haïdj ! Hadha Thaour haïdj !* J'en appelle à tous les pays musulmans, au monde entier pour qu'il nous en délivre ». Retenez bien ce cri de colère ; pourquoi cette femme avait-elle fait, spontanément, ce rapprochement avec un taureau enragé ? Aurions-nous donc oublié l'histoire ancienne ? Nous allons y revenir pour faire découvrir ce que nous n'avons cessé de regarder sans jamais avoir pu deviner. Avez-vous visité New York ? Vous n'avez peut-être pas dû manquer de rencontrer la statue du "Veau d'or" : une immense représentation sculptée par je ne sais quel artiste *inspiré*. Le "Veau d'or" à New York ! Sachez que Satan en est le véritable concepteur, puisque juste près de sa représentation symbolique, se trouve l'ancienne bourse de New York, et l'on sait ce que représente de malheur pour l'humanité cette *maison* et ses spéculations – Vues n°21 et 22.

Et dis : Louange à Allah : Il vous fera voir Ses Signes, et vous les reconnaîtrez. Ton Seigneur n'est pas inattentif à ce que vous faites. Cor., 27 : 93

La Parodie par excellence

Dans certains versets de l'Apocalypse la *bête* semble s'opposer à Dieu :

« La bête fut autorisée à prononcer des paroles orgueilleuses et insultantes pour Dieu... Elle se mit à dire du mal de Dieu, à *insulter son nom et le lieu où il demeure, ainsi que tous ceux qui demeurent dans le ciel.* » Apoc. 13 : 6

La majorité des films aux États-Unis proposent à leurs publics des sujets qui touchent à la dépravation et à l'horreur et ont souvent pour principal intervenant notre *grand ennemi*. Le Diable y est manifesté de telle manière que l'on sent qu'il n'est pas tout à fait étranger à la rédaction des scénarios ; omniprésent, il essaye de nous entraîner dans les chemins de la perdition. Ceux qui ont vu « L'associé du Diable », ce film sacrilège sorti sur les écrans aux États-Unis, comprendront ce qu'est l'insulte ; ceux qui l'ont réalisé et ceux qui l'ont interprété sont d'une façon ou d'une autre complices d'Ibliss. Il ne faut cependant pas se méprendre, le Diable ne peut évidemment s'opposer à Dieu, mais simplement il lui fût accordé un délai pour tenter d'accomplir sa "promesse", la *victoire* finale revenant à Allah et à ses fidèles serviteurs :

« Je ferai de celui qui est vainqueur une colonne dans le temple de mon Dieu et il n'en sortira plus. *J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la ville de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem qui va descendre du ciel, envoyée par Mon Dieu.* » Apoc.3 : 12

Ainsi cette *victoire* ira à la fin à ceux qui auront été endurants, aux croyants sincères :

Ils disent : à quand cette victoire, si vous êtes véridiques. Dis : le jour de la Victoire, la foi de ceux qui auront été incroyables auparavant leur sera inutile et aucun délai ne leur sera accordé. Cor., 32 : 28, 29

Venons-en maintenant à cette parodie de l'insulte, et là c'est vraiment tout l'arsenal qui va être employé pour assouvir la haine de notre grand ennemi, soit : *porc ! Veau ! Satyre ! Crachat ! Liquide séminal ! Morve, prostituée...* et tout en une seule fois !

C'est *le baiser* du *satyre* sur le front de la dépravée ! Elle est en lui comme il est en elle, ce qui ne nous éloigne pas du chien qui leur est joint et qui ne fait qu'un avec eux ! Ainsi Le *satyre* [dont le référent par excellence est assurément *Priape* le symbole même de la dépravation, il n'y a qu'à regarder son attitude – vues n° 27 et 28] est lié à la "*Prostituée*" par ses instincts lubriques [sa *tête* n'est-elle pas adossée à sa perversion ? Elle lui est liée par sa débauche, aussi si vous venez à le considérer sous un autre angle, c'est un *chien* ! Ce qu'il est en réalité par son vil comportement. Voyons, le visage de la "*Prostituée*" est simplement celui de l'*agneau* [parodie à trois cornes – cf. vues n°27 et 28] et tous deux ne représentent alors qu'une seule et même intention. Il se révèle alors à nous le secret du nom écrit sur son front : « La grande Babylone, la mère des prostituées et des abominations du monde ».

C'est là la marque de l'impudicité ! *Le baiser du Satyre sur le front de la Prostituée* ! [Vue n°28] Et cette autre créature satanique qui enserre fermement entre ses bras la *tête* de la "*Prostituée*" sur laquelle elle semble s'agripper pour chevaucher la *bête*. Cette créature démoniaque et horrible apparaît ainsi par intermittence, elle est l'explication de certains films d'horreur qui sortent en série des studios américains, mais qui, au fond, ne sont que le reflet de l'influence des mauvaises pensées de la *bête*, les suggestions de notre *ennemi* – on se fera grâce de ne pas vous la montrer ici, et non plus jusqu'à quel point peut aller toute la bassesse et la haine de notre ennemi !

L'insulte commune

Lorsque vous crachez sur quelqu'un, cela signifie que vous l'insultez, c'est une manière indécente de lui manifester votre colère ou votre ressentiment. Malheureusement, cette façon de faire s'est énormément répandue de nos jours dans le monde entier (ce qui ne veut pas dire qu'auparavant cette attitude n'était pas courante), et dans mon pays peut-être un peu plus qu'ailleurs. On crache à tout bout de champ, partout, et souvent sans motif, c'est devenue presque une réaction instinctive, comme manger ou dormir. On ressent le besoin de cracher voilà tout, alors qu'il n'y a pas plus mauvaise conduite que celle de cracher sans motif valable, et encore, quand c'est le cas, n'est-il pas plus digne de le faire discrètement, le mouchoir n'est-il pas fait pour cet usage. Vous comprendrez bien vite pourquoi ce comportement sans motif puise son sens dans ces images qu'il nous est donné, grâce à Dieu, de lire et d'interpréter. Cette attitude qui peut paraître tout à fait naturelle, mais qui, au-delà, n'est en fait qu'une suggestion insidieuse, plus ou moins consciente, insufflée en nous par notre grand ennemi (encore jeune adolescent en France, cette attitude provoquait en moi, embarras et répulsion) :

Et ne suivez point les pas du diable, car il est certes pour vous un ennemi déclaré. Cor., 2 : 208

Je vous dis cela pour vous préparer à supporter ces images terribles qui nous montrent jusqu'à quel point peut aller la haine du Diable envers l'humanité, et combien il peut se moquer de ses emblèmes, de sa foi, de sa *grande et merveilleuse espérance*.

L'insulte la plus commune que se partagent les hommes lorsqu'il leur arrive d'être courroucés consiste donc à cracher, à cracher les uns sur les autres pour manifester leur mauvaise humeur ! Mais cette manière de faire à ses excès ainsi que ses degrés et, aussi, son point culminant. L'Islam interdit aux croyants d'avoir une attitude méprisante les uns envers les autres, et même envers ceux qui sont ignorants de la Vérité. L'insulte comme vous la prenez provoque toujours un tort, elle ne répare rien, au contraire, elle ne fait qu'accentuer le ressentiment « *Repousse le mal par ce qui est meilleur. Nous savons très bien ce qu'ils décrivent* » [Cor., 23 : 96]. Il nous est donc demandé d'avoir une attitude digne pour ne pas provoquer l'offense de ceux qui jugent légitime de se défendre :

N'insultez pas ceux qu'ils invoquent en dehors d'Allah, sinon ils insulteraient Allah par hostilité et par ignorance. Nous avons ainsi embelli aux yeux de chaque communauté ses propres actions. Ceux qui en font partie retourneront ensuite vers leur Seigneur ; Il leur fera alors connaître ce qu'ils faisaient. Cor., 6 : 108

Il se trouve justement un animal qui reflète cette façon de faire, c'est le Lama ! Quand il est de mauvaise humeur il crache subitement « il crache une matière verdâtre à l'odeur nauséabonde qui reste deux à trois jours. Il crache l'alimentation qu'il déglutine et c'est vraiment horrible ! »

Retournez une fois de plus votre carte de l'Amérique du Nord, et essayez de la lire à l'envers [une prise de vue par satellite conviendrait très bien puisqu'elle montre les paysages et les reliefs tels qu'ils sont dans la réalité] Il vous apparaîtra alors la tête du Lama, or cette tête n'est que l'entre-deux pattes de derrière de la "bête" qui ressemble à un *veau*, et qui semble se soulager sur « La Baie de la miséricorde de Dieu » *Bay of Gods Mercy* ! Pour en accentuer l'effet, le soulagement du *veau* est ensuite repris par le Lama qui le recrache sur le Nom d'Allah et sur le Nom de Sa ville aimée tout en les piétinant – Vues 24, 25 et 26.

N'est-ce pas là l'insulte par excellence ? Le *veau* n'est-il pas le symbole de la perversion des Enfants d'Israël ? Quoi de plus étonnant que d'avoir de telles images pour nous décrire l'orgueil démesuré, l'insolence et la perversion de tous ceux qui choisissent la voie de la liberté. Nous lisons dans les hadiths du Prophète (c) :

« Le musulman qui insulte son frère commet une perversité » ! *Selon Abdallah*

« Le Prophète (c) a dit : il ne faut pas *cracher* vers la Qibla (soit dans la direction de Mecca)... » *Selon An's*.

« Le Prophète (c) vit une fois un crachat dans la direction de la Mosquée, il se dirigea vers les gens et leur dit, qu'en est-il de quelqu'un qui se tiendrait en face de son vis-à-vis (voulant dire par là Son Seigneur) et cracherait devant Lui ? Quelqu'un aimerait-il que l'on vienne cracher sur sa face ? Si quelqu'un vienne à cracher, alors qu'il crache sur sa gauche et mieux vaut dans son vêtement [un mouchoir] et qu'il le nettoie par la suite... » *Rapporté par Abu Horeira*.

« Lorsque Dieu chassa Satan et ses partisans, il arriva que "En s'en allant, Satan cracha sur cette masse de terre !" » Évangile de Barnabé [Chapitre 35]

Devrions-nous continuer à l'imiter, toujours ? Quand vous crachez votre colère sur quelqu'un, vous ne faites que copier Satan, vous faites seulement le jeu de notre ennemi sans plus !

Ainsi ces hadiths nous préviennent qu'il ne faut pas que l'on crache devant nous, ce qui équivaldrait à cracher sur *Mecca* et sur *Allah* ! (Vues 29 et 30). Ceci pour que l'on ne tombe pas dans le piège de notre ennemi qui nous pousse, sans que l'on s'en rende tout à fait compte, à nous comporter de façon indigne en insultant de cette manière indirectement notre Seigneur et Mecca, la ville choisie vers laquelle le musulman se tourne, durant la prière, pour invoquer Son Nom.

Le choix de la Démocratie

Le 25 mars de l'an 2000, un journal Pakistanais titrait, à propos de la visite de Bill Clinton au Pakistan, cet ultimatum qui évoque bien l'orgueil démesuré de ce pays qui adore tellement la Liberté qu'il ne se rappelle plus Dieu : *Choose Democratie or isolation* « choisissez la démocratie ou c'est l'isolation » La Démocratie ! Cette maudite invention du Diable qui aura presque détruit mon pays et qui fera des ravages partout où elle s'installera. Comment oublier la Yougoslavie, la Bosnie, le Kosovo, la Tchéchénie, l'Irak, L'Afghanistan... des peuples qui vivaient en paix et dans une entente fraternelle, et toutes ces foules qui venaient de plus en plus nombreuses à l'Islam, il fallait leur barrer le chemin, coûte que coûte, semer la discorde et cultiver l'animosité, la haine et le désespoir. Et ce fut l'Amérique une fois de plus qui trouva le stratagème par excellence, un piège mortel insufflé par l'Ennemi commun « *Mais Dieu lance contre l'erreur la vérité qui l'écrase...* » La Démocratie ? c'est, outre la liberté jusqu'à satiété, la désobéissance, le vin, la luxure, le mensonge et les jeux de hasard qui entraînent tous à la mort :

Est-ce donc le jugement de l'ignorance qu'ils cherchent ? Qu'y a-t-il de meilleur qu'Allah, en matière de jugement pour des gens qui ont une foi ferme ? Cor., 5 : 50

Si la vérité était conformes à leurs passions, les cieux et la terre et ceux qui s'y trouvent seraient, certes, corrompus. Au contraire, Nous leur avons donné leur rappel. Mais ils s'en détournent. Cor., 23 : 71

Et ce rappel est bien sûr la Voie de Dieu : (...) *ceux qui la suivront n'auront rien à craindre et ne seront point affligés. Cor., 2 : 38*

En 2002 le Pakistan et l'Inde étaient à deux doigts de s'exterminer mutuellement (à cause de la discorde semé par notre ennemi)... mais il y a en Inde plus de cent millions de musulmans ! Le Cachemire n'est en fait qu'un prétexte, les enjeux sont autrement plus grands et plus graves. La graine de discorde ayant été semée d'une façon extrêmement habile, ni l'Inde ni le Pakistan, ni même l'humanité ne serait sortie gagnante d'une telle confrontation, le seul vainqueur aurait été notre Ennemi et seulement lui ! Sur la base des indices que nous venons de fournir nous allons vous faire découvrir les *acteurs* invisibles qui ont présidé à cette confrontation et failli conduire le monde à la destruction :

Satan rassemble chaque fois contre l'Islam son armée de serviteurs dévoués, et à leur tête le symbole de la désobéissance : le *Veau* ! Cette idole que les Israélites furent les premiers à adorer alors qu'ils étaient si injustes envers leur Seigneur, le *veau* objet de culte et de respect chez les Hindous, la quintessence du sacrilège et de la *prostitution* chez les américains !

L'Inde ! C'est aussi des milliers de divinités qui hantent les rues, les maisons et les autels, une atmosphère encensée par notre Ennemi, mais, aussi, l'Inde est très proche de l'Amérique, il suffit de remonter à l'an 1492 : car dans l'esprit de Christophe Colomb, c'était l'Inde qu'il venait de découvrir et non l'Amérique ! Mais était-ce une erreur ? Or qu'il n'y a jamais d'erreur, et il n'y a jamais de hasard. Il se reprendra, l'Amérique ne tardera pas à se dévoiler pour chanter son chant

de sirène au monde entier. L'Amérique qui se laissera découvrir juste quand la lumière de l'islam se retire de l'Espagne. Mais pourquoi l'Inde ? Voyons, nulle part ailleurs le polythéisme n'a eu autant d'adeptes, et Shiva reste le plus adulé dans ce panthéon où les dieux se bousculent. Shiva, une créature issue du sol même de la "bête", une "bête" qui tient... de Priape « Shiva le dieu dont le phallus est le point central et sacro-saint de tous les temples shivaïtes. On raconte qu'il subit la castration et que son phallus désincarné donna lieu à un culte, Shiva qui prend l'apparence d'un symbole phallique (le linga) ». Shiva auquel le *veau* sert de monture et de véhicule ! [Il m'en coûte beaucoup d'aborder un tel sujet, mais il n'y a pas un autre moyen que celui de vous faire découvrir, par ces nombreux exemples le dessein de notre grand ennemi]

Le Jubilé de l'Antéchrist à Barcelone

Il fallait d'abord que la défaite des musulmans soit entièrement consommée pour qu'Isabelle, la reine de Castille, envoie son fidèle serviteur Christophe Colomb à la découverte de l'Amérique, le pays de *la femme à la bête* ! Souvenez-vous de l'ouverture des jeux olympiques de Barcelone, la fête du jubilé de l'apparition de la *bête* (cf. mon ouvrage précédent *Religion du nom des mers vaincra* :

C'est l'ouverture tant attendue des vingt deuxième jeux olympiques qui vont avoir lieu en Espagne. Le stade Montjuich à Barcelone est archicomble ; les dignitaires, que nous montrent les caméras de télévision, remplissent les loges officielles, mais les yeux du monde entier sont surtout braqués sur cette enceinte immense qui va servir de support à un spectacle peu ordinaire, jamais auparavant on eut droit à une telle mise en scène. Une matière synthétique bleue rappelant la mer couvre entièrement la pelouse, d'innombrables petites ailes légères en forme de selle à cheval vibrent et tournent sans arrêt, ce sont des vagues habilement conçues par de grands artistes inspirés. Le ton est donné, nous sommes en haute mer, le rideau se lève sur la pièce au titre lourd de signification : « La lutte du bien et du mal ». Un navire (le bien) se fraie difficilement un chemin, les forces obscures – deux cornes immenses représentant le mal – s'opposent à sa progression ; les matelots aux yeux noircis et vociférant comme des démons luttent et se battent contre des monstres qui surgissent partout et les assaillent. Des statues horribles coulées dans un magma de métal en forme de boule toute hérissée d'épieux lui barrent le chemin ; d'immenses oiseaux squelettiques aux becs démesurément grands arrivent, ils sont lugubres. D'effroyables créatures sortent de l'Océan déchaîné, il semble à la fin que le bien l'emporte... (C'est à dire tout l'équipage rappelant une meute de démons vociférant !)

Le drapeau Américain est levé pour annoncer que les jeux de 1996 se passeront à Atlanta ; en fondu-enchaîné, "la bête" est montrée qui héberge en son sein la ville des jeux futurs. Alors, sur le plateau spécialement aménagé, les Rockers de la ville d'Atlanta habillés de justaucorps vont danser et virevolter en l'honneur de la *bête* ! Le rythme est endiablé, le flambeau à la fin sera transmis de l'Espagne aux U.S.A d'Amérique, la flamme s'éteint. Le spectacle grandiose de cette clôture des jeux olympiques va commencer sous le signe *du feu*. En haut d'un pilier, au bout du stade, une femme danse, entourées de flammes ; sur un autre pilier, un disque géant en métal sur lequel se profile une forme reptilienne : un serpent rappelant de manière délibérée Satan ! Les coups de gongs résonnent, c'est alors le début « des jeux du feu » comme annoncés en lettres incandescentes en haut des chapiteaux. Une gerbe immense de feu d'artifice se développe comme un champignon lumineux dans la nuit ; tout de suite après, les dieux de la Grèce antique, effigies sur des planètes, envahissent l'arène. La scène suivante nous fait pénétrer directement en *enfer* !

Des gerbes incandescentes sont vomies de l'ancre même de Lucifer, un volcan au centre entre en éruption, le signal est alors donné : partout des cratères répondent en écho et expulsent leur feu, un ricanement lugubre s'entend qui se répercute et glace d'effroi – est-ce une fête ou une macabre plaisanterie ? C'est alors qu'au rythme d'un battement de tambour ininterrompu, un homme ? Non ! plutôt un démon avec deux cornes, deux ailes et une queue, tenant un flambeau dans la main, descend vers le stade plongé dans l'obscurité tout en se dandinant à droite à gauche ; les spectateurs inquiets, effrayés même, s'écartent avec des mouvements de répulsion pour lui céder le passage. Des démons sont présents partout sur la pelouse, ils ont des queues, des ailes et dansent autour des cratères, d'autres encore attisent le feu dans des bacs, ils ont des visages déformés, d'aucuns ont des bouches de dragons. Le feu, l'enfer et ses flammes sont omniprésents, tout brûle, tout flambe ! Des bêlements à faire frissonner d'horreur fusent des hauts parleurs et ajoutent à la stase collective, ils annoncent l'arrivée de Satan ! Les caméras tremblent, hésitent un court instant et se dirigent ensuite résolument vers la zone où il vient d'apparaître ; je le vois maintenant, nous le voyons tous subitement, l'image est sidérante, délirante : "Il" est deux yeux obscures et deux cornes immenses, chacune faisant au moins sept mètres de long, son visage est entièrement de flammes et il ricane ! Ne devrait-il pas face à la naïveté désespérante des êtres humains ? Des démons promènent l'horrible effigie tout autour de l'arène. Une créature féminine, avec deux cornes et un visage affreux à l'emplacement de l'abdomen, tient dans ses mains, tout en la secouant énergiquement, une immense bouteille de champagne (n'est-ce pas le jubilé dix fois attendu) mais ce sont des étincelles qui en jaillissent. Des dragons bicéphales avec des "mâchoires" monstrueuses se croisent et se frôlent dans cette ambiance Dantesque. On danse sans arrêt, des démons font rouler des cerceaux de feu dans l'arène toute livrée à Satan, une arène qui baigne dans des fumées de salpêtre et de soufre ! Au moment où l'on croyait avoir terminé avec cette parodie de l'Enfer, le rythme reprend de plus bel, des dizaines de cratères vomissent alors leur feu simultanément, le stade pris d'assaut par des créatures diaboliques est en transe. Les caméras pris d'hystérie naviguent au cœur de ces jeux sataniques. C'est alors qu'il se découvre à nos yeux la silhouette gigantesque d'un monstre féminin entièrement nu [qui ressemble à s'y méprendre à notre prostituée], sa tête rappelle un animal fabuleux et ses ailes une chauve-souris. Un autre dragon bicéphale apparaît, une femme insecte de plus d'une dizaine de mètres vole et semble fuir un autre dragon : image de l'Apocalypse ! Et les démons et le feu et les sifflements et les bêlements préparent l'arrivée d'une bête immense et effrayante qui, alors, domine l'arène.

Tout cela certes n'est pas fortuit, mais procède d'un dessein tellement bien conçu que nous n'y voyons que ce qui permet à notre ennemi de se moquer de nous... « La fête du feu » n'est en réalité que la fête du Diable !

Mais observez bien l'image qui vient, elle sort de l'ordinaire, car c'est généralement un athlète qui coure avec une torche, escalade les marches jusqu'en haut d'un pinacle pour allumer la flamme des jeux ; or que, cette fois-ci, le scénario, modifié, annonce l'entrée en scène du maître de l'orgueil et de la malveillance en personne !

Mais qui semble-t-il viser cet athlète avec sa flèche de feu ? Le ciel d'abord, ensuite sa flèche va refaire le voyage d'il y a *cinq cent ans*, traversera une nouvelle fois la mer jusqu'à sa dernière destination, cela pour faire naître ensuite le feu des jeux institués en l'honneur de notre plus grand ennemi !



Les jeux de l'impudicité commenceront ainsi selon ce rituel toujours recommencé. Durant plusieurs jours des hommes et des femmes, en petites tenues, vont s'exhiber de la sorte, sans la moindre pudeur, devant les yeux du monde entier.

Ces jeux initiés pour fêter le jubilé de Satan, et abordés quelque peu partiellement dans "Religion du nom des mers vaincra", trouvent leur raison d'être dans ces *images* stupéfiantes qui se découvrent à nous aujourd'hui.

Ainsi toutes ces créatures abominables rassemblées en ces lieux obscures n'avaient qu'un seul but : insulter les emblèmes de la Divinité. Nous verrons dans le dernier chapitre de ce livre comment la *puissance* du Seigneur prévaudra, et nulle doute que la Religion du nom de la liberté ne prévaudra contre la "Religion du Nom des mers", même si, symboliquement et naïvement, la tête de son emblème en est couronnée – cf. statue de la Liberté & 2 Pierre 19.

Dans sa vision saint Jean avait vu : « une femme assise sur une *bête* rouge écarlate qui était couverte de noms insultants pour Dieu » [Apoc.17 : 3]. Observez bien *l'inscription* sur le dos de cette « femme » : les *boursouflures* qui en sortent parodient « Le nom de mon Dieu et le nom de la ville de mon Dieu », c'est à dire le Nom d'Allah et le nom de Mecca (vues n° 29 et 30), ainsi que le *signe* majestueux de Victoire, de Paix et de Justice.

– Le golfe d'Oman, soit *Mim*, est reproduit par *Harbor Repulse Bay*,

– Le golfe d'Aden, la mer Rouge et une partie du littoral de la Somalie, soit *Kāf*, sont reproduits par *Wager Bay*,

– *Daly Bay* par contre n'est qu'une grossière imitation du littoral de la Somalie, du Kenya, de la Tanzanie et du Mozambique, soit *Tā*.

– Quant au signe de la Victoire, tout au bout de *Wager Bay*, il n'est qu'une vile caricature du golfe d'Aqaba et du golfe de Suez.

Les pieds joints de la "*Prostituée*" apparaissent aussi comme la caricature de la *tête du Veau* qu'adorèrent les Enfants d'Israël, cette *tête* qui est levée vers le ciel autant que la femme dévoyée parait ancrée au *corps* de son idole terrestre, cette *tête* méchante (qui ressemble aussi à celle d'un serpent venimeux) semble *cracher* vers le ciel et *insulte* : « ... tous ceux qui demeurent dans le ciel. » (Apoc. 13 : 6 – vues n° 19 et 20). Le fait qu'Ibliss parodie de la sorte le Nom d'Allah et

celui de Sa ville n'est qu'un témoignage de plus quant à la portée universelle du Message de l'Islam ; tout en sachant qu'ils représentent la voie du salut pour l'humanité il les parodie pour apaiser le feu qui consume son cœur.

Enfin une dernière image pour vous montrer une autre *bête* qui ressemble à un *Ours* (vue n°13), un *Ours* tellement énorme qu'il est toute l'Amérique du Nord ! Son œil : « *le Grand Lac de l'Ours* » reflète admirablement sa démesure, mais est-ce vraiment un *Ours* ? Il lui ressemble pourtant, mais c'est une autre *bête* qui va surgir à sa place aussi énorme et aussi ressemblante mais plus terrible (cf. paragraphe suivant). La couronne qui ceint la *tête* de cet *Ours* n'est rien moins que *l'emblème* des États-Unis : Une triste effigie de *l'oiseau* providentiel, cet *oiseau* qui porta sur ses ailes la *Mère* des croyants jusqu'à la place qui lui avait été préparée dans le désert, à Mecca. C'est encore le jeu caricatural et machiavélique d'Ibliss, sa carte maîtresse qu'il manie avec toute l'habileté de son maudit génie. Or que, *l'oiseau* apparaît comme la relation synergique entre les deux pays qui reflètent le plus la haine envers ce qui leur rappelle l'obéissance à Dieu (l'Alaska jusqu'en 1867 appartenait à la Russie avant que celle-ci, arrangeante, ne la cède à vil prix à l'Amérique, son "bestiaire acolyte", ce morceau de terre glacé et hostile qui se découvrira sous l'effigie de l'aigle pygargue – son aile est prolongé d'un *poinçon* ! (vues n° 11 et 11-a). Il était inscrit cependant que l'Alaska reviendrait aux États unis, la protestation de Benjamin Franklin pour qui le choix de l'emblème des États-Unis, en 1782, était un mauvais choix, passa inaperçue – qui était-il pour pouvoir s'opposer au dessein de la *bête* ? Si l'Union Soviétique apparaît dans le symbole de l'*Ours* [dont les récits de Faulkner n'en sont au fond que le lien inconscient qui rappellent toujours cette même confrontation entre le Sud et le Nord, les blancs et les noirs...], les États-Unis seront cette autre *bête* qui lui ressemble beaucoup et que nous allons vous exposer dans le prochain chapitre.

Cette relation intime avec notre *ennemi*, cette parodie de l'oiseau providentiel se révélera aussi sur le terrain de la music rock puisque un groupe de pop rock américain va se donner comme patronyme : "The Président of United States of America" – vue n°23

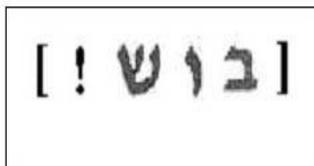
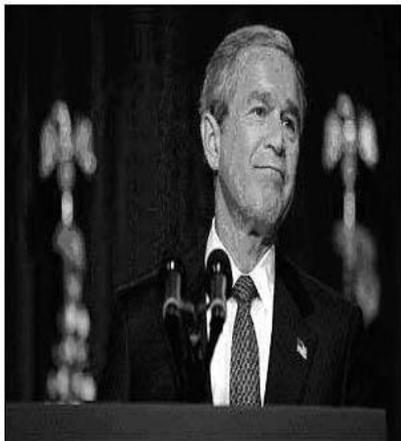
C'est ainsi qu'il est exposé devant nous, en clair pour la première fois, depuis l'époque d'Adam (p), les agissements du Diable et de ses *enfants*...

Nous vîmes alors s'approcher de nos rang un homme habillé d'une étrange façon, il portait un pantalon bouffant et tenait à la main une flûte, un *bendir* « tambourin » pendait à son dos ; de sa personne émanait un je ne sais quoi d'indéfinissable et, aussi, d'inquiétant. Rejetant légèrement la tête en arrière, il appela brusquement les gens à la prière. S'interrompant presque aussitôt et sans la moindre transition, il se mit ensuite à gesticuler et à tourner sur lui-même, il dansait ! Des applaudissements fusèrent des rangées de fidèles subitement métamorphosés... son teint était brun... un brun cendré qui coule sur la peau et s'y reflète... ses bras montaient et descendaient... Il appelait les gens à reconnaître en l'énigmatique personnage (l'Antéchrist) son guide suprême, capable de réaliser toutes les promesses et de produire l'enchantement... or que, il fallait d'abord se soumettre à sa volonté... »

Par la suite, j'ai cru reconnaître en l'arrivée de Kofi Anane le Secrétaire des Nations Unis, le serviteur malgré lui des présidents Clinton et Bush Jr., son rôle effacé était perceptible lorsqu'il accompagnait déjà Clinton, et bien plus lors de la présidence de Bush Jr. !... Mais l'entrée en scène de Barak Obama allait fournir une autre réponse, et permettre de comprendre mieux les manigances de notre ennemi... Toutefois j'aimerais revenir sur la description que j'avais faite dans

mes précédents ouvrages de l'Antéchrist et des *signes* précurseurs qui annonçaient sa venue, en particulier le verset 8 du chapitre 7 du prophète Daniel (p) où il est dit :

« *Tandis que j'examinais ces cornes, une nouvelle corne [un nouveau roi], plus petite, se mit à pousser parmi les autres et fit tomber trois d'entre elles [trois autres rois]. La nouvelle corne avait des yeux, comme un être humain, et une bouche qui prononçait des paroles orgueilleuses.* »



Quelle honte !

Le Dictionary of Targumim, Talmud and Midrashic Literature by Marcus Jastrow (1926) donne les traductions suivantes du nom BUSH en hébreu :

בוש (*as adj.*) *m. confounded, abashed, ashamed* « maudit, confus, honteux »

Si on prend maintenant les lettres *B, U, S,* et *H* qui composent le nom exacte du président des États-Unis, et selon toujours le dictionary of Targumim, on obtient ceci :

בושה *f. shame!... to swear falsely* « honte... jurer à tort »

Bush portait ainsi bien son nom ! [Cf. l'expression par excellence de la parodie, aussi mes deux précédents ouvrages "*Le signe de Bush - la Bataille du Mont*" & "*Afin de rendre justice au peuple de Dieu*"]

Lorsque, citant le président Bill Clinton, j'avais annoncé qu'il incarnait l'ultime prédiction du prophète Daniel (p) et de saint Jean aussi, il m'avait paru, en ce temps-là, que les trois cornes qui furent écartées pour permettre à la *petite corne* de grandir à leur détriment n'étaient autres que Bush père, Pierre Dole et Rose Pérot, malgré le fait que toutes ces cornes désignaient plutôt des rois et non de simples prétendants à la couronne et qui devront tomber alors au moment de son ascension. Et si effectivement Bush père eut pu être considéré comme roi à l'époque où vivait le prophète Daniel (p), ni Pierre Dole, ni Rose Pérot n'auraient pu se prévaloir d'un tel titre.

Les *cornes* dont il s'agit ici ne sauraient être que des rois, des rois opposés d'une manière ou d'une autre à la politique hégémonique de la *petite corne*. Le premier de ces rois, écarté en 2003, est bien évidemment Saddam Hussein, on sait comment cela fut fait et aussi les humiliations qu'il subit. Les deux autres cornes représentant les deux rois les plus charismatiques du monde arabe : le Cheikh Zayed Ben Sultan El Nahyane, roi des Émirats Arabes Unis, décédé le 03 novembre 2004, et Yasser 'Arafat de Palestine : le troisième roi, décédé le 05 novembre 2004, soit à peine quarante-huit heures après (officiellement le 11 novembre), empoisonné par ses ennemis, et tout ça pratiquement en même temps qu'il était annoncé la seconde victoire de Bush junior. Mais 'Arafat,

comme d'ailleurs le Roi Fayçal d'Arabie, qui fut lui aussi assassiné par une main armée par l'ennemi commun, voulait aussi participer de cette terre des prophètes, la terre de ses ancêtres, prier à la Mosquée d'El Aqsa et, surtout, vivre en Paix sur la terre de la Paix ! Mais le Diable ne pouvait permettre que son projet démoniaque soit contrarié par une personne qui symbolise ce qu'il déteste et, curieusement aussi, ce qu'il espère *naïvement* malgré son bannissement... Souvenons-nous des circonstances qui accompagnèrent la découverte de l'Amérique : celle-ci coïncida avec un autre événement non moins décisif pour l'avenir de l'humanité : la chute de Grenade, qui, elle, devait sceller définitivement la défaite des musulmans en terre d'Espagne. C'est à dire que 1492 représentait un tournant capital dans la confrontation entre le bien et le mal.

Si Hajar représente symboliquement Mecca : la ville du choix d'Allah ; la "*Prostituée*", elle, par contre, incarne New York : la ville du choix d'Ibliss. L'une tend ses mains, avec au bout le « vase de Pandore », tout en s'agrippant aux cornes de la *bête* qui l'entraîne (vues n°15, 16 et 17), l'autre, dans la position de l'orant (vues n° 6 et 09), portée sur *l'aile* de la Miséricorde divine, et qui lève ses mains au ciel implorant Allah pour qu'Il la sauve et son fils des attaques du Diable.

Il m'a fallu un certain temps (des années) pour comprendre que Bush père, Bush fils, Bill Clinton, Obama... ne sont en réalité rien plus que des agents, des hommes de main qui tous travaillent pour le compte de l'Antéchrist !

Le sens de rotation de la terre montre, et de manière saisissante, « la femme impudique » portée par le Dragon poursuivant « la femme enveloppée de lumière » et emportée sur *l'aile* de la Miséricorde divine (vue n° 38). En réalité ce mouvement de rotation serait pour expliquer l'interdiction aux Ténèbres de toucher à l'intégrité de la lumière, et à l'Injustice de prévaloir sur la Vérité (cf. Cor., 2 :257..., Cor., 8 :8). Aussi, on peut remarquer que la lumière point toujours, en premier lieu, du côté de « la femme enveloppée de lumière », et que c'est à partir de *l'Est* toujours que la lumière se répand sur le monde.

Le "loup" : « *Ce quatrième royaume !* »

Certes nul mieux que Jacques London n'aurait su décrire aussi fidèlement et aussi sincèrement la vie du loup dans ces paysages désertiques du Nord de l'Amérique (cf. *Croc Blanc*). Il en était à ce point imprégné qu'en le lisant on avait le sentiment que ce n'était pas seulement un écrivain qui nous narrait une histoire sur le comportement de cet animal, mais bien plus que cela, il arrivait à nous faire sentir l'esprit même du loup, comme si l'histoire du loup était une histoire contée par... presque un "loup" !

« C'était, le Wild, nous raconte-il, farouche, glacé jusqu'au cœur... [Le Wild comprend la région traversée par le cercle Arctique et celle qui l'avoisine, qui ne sont plus la terre normalement habitable sans être encore la glace éternelle et la région morte du Pôle. L'Alaska presque entier en fait partie]. Durant la plus grande partie de l'année, l'hiver sévit et la neige recouvre uniformément la terre. Elle fond et la glace se brise vers le mois de juin. Mais le sol ne dégèle jamais qu'à une faible profondeur. Un court été fait croître une végétation hâtive et luxuriante. Puis l'hiver reparait bientôt, sans plus de transition, et le linceul funèbre s'étend à nouveau... un monde aussi étranger, aussi hostile et impassible que l'abîme infini de l'espace... Le mouvement répugne au Wild et la vie lui est une offense. Il congèle l'eau pour l'empêcher de courir à la mer ; il glace la sève sous l'écorce puissante des arbres jusqu'à ce qu'ils en meurent et, *plus férocement encore, plus implacablement, il s'acharne sur l'homme pour le soumettre à lui et l'écraser encore*, car l'homme est le plus agité de tous les êtres, jamais en repos et jamais las, et le Wild hait le mouvement...

« La blême lumière du jour, lumière sans soleil, était prête de s'éteindre quand un cri s'éleva soudain, faible et lointain, dans l'air tranquille. Ce cri se mit à grandir par saccades jusqu'à ce qu'il eût atteint sa note culminante. Il persista alors quelque temps, puis il cessa. Sans la sauvagerie farouche dont il était empreint, on aurait pu le prendre pour l'appel d'une âme errante. *C'était une clameur ardente et bestiale, une clameur affamée et qui requérait une proie*. L'homme qui était devant tourna la tête jusqu'à ce que son regard se croisât avec celui de l'homme qui était derrière. Par-dessus la boîte oblongue que portait le traîneau, tous deux se firent un signe... « Une terre abandonnée de Dieu ! » [Le Wild, l'Amérique, la Prostituée, la Bête !]

Comment ne pas faire le rapprochement avec cette même expression utilisée pour désigner Qatar : « Une terre oubliée de Dieu » formule extraite de l'encyclopédie Encarta [Le Désert, Qatar, Hajar, Allah !]

Jacques London narre ainsi l'aventure de deux hommes dans le Wild poursuivis par une meute de loups affamés, ensuite et sans transition il nous fait vivre l'autre versant de cette histoire, mais vécue, cette fois-ci, par les loups :

« La voix intérieure qui l'appelait (qui appelait la louve) là-bas, dans la vaste solitude, sa mère (la mère de croc-blanc) l'entendait comme lui. Mais un autre et plus fort appel sonnait aussi en elle, celui du feu et de l'homme, l'appel que, parmi tous les animaux, le loup a seul entendu, le loup et le chien sauvage, qui sont frères... Plus solide que le lien matériel du bâton qui l'avait attachée était sur elle l'emprise de l'homme, invisible et mystérieuse. Les dieux la maintenaient en leur pouvoir et refusaient de la lâcher.

« Et quand Kiche (le loup) grondait, nul chien dans le camp, jeune ou vieux, ne pouvait rivaliser avec lui. Dans son grondement il incorporait tout ce qui peut s'exprimer de *cruel, de méchant et d'horrible... Avec son nez serré par des contractions ininterrompues, ses poils qui se hérissaient en vagues successives, sa langue qu'il sortait et rentrait et qui était pareille à un rouge*

serpent, avec ses oreilles couchées, ses prunelles étincelantes de haine, ses lippes retournées et les crochets découverts de ses crocs, il apparaissait à ce point diabolique qu'il pouvait compter pour quelques instants sur un arrêt net de n'importe lequel de ses assaillants... plus vif, plus rapide, plus alerte, avec des muscles et des nerfs de fers, plus résistant, plus cruel, plus féroce et meurtrier, plus rusé et plus intelligent... »

Voilà cette description quelque peu succincte, mais très édifiante du loup et de cette région sauvage qu'en a fait Jacques London, il reste à ajouter que cet écrivain – qui mis fin à ses jours en se suicidant – pensait sincèrement construire *une maison* pour cet animal en la baptisant : « La maison du loup » !

Une métaphore chrétienne dit que « Le loup est la forme terrestre du Diable ». Il est un danger permanent et celui qui représente le mal. « Le loup et l'homme ont toujours été en compétition ».

« *Se jeter dans la gueule du loup* » c'est l'expression courante pour dire que l'on s'expose à un grand danger.

Il n'y a pas si longtemps ma mère (qu'Allah la recueille dans Sa Miséricorde) me rappelait une histoire racontée lorsque j'étais encore jeune enfant, et qui illustre remarquablement l'esprit du loup :

Une fois, alors qu'il était sorti pour chasser, un émir aperçut un louveteau, il se dirigea alors de son côté avec l'intention de le tuer, mais le louveteau réussit miraculeusement à trouver un refuge derrière une vieille femme qui passait juste à ce moment près de l'endroit. Celle-ci, attendrie, implora l'émir de l'épargner... Or la vieille femme possédait une chèvre dont le petit n'avait pas survécu, elle prit le jeune loup et le frotta aux mamelles de sa chèvre. Le louveteau avait de la chance, il fut nourri par la chèvre qui lui donnait de son lait, la vieille femme, quant à elle, lui prodiguait de son amour et de sa confiance jusqu'à ce qu'il eût grandi suffisamment. Quelque fois, quand elle emmenait paître sa chèvre, la vieille femme le faisait aussi sortir. Un jour, en rentrant chez elle, celle-ci, horrifiée, découvrit sa chèvre éventrée et nulle trace du loup. Bouleversée, elle eut alors ces mots : « Tu as éventré ma douce chèvre et bouleversé mon cœur, mais qui donc est ton père ? Ton père n'est qu'un loup ! Et certes quiconque fait le bien avec ceux qui ne sont pas ses frères, Allah le traitera comme il avait traité auparavant le peuple de *Thamoud*. »

[Le prophète Saleh (p) était pourtant leur frère, Allah l'avait envoyé vers eux pour qu'ils changent de conduite et obéissent à Sa Loi, mais ils refusèrent et coupèrent les jarrets de la chamelle qui leur avait été envoyée, cela dans le but de tester leur sincérité. Ils ne méritaient aucune indulgence puisqu' « *ils ont préféré l'aveuglement à la guidée. C'est alors qu'ils furent saisis par la foudre du supplice le plus humiliant pour ce qu'ils avaient acquis* » Cor., 4 : 17.

Le prophète Saleh (p) n'avait absolument rien de commun avec eux bien qu'il était leur frère de sang ; il suivait, lui, la Voie droite, alors qu'eux suivaient les sentiers tortueux de leur ennemi ; ses frères véritables étaient ceux qui comme lui obéissaient aux commandements de leur Seigneur...

Le loup

En tournant à l'envers votre carte de l'Amérique du Nord, vous allez distinguer une autre *bête* aussi terrible que celle que nous avons dévoilée dans *Religion du Nom des mers vaincra*, une

bête qui se dresse face à la Lumière (Vues n°31, 32 et 33). Ses *yeux*, elle en a même quatre, sont d'un côté : le *Lac Érié* et le *Lac Ontario*, de l'autre côté les *Baies* qui ouvrent sur Washington et New York... C'est aussi *l'instigateur* des malheurs de l'humanité dont la représentation symbolique se trouve *tapie* dans l'obscurité du prolongement du museau du *loup*, [il est seulement sa gueule et celle aussi de la première *bête* des ténèbres... vous pouvez le distinguer en observant attentivement le golfe du Saint-Laurent]

Pour illustrer encore cette relation qui existe entre l'Amérique du Nord et les Enfants d'Israël, il est dit dans le livre de la Genèse 49 : 27 que le prophète Jacob (p) traita le plus jeune de ses enfants de loup féroce : « Benjamin est un loup féroce. Le matin il dévore une proie et le soir il partage le butin » ! N'est-ce pas ce que fait aujourd'hui l'Amérique avec le monde, sa conduite avec le peuple de Dieu qu'elle poursuit de sa haine et de sa jalousie ?

Avant de passer au paragraphe suivant, il est un dernier point qui reste à éclaircir.

Ne vous êtes-vous jamais posé un jour la question de savoir pourquoi le loup déteste si fortement l'agneau ? Pourquoi dans les contes pour enfants on a toujours opposé ces deux animaux ? Si le loup chasse partout l'agneau c'est notamment parce que l'agneau est le symbole du sauvetage du premier des croyants et, aussi, de son rachat, il est la manifestation de la grâce d'Allah pour sauver son prophète (p), c'est aussi l'offrande acceptée d'Abel. L'agneau n'est finalement que l'expression de la Miséricorde d'Allah envers l'humanité entière, mais c'est clair que le Diable ne devrait pas l'aimer, et si le fait de dire que le loup est l'animal qu'a choisi le Diable pour manifester sa haine, alors le sens de cette confrontation s'explique de façon très simple. Autant l'agneau incarnera la manifestation de la Miséricorde d'Allah envers l'humanité, autant le loup (et aussi le veau) incarnera la manifestation de la haine d'Ibliss envers cette même humanité.

Ce dessin naïf de Calver, au-delà de ce qu'on peut en tirer comme enseignement pour dénoncer toute justice arbitraire servant de paravent aux tyrans, illustre fort bien cette rivalité qui remonte, quant à elle, à l'aube des temps (cf. fable de La Fontaine).



Dans les Évangiles, il est fait ce rapprochement entre la tendresse et l'innocence de l'agneau, la cruauté et la trahison du loup :

« Écoutez ! Je vous envoie comme des moutons au milieu des loups [Math.10 : 16]... Ils ont l'apparence de mouton, mais au-dedans ce sont des loups féroces » Math. 7 : 15

Allah nous montre ainsi comment peuvent être le Diable et ses enfants, et ce, par les images terribles que nous pouvons lire sur la terre aujourd'hui.

Lorsque la terre sera secouée d'un violent tremblement. Lorsque la terre fera sortir ses fardeaux, Lorsque l'homme demandera : « Que lui arrive-t-elle ? » Ce jour-là, elle contera son histoire, selon ce que ton Seigneur lui aura révélé. Ce jour-là, les gens sortiront séparément pour que leur soient montrées leurs œuvres. Quiconque fait un bien fût-ce du poids d'un atome, le verra. Et quiconque fait un mal fût-ce du poids d'un atome, le verra. Cor., 99

Les deux témoins

Allah témoigne qu'il n'est pas d'ilâh si ce n'est Lui. Et les anges et ceux qui possèdent la Science ; Lui qui maintient la Justice. Pas d'ilâh si ce n'est Lui, le Puissant, le Sage ! Cor., 3 : 18

Lorsqu'en 1999 je pris soin de dédicacer "*le Sacrifice d'Abraham*" à Ahmed Deedat, je ne me doutais pas encore, à ce moment-là, combien nous pouvions être proches l'un de l'autre pour servir le même dessein. Ahmed Deedat, cet homme droit au cœur pur qui n'avait de cesse de mettre en garde contre les pièges de Satan, et de montrer aux gens du Livre la vérité que renferment leurs Écritures saintes. Il est le *premier témoin* – qu'Allah lui fasse Miséricorde ! Il était venu pour tout remettre en ordre et rétablir les choses à leur vraie place, son regard enflammé avait fait disparaître plusieurs voiles d'Ibliss. Il était le "Témoin spirituel" d'événements ayant eu lieu voilà près de deux mille ans. Mais plus que tout, il fut celui qui témoigna du Nom d'Allah et qui allait rétablir toute la vérité sur la crucifixion de Jésus (p) ! "Verulam", le village où il résidait en Afrique du Sud, fut le théâtre, en 1998, d'un événement assez révélateur qui traduit bien toute la capacité de nuisance de notre plus grand ennemi :

« L'apparition miraculeuse, dans une humble demeure catholique d'une image de Jésus (p) dans un miroir, en 1998. Un certain Leroy Gordon avait remarqué pour la première fois ce visage en octobre 1997. Mais au bout de sept jours le visage s'était effacé. Puis en janvier, le visage réapparut, surmonté d'une couronne d'épines, avec les mots alpha et oméga inscrits au-dessus. Le miroir fut emporté afin d'être examiné par des experts. L'image constituée d'une substance huileuse du genre vaseline, fut grattée à plusieurs reprises, et chaque fois elle réapparut, légèrement modifiée. L'Archevêque Napier a déclaré : il est certain que, comme tout le monde, nous aimerions bien connaître la vérité qui se cache la derrière [sources : Sunday Tribune- Afrique du Sud] ».

Cet événement coïncida fort curieusement avec la maladie d'Ahmed Deedat, en 1996. Comme si la disparition de la scène mondiale du *serviteur de l'Islam* donnait à notre ennemi le droit d'apparaître en plénitude, le droit d'exprimer sa moquerie et qui plus est au seuil même de la demeure du sublime Héraut. Qu'il ait eu lieu *miraculeusement*, ou suite à une ingérence du démon, cette *apparition* restera néanmoins un *signe* avéré qui illustre admirablement cette *proximité* du *premier Témoin* avec le message authentique de Jésus Christ (p). Mais même si c'est un piège du Démon, et c'est ma conviction, pour frapper les consciences et aussi dans le but de se venger de son grand ennemi – comme l'avait été avant lui le père des croyants, Abraham (p), l'apparition de cette *image* de Jésus (p), à ce moment précis, et dans ce village où habite justement Ahmed Deedat, n'aura été au contraire qu'une preuve supplémentaire qui renforce plus notre foi. Allah ne permettra pas que l'on se moque ainsi de Ses fidèles serviteurs [Cor., 22 : 52]. Comme ce fut pour Abraham (p), il en sera pareil pour Ahmed Deedat, le sublime Héraut, puisque, d'une façon ou d'une autre, cette apparition n'aura fait que confirmer combien Ahmed Hossen Deedat « *l'Élie de la seconde venue, al Mahdi, le premier Témoin* » était proche du Message authentique de Jésus (p). Toutefois, on peut imaginer le grand plaisir d'Ibliss de monter une mise en scène aussi perfide pour se venger de celui qui n'eut de cesse de lui mener la vie dure et nous faire découvrir ses agissements. Malade et alité, dans l'incapacité de se lever, Ahmed Deedat n'en continuait pas moins de travailler de toute la force de sa conviction pour demeurer fidèle à sa noble et difficile mission. Des millions de personnes ont entendu son témoignage, beaucoup devinrent musulmans,

mais, et au début, ce fut à cause de sa grande sincérité, de son immense érudition et, surtout, de cette *lumière* qu'ils avaient vu briller constamment dans ses yeux...

Dans son livre *Quel est Son Nom* Ahmed Deedat nous rappelle que : « Le Nom, au sens propre du terme, de Dieu Tout-Puissant en langue sémite, dans la langue maternelle de Moïse (p), de Jésus (p) ou de Mohamed (ç) est Allah ! Ce nom est dans le Nouveau Testament et dans chaque langue (...)

« Dans tous les Évangiles que j'ai examinés (explique-t-il) et dans de très nombreux langages, j'ai trouvé le mot "Allah" que ce soit en Anglais, Zoulous, Swahili... Si ce que je clame est vérité évangélique, pourquoi l'ensemble des chrétiens à travers le monde... n'en ont-ils pas été informés ? C'est l'œuvre efficace du conditionnement ou du lavage de cerveau. Ils ont été entraînés à ne pas voir l'évidence. »

Je dois dire à mon tour que dans ce domaine précis la fonction de *témoin* ne peut être qu'un *don* d'Allah, dès lors, et étant régie par la *Machîa*, elle s'assume en toute confiance.

Ahmed Deedat avait fait découvrir la vérité sur la crucifixion de Jésus (p) et corrigé ainsi une opinion enracinée profondément dans l'esprit des gens.

Pour ce qui me concerne, Allah m'accorda également la grâce de comprendre un événement aussi enraciné dans le monde que celui de la crucifixion. Cette croyance, nous en avons suffisamment parlée que ce soit dans le chapitre qui la concerne, dans ce livre même, ou dans mon précédent ouvrage *"Le Sacrifice d'Abraham"*. Nous avons aussi répondu, en notre âme et conscience, et fourni de puissants indices aux deux questions suivantes auxquelles nous fûmes tous deux confrontés soit *La Bible est-elle la Parole de Dieu ? & Le Coran : parole du Prophète ou Parole de Dieu ?*

Et si nous sommes proches pour avoir tous deux témoigné de la vérité de la *crucifixion* et celle du *sacrifice*..., nous le sommes encore pour avoir témoigné du Nom d'Allah ! Or que, le témoignage d'un seul ne suffisant pas pour établir la vérité d'un fait *Testis unus, testis nullus* « témoin seul, témoin nul », il a bien fallu que mon témoignage vienne pour appuyer le sien, et le sien, par-delà la mort, pour appuyer le mien.

Je vous prie de vous reporter au chapitre *La Mère des Croyants* pour voir comment s'écrit en arabe le Nom d'Allah ainsi que le Nom de Mecca. Une fois familiarisés avec leurs calligraphies, les *signes* sublimes de la Majesté Divine inscrits sur le Grand Parchemin de la terre se laisseront distinguer par la suite sans difficulté... cf. aussi *Le Sublime Médaillon*, notre précédent ouvrage.

Dans ce verset de l'Apocalypse, saint Jean avait cité le Nom de Dieu et le Nom de Sa ville :

« Je ferai de celui qui est vainqueur une colonne dans le temple de mon Dieu et il n'en sortira plus. J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la ville de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem qui va descendre du ciel, envoyée par Mon Dieu. » Apo.3 : 12

Nous avons expliqué le Nom de Dieu et le nom de la ville de mon Dieu, il reste, toutefois, la première partie du verset à expliquer, celle concernant ce *vainqueur* dont saint Jean n'a pas cru utile de nous préciser l'identité ?

Dans l'un des derniers quatrains de Nostradamus, cet homme de clairvoyance qui avait dit : « *C'est Lui qui doit nous inspirer et nous ne devons pas chercher à connaître l'avenir en participant à des cérémonies magiques ou orgiaques... rien ne peut être parfaitement accomplie sans la volonté de Dieu* », il nous est annoncé la victoire d'une Religion :

« **Religion du nom des mers vaincra,**

Contre la secte fils Adaluncatif,
Secte obstinée déplorée craindra
Des deux blessez par Aleph et Aleph. »

N'y aurait-il pas une relation entre ce quatrain et le verset cité dans l'Apocalypse de saint Jean ? Qu'elle peut être cette Religion à qui il est promis un tel destin ?

Pour nous mettre sur la voie, Nostradamus apporte une précision décisive : cette Religion, nous dit-il, sera désignée par "*le nom des mers*" !

Quand Allah veut une chose Il lui dit simplement soit ! Et cette chose est. Ce que vous voyez devant vous est un *signe* évident de la Majesté divine, ce n'est pas un miracle mais simplement la manifestation de Sa Volonté.

À la page 368 de son livre intitulé *Dieu sait !* Joseph Heller faisait remarquer avec une certaine désillusion : « que ledit "Seigneur" refusait même que nous sachions son Nom ! » Aussi est-il prédit un grand malheur à toute personne qui oserait prononcer le Nom de Dieu, mais si c'est vraiment commettre une faute grave que de prononcer le Nom de Dieu, pourquoi en ce cas est-il demandé ailleurs de faire appel justement à Son Nom pour le salut de nos âmes ?

« Tout homme qui fera appel au Nom du Seigneur sera sauvé » Acte 2 : 21- Joël 2 : 32.

Dieu s'est choisi un Nom, un Nom à la mesure de Sa Toute-Puissance et de Son Infinie Miséricorde, un Nom qui est inscrit au plus profond de notre être et en chaque infime particule d'existence.

Allah ! Point d'ilâh à part Lui, le Vivant, Celui qui subsiste par Lui-même. Ni somnolence ni sommeil ne Le saisissent. À Lui appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Qui peut intercéder auprès de Lui sans Sa permission ? Il connaît leur passé et leur futur. Et, de Sa science, ils n'embrassent que ce qu'Il veut. Son Siègne déborde les cieux et la terre, dont la garde ne Lui coûte aucune peine. Et Il est le Très Haut, le Très Grand. Cor., 2 : 255

C'est ainsi que le Nom d'Allah a de tout temps été avec nous, Lui notre Seigneur ! Et c'est bien en tant que « *Témoin d'Allah* » que je m'efforce de combattre notre ennemi, tout en confirmant le témoignage de mon compagnon et ami Ahmed Deedat, lui, *le premier témoin*.

Dans le Coran béni nous lisons ces versets :

Si tous les arbres de la Terre se transformaient en plumes, et si la mer recevait le renfort de sept autres (mers d'encre pour écrire les Paroles d'Allah) ; les Paroles d'Allah ne seraient pas épuisées. En vérité Allah est Puissant et Sage. Cor., 31 : 27

Cette comparaison entre l'eau des mers et l'encre des scribes pour écrire les Paroles d'Allah signifie seulement que Ses *signes* sont inépuisables, Sa Générosité infinie :

– L'eau des mers est ainsi comparée métaphoriquement à de l'encre pour écrire la Parole d'Allah.

– Dans le verset précédent de l'Apocalypse, il fut fait allusion à un *quelqu'un* qui devra remporter une victoire : « Je ferai de celui qui est vainqueur... » : Ce *quelqu'un* portera en lui, inscrits, le Nom de Dieu et le nom de sa ville.

– « Religion du nom des mers vaincra ».

– *Allah a écrit : "Je vaincrai, Moi et Mes prophètes."* Cor., 58 : 21

Cette Religion ne peut être de toute évidence que l'Islam dont la mer Rouge (qui devrait être rebaptisée - cf. *Le Sublime Médaillon* et chapitre suivant) représente le symbole par excellence de

l'Unicité divine, l'axe essentiel qui donne sens à notre vie tout en maintenant en équilibre harmonieux la Création.

Lorsqu'on prononce le nom de Mecca, il viendra nécessairement à l'esprit l'Islam, car Mecca évoque justement cette Religion. Que vous soyez juif, chrétien, bouddhiste ou libre penseur... dès qu'il vous sera annoncé Mecca, votre esprit juxtaposera sur elle instinctivement la religion des musulmans : l'Islam ! Donc Mecca – la ville choisie par Allah pour y faire bâtir Sa Maison – désigne sans aucun doute cette Religion.

Abdallah bn 'Obeïdallah bn Abi Malika aurait dit :

« *Autrefois lorsqu'on rencontrait les habitants de Mecca on les appelait : "Ô peuple d'Allah, celui-ci est du peuple d'Allah ! On disait aussi peuple de Mecca !"* »

En titre du paragraphe qui évoque justement cette appellation, dans le livre d'al Azraqi : *Akhbar Mecca* « Les nouvelles de Mecca », il est proclamé encore plus fortement cette relation entre Mecca et Son Dieu : « *Ce qui fut dit sur le peuple de Mecca qui serait le peuple d'Allah !* »

Le rapprochement entre le Nom d'Allah et le nom de Sa ville, Mecca, apparaît évident, en fait on ne saurait parler d'Allah sans évoquer Mecca ni de Mecca sans évoquer Allah.

« J'écrirai sur lui *le nom de mon Dieu et le nom de la ville de mon Dieu*, la nouvelle Jérusalem qui va descendre du ciel envoyée par mon Dieu »

L'Islam est issu de Mecca, il s'y confond même, on ne saurait parler de l'un sans pressentir l'autre. Nous venons d'expliquer que le nom de la ville d'Allah est Mecca, la nouvelle Jérusalem, Jérusalem (*Hiérou-salem*) qui signifie selon *Sander et Trenel* d'après *Gesenius* (peuple, habitation, maison de la paix) elle désigne par conséquent Mecca, du moment que cette ville signifie l'Islam, et l'Islam seulement la paix ! Mecca qui n'accepte que la Religion de Vérité : l'Islam ! et son peuple pratiquant la Paix !

C'est Lui qui a envoyé Son messenger avec la guidée et la religion de vérité (l'Islam) pour l'élever au-dessus de toute autre religion. Allah suffit comme Témoin. Cor., 48 : 28

Lorsque le Prophète (c), fuyant Mecca, arrive à Médine, il fit sa prière au début en s'orientant vers Jérusalem. Les Juifs se moquèrent de lui : qu'est-ce qu'il a celui-là à s'opposer à nous alors qu'il suit notre *direction* ? Seize mois durant il va implorer son Seigneur, le cœur serré, en tournant sa face vers Jérusalem, mais Allah avait déjà abandonné les Enfants d'Israël, ce peuple hautain et infidèle, ainsi que leur ville.

« Le Seigneur me dit : ... je ne me laisserai pas fléchir en faveur de ce peuple. Débarrasse-moi de sa présence, et qu'il s'en aille !... » Jérémie 15 : 1, 2

«... Je vais rejeter Jérusalem, cette ville que j'avais choisie, et le temple où j'avais promis de manifester ma présence » 2Rois 27

Pour répondre à l'attente de Son Prophète (ç), qui voulait tant prier vers la *Qibla* de son père Abraham (p), Il lui révéla la nouvelle *Direction* :

Nous te voyons souvent la face tournée vers le ciel ; Nous t'orienterons vers une direction qui te plaira. Tourne donc ta face vers la Mosquée sacrée. Où que vous soyez, tournez votre face dans sa direction. Ceux à qui le Livre a été donné savent bien que c'est la vérité venue de leur Seigneur. Et Allah n'est pas inattentif à ce qu'ils font. Cor., 2 : 144

Et cette *Qibla* va être Mecca : la nouvelle Jérusalem ! Le Référentiel par excellence du moment qu'elle abrite la Maison d'Allah. Inscrite à l'origine dans la *mère du Livre*, elle sera

choisie alors qu'il n'y avait encore rien sur terre pour devenir un *Haram*, une terre sacrée, interdite, sauf au musulman seul autorisé à fouler son sol béni.

Observez bien la calligraphie du Nom d'Allah, elle n'est pas différente de celle de Mecca, ces deux noms se superposent et coïncident tout à fait. Mecca et Allah sont unis dans le même trait. Allah dont l'Unicité divine est manifesté par la mer Rouge ou la mer de l'Unicité *baħr al Tawhîd*, ou encore : *baħr al Hayâte* « la mer de la Vie ». Nous expliquerons cette deuxième appellation quand nous aurons à aborder le dernier chapitre, mais ces deux expressions aussi se chevauchent.

Lisons maintenant le Nom d'Allah écrit avec l'encre des mers :

1 – *Aleph* : la mer Rouge

2 – *Lam* : le golfe d'Oman

3 – *Lam* : le golfe d'Aden

4 – *Aleph lay' ina* : la mer Rouge

5 – *Hā'* : l'océan Indien avec le littoral de la Somalie, du Kenya, de la Tanzanie et d'une partie du Mozambique.

Notez bien qu'on écrit souvent, presque toujours d'ailleurs, Allah (الله) de telle manière que l'Aleph qui le commence et l'Aleph lay' ina soient représentés par la même lettre, généralement placée au-dessus de la *chadda* (particule marquant la gémation), ou, encore, entre le deuxième *Lam* et *el Hā'*, c'est exactement le rôle joué ici par la mer Rouge.

Nous pouvons remarquer que la lettre *Lam* est figurée par deux mers différentes : le golfe d'Oman et le golfe d'Aden. La première lettre de l'alphabet arabe (hébreu aussi) est l'Aleph, qui commence le Nom d'Allah et qui reproduit le battement ininterrompu de l'Unicité. La lettre *Lam* rentre deux fois dans le Nom d'Allah. La mer Rouge pointe haut sa forme longiligne et annonce qu'Allah est Un, comme l'Aleph qu'elle représente. Mais, et comme l'index de l'homme qui prie s'abaisse sur sa jambe pour être au même niveau que le *Lam* et le *Hā'*, alors le golfe d'Aden, dans la position du *Lam*, s'incline lui aussi pour être au même niveau que le golfe d'Oman (le *Lam*) et les rivages de l'Afrique (*Hā'*). C'est ainsi qu'est reproduit le nom d'Allah ainsi que l'Unicité divine. Si vous regardez une fois encore il se découvrira à vos yeux comme une “*main*” ouverte en train d'attester qu'il n'y a d'ilâh qu'Allah, et que nul ne Lui est semblable. L'Aleph ici joue par conséquent trois rôles : il est celui qui commence le Nom d'Allah, celui qui l'allonge (par l'Aleph lay' ina), et celui par qui il est récité l'hymne sans pareil de l'Unicité - vue n° 8.

Le début du verset [3 : 12 de l'Apocalypse] commence ainsi : « Je ferai de celui qui est vainqueur une colonne dans le temple de mon Dieu et il n'en sortira plus » Ce verset a été expliqué dans « Religion du nom des mers... ».

Dans le Coran, deux versets sont suffisamment explicites, ils préviennent que l'Islam (c'est-à-dire la Religion de la soumission) est la Religion authentique et mettent en garde aussi ceux qui refusent de le reconnaître. Nier cette évidence c'est pure folie, quant au reste, que vous soyez chrétiens, juifs ou sabéens, que vous fassiez partie ou non d'une autre communauté de foi, il n'appartient qu'à Dieu, Seul, de décider de votre sort :

Ceux qui croient, ceux qui pratiquent le Judaïsme, ceux qui sont Chrétiens ou Sabéens, ceux qui croient en Dieu (Allah) et au Jour dernier, ceux qui font le bien : voilà ceux qui trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur. Ils n'éprouveront plus alors aucune crainte, ils ne seront pas affligés. Cor., 2 :62

Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agréé l'Islam comme religion pour vous. Cor., 5 : 3...

Toutefois, je dois préciser qu'il n'est du ressort de personne de s'arroger un quelconque droit de se croire meilleur que quiconque, et c'est ce qui est clairement annoncé dans ce verset :

(...) À chacun de vous Nous avons assigné une législation et un plan à suivre. Si Allah avait voulu, certes Il aurait fait de vous tous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Cherchez à vous surpasser dans les bonnes œuvres. C'est vers Allah qu'est votre retour ; alors Il vous informera de ce en quoi vous divergiez. Cor., 5 :48 & Cor. 17 :84

Si tels apparaissent ainsi le Nom d'Allah et le Nom de Sa ville, il est légitime de se demander ce qu'il en est de cette victoire ? La question que vous aimeriez poser pourrait être : si on est d'accord sur le Nom d'Allah et le Nom de sa Ville, et si ces deux Noms apparaissent assez curieusement sur cette partie lumineuse du monde, il restera tout de même à prouver la thèse de leur victoire ?

Ceux qui ont lu "*Le Sublime Médaillon*" connaissent bien la réponse, mais ce livre là, comme il a dû suffisamment vous paraître, est différent de mes autres ouvrages, car c'est en tant que *témoin d'Allah* que j'écris ces lignes et avance ces preuves.

Il leur dit : "Consentez-vous et acceptez-vous Mon pacte à cette condition ?" – "Nous consentons, dirent-ils." Soyez-en donc témoins, dit Allah. Et Me voici, avec vous, parmi les témoins... Cor., 3 : 81.

« Tout homme qui fera appel au Nom du Seigneur sera sauvé. » Acte 2 : 21

Ahmed Deedat, en tant que premier témoin, a bien montré que le Nom de Dieu était Allah. Nous aussi nous l'avons montré dans nos précédents ouvrages, et ici encore.

Dans le Nouveau Testament il est écrit que seuls ceux qui feront appel au Nom d'Allah seront sauvés ! Et le Nom de Dieu est Allah, comme nous venons d'en témoigner, Allah qui porte enchâssé en Son Nom même le témoignage de Son Unicité !

Je vous prie d'observer une nouvelle fois la carte de la péninsule arabique (vue n°35). Il vous apparaîtra *la mer de la Vie*, telle une *colonne* magnifique et superbe élevée « dans le Temple de mon Dieu » pour témoigner de l'Unicité du Créateur, pour dire qu'Allah est Un ! Pareil à un Axe primordial autour duquel gravite toute la Création, celle-ci ne se maintenant que par Son Nom :

C'est à Allah qu'appartient la religion pure... Certes, la religion acceptée d'Allah, c'est l'Islam... Cor., 29 : 3 & 3 : 19

La mer de la Vie (la mer de l'Unicité) témoigne ainsi de son Créateur, comme l'Aleph qu'elle représente. Mais s'il a bien été mentionné dans le verset de saint Jean que "*celui*" qui vaincra sera comme une *colonne* (ou un pilier) dans le temple de mon Dieu, cela veut simplement dire qu'il existe symboliquement sous cet aspect. Nous sommes donc en présence d'une simple image aussi réelle que la Vérité qu'elle transmet. Comme par ailleurs Allah et Sa Ville sont unis dans le *même trait*, cette union sera encore avérée par leur victoire. Une victoire qui apparaît aux yeux du monde telle une couronne que nul cœur sincère ne saurait contester : « Tiens fermement ce que tu as, afin que personne ne te prenne ta couronne de victoire » [Apoc. 3 : 11] Une victoire aussi vraie que *l'épée* qui sort de la bouche de l'Ange d'Allah, une victoire aussi vraie que les deux tranchants de l'Épée d'Ali (qu'Allah l'agréé), une victoire telle les deux embouchures du Fleuve !

Depuis que W. Churchill, durant la deuxième guerre mondiale, symbolisa au moyen de ses deux doigts écartés le signe de la victoire, partout dans le monde on imite son geste pour exprimer à son tour la même idée. Mais interprétons maintenant ce premier vers de Nostradamus : « *Religion du nom des mers vaincra...* » :

1 : le golfe d'Oman ; 2 : le golfe d'Aden ; 3 : la mer Rouge ; 4 : l'océan Indien ; 5 et 6 : les deux points diacritiques sur la lettre *Tā* constitués par le lac Victoria et le lac Tanganyika

Le mot formé par ces six mers reproduit incontestablement le nom de Mecca « la ville aimée de Dieu », et qui n'est rien moins que l'exacte traduction de la première partie du vers : « *Religion du Nom des mers...* ». En continuant de compter nous arriverons au chiffre 7, formé par les deux branches que fait la mer Rouge (et qui semblent porter le Mont Sinaï), ces deux branches rappellent de façon évidente le signe de la victoire, c'est donc la traduction entière et exacte de ce vers ! Allah a donné à son serviteur de voir un pan de l'histoire future, celle que nous vivons, aujourd'hui, et dont tous les prophètes (p) et les saints hommes n'avaient de cesse d'annoncer la survenue à leur peuple, ceci est révélé clairement dans le verset suivant du Coran béni :

C'est Lui qui a envoyé Son messager avec la Direction et la religion de la vérité pour la faire prévaloir sur toute autre religion, en dépit des polythéistes. Cor., 9 : 33

Du moment que le signe de victoire est bien manifesté par le golfe d'Akaba et le golfe de Suez, il ressort naturellement que cette victoire est avant tout la victoire de « Celui qui est vainqueur » – en l'occurrence Allah ! – dont le Nom est formé par les lettres : *Aleph – Lam – Lam – Aleph lay' ina – Hā'*.

De même qu'il est fait allusion à la victoire de l'Islam, nous venons de montrer que la ville choisie par Allah était Mecca, et que celle-ci symbolisait l'Islam, il va s'en dire que toute victoire de l'un est aussi la victoire de l'autre. Il est toutefois une petite distinction entre la graphie du Nom d'Allah et celle du nom de Mecca : c'est qu'au nom de Mecca il est ajouté deux points diacritiques au-dessus de sa dernière lettre *Tā*. Dans le paragraphe : « *La Mère des Croyants* », nous y avons fait allusion en ces termes :

Il apparaîtra, calligraphié divinement de la Main même d'Allah (qui, en fait, n'est que la main de l'homme qui appartient à Allah) le nom sublime de la ville de Mecca, formé par le golfe d'Oman, le golfe d'Aden, la mer Rouge, l'Océan indien, et, enfin, les deux points diacritiques constitués par le lac Victoria et le lac Tanganyika.

Comme pour la victoire d'Allah, symbolisée divinement par les deux branches du Mont Sinaï représentées par Akaba et Suez, le lac Victoria, qui est l'un des deux points diacritiques lié à Mecca, est une allusion aussi évidente à la victoire de la ville de l'Islam (vue n°37)

Du moment que la main de l'homme qui prie proclame qu'Allah est Un, la Terre aussi de façon analogue proclame l'Unicité divine. L'homme récite la profession de foi tout en se tournant vers Mecca. C'est donc toujours le Nom d'Allah et le Nom de Sa ville qui sont chaque fois invoqués. Nulle part, sauf en Arabie, on ne trouve partout exposé le nom d'Allah avec autant d'évidence et d'insistance, sur les murs, dans les magasins, à chaque endroit et le long des routes, des avenues, des rues, sur les pancartes, les enluminures et tout autre support, n'est-ce pas là encore un *signe* de proximité entre Allah et la ville qu'il a choisie pour y faire élever les assises de Sa Maison bénie. S'agissant maintenant de leur transcription, que ce soit dans le motif (style d'écriture arabe) *Thuluth* ou *Naskh*, c'est vraiment comme vous voulez les considérer : en les lisant comme s'ils étaient écrits au moyen de l'argile de la terre : ils sont ouverts ; en les lisant comme s'ils étaient écrits au moyen de l'encre des mers : ils sont fermés.

Si nous analysons maintenant le verset du *Tawhid*, le verset de « l'Unité divine » avec lequel nous avons commencé ce chapitre [et ce pour revenir toujours au *sacrifice* d'Abraham (p)], nous remarquons que l'Unicité divine s'exprime encore dans le témoignage rendu par les Anges eux-mêmes et ceux qui sont doués de science à Sa Justice, car rien ne saurait exister sans cela. Dans la sourate du Miséricordieux, la Justice s'apparente à la « Balance », ou la juste pesée dans le monde :

Et quant au ciel, Il l'a élevé bien haut. Et Il a établi la balance, afin que vous ne transgressiez pas la pesée. Donnez [toujours] le poids exact et ne faussez pas la pesée. Cor., 55 : 7, 8, 9

En haut de la colonne – représentée par la mer Rouge – se trouve le symbole de Justice, symbole constitué par les deux branches de la péninsule du Sinaï qui ceignent parfaitement le Nom d'Allah, et c'est exactement ce qui est annoncé par tous les prophètes :

« Mon Dieu a promis un nouveau ciel et une nouvelle terre, où la justice habitera, et voilà, ce que nous attendons » 2-Pierre 3 : 13

Cette promesse se concrétisera avec l'avènement de l'Islam, l'Ultime Révélation, et la venue de la Vérité en la personne du Prophète Mohamed (ç), le Prophète de la Miséricorde.

Considérez maintenant à quel niveau peut atteindre la haine d'Ibliss envers l'humanité : non content de semer la discorde entre les hommes et de les faire souffrir, il se permet même de caricaturer l'emblème de la Miséricorde divine.

Le symbole de l'Unicité est figuré par la lettre Aleph, reproduite merveilleusement par la *mer de la Vie*, aurolé du signe de Victoire. Le Trône de Justice est figuré par le Mont Sinaï (le Mont de Gloire étendue à toute la Péninsule du Sinaï), porté par les deux branches du chiffre sept.

La statue de la liberté (ou le clair symbole du refus de l'obéissance aux commandements) représente le parfait stratagème d'Ibliss. C'est une femme (son effigie chaque fois exposée et sa pièce maîtresse), aurolée par une couronne hérissée de sept longues pointes, sa main droite tient une torche, elle est habillée aussi, comble d'ironie, d'une sorte de robe qui l'enveloppe ! Le chiffre sept nimbant la tête de la femme libre, et cette flamme tenue par la main droite levée bien haut au ciel, juste à côté... ! La liberté guiderait-elle donc vers le Paradis comme semble le suggérer la torche haut levée ?

Dans le Coran il est annoncé que le Paradis à des portes, l'Enfer aussi. Le chiffre sept par contre n'a été employé ici que pour désigner les sept portes de... l'Enfer !

La géhenne sera, en vérité, un rendez-vous pour tous [ceux qui te suivront]. « Elle a sept portes ; et chaque porte en a sa part déterminée » Cor., 15 : 43, 44

Dans son commentaire sur le verset du *Tawhid*, Ibn 'Arabi nous dit qu'Allah S'est décrit Lui-même comme le réalisateur de l'équilibre dans le *Tawhid* du Témoignage portant sur « le règne de la Justice ».

Si l'Univers se trouve sans cesse en équilibre, c'est bien parce qu'Allah S'est désigné ainsi. L'Univers existe évidemment par l'expression de Sa *Machîa* à travers Son Nom : le Juste ! dont le symbole est la *balance*. Les cieux gardant leur équilibre grâce à cette Justice qui émane de la Miséricorde – une perpétuelle offrande ! Il est de notre intérêt de nous en rapprocher au point d'en faire notre credo, cela parce que nous avons choisi d'être libre. Il ne saurait y avoir de dérogation s'il nous prenait de nous en écarter, nous deviendrions assurément injustes envers nous-mêmes et envers notre Créateur.

En fait, le symbole de la *balance* a toujours été lié à la Justice dont procèdent l'équilibre et l'harmonie, aucune communauté ne saurait coexister sans cela. Il est de notre intérêt d'agir pendant qu'il est encore temps avant que « le tribunal ne prenne place et que les livres ne soient ouverts » Daniel 5 : 10

Chaque homme recevra le prix exact de ce qu'il aura fait. Et Il (Allah) connaît parfaitement leurs œuvres. Cor., 39 : 69, 70

Je vous prie d'observer une nouvelle fois la prise de vue n°8 ; elle montre *la mer de l'Unicité* représentée par l'Aleph et, juste au-dessus d'elle, en guise de couronne, la péninsule du Sinaï qui fait allusion aux 07 cieux et au Trône symbolique du Seigneur, aussi à la victoire, à la balance et à la *justice* tout en évoquant le Nom d'Allah : le Juste ! Ce n'est certes pas sans raison que ce signe a été désigné par *mizâne* signifiant précisément « balance », une graphie ornementale utilisée dans le style d'écriture *naskh*.

D'autre part le premier vers du quatrain de Nostradamus : "*Religion du nom des mers vaincra*" recèle aussi, dissimulée habilement, une vérité ne pouvant apparaître qu'à notre époque :

RE / LI / GION / DU / NOM / DES / MERS [sept syllabes] :

Dans le livre portant ce titre nous avons montré combien Mecca était liée au chiffre sept, VAIN / CRA [soit *deux* syllabes qui sont une allusion symbolique au golfe d'Akaba et au golfe de Suez, et donc au *signe* universel de Victoire ; la somme même des lettres composant *vaincra* est égale à sept ! nous sommes alors bien loin d'être confrontés à de simples cogitations d'un charlatan.

Dans le Coran il est dit :

Il n'a pas été donné à un mortel qu'Allah lui parle autrement que par révélation ou de derrière un voile, ou qu'Il (Lui) envoie un messenger (Ange) qui révèle, par Sa permission, ce qu'Il (Allah) veut. Il est Sublime et Sage. Cor., 42 : 51

Mortel est un terme commun n'excluant apparemment aucun des serviteurs d'Allah, et on peut croire sans trop de difficultés que Nostradamus a été l'un des bienheureux auquel il fut accordé la grâce de voir se lever devant lui un pan de l'histoire future. Il expliquait dans une lettre envoyée à son fils César l'origine des prédictions et la manière dont elles survenaient :

« Si le Dieu éternel est le seul à connaître l'éternité dont il est lui-même l'origine, j'affirme que ceux auxquels il permet, *par un effet de son immense bonté dont l'explication nous échappe*, de connaître l'avenir en les inspirant longuement et doucement, ceux-là sont en mesure de comprendre les deux causes principales que l'intelligence de celui qui prophétise doit absolument assimiler. L'une de ces causes est celle qui pénètre l'esprit et l'éclaire d'une lumière surnaturelle ; l'autre est celle d'un personnage qui prédit... et prophétise sous l'effet de la révélation reçue de Dieu » Le fait qu'il est prédit la victoire de l'Islam de la façon dont il l'a révélé dans son fameux quatrain me paraît suffisamment convaincante – Et Dieu seul sait !

Quelques éléments de réflexion.

Que ce soit dans la Bible, dans le Coran ou dans les *écrits* de la Tradition, nous trouvons des allusions évidentes qui nous montrent combien fut privilégiée Mecca, et combien elle est unie à son Seigneur :

« Uthman dit : Yahia ibn Abi Anissa m'a annoncé que : *l'emplacement de la Kaaba, Allah – Tout-Puissant ! l'avait désigné (ou nommé) avant que n'existât la Kaaba sur terre (...)* »

Yahia ibn Saïd m'a entretenu sur Mohamed bn Omar bn Abraham ... à propos de Moudjahid qui dit : *Très certainement Allah a créé l'emplacement de cette Demeure deux mille ans avant qu'Il ne crée quelque chose de la terre* » [Et l'emplacement de la Maison d'Allah est bien Mecca.]

« Abu Al Walid nous entretint sur son oncle... sur Wahb bn Manbah qui dit : "Lorsque saïdouna Adam (p) descendit sur terre... il s'étonna de n'y trouver aucun habitant, sauf lui, pour louer et vénérer Allah. Allah dit : Je ferai que soient élevées des *Maisons* où on m'Y invoquera et louera... J'installerai pour toi ô Adam une Maison que J'aurais choisi pour Moi, sur cette terre. Elle sera imprégnée de Ma Générosité (pour les hommes). Je lui donnerai la préférence sur toutes les autres *Maisons par le choix de Mon Nom*, je l'appellerai Ma Maison... En vérité, *Je la glorifierai par Mon Nom...* et en ferai la première de toutes les Maisons (de culte) *par le rappel de Mon Nom*. Je l'installerai dans cette contrée que J'ai choisie pour Moi. ***J'ai désigné sa place le jour où J'ai créé les cieux et la terre*** ; avant cela elle était déjà contenue dans Ma décision – La plus digne des Demeures – Mais il ne tient pas à Moi d'habiter les *Maisons*, aucune ne saurait d'ailleurs Me contenir, mais c'est sur Mon Trône qu'est la Gloire et la Toute Puissance..." »

C'est clair que la ville de Mecca est bien la ville aimée d'Allah, tellement même qu'elle Lui est unie... Elle est la seule ville à laquelle il fut attribué d'exalter Son Nom : Allah ! La seule ville à qui il fut accordé le privilège de Le louer, tout en proclamant Son Unicité ! La seule ville à qui il est fait interdiction à toute personne non musulmane d'y pénétrer :

Ô vous qui croyez ! Les polythéistes ne sont qu'impureté : qu'ils ne s'approchent plus de la Mosquée sacrée, après cette année-ci... Cor., 9 : 28

« Mais rien d'impur n'entrera dans cette ville, ni personne qui se livre à des pratiques abominables et au mensonge » Apoc.21 : 27

« ... Les impurs ne mettront plus les pieds chez toi » Isaïe 52 : 1

Ainsi que cette particularité qui la fait distinguer de la ville de Jérusalem (l'ancien ciel, l'ancienne terre) :

« Tes habitants formeront tous un peuple de fidèles, ils resteront toujours les maîtres du pays » Isaïe 60 : 21

Dans un autre hadith il est rapporté qu'Abraham (p) fut enlevé au ciel afin de désigner l'endroit où devrait être installée la Maison du Seigneur [après que cet endroit eut été oublié] :

« Abou Al Walid dit : mon oncle m'entretint sur Saïd bn Salem qui rapportait sur Uthman bn Saj' qui dit :

« Il me parvint, et Dieu seul sait, que l'ami de Dieu Ibrahim al Khalil (Abraham) fut conduit au ciel, là il observa la terre (entière), ses levants, ses couchants, alors il choisit l'emplacement de la Kaaba, les anges lui dirent : "Ô ami de Dieu ! Tu viens de choisir le *Haram* de Dieu sur terre." »

Dans le Coran aussi :

Ainsi avons-Nous montré à Abraham le royaume des cieux et de la terre, afin qu'il fût de ceux qui croient avec conviction. Cor., 6 : 75

Et Nous désignâmes pour Abraham l'emplacement de la Maison : "Ne M'associe rien ; purifie Ma Maison pour ceux qui gravitent autour, pour ceux qui s'y tiennent debout, pour ceux qui s'inclinent et se prosternent. " Cor., 22 : 26

Et aussi dans les premiers versets de la sourate "Le Mont" :

Au Nom de Dieu Clément et Miséricordieux

- 1 - *Par le Mont !* (Le Mont Sinai)
 2 - *Par un Livre écrit* (Le contenant du Grand et Petit Parchemin)
 3 - *sur un parchemin déployé*
 (Les deux pages du Petit et Grand Parchemin - cf. Le Sublime Médaillon)
 4 - *Par la Maison peuplée !* (La Kaaba !)
 5 - *Par la voûte élevée !*
 (Cette histoire, lue du ciel, et qui ne peut être interprétée qu'à notre époque)
 (*) 6 - *Par la mer en feu* (La mer comparée à de l'encre)
 7 - *Le châtement de ton Seigneur est inéluctable !* Cor., 52

(*) Le verset n°6 a donné lieu à certaines interprétations : [mer pleine, vide, en feu, en ébullition, ardente, calme, pleine de turbulence etc.] La grosse difficulté était de faire cohabiter l'eau (de la mer) et le feu *masjôr* (البحر) مسجور. Mais ce n'est qu'à notre époque que fut découverte la dorsale océane, ce ne fut qu'à notre époque que l'on se rendit compte que les volcans sous-marins étaient bien plus nombreux que les volcans continentaux, et ce n'est qu'à notre époque que fut ainsi découvertes les fissures océane, ces entailles profondes par lesquelles le magma sort en se déversant ! La plupart des commentateurs anciens ont beaucoup hésité à donner son véritable sens à *masjôr* (en feu), cela à cause justement de cette incompatibilité entre le feu et l'eau. Dans la sourate n°40 :72 nous lisons pourtant :

*Dans le liquide bouillant et fétide: puis dans le Feu
 ils seront brûlés* (يسجرون)

Cela n'a cependant pas posé problème au plus grand des maîtres, Moheïddine Ibn 'Arabî, qui, dans son commentaire du Coran, en donne ainsi l'interprétation, une interprétation ésotérique qui ne pouvait être comprise qu'à notre époque :

البحر المسجور
 هو الهيولي المملوءة بالصور التي يظهر عليها جميع
 ما أثبت في الألواح

« La mer embrasée : elle est *la matière source* (cytoplasme) emplies des images par lesquelles se dévoile (en continue) tout ce qui est consigné sur les Tables. »

Avant la formation des continents, il y avait la Pangée, une seule et unique terre entourée de toute part d'eau, la différenciation n'a pu se réaliser que lorsqu'il en fut décidé dans le cadre de la *Machîa*. À partir de ce moment, la matière initiale se sépara et devint, au cours des temps, les continents que l'on connaît, aujourd'hui - la mer Rouge et le golf d'Aden en sont la claire manifestation. La fissure océanique sépara l'Afrique de l'Arabie, cela a pris un temps. Les images ont pu ainsi être produites ! Comme *la matière source*, les images sont l'expression des noms, mais à un niveau bien plus fondamental.

Et Il apprit à Adam tous les noms... Cor., 2 :31

Il apparaît ici essentiellement trois noms : Allah, la lettre qui le représente dans Sa spécificité unique, et le nom de la ville choisie pour ce qu'elle représente de miséricorde pour toute l'humanité.

Allah, Créateur de toute chose, et de toute chose Il est le Garant... Cor., 39 :62

*C'est Lui Allah, le Créateur, Celui qui donne un commencement à toute chose, le Formateur.
À Lui les plus beaux Noms...Cor., 59 24*

Les Deux Trônes

L'eau est une substance essentielle. Par la vertu de la manifestation symbolique du Trône, auquel elle est intimement liée, elle représente l'espérance, plus ou moins consciente, enfouie au fond du cœur de chaque être vivant.

Tu vois la terre désertique, mais dès que Nous y faisons descendre de l'eau, elle remue, elle gonfle, elle fait pousser toutes sortes de belles espèces. Cor., 22 :5

C'est Lui qui, de l'eau, a créé une espèce humaine, puis il a tiré, de celui-ci, une descendance d'hommes et de femmes... Cor., 25 : 54

Les incrédules n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre formaient une masse compacte ? Nous les avons ensuite séparés et fait de l'eau toute chose vivante... Cor., 21 : 30

Après cela, Allah a assis Son Autorité sur elle :

*C'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours,
– Son Trône était alors sur l'eau... Cor., 11 : 7*

Si Allah est le "Détenteur du Trône", Il permet aussi à Ibliss d'user de l'autorité qu'Il Lui a accordée pour nous subjuguier.

L'autorité est l'expression du pouvoir et du commandement, Ibliss peut en disposer pour nous éloigner du chemin droit et nous gagner ainsi à son service (Cor., 4 : 117, 118, 120). Allah le pourvoira de cette *autorité* en lui accordant un délai pour s'en servir. Celle-ci n'est toutefois pas suffisante pour égarer les serviteurs de Dieu...

Sur Mes serviteurs tu n'auras aucune autorité, excepté sur celui qui te suivra parmi les égarés. Cor., 15 :42

Deux groupes se font face : l'un fidèle à son Seigneur, obéissant à Ses commandements ; l'autre, à l'image de la *prostituée*, infidèle à Allah, désobéissant à Ses commandements.

Allah a cité comme parabole un homme appartenant à des associés se querellant à son sujet et un [autre] homme appartenant à un seul homme : sont-ils égaux en exemple ? Louanges à Allah ! Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. Cor., 39 :29

Votre Seigneur est Allah. Il a créé les cieux et la terre en six jours, puis il s'est assis (Il s'est établi) en majesté sur le Trône... Cor., 7 :54

*C'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours,
– Son Trône était alors sur l'eau afin d'éprouver lequel de vous agirait le mieux... Cor., 11 :*

7

Nous allons maintenant vérifier l'authenticité du verset de saint Jean (Révélation) qui fournit une description vivante quant à la manière dont est positionnée la "mère des prostituées", c'est-à-dire comment elle est assise. Je vous conseille de visiter, si cela vous est possible, en premier lieu l'Atlas du Canada (<http://www.atlas.nrcan.gc.ca>), une fois sur le site en question, allez à "Explorez nos cartes", ensuite à « Eau douce » *Freshwater*, puis à « répartition de l'eau douce » *distribution of freshwater* et, enfin, à « terres humides » *wetlands map*, vous y découvrirez alors

une large bande grise ressemblant étonnamment à une *selle*, une selle sur laquelle se trouve comme assise *la femme impudique*. Les terres humides sur lesquelles se tient ainsi *la mère des prostituées* sont saturée d'eau à plus de 65% ! D'autre part, et comme rapporté dans les explications de l'Atlas : « La distribution des terres humides et leur classification a été faite par radiométrie perfectionnée à très hautes résolution (AVHRR) de 1995 », c'est dire que vous avez en face de vous non les divagations d'un illuminé, mais le symbole même et l'image en *grandeur nature* de la réalité dans son impact époustouflant. C'est aussi l'exacte interprétation de ces versets, parmi les plus significatifs ; c'est encore un *signe*, mais qui, cette fois-ci, prend une toute autre signification.

L'image est une prise de vue par satellite du Canada. Elle montre *la femme dévoyée* qui se tient assise sur la bande d'eau, laquelle bande ressemble étrangement à un bât-selle. Quatre variantes parmi les versets de l'Apocalypse évoquant cette femme s'offrent alors à nous : la première est exposée dans la Bible en ligne ; la deuxième est une traduction de la Bible en arabe ; la troisième est celle de l'Alliance Biblique Universelle ; la quatrième est l'Arabic testament de 1909.

1 – Bible en ligne [www.info-bible.org/lsg/INDEX.html]

« Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint, et il m'adressa la parole, en disant : "Viens, je te montrerai le jugement de *la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux*."

C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité, et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés.

Il me transporta en esprit dans un désert. *Et je vis une femme assise sur une bête écarlate*, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. » Révélation 17 :1, 2, 3

2 – Bible Arabic 3rd. – 1970 printed in Beirut, Lebanon – T.

« Alors l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint me dire : "Viens et je te montrerai l'avilissement *de la grande prostituée qui est assise sur les nombreuses eaux*. Les rois de la terre se sont livrés à l'immoralité avec elle et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de son immoralité"... » Apco.17 :1, 2

3 – Arabic Testament, 1909 – Association britannique (Unwin Brothers, Limited...)

« Alors l'un des sept anges qui avaient les sept coupes vint me dire : "Viens et je te montrerai l'avilissement *de la grande prostituée qui est assise sur les nombreuses eaux ...*" »

4 – Société Biblique au Liban 1996

« Alors l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint me dire :

– Viens et je te montrerai la condamnation qui va frapper la grande prostituée, *la grande ville* bâtie au bord de nombreuses rivières... »

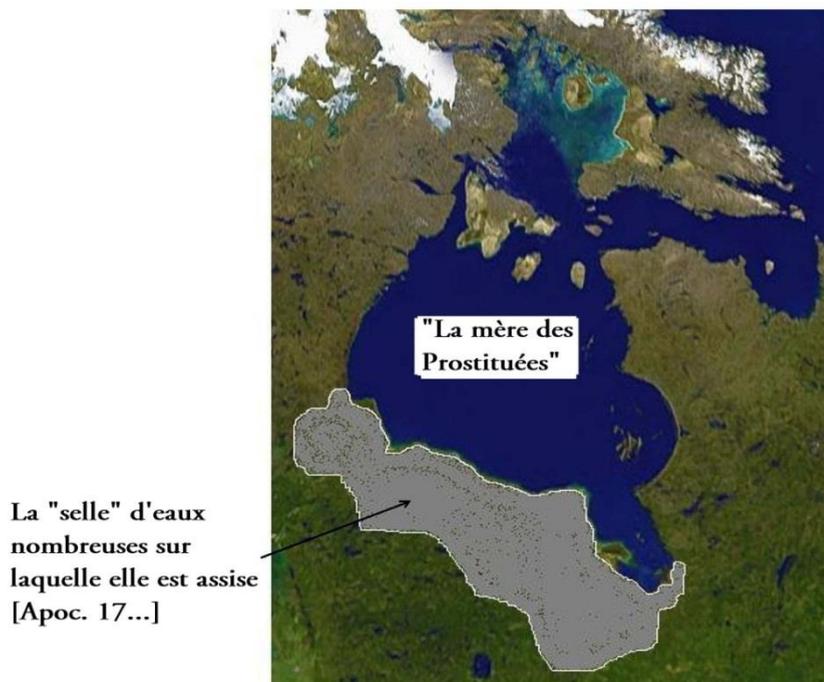
Ne comprenant pas comment une femme pourrait être assise sur de nombreuses eaux, ceux dont la charge était de transmettre les Révélation crurent à une erreur de copiste et, pensant bien faire, ils se firent un devoir de corriger tout en complétant le texte original. Au lieu de rapporter simplement le texte tel quel : « *Viens, et je te montrerai l'avilissement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux* », ils lui substituèrent : «... *la grande ville bâtie au bord de nombreuses rivières* » ! Oubliant de prendre au sérieux l'avertissement pourtant très clair inscrit à la fin des Révélation :

« Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : "Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre" ».

Aurions-nous été créés seulement par jeu et abandonnés, livrés à nous-mêmes ?

Pensez-vous que Nous vous avons créés sans but, et que vous ne seriez pas ramenés vers Nous ? Cor., 23 :115.

Aujourd'hui, et exposés devant nos yeux sans plus aucun voile, ce sont les prémisses d'événements d'une portée et d'une gravité sans précédents.



« L'ange me dit encore : "Les eaux que tu as vues, là où se tient assise la prostituée, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues." » Apoc.17 :15

Cette femme impudique entièrement nue est assise sur une *bête* immense, et en même temps sur des eaux nombreuses – une prise de vue réellement stupéfiante ! (cf. aussi la vue n°12). L'esprit reste confondu face à tant de *signes*, des *signes* qui se situent au-delà même de ceux dont furent témoins les peuples anciens, ils ne disparaîtront plus cette fois-ci, ces *signes* extraordinaires dont tous les grands prophètes (p) n'avaient eu de cesse de nous prévenir de leur survenue.

C'est maintenant une autre analogie qui va nous être fournie par l'observation des deux prises de vues suivantes ; nous avons cru nécessaire de les placer l'une à côté de l'autre pour vous en montrer la grande similitude (Comme avec le Nom d'Allah et celui de Mecca, d'une part la vérité, de l'autre sa parodie)

Si l'eau y est présente en grande quantité, son appréciation néanmoins est fonction du lieu où l'on se trouve : la mer "Rouge" d'un côté, la baie d'Hudson et ses appendices de l'autre côté.



Le Trône de Dieu, comme il fut préalablement expliqué, s'il représente le symbole même de Justice, n'en demeure pas moins – de par sa configuration même – celui de *l'harmonie*, de *l'équilibre*, de la *balance* et, plus que tout, de la Paix, parce que justement il auréole Mecca, la ville d'où est sorti le Prophète de l'Islam et de la miséricorde (ç) (cf. chap. *Les deux témoins* et le très important ouvrage introductif *Le Sublime Médaillon*) :

« *Et Nous t'avons seulement envoyé [ô Mohamed]
Comme une miséricorde pour les mondes* » Cor., 21 : 107

Le Dieu de l'Univers est Un ; Sa *Machîa* détermine le cours des événements. Allah se différencie de Sa Création par l'inconcevable, le transcendant, l'immanent. Son unicité se manifeste par Son Essence infiniment mystérieuse, infiniment pure, et cette infinie pureté est symbolisée par *l'Aleph* qui, justement, désigne l'Unique Apparent qui manifeste le Trône, et est Seul Son support !

Quel emblème plus adéquat serait alors en mesure de rendre perceptible ce dévoilement, tout en mettant en valeur, et à portée de notre entendement, un aspect de l'Être Unique qui préside à la destinée de la Création ?

« La mer "Rouge" » *la mer de la Vie* n'est tributaire d'aucun affluent, cours d'eau, rivière ou fleuve ; les précipitations y sont quasi inexistantes, elle se maintient telle qu'elle compensant les pertes par évaporation seulement par le biais de la mer d'Oman. Elle représente l'emblème par excellence de l'unicité et devrait par conséquent lui être rapportée pour le représenter en toute vérité !

La baie d'Hudson, en revanche, est dépendante de l'apport d'innombrables rivières, torrents et autres cours d'eau qui tiennent d'elle et qui tient d'eux. Ces cours d'eaux, telles des nations innombrables et peuples divers, sont liés viscéralement à elle et les alimente de sa perversion. Elle est à l'image du culte des divinités qui tiennent leurs consignes du "Maître de la Perversité", l'ennemi de l'humanité, Ibliss !

« *Et voilà Mon chemin dans toute sa rectitude, suivez-le donc; et ne suivez pas les sentiers qui vous écartent de Sa voie.* » *Voilà ce qu'Il vous enjoint. Ainsi atteindrez-vous la piété.* Cor., 6 :153

(...) *ne suivez pas les pas du diable car il est vraiment pour vous, un ennemi déclaré. Il ne vous commande que le mal et la turpitude et de dire contre Allah ce que vous ne savez pas.* Cor., 2 :168,169

La manière de se tenir sur l'eau est relativement ressemblante, c'est le même verbe qui est employé pour exprimer cette attitude, on peut s'en rendre compte en comparant les deux versets suivants extraits de l'Apocalypse et du Coran :

1- « L'ange me dit encore : « Les eaux que tu as vues, ***là où se tient assise*** la prostituée, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues » Apoc.17 :15

Le Canada reste le pays où il y a le plus de lacs au monde, plus de deux millions !

2 – *Votre Seigneur est Allah : Il a créé les cieux et la terre en six jours, puis Il s'est assis en majesté sur le Trône.* Cor., 7 :54

Le Trône est posé sur l'eau, cette eau essentielle et dont le contenu emblématique, source de la Vie, n'en représente pas moins aussi toute la fidélité indéfectible du serviteur à son Seul et Unique Maître : Allah !

C'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours – alors que Son Trône était sur l'eau afin d'éprouver lequel de vous agirait le mieux... Cor., 11 : 7

Observez maintenant l'image qui suit, c'est une prise de vue par satellite qui montre un bras de la mer "Rouge" et, juste sur son prolongement, à environ 180 km de distance et 417 m au-dessous du niveau de la mer, on aperçoit la mer Morte ! La question qui vient alors à l'esprit est la suivante : pourquoi associer la mer "Rouge" à la mer Morte ? Ne devrait-on pas plutôt rapprocher *la mort* de son antonyme *la vie*, et non pas l'affubler de cette couleur rouge qui évoque traditionnellement celle du sang versé ! Qui donc a bien pu souffler au *sourcier* un nom de baptême aussi paradoxal ? *La mer de la Vie* s'est transformée en *mer de la mort*. Chez les Égyptiens, par exemple, la couleur rouge évoque particulièrement le Diable, et aussi le feu ! Nous lisons ce commentaire très éloquent à propos de cette couleur :

« Le diable (dans l'Égypte ancienne, Seth, le destructeur, est en rouge), la luxure (couleur des maisons closes, des prostituées), la tentation, le feu, la destruction, la mort (le sang versé), la chaleur cuisante, les émotions associées ("rouge de colère", « voir rouge », l'égoïsme, la haine, l'amour infernal). »

Mais lisons ces versets du Coran :

C'est Lui qui donne la vie et donne la mort. Puis quand Il décide une chose, Il n'a qu'à dire : "Sois" et elle est. Cor., 40 :68

Rien n'existe ni ne saurait exister sans l'eau, l'homme a été créé à partir de l'eau.

Et c'est Lui qui, de l'eau, a créé un être humain (un mortel)... Cor., 25 :54

Il fait ainsi sortir la vie de la mort et la mort de la vie !

Du mort, Il fait sortir le vivant, et du vivant, Il fait sortir le mort. Et il redonne la vie à la terre après sa mort. Et c'est ainsi que l'on vous fera sortir. Cor., 30 :19

Parmi les plus beaux Noms d'Allah, il est le Vivant ! **الحيُّ**, le musulman l'a constamment sur la langue.

Et place ta confiance en le Vivant qui ne meurt pas. Célèbre Ses louanges ! Il suffit parfaitement pour connaître les péchés de Ses serviteurs. Cor., 25 :58

N'est-ce pas alors *naturel* que le Trône du Vivant repose (siège) sur le peuple des vivants ou *la communauté de l'obéissance*. Il est clair que quiconque décide de s'écarter du chemin de l'obéissance ne peut bénéficier de la protection de Son Seigneur. Ce n'est certes pas un hasard que de voir placés à proximité l'une de l'autre "la mer de la Vie" d'une part, et, juste sur son prolongement, "la mer de la Mort" (la mer Morte). Il n'est pas *juste* que la mer du sang versée (c'est-à-dire de la mort), soit proposée pour permettre à ce qui est mort (à cause du comportement inconscient de l'homme) de revivre ! Et ce n'est pas non plus un hasard que les deux peuples frères (que séparent la jalousie – du fait du *report* du choix du Seigneur) s'entendent entre eux pour permettre à cette entreprise de réussir par le biais de ce qu'ils appellent le canal de la paix !

Dans son ouvrage intitulé la crise du monde moderne, René Guénon disait :

« Si une idée est vraie, elle appartient également à tous ceux qui sont capables de la comprendre... Une idée vraie ne peut être nouvelle, car la vérité (*qui est la vie*) n'est pas un produit de l'esprit humain, elle existe indépendamment de nous, et nous avons seulement à la connaître. En dehors de cette connaissance, il ne peut y avoir que l'erreur (*soit la mort*) »



« La mer de la Vie » *Bahr al Hayâte* et la mer Morte !

Dans le Palais du Seigneur
 tous proclament : « Gloire à Dieu ! »
 Le Seigneur siège au-dessus des eaux sans fin,
 Il sera toujours le roi.
 Que le Seigneur donne de la force à son peuple,
 Qu'il le bénisse en lui donnant la paix ! Psaume 29 :11

L'islam procède de la « paix » *salam* (שלום *shalom* en hébreu) ; le peuple de Dieu, dont fait référence ce Psaume, sont ceux-là, évidemment, qui sont soumis à Dieu, c'est-à-dire les musulmans (cf. supra), la racine de ce nom dérivant justement du verbe se soumettre.

Pourquoi le Diable déteste-t-il autant le chiffre sept ?

Que la paix soit sur vous ! Votre Seigneur s'est prescrit (kataba) à Lui-même la miséricorde. Que celui d'entre vous qui commet le mal par ignorance et qui, ensuite, s'en repent et s'amende sache qu'(Allah)... Il est Celui qui pardonne et qu'Il est miséricordieux. Cor., 6 :54

« *Votre Seigneur s'est prescrit à Lui-même la miséricorde* », cette assertion a besoin d'être commentée. *Kataba* a été traduit ici par *S'est prescrit*, toutefois le premier sens de *kataba* est seulement *écrire, rédiger...* En fait, l'étude du Grand Parchemin nous explique que le mot *écrire* est celui qui convient le mieux (d'un point de vue lexical et contextuel). Lorsqu'on lit maintenant : « *Votre Seigneur* », il est fait évidemment allusion à Allah. La question qui se pose alors est de savoir pour quelle raison il a été ajouté à *Lui-même*, cette proposition aurait été grammaticalement correcte sans cette addition, est-ce alors pour donner simplement plus de force à la déclaration divine ?

« Votre Seigneur /S' est prescrit/la miséricorde »

Nous avons là une proposition déclarative réunissant un sujet, un verbe et un complément, ce qui en fait une phrase entière et achevée. Écrivons le verset en question de manière à faire ressortir son second sens, celui qui convient pour le sujet qui nous intéresse.

La translittération donne ceci : « *Kataba rabboukoum 'ala nafsihi al rahma* », sa traduction littérale est la suivante : « A écrit/votre Seigneur/sur Lui-même/la miséricorde » ; soit pratiquement le même sens que celui rapporté par la phrase précédente, sauf cette *nuance* que nous allons devoir expliquer :

« Votre Seigneur (*rabboukoum*)/a écrit /sur Lui-même /**la miséricorde** »

Dans un *hadith* célèbre (rapporté par Muslim, al-Bukhari, an-Nasa'i et Ibn Majah) il est dit :

« Allah a écrit au-dessous de son Trône : *Ma miséricorde a précédé Mon courroux* »...

Dans sa vision saint Jean décrit la ville et le temple de Dieu, il ne peut toutefois faire la moindre distinction entre eux au point de les confondre !

« Je ne vis pas de temple dans cette ville, car elle a pour temple le Seigneur tout-puissant... La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine. » Rev.21 : 22, 23. (Cf. *Le Sublime Médaillon*)

Le symbole de la ville de mon Dieu (Mecca) est remarquablement matérialisé par le chiffre sept, représenté en l'occurrence par la péninsule du Sinäi. La présence de Dieu est quant à elle manifestée :

1 – Par Son Nom, intimement lié à Sa ville, et donc à Sa Miséricorde.

2 – Par Sa Voix, intimement liée au Mont Sinäi, et aussi à Sa Manifestation *sensible* (*Al Dhahir* !)

Nous lisons dans le livre des Révélation que :

« Les portes de la ville resteront ouvertes pendant toute la journée ; et même, elles ne seront jamais fermées, car il n'y aura plus de nuit. » Rev. 21 :25

Les portes du "temple", à Mecca, restent ouvertes jour et nuit, 24 sur 24, permettant aux foules de fidèles d'accomplir leurs prières et leurs rondes *sept fois de suite* autour de la Ka'ba, ainsi que leurs courses *sept fois de suite* entre les deux petites collines de *Safa* et *Marwa* (durant le grand et le petit Pèlerinage).

Le cinquième et dernier pilier de l'islam est l'accomplissement du grand Pèlerinage à Mecca. Dans un *hadith* on peut lire qu'"Un pèlerin qui n'a pas blasphémé ni commis de péché sort de son Pèlerinage comme un nouveau-né" *comme s'il avait été lavé de tous ses péchés*. Le Pèlerinage est donc une aspiration de voir ses péchés pardonnés, et c'est bien évidemment ce que ne peut supporter Satan...

On relève dans les versets suivants du Coran combien peuvent être proches Abraham (p) et son fils Ismaël (p) de Mecca :

Et quand Abraham et Ismaël élevaient les assises de la Maison : "Ô Seigneur, accepte cela de notre part ! Tu es Celui qui entend et qui sait tout." Seigneur ! Fais de nous deux des croyants qui te seront soumis ; et de notre descendance une communauté soumise à Toi ; indiques-nous les

rites que nous devons observer ; pardonne-nous ! Tu es Celui qui revient sans cesse vers le pécheur repentant ; **Tu es le Miséricordieux**. Cor., 2 :127, 128

Mecca étant liée au Trône du Seigneur – comme d’ailleurs elle est unie à Son Nom – elle apparaît comme un *don* du Miséricordieux à toute l’humanité, ceci est réaffirmé très clairement dans la deuxième lettre de Pierre :

"Mais Dieu a promis un nouveau ciel et une nouvelle terre où **la justice habitera**, et voilà ce que nous attendons." 2Pierre 3 :13

Nous avons assez expliqué et montré cette union symbiotique entre le *signe* éclatant de Justice (symbolisé par le graphisme du chiffre sept, tel que mentionné dans la numérotation des versets du Coran) et le nom de la ville aimée du Seigneur : Mecca !

« Dieu a écrit sur Lui-même »

Lui-même est un pronom *renforcé* qui renvoie à Allah. Si Allah, le Seigneur des mondes, a écrit ainsi, *sur Lui-même*, Sa miséricorde pour les hommes, et si Son Nom, comme on vient de le montrer, se trouve aussi lié au nom de Sa ville, alors l’interprétation ne doit pas faire de doute.

Le premier terme *Que la paix soit sur vous* nous ramène aux versets du Sacrifice, sourate : *les rangés*. Mais *Salam* ne signifie pas uniquement paix et protection, il a une signification miséricordieuse aussi dans le sens où Allah est proche de nous pour nous aider à supporter le poids de cette lutte constante et épuisante, cette lutte que nous menons chaque instant contre notre ennemi, et aussi contre nous-mêmes (cf. Cor., 20 : 123 – 12 : 53...) Dès que nous nous adressons à Lui et repentons de nos péchés, Il est là, nous portant dans la grâce entière de Sa présence miséricordieuse.

« Votre Seigneur a écrit sur Lui-même (*‘ala nafsih*) la miséricorde »

‘Ala nafsih est une manifestation de la divinité par le biais de Son Nom Allah ! « La Miséricorde » *al Rahma* fait référence évidemment à Mecca, du moment que le nom de cette ville se juxtapose parfaitement au Nom de Dieu : *le Miséricordieux* !

Le Prophète (ç) a dit : « J’ai été envoyé comme une miséricorde pour le monde... » La ville de la Miséricorde abrite ainsi le Prophète de la Miséricorde ! Nous pouvons alors constater que les différents syllogismes qui gravitent autour de cette Vérité immuable puisent leur sens à la source même de la Vérité, de *bahr al Hayâte* « la mer de la Vie », le symbole par excellence de l’Unité divine.

Le Trône d’Allah est ainsi lié à la ville de la Miséricorde qu’il auréole comme elle le supporte.

Nous savons qu’Ibliss nourrit une jalousie sans bornes envers l’humanité, il déteste les emblèmes de la Miséricorde parce qu’ils lui rappellent sa désobéissance, sa déchéance et son échec final ! Il est l’instigateur du Sacrifice d’Abraham (p), de la parodie de la Rédemption..., le W.T.C, AZF (cf. mes précédents témoignages sur cette question), les catastrophes spatiales, les génocides, les atrocités, les apostasies..., l’Arche de *zoé* « l’Arche de la vie »... c’est essentiellement lui qui en est l’instigateur.

Mais si Satan craint et déteste encore plus le chiffre sept c’est parce qu’il représente aussi le symbole du Pèlerinage et donc de la Miséricorde et du Pardon des péchés :

- 1 – Sept circonvolutions autour de La Maison de Dieu
- 2 – Sept fois la course entre les deux petites collines de *Safa* et *Marwa*
- 3 – La lapidation du Diable avec sept petits cailloux répétés et jetés sur les stèles qui le symbolisent.

Si le chiffre sept est la marque distinctive du Pèlerinage, il conduit forcément au *sacrifice de l'agneau du rachat* ; il est le sceau gravé sur le symbole de Sa Manifestation sensible et unitaire et le *don* sublime de Sa Miséricorde envers Sa Création, comment en ce cas Ibliss ne l'abhorrerait-il pas ?

Les 144 000 et le sang de "l'agneau"

Nous lisons au *chapitre sept* des Révélations :

« Et je vis un autre ange qui montait de l'est et qui tenait le sceau du Dieu vivant. Il cria d'une voix forte... :

"Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué d'un sceau le front des serviteurs de notre Dieu". Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël... Après cela, je regardai encore et je vis une foule immense : personne ne pouvait compter tous ceux qui en faisaient partie. C'étaient des gens de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue... Ils se tenaient devant le trône..., revêtus de robes blanches et avec des branches de palmiers à la main. Ils criaient d'une voix forte : "Notre salut vient de notre Dieu qui est assis sur le trône..." »

L'un des anciens prit la parole et me demanda :

— ***Qui sont ces gens habillés de robes blanches et d'où viennent-ils ?***

Je lui répondis :

— Mon seigneur, c'est toi qui le sais.

Il me dit alors :

— Ce sont ceux qui ont passé par la grande persécution. ***Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau. C'est pourquoi ils se tiennent devant le trône*** de Dieu ***et le servent nuit et jour dans son temple. Celui qui est assis sur le trône les protégera par sa présence.*** Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'agneau qui est au milieu du trône les conduira ***aux sources de l'eau de la vie***, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

Le nombre 144 000 ne doit pas être pris à la lettre, il signifie seulement qu'on a affaire à un certain nombre de serviteurs qui professent leur foi en un Dieu unique et lui obéissent, ce sont des monothéistes ! Aucune autre mention que celle qui dit qu'ils font partie des tribus des fils d'Israël ; mais si on comprend qu'il est mentionné un tout petit nombre de rachetés pour ce cas précis, alors cette multitude innombrable de gens, cette foule immense aperçue par l'apôtre Jean lors de sa vision, qu'elle est-elle ? Pouvons-nous identifier les personnes qui la constituent ? Nous remarquons qu'il est mentionné seulement deux catégories de gens :

1 - Les Juifs

2 - Une foule immense.

Procédons par étapes, et d'abord ce hadith important rapporté par Boukhâri & Mouslim :

Ibn 'Abbâs a dit : « Le Messager d'Allah (ç) a dit : "On a fait défiler devant moi les communautés religieuses (ou nations). Je vis alors un prophète qui passait et avec lui moins de dix adeptes, un autre arrivait avec un ou deux partisans, et un autre qui n'en avait aucun. *Tout à coup une foule énorme se présenta à ma vue, je crus que c'était là ma communauté. Mais on me dit : "Voilà Moïse et sa nation. On me dit "Regarde de l'autre côté de l'horizon", je vis alors surgir une foule encore plus énorme, et qui cachait tout l'horizon. C'est tout cela ta nation... et, avec elle, soixante-dix mille hommes qui entreront au Paradis sans subir aucun jugement et aucun tourment* ».

Pourrait-il y avoir une similitude entre cette vision accordée à saint Jean et le hadith que nous venons de citer ? En fait ils sont identiques, sauf cette allusion au petit nombre de ceux qui ne font partie ni de l'une ni de l'autre des deux communautés et citées précédemment, nous obtenons :

- 1 - Un tout petit nombre – en référence à ceux qui suivent d'autres prophètes.
- 2 - Les Juifs
- 3 - La foule immense

Reprenons la première partie de la vision accordée à saint Jean :

« *Après cela, je regardai encore et je vis une foule immense* : personne ne pouvait compter tous ceux qui en faisaient partie. C'étaient des gens de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue... Ils se tenaient devant le trône... »

C'est une foule immense constituée de différents peuples, de différentes races que rassemblent une même foi en un Dieu unique, tous se tiennent devant le Trône du Seigneur !

Le Trône est le symbole de la Balance, celui du "Maître de Justice", il représente *l'équilibre, l'harmonie* et la *puissance*... Le pèlerin qui accomplit le grand Pèlerinage à Mecca doit satisfaire à la condition de pureté du cœur, de pureté de l'habit et de pureté du corps. Ainsi, et après avoir pénétré dans les limites territoriales prescrites pour le Pèlerinage, il doit nécessairement laver tout son corps « lavage rituel », et se mettre ensuite en état sacré avec l'intention sincère d'accomplir le Pèlerinage tout en *se* l'annonçant d'une voix claire et suffisamment audible, cela pour que son corps, son âme et son esprit se mettent en l'état et vibrent à l'unisson. L'âme, elle, par contre, l'est par nature mais aussi aime se l'entendre dire (cf. "*La science et le Coran face à l'exploration de l'univers*")

Les hommes doivent obligatoirement porter la tenue *d'Ithram*, composée de *deux pièces d'étoffe blanche* (un pagne et une houppelande), non cousues, les pèlerins s'enveloppent avec, tout en prenant soin de libérer l'épaule droite. Les pieds sont chaussés de sandales laissant apparaître les talons. Les sandales devant rester aussi sans coutures. Le blanc étant la couleur de la pureté, l'absence de couture indique la simplicité – un pèlerin doit être simple d'apparence et pur de cœur !

« *Qui sont ces gens habillés de robes blanches et d'où viennent-ils ?* » Apocalypse. Chap. 7



Pèlerins durant le grand Pèlerinage



Pèlerins en prière, à 'Arafat



Un pèlerin en tenue d'ihram

Durant tout le Pèlerinage, l'esprit et le cœur du pèlerin doivent être entièrement consacrés à la prière, d'autre part, on dit également que c'est dans la vallée d'Arafat, sur le Mont de la Miséricorde, qu'Abraham (p) se serait apprêté à immoler son fils Ismaël (p), lorsque l'ange Gabriel (p) lui apporta l'agneau du sacrifice. C'est sur le *Mont 'Arafat*, aussi appelé *Mont de la Miséricorde*, que le Prophète Mohamed (ç) aurait prononcé son dernier sermon dont voici un

extrait : « Ô musulmans !... Votre sang et vos biens sont sacrés, comme l'est ce jour-ci, en ce mois-ci et en cette ville-ci... »

« *Ce sont ceux qui ont passé par la grande persécution. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau* » Apocalypse, Chap.7

Le sang de l'agneau dont il est question dans ce verset n'est certainement pas celui de la souffrance et de la Rédemption – d'ailleurs beaucoup n'y croit plus aujourd'hui –, Jésus (p) est innocent de cette fausse rumeur propagée dans le but de faire passer la crucifixion à l'avant-plan, cela afin de masquer la scène sublime de l'intervention divine, intervention miséricordieuse par l'offrande d'un agneau – animal et non homme – pour le rachat des fautes... – cf. *Le Sacrifice*.

« Je vis que cette femme était ivre du sang des membres du peuple de Dieu... *La bête* fut autorisée à combattre les membres du peuple de Dieu et à les vaincre... Les membres du peuple de Dieu doivent faire preuve de patience et de foi. » [Apoc.13 : 6, 7, 10]

Ces versets désignent sans aucun doute la communauté des membres du peuple de Dieu, plus précisément les musulmans !

Le *Hadj* « Le grand Pèlerinage » est lié à Abraham (p) comme celui-ci est lié au *Sacrifice* ; cet événement apparaît si essentiel que, et par égard à ce qui s'était passé, il nous est interdit de chasser le gibier pendant que nous sommes en état sacré – période du grand Pèlerinage et de la 'Omra « petit Pèlerinage » –, d'éviter tout acte de violence, même envers les insectes (sauf en cas de contrainte absolue) et, au-delà, d'user de son propre corps comme il nous plait. Aussi il ne nous est pas permis de nous couper les ongles, d'éviter de nous gratter, même si on en a envie. Notre corps respire enfin durant cette courte période de n'avoir plus à supporter nos écarts et nos sautes d'humeur, de se libérer de notre joug pour se vouer à l'adoration de Son Maître véritable : Allah ! La simplicité la plus extrême devant être de mise pour pouvoir participer au message sublime, et à la scène la plus dépouillée qui puisse se concevoir.

(...) revêtus de robes blanches *et avec des branches de palmiers à la main*. [Apoc. Chapitre. 7]



L'Emblème du royaume d'Arabie :

« Deux sabres surmontés **d'un palmier** "*Aucune prospérité n'est possible sans la justice*". »

« *C'est pourquoi ils se tiennent devant le trône de Dieu.* »

Ainsi, le pèlerin au cours de son périple doit passer obligatoirement par la "station" à 'Arafat, il doit y rester, plus exactement « s'y tenir » (*wuqûf*), depuis le déclin du soleil jusqu'au crépuscule. Si nous arrivons à comprendre que le pèlerin se tienne dans une telle position d'adoration en cette

vallée sacrée, un endroit délimité avec exactitude, comment pourrait-on se représenter sa position devant le Trône du Seigneur ?

Lorsque le prophète Moïse (p) se dirigea la première fois vers le Mont Sinaï :

(...) il fut interpellé : « Moïse ! Je suis ton Seigneur. Enlève tes sandales : *car tu es dans la vallée sacrée, Tuwa*. Cor., 20 :11, 12

Moïse (p) avait pénétré dans une vallée sacrée, pour cela, et comme pour préparer Son serviteur à adopter dorénavant une attitude de respect, Dieu lui demande d'enlever ses sandales ! Dans la vallée de 'Arafat – qui est aussi un territoire sacré – le pèlerin se tient pareillement, dans une attitude d'adoration, revêtu d'un tissu immaculé de couleur blanche. Au-delà de la grande simplicité de l'habillement, la pureté du cœur et celle du corps doivent être aussi de mise.

Il s'agit maintenant d'identifier le Trône devant qui se tient en adoration cette foule innombrable « *de gens de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue* », un *symbole* à la mesure de leur immense espérance.

Je vous prie de considérer avec attention l'image suivante, elle a servi à illustrer la page de couverture (verso) de mon livre intitulé « Le Signe de Bush – La Bataille du Mont ! [2008] ». Nous y voyons le Président palestinien, Yasser 'Arafat, le bras haut levé faisant le signe de victoire, et, aussi, de justice, c'est une attitude typique à laquelle nous avait toujours habitué le Président 'Arafat. C'est que le personnage est en lui-même une allusion merveilleusement symbolique aux deux Monts sacrés : le Mont Sinaï et le Mont 'Arafat, l'un figurant la Justice, l'autre la Miséricorde, comme annoncé dans ce verset du Coran :

Dis : « Ô Mes serviteurs ! Vous qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Car Allah pardonne tous les péchés. Oui, Il est Celui qui pardonne sans cesse, le très Miséricordieux. » Cor., 39 :53

Si 'Arafat est lié au Trône du Seigneur, le pèlerin qui accomplit son pèlerinage à Mecca, et qui passe obligatoirement par la "station" à 'Arafat, est mis en présence du Trône de Justice et de Miséricorde, cela va de soi. On comprend alors la divine opportunité de l'emblème du Royaume d'Arabie : «... Aucune prospérité n'est possible *sans la justice* ».



Si vous observez cette prise de vue vous remarquerez que le bras allongé de ‘Arafat est comme la projection de « la mer de la Vie » joignant ‘Arafat à Sinaï (le Mont ‘Arafat au Mont Sinaï)... Le Miséricordieux et le Juste sont ainsi unis par ce lien, symbole de l’Unique Réalité, source de toute vie « Car l’agneau qui est au milieu du trône les conduira **aux sources de l’eau de la vie** » (Rev.7 :17). L’agneau *au milieu du Trône* évoque la Miséricorde divine (cf. supra), quant à la Justice elle est évoquée par le signe de ‘Arafat qui joint *en lui* ces deux aspects de la Divinité.

D’autre part ‘Arafat est la confirmation d’un ḥadith du Prophète (ç), ḥadith rapporté par *Mousslim* citant *Ibnou ‘Abbas* qui dit :

« Le Messager d’Allah est venu à Médine et il a vu que les Juifs jeûnaient le jour de ‘*Achoura*’ « Pâque ». Le Prophète (c) leur a demandé pourquoi et ils ont répondu : "C'est ce jour-là qu’Allah accorda la victoire à Moussa (Moïse) et aux fils d’Israël sur Pharaon, alors nous jeûnons ce jour pour le magnifier. »

Alors, le Prophète (ç) a dit : *nahnou aoula bi Moussa Minkoum* : « Nous sommes bien plus proches de Moussa (Moïse) que vous." »

Ce ḥadith est le rappel de ces versets du Nouveau Testament où Ésaïe s’adresse ainsi à son peuple :

« ... Je me suis manifesté à ceux qui ne me cherchaient pas, dit Dieu, je me suis montré à ceux qui ne me demandaient rien. Mais au sujet d’Israël, il annonce : "Tout le jour j’ai tendu les mains vers un peuple désobéissant et rebelle."» Romain 10 : 20, 21

C'est un changement d'un peuple désobéissant par un peuple obéissant, comme annoncé explicitement dans ces versets du Coran :

Certes Nous te voyons tourner le visage en tous sens dans le ciel. Nous te faisons donc orienter vers une Direction qui te plaît. Tourne donc ton visage vers la Mosquée sacrée. Où que vous soyez, tournez-y vos visages. Certes, ceux à qui le Livre a été donné savent bien que c'est la vérité venue de leur Seigneur. Et Allah n'est pas inattentif à ce qu'ils font... Si vous vous détournez, il vous remplacera par un peuple autre que vous et ces gens ne vous ressembleront pas.
Cor., 2 :144 - 47 : 38

Les musulmans s'orientaient auparavant vers Jérusalem dans leurs prières, ordre leur fut donné de se tourner dorénavant vers Mecca, ceci eut lieu pendant la deuxième année de l'Hégire.

Ainsi que dans Deutéronome :

« Ils m'ont rendu jaloux avec des faux dieux, ils ont excité ma colère avec des idoles ; et bien, moi, je vais les rendre jaloux avec des gens qui ne sont pas un vrai peuple... » Deut. 32 : 21

Ce qui reviendrait à dire simplement qu'ils seront remplacés par un autre peuple, un peuple obéissant. Cette perspective de changement est aussi contenue en Deutéronome : 18 : 18

« Le Seigneur m'a alors déclaré : "Je susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi. Je lui communiquerai mes messages, et il leur transmettra tout ce que je lui ordonnerai. Si un homme ne tient pas compte des paroles que le prophète prononcera en mon nom, je le punirai moi-même." »

Et d'une façon aussi explicite dans Ésaïe 65 :

« Tandis que vous serez dans la honte,
mes fidèles seront dans la joie : (...)

Ceux qui voudront prêter serment
*le feront en prononçant
le nom du seul vrai Dieu.*

Oui, les malheurs du passé
tomberont dans l'oubli,
ils disparaîtront loin de mes yeux
dit le Seigneur.

*Car je vais créer un ciel nouveau
et une terre nouvelle,*

si bien qu'on n'évoquera plus
le ciel ancien, la terre ancienne ;
on n'y pensera plus.

Réjouissez-vous plutôt...

pour ce que je vais créer :
une Jérusalem enthousiaste
et son peuple débordant de joie. »

Nous avons donc un changement d'un peuple désobéissant par un autre peuple fidèle serviteur, obéissant aux commandements de Dieu, et d'une ville ("prostituée") par une autre ville (pure et consacrée) ! La Jérusalem enthousiaste est bien entendu Mecca et son peuple enthousiaste ne sont autre que les musulmans ! Cela avait été expliqué auparavant, il y est fait aussi allusion d'une façon admirablement allégorique dans la deuxième lettre de Pierre (Nouveau Testament) :

« Mais Dieu a promis un nouveau ciel
et une nouvelle terre, où la justice habitera,
et voilà ce que nous attendons. » 2 Pierre 13

La Photo de 'Arafat levant haut le bras avec l'exposition du *signe* lumineux de victoire et de justice en bout de main est, en elle-même, une preuve éclatante de proximité des musulmans du Mont Sinaï et donc de Moïse (p), elle est la confirmation des versets précédents. Ces images sont suffisamment éloquents et nous expliquent que les musulmans, les Palestiniens en particulier, sont bien plus proches spirituellement et géographiquement de l'ensemble de la terre de Palestine que les Juifs eux-mêmes, leur droit est par conséquent légitime et est scellé sur le Grand Parchemin de la terre. D'autre part la Relation entre Mecca et Sinaï, c'est à dire entre Moïse (p) et les musulmans, est matérialisée quant à elle par le symbolisme du nom du Président 'Arafat, qui est un membre du peuple de Dieu (plus particulièrement du peuple palestinien), et dont le nom même rappelle ce *jour* unique où l'on voit se rassembler les pèlerins dans la vallée de 'Arafat durant le grand Pèlerinage. La vallée de 'Arafat (où se trouve le Mont de la Miséricorde) appartient à la ville de mon Dieu, quant à Sinaï il lui est joint dans le même trait, la liaison se concrétisant d'une façon éminemment spirituelle par le nom du Président 'Arafat qui en est la claire matérialisation...

Que ceux qui usèrent de stratagèmes pour arriver à leurs fins n'outrepassent pas les limites et mesurent toute la gravité de leurs actes. Comme pour les îles *Howar* (cf. *La Mère des croyants*), la terre de Palestine et la ville de Jérusalem devront être discutés en toute justice, car c'est à travers ce témoignage, et aussi par une *décision scellée*, que le peuple juif n'outrepasse pas les limites et médite l'extrême gravité de ces *signes* avant qu'il ne lui soit demandé des comptes.

Le rejet de Jérusalem !

« ... Je vais rejeter Jérusalem, *cette ville* que j'avais choisie, et *le temple* où j'avais promis de manifester ma présence. » 2 Rois 23 :27

Jérusalem et son temple, à cause du mauvais comportement des Enfants d'Israël, vont être rejetés et remplacés par Mecca et son Temple, comme rapporté explicitement dans la deuxième lettre de Pierre :

« Mais Dieu a promis un nouveau ciel
et une nouvelle terre, où la justice habitera,
et voilà ce que nous attendons. » 2 Pierre 13

Les juifs et les chrétiens, en ce temps-là, attendaient la confirmation de cette Promesse, mais malgré leur grande espérance, celle-ci ne pouvait se réaliser...

« Je ferai de celui qui est vainqueur une colonne dans le temple de mon Dieu et il n'en sortira plus. *J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la ville de mon Dieu*, la nouvelle Jérusalem qui va descendre du ciel, envoyée par Mon Dieu. » Apoc.3 : 12

Analysons le verset (cf.2 Roi 23 :27) :

Si Jérusalem est bien la ville choisie au départ, il reste que la promesse faite par Dieu de manifester Sa présence dans le *temple* ne pouvait se concrétiser, cela pour les raisons invoquées supra.

Nous savons que Mecca tout entière est une enceinte sacrée, c'est-à-dire un *Haram*, un temple (rapporté par Abi Anissa, cf. *les nouvelles de Mecca d'el Azraqi*). Dieu s'est alors révélé dans Son Temple par le biais de Son Nom Allah !

Le verset en Apocalypse 3 :12 est par conséquent une confirmation. Allah est uni à Sa ville ; *la colonne* en position axiale, c'est *la mer de la Vie*, elle matérialise de façon admirable l'Unicité divine. Dieu demande alors la reconnaissance à Sa Création à travers la soumission, mais cette soumission ne saurait se concrétiser pleinement qu'au travers de Son *Din* « Religion » qui est l'Islam, car « *Quiconque désire une religion autre que l'Islam (la soumission), ne sera point agréé, et il sera, dans l'au-delà, parmi les perdants.* » Cor., 3 : 85

L'Islam, en définitif, n'est rien moins que le fait d'être soumis à Allah tout en obéissant à Ses commandements.

Mais comment expliquer ce remplacement ? *La nouvelle Jérusalem* pourrait-elle être Mecca ?

Dans notre précédent ouvrage nous avons bien analysé le nom de la ville sainte de Jérusalem, nous reproduisons cette étude pour une meilleure interprétation et, aussi, pour ce que cela va avoir d'impact sur notre conception quelque peu naïve du monde. Je ne saurais mieux conseiller de lire l'ouvrage en question.

– En araméen, Jérusalem s'écrit : יְרוּשָׁלַם Jérusalem *Yéroushalem* avec exactement six lettres, soit : *Youd, Rech et Vav*, ainsi que [*Shine Lam et Mim*, ces trois dernières lettres formant le mot *shalom, salam* « paix »]. Cette expression se reconnaît fidèlement dans la trace du pas de Moïse (p) marchant vers le point de jonction des deux mers, c'est une écriture assez équilibrée qui puise son sens de la *paix* et de l'obéissance aux commandements. Son attitude est alors toute d'humilité, ce qui est traduit par la position de ces six lettres qui forment le mot Jérusalem : c'est à dire que שלום *Shalom* « (la) paix » tient sa raison d'être et puise son sens de ים (la) mer qui l'encadre et la couve du début jusqu'à la fin, comme s'écrit son propre nom. יְרוּשָׁלַם *Yeroushalem*

C'est pourtant loin d'être le cas de l'autre Jérusalem יְרוּשָׁלַיִם *Yéroushalayim* qui, elle, est au cœur même des hymnes de l'État d'Israël, car celle-ci se pense libre et est mère de la Liberté ; elle n'éprouve aucune gêne à vouloir tenter de dépasser la limite. Débarrassée une nouvelle fois de l'habit de chasteté, elle continuera à boire à la coupe d'orgueil et se vendra contre un infime *Youd* afin que son nom exprime son emprise sur Sinaï, donc sur le monde entier ; mais cette hauteur-là n'est permise ni à elle, ni d'ailleurs à aucune autre créature ! Par son nom elle aura alors l'illusion d'être assise sur un *trône, un trône* d'orgueil. Drapée d'or et élevée bien haut sur un piédestal, elle deviendra une nouvelle idole et, sur son front, s'inscrira, et peut être jusqu'à la fin des temps, l'antienne devise : *Jérusalem toute d'or* !...

Les deux versets suivants du Coran rappellent que l'homme est issu de l'eau, que le Trône d'Allah est sur l'eau, et qu'Il est Lui, Seul et Unique Seigneur qui fait toute chose vivante à partir aussi de l'eau.

Ceux qui ont mécréu, n'ont-ils pas vus que les cieux et la terre formaient une masse compacte ? Ensuite Nous les avons séparés et fait de l'eau toute chose vivante. Ne croiront-ils donc pas ? Cor., 21 :30

Et c'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours, alors que Son Trône était sur l'eau, afin d'éprouver lequel de vous agirait le mieux... Cor., 7 :11

–Le sept procède d'une position élevée et interdite, aucune créature n'y a accès...

Jérusalem a été élevée au rang d'idole par l'adjonction à son nom de la particule de déférence *Im* ים comme pour *Élohim*, c'est à dire placée au même niveau que Son Seigneur – quel impiété ! Poussée à outrepasser cette interdiction, la constitution même de son nom *Yeroushalayim* viendra rappeler à cette ville, transformée malgré elle en idole, qu'elle n'est pas plus élevée que l'eau dont sont issus ses propres adorateurs. Provenant par conséquent de l'eau, entourée d'eau, elle ne pourra retrouver son humilité et reprendre ses esprits qu'au contact de sa fraîcheur [quand on annonce Jérusalem il faut toujours sous-entendre les Enfants d'Israël]. Comment croire un instant que nous sommes meilleurs et plus élevés en rang que le reste de l'humanité ? Ce n'est ni d'or, ni de cuivre, ni d'aucun autre métal, fut-il le plus précieux de l'univers, ni même de lumière que nous devons d'exister. Le *Im* de déférence reprendra sa fonction d'humilité pour redevenir simplement ce que nous n'avons jamais cessé d'être, de simples créatures, libres certes – comme nous l'avions choisi au tout début –, mais dépendant de Son infinie Miséricorde. Le témoignage le plus grand, le plus évident aussi, Lui est rendu, aujourd'hui, par l'eau de la « mer de la Vie » : ים *yam*, car, alors, Jérusalem sera confrontée à sa propre vérité, elle ne sera plus « *Fondation de la paix* » : ירושלים *Yeroushalem*, mais *fondation* (tirée) *de l'eau* c'est à dire : qui procède (seulement) de l'eau : ים של ים *Hiero Shel Yam*. [cf. aussi le *Hebrew and Chaldee Lexicon by Friedrich Wilhelm Gesenius (1846)* ainsi que le *Sander Trenel_Dictionnaire Hebreu Francais*]

Certains indices concourent à rappeler combien Jérusalem est proche de Mecca. Effectivement, si Jérusalem est bien issue de l'eau, et si toute chose vivante procède de l'eau, alors Mecca devrait aussi participer de l'eau, mais d'une manière subtile qui lui fait supporter le Trône du Seigneur ; comment en ce cas faire le rapprochement entre ces deux villes ? N'oubliant pas que chacune d'elles possède son Temple. En réalité les deux cités sont intimement liées à... l'eau, Jérusalem (*la nouvelle Jérusalem*), s'écrit : ירושלים *Yeroushalem*, c'est-à-dire avec seulement six lettres, elle est la paix et son soubassement inébranlable, mais aussi elle est la soumission שלם *Salam* « la paix, la soumission (à Allah) » ; ce qui fait d'elle la ville par excellence de la soumission à Allah, parce qu'elle renferme en elle, entourée d'eau ים *Yam*, la racine même dont est issue la Religion de la Vérité : l'Islam ! Je suis persuadé que vous êtes déjà à me précéder d'enthousiasme pour avoir remarqué la similarité fabuleuse entre le nom de Jérusalem et celui de Mecca, plus exactement la position de celle-ci sur le Grand Parchemin de la Terre. On réalise combien le hasard n'a pas son objet si tant est qu'il puisse en avoir. Mecca est incontestablement *la nouvelle Jérusalem*, celle-ci constituant la matière de base de la ville de l'Islam qui, selon le premier vers du quatre-vingt seizième quatrain de la 10e centurie de Nostradamus, n'est autre que le berceau de cette *Religion du nom des mers* qui devra remporter la victoire finale, cette Religion immuable qu'Allah a agréée pour toute l'humanité. Ainsi, c'est comme si la vieille Jérusalem s'était libérée du poids de la désobéissance de ses Enfants, cela afin d'apparaître dans sa nouvelle parure et donner enfin naissance à Mecca, *la nouvelle Jérusalem*, avec son peuple fier et heureux de fidèles serviteurs.

« Allah témoigne et avec Lui les anges et ceux qui sont doués d'intelligence : "Point de divinité à part Lui ; **Lui qui maintient la justice**... Il n'y a de divinité que Lui, le Puissant le Sage". » [Cor., 3 :18]

Dis : « Ô Allah ! Souverain du Royaume : Tu donnes la prépondérance à qui Tu veux et Tu enlèves la prépondérance à qui Tu veux... » [Cor., 3 :26]

Melkisédek

Le [livre d'Osée](#) présente un parallèle encore plus évidemment avec le *Document de Damas* :

« עד עמד יורה הצדק » (« jusqu'à ce qu'apparaisse celui qui enseigne la Justice ») »

— Document de Damas (6.10-11)

« וְעַתָּה לְדַרוֹשׁ אֶת יְהוָה עַד יָבוֹא יְיָהּ צֶדֶק לָכֶם » (« il est temps de rechercher Yahvé jusqu'à ce qu'il vienne faire pleuvoir sur vous la justice ») »

— [Osée 10,12](#). Texte massorétique^{N14} et Traduction œcuménique de la Bible

Deux figures, ou « deux instruments de la violence » pour reprendre le vocabulaire du manuscrit *Testimonia*^{N15}, s'opposent au Maître de Justice et persécutent son groupe. Le premier ennemi du groupe est le « Cracheur de mensonges » ou le « Prédicateur du Mensonge » (en hébreu מטִיף הכֹּזֵב). Il est aussi appelé « l'Homme du Mensonge » (אִישׁ הַכֹּזֵב)^{8.9}. Il semble être le chef des « Chercheurs de flatteries » et il dissuade les hommes de suivre le « Maître » par ses « mensonges »⁸. Ce personnage apparaît dans le *Document de Damas*, généralement considéré comme l'une des plus anciennes compositions sectaires, et dans les *pesharim*¹³. Il existe un fort parallèle entre les expressions « Maître de Justice » et « Prédicateur du Mensonge ». Dans les deux expressions, le premier des deux termes est basé sur une racine indiquant un rôle d'enseignement, avec une image sous-jacente liée à l'eau. La racine ירה signifie « enseigner, verser » alors que la racine נטף signifie « prêcher, faire couler ». Le deuxième terme des expressions précise la fonction d'enseignement et oppose la « Justice » au « Mensonge »¹⁴

« Le nom de Melkisédek, tout d'abord, signifie « roi de justice » ; de plus, il était roi de Salem, ce qui veut dire « roi de paix ». On ne connaît à Melkisédek ni père, ni mère, ni aucun ancêtre ; on ne parle nulle part de sa naissance ou de sa mort ». Heb. 7 :3

De plus « Abram lui donna un dixième de tout le butin. » Genèse 14 :20

Ceci représentant la *Zakâte*, ou le troisième pilier de l'islam qui en compte cinq, c'est un impôt annuel équivalent au dixième des revenus, des moissons, des récoltes... que chaque musulman doit verser. En réalité, c'est Lui qui octroie Ses dons – on obéit seulement à Ses commandements, la *Zakâte* est alors une sorte de soumission à la règle imposée par le Seigneur des mondes.

Mais à qui Abraham (p) donne-t-il une part (le dixième) de son butin ? Il est logique de penser que c'est à Dieu, dans ce cas le rapprochement entre Allah et *le Roi de Justice* ne fait pas grand doute, on en a parlé suffisamment, analysons maintenant le nom *Melkisédek*.

Melek, aussi bien en hébreu qu'en arabe signifie roi ; *Tsedek* צדק en revanche signifie *justice* en hébreu, alors qu'en arabe il signifie *vérité*, mais il n'y a pas grande différence entre ces deux mots dans le sens ou la vérité ne saurait exister qu'à travers la justice et inversement.

Ces signes vues à partir de l'espace et ceux révélés dans le Petit Parchemin préparent à la survenue d'événements décisifs – Et Allah Seul sait !

Le livre scellé

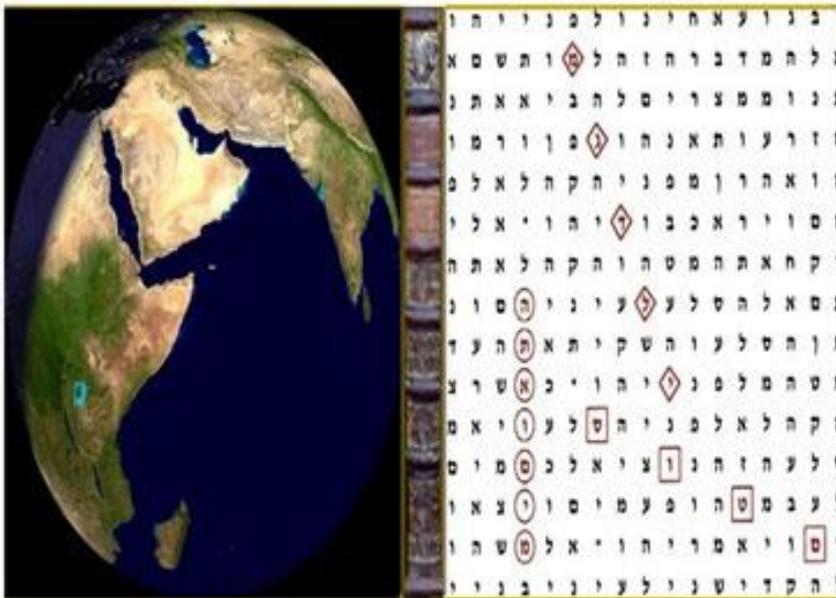
Revenons maintenant à l'analyse du verset 5 : 1 de l'Apocalypse abordée brièvement en introduction dans notre précédent ouvrage : *Le Coran : parole du Prophète ou Parole de Dieu ?- Le Sublime Médaillon*.

“Je vis un *livre* en forme de *rouleau*
dans la main droite de celui qui était assis
sur le trône ; il était *écrit des deux côtés*
et il était scellé de sept sceaux”.

[Alliance Biblique Universelle-1983]

La Bible de Jérusalem donne une version encore plus précise :

“Et je vis dans la main droite de Celui qui siège
sur le trône *un livre roulé, écrit au recto et au verso,*
et scellé de sept sceaux.”



Représentation des deux pages de couverture du livre scellé (recto/verso).

Le livre dont il est question ici est tenu dans ce qui pourrait être une main, *une main droite* symbolisant le *signe* par lequel Allah Se manifeste à Sa Création. Ce *livre*, en forme de rouleau, se lit et s'interprète, par conséquent, uniquement sur les deux côtés que l'on voit exposés au regard. La *main* est ouverte avec le *pouce* et l'*index* écartés, le *majeur*, l'*annulaire* et l'*auriculaire* restant repliés pour former la lettre *Ha'*(ou *Ta'*) en langue arabe (cf. ouvrages précédents et analyse infra). Afin de comparer, j'ai représenté ci-après le scan d'une main droite. C'est un domaine que nous n'aurions jamais pu imaginer possible auparavant. Allah évidemment ne possède pas de main anthropomorphique, mais c'est seulement pour nous guider et permettre de supporter sereinement les événements qui se préparent :



Une main droite

Reprenons le verset 5 :1 et parcourant-le attentivement :

“Je vis un *livre* en forme de *rouleau*
dans la main droite de celui qui était assis
sur le trône ; il était *écrit des deux côtés*
et il était scellé de sept sceaux”.

Le *livre* dont il est fait référence dans ce verset, cette *main* le montre, l’explique, l’honore, et, aussi, le tient ; il est d’Elle comme Elle est de lui, car il est *le livre de la vie*. Cette *main* analogique parfaitement harmonieuse est celle qui, au moyen de *l’encre des mers*, l’a tracé.

Celui qui était assis sur le Trône

Celui qui était assis sur le Trône, est seulement « Allah !... *Le Seigneur du Trône Immense*. » Cor., 27 :26, mais comment imaginer cela, comment se représenter Allah assis sur le Trône ?

Cet état est aussi décrit dans le Coran, sauf que le verbe employé n’est pas *assis* mais *S’est établi* !

Votre Seigneur, c’est Allah, qui a créé les cieux et la terre en six jours, puis S’est établi « istawa » sur le Trône...Cor., 7 :54

Dans le commentaire de ce verset, il est précisé « qu’aucune interprétation exégétique d’*istawa* « S’est établi » n’est en mesure de donner le véritable sens de cette expression, car il est bien évident qu’Allah ne ressemble point à Ses créature ». [Édition du Noble Coran – Complexe du roi Fahd – Médine].

Le verset 5 des Révélation doit être considéré avec grande attention, et certainement aussi avec crainte, son interprétation annonçant les événements devant survenir avant la fin des temps – et Allah Seul sait. Le verset 7 :54 du Coran fait étonnamment suite au verset 7 :53, où nous pouvons lire les avertissements :

Attendent-ils uniquement son interprétation. Le jour où sa véritable interprétation viendra, ceux qui auparavant l’oubliaient diront : « Les messagers de notre Seigneur sont venus avec la vérité. Y a-t-il pour nous des intercesseurs qui puissent intercéder en notre faveur ? Ou pourrons-

nous être renvoyés [sur terre], afin que nous œuvrions autrement que ce que nous faisons auparavant ? » Ils ont certes créé leur propre perte ; et ce qu'ils inventaient les a délaissés.

En fait, c'est seulement par le biais de Son Nom : « L'Apparent » *al Dhaher* que le Seigneur s'est établi ainsi sur le Trône.

Les deux interprétations conviennent aussi bien l'une que l'autre, nous avons là la matérialisation en clair du verset 5-1 de l'Apocalypse. En analysant l'étymologie du verbe *istawa*, nous nous apercevons qu'il recèle d'autres synonymes et dérivés parmi lesquels *se maintenir en équilibre, s'installer dans un lieu...* Nous comprenons qu'à travers Son Nom glorieux le Seigneur nous enseigne comment Il a créé toute chose et lui a assigné un commencement et une fin, et que de cette façon l'Univers est maintenu en parfait équilibre. À travers Son Nom glorieux, placé exactement au-dessus du Mont Sinäï, Il nous fait grâce de cette parabole merveilleuse : Son Nom est comme en équilibre au-dessus du Mont Sinäï, celui-ci représentant l'image du Trône, Il habite – par Son Nom – à Mecca *al Moukarrameh*, Sa ville aimée, au point de faire partie d'elle comme elle fait partie de Lui !

Il nous reste maintenant à expliquer les sept sceaux avec lesquels est scellé ce livre. C'est comme si le Mont s'était manifesté subitement à notre regard ! Pourtant il était là, depuis toujours, aussi présent que l'air que nous respirons ; il nous est demeuré caché comme nous lui avons été indifférents. Il se manifeste, aujourd'hui, en tant que confirmation de la Promesse divine : espérance et miséricorde pour les croyants, menace et châtement pour les autres. Il apparaît dans son habit de pureté spirituel, et ce, à travers la symbolique du chiffre sept...

Une nouvelle fois, nous allons faire appel à Nostradamus (il n'était pas un prophète, mais simplement un saint homme, comme d'ailleurs saint Jean, un serviteur à qui Allah accorda de Sa Miséricorde). Nostradamus a vu se réaliser la promesse de la victoire de l'Islam, mais en ayant pris soin de la rendre impénétrable pour les gens de son époque. Le quatrain suivant est à rapprocher du verset cinq de l'Apocalypse, tant les symboles sont proches et se complètent :

Libra verra regner les Hesperies,
De ciel & terre tenir la Monarchie,
D'Asie forces nul ne verra peries,
Que sept ne tiennent par rang la hiérarchie. 4 :50

Avant de revenir une dernière fois au sacrifice d'Abraham (p), et expliquer combien ce quatrain y fait allusion, nous allons montrer comment les termes employés concordent avec ceux discutés tout au long de cette étude.

"Libra" (la Balance) représente le septième signe du Zodiaque, ce qui nous confirme dans notre démarche, et c'est réconfortant. Nous avons ainsi la Balance et le chiffre sept qui la met en valeur, tous deux sont unis et donc dépendants, cela est affirmé dans le dernier vers de ce quatrain :

"Que sept ne tiennent par rang la hiérarchie"

Mais comment sept pourrait-il détenir la hiérarchie ?

Lorsque Dieu eut proposé la charge de la responsabilité aux cieux, à la terre et aux montagnes, ceux-ci avaient refusé de l'assumer, sauf l'homme :

Nous avons proposé aux cieux, à la terre et aux montagnes la responsabilité (de porter les charges de faire le bien et d'éviter le mal). Ils ont refusé de la porter et en ont eu peur, alors que l'homme s'en est chargé ; car il est très juste [envers lui-même et envers son Seigneur] et très ignorant. Cor., 33 :72

Du fait de cette décision prise par l'homme d'assumer cette charge, il lui est étai demandé de s'en acquitter pleinement, cela en tant que serviteur sous les ordres d'un Roi auquel il devait obéissance, aussi il ne devait en aucun cas oublier de l'appeler à son aide, n'est-il pas sous Son Autorité :

Dis : « Ô Allah ! Souverain du Royaume : Tu donnes la royauté à qui Tu veux et Tu enlèves la royauté à qui Tu veux. Tu honores qui Tu veux et Tu abaisses qui Tu veux. Le bien est en Ta Main, Tu es Puissant sur toute chose. » Cor., 3 :26

L'Autorité divine va être affirmée par le biais du Trône (le Mont Sinaï), le seul endroit sur terre ou le Seigneur se manifesta à l'une de Ses créatures. Au-dessus du Mont de Gloire est alors Son Nom : le Roi ! Son Royaume englobe toute la Création, celle qui est libre de conscience et celle libre d'instinct, inanimée ou tout simplement existante. La Balance, le chiffre Sept et le Trône représentent de ce fait l'Autorité royale. Le Sceptre est tenu par la Main divine, il est formé par la mer de la Vie au-dessus de laquelle est le symbole de l'Autorité et de la Justice, les trois emblèmes par lesquels Allah règne sur Sa Création (cf. figure infra).

La Création est infiniment variée, harmonieuse. Les lois instituées par le Seigneur, et qui président à son existence, demeurent immuables, elles ne peuvent changer ni faire l'objet d'abrogation que selon Sa Volonté, autrement l'Univers perdrait ses repères et nous notre raison de vivre ; c'est ainsi que sont les choses et c'est ainsi que nous les comprenons à la lumière de la foi et de la *fitra* « disposition naturelle » :

Dirige tout ton être vers la Religion en vrai croyant, telle est la nature qu'Allah a originellement donnée aux hommes – pas de changement à la création d'Allah. Voilà la Religion immuable ; mais la plupart des hommes ne savent pas. Cor., 30 :30

Le sacrifice d'Abraham (p) et la Loi divine.

Il est rapporté dans le Coran que la Loi de Dieu ne change pas, elle ne peut être enfreinte en aucune façon. Cette Loi préside à notre existence et nous fait espérer en Son Pardon et en Sa récompense ? Les lois faites par l'homme sont changeantes, celles instituées par Allah demeurent immuable :

(...) Tu ne trouveras ni changement ni déviation

Dans la Loi d'Allah. Cor., 35 : 43

La Parole de ton Seigneur s'est accomplie

En toute Vérité et Justice.

Nul ne peut modifier Ses Paroles.

Il est l'Audient, l'Omniscient. Cor., 6 : 115

Cette Loi interdit l'injustice sous quelque aspect qu'elle se présente :

Ô vous qui croyez !...

Ne vous entre-tuez pas.

Allah est miséricordieux envers vous. Cor., 4 : 29

Même le gibier doit être respecté en période sacrale :

Ô vous croyez ! Ne tuez pas le gibier

Lorsque vous êtes en état de sacralisation. Cor., 5 : 95

*(...) ne tuez personne injustement ;
Allah vous l'a interdit » Cor., 6 :151*

Et c'est ainsi que leurs divinités ont fait croire à de nombreux polythéistes qu'il était bon de tuer leurs enfants, afin de les ruiner et de travestir à leurs yeux leur religion.

– Ils ne l'auraient pas fait, si Allah l'avait voulu. Laisse-les donc à ce qu'ils inventent – Cor., 6 :137

Ceux qui, dans leur folie et leur ignorance, tuent leurs propres enfants, et se privent de ce qu'Allah leur a accordé ; tel est le mensonge inventé contre Allah. Voilà ceux qui sont perdus : ils se sont égarés et ne sont point guidés. Cor., 6 :140

Ne tuez pas l'homme qu'Allah vous a interdit de tuer, sinon pour une juste raison. » Cor., 17 :33

Le Diable, du fait de sa demande à Allah de lui accorder un délai pour montrer que les hommes ne sont pas dignes, sera notre ennemi, celui de toute l'humanité, mais quoiqu'il fasse sa ruse ne prévaudra pas contre les serviteurs fidèles d'Allah.

Tu n'as aucun pouvoir sur Mes serviteurs à l'exception de celui qui te suivra parmi ceux qui sont dans l'erreur. Cor., 15 :42

Il(le Diable) n'a aucun pouvoir sur ceux qui croient et qui placent leur confiance en leur Seigneur. Cor., 16 :99

Quant à Mes serviteurs, tu n'as aucun pouvoir sur eux. Et ton Seigneur suffit pour les protéger ! Cor., 17 : 65

Ainsi sont posées les assises immuables qui doivent déterminer notre comportement ; tout ce qu'on fait en est simplement la conséquence ; ainsi est la Création dans sa parfaite expression, nous y participons d'une façon libre et volontaire sans que nous soyons l'objet d'injustice. La loi d'Allah est sans faille, belle, harmonieuse et renferme tous les bienfaits si tant est que l'on veuille s'y conformer.

Allah nous met ainsi à l'épreuve, parce que nous avons fait le choix de disposer de notre libre-arbitre dans le cadre de la Loi instituée, en aucun cas cette Loi ne peut changer. Si donc le Diable a usé du plus perfide des stratagèmes pour tromper le noble prophète, l'intervention d'Allah – conformément à cette Loi – a néanmoins rendue vaine sa ruse. Ceci était certes une épreuve manifeste pour démontrer qu'Allah ne saurait être injuste, fût du poids d'un atome envers l'un quelconque de Ses serviteurs. La Création n'a de sens que dans le cadre du respect de cette Loi.

(...) Or, jamais tu ne trouveras de changement dans la loi d'Allah, et jamais tu ne trouveras de déviation dans la loi d'Allah. Cor., 35 :43

C'était là certes, l'épreuve manifeste. Cor., 37 :106

« Manifeste » *moubine*, est employé non seulement dans la sourate du sacrifice, mais aussi dans d'autres sourates en relation cette fois avec le Coran en tant que Livre explicite « dont le contenu doit servir aux hommes à *discerner* le vrai du faux, le bien du mal, la réalité de l'apparence. »

Bénédictio sur Celui qui a fait descendre le Livre de Discernement (le Coran) sur Son serviteur... Cor., 25 :1 ; 43 :2 ; 44 :2 ...

Pour bien faire ressortir cette Loi divine dans ce qu'elle a de parfait, d'harmonieux et de juste, nous allons revenir au quatrain précédent de Nostradamus qui, justement, en explique cet aspect.

Parmi tous les insectes répandus dans le monde, Les papillons sont l'espèce qui présente le plus bel habit et l'esthétique la plus agréable. Leur vol léger nous émerveille, leurs ébats insoucians remplissent nos cœurs de joie et d'espérance. Lorsqu'on évoque cette magnifique créature il s'y joint une autre espèce, qui l'accompagne nécessairement, nombreuse et aussi diverse. C'est une espèce très répandue et rivalisant pareillement de beauté ; il s'agit bien sûr des fleurs !

Le choix de ce terme générique d'une espèce de papillons (les Hesperies) n'est certainement pas fortuit, il procède d'un esprit pénétrant et doué d'inspiration... Les papillons et les fleurs sont répandus partout dans le monde ; leurs robes bariolées de motifs splendides et de couleurs éclatantes préfigurent le jardin d'Éden, et sont comme une invite à mériter le droit d'y pénétrer.

Ci-après deux photos de papillons et de fleurs :



(<http://regard-de-papillon.mabulle.org>) :

Fleur-de-Lys



"Libra verra regner les Hesperies"

Libra du Zodiac est le signe qui représente *la balance*, symbole de Justice, d'Équilibre et d'Harmonie. *La balance* est placée exactement au septième rang !

Nostradamus, cet homme de Dieu, n'essaye pas ici de nous faire comprendre que ce seront les papillons qui règneront un jour sur la terre au lieu et place des autres créatures, mais simplement qu'il viendra le temps où la beauté, la justice et la paix prévaudront, et ce, par le symbolisme du papillon et de la fleur. C'est-à-dire que la Loi divine parfaite s'affirmera comme telle.

« À la fin du mois de Décembre 1928, les membres de la *Beth Alpha* (située sur la parcelle du "Fonds national juif") annoncèrent, dans le cadre du creusement d'un canal pour le transport d'eau dans leurs champs de *er-Rihaniya*..., qu'ils étaient tombés sur des restes d'une construction pavée de mosaïques. (...) Les ouvriers arrêtaient immédiatement de creuser, l'un d'entre eux partit ensuite annoncer la découverte au Ministère de l'Antiquité, à Jérusalem... et, pour demander ce qu'il y a lieu de faire avec cette découverte et comment continuer les travaux du canal d'irrigation... » [Une recherche a été entreprise par la suite pour savoir s'il s'agissait bien d'une synagogue... cf. étude par Pierre Landau – Department of English Philology, University of Helsinki]

Cette construction dont la découverte remonte à l'année 1928, et qui date de l'époque byzantine (environ V^e et VI^e siècles), va nous faire encore avancer dans la compréhension de la question du sacrifice, cela pour savoir s'il s'agit d'une suggestion du Diable (pour se débarrasser d'une lignée pieuse), ou d'une demande du Miséricordieux pour mettre à l'épreuve Abraham (p), l'interprétation de cet événement nous permettra, incha'Allah, de lever définitivement le voile qui empêchait de contempler cette *scène* essentielle dans sa portée "rédemptrice". *Beth Alpha fournit le seul exemple à ce jour connu, d'une mosaïque rappelant le récit dramatique de la Genèse.* [Bernard Goldman, The Sacred Portai. A Primary Symbol in Ancient Judaic Art.]

La Loi divine permet de comprendre l'Univers, elle régit son mouvement, n'est pas sujette au changement et ne peut être enfreinte. Imaginez un instant que la gravitation ou que les constantes fondamentales de la physique viennent à changer, perdent leur spécificité... ? Parce que nous existons, il nous est donné loisir d'apprécier tout naturellement le monde dans son infini exubérance, un monde homogène et en parfait équilibre. Dans sa déclaration, Philon d'Alexandrie affirmait qu'Abraham (p) « avait rejoint les temps messianiques. La niche où est déposée la Loi s'apparente au char du dieu solaire. C'est l'affirmation de la doctrine de Philon, d'après laquelle **la Loi sera inébranlable**, aussi longtemps que subsisteront le soleil, la lune et l'univers, pour atteindre aux temps messianiques. » Qu'elle aurait été en ce cas sa réaction s'il avait lu les versets du sacrifice dans le Coran ?

S'il existe bien une *Loi fondamentale* et immuable en laquelle chaque être vivant doit de se reconnaître, c'est bien la Loi divine, c'est d'ailleurs ce qui a poussé les Hébreux à la mettre en avant chaque fois qu'ils portaient en guerre, et à la rechercher vainement ensuite au moment où ils lui devinrent infidèles.

C'est bien cette Loi qui nous permet d'expliquer le monde et de le vivre pleinement ; si la Parole du Seigneur se médite, Sa Miséricorde se mérite aussi – Cor., 48 :5

Comment juger du sens du sacrifice face à cette Loi ? La symphonie merveilleuse pourrait-elle renfermer une dissonance ?

La synagogue de Beth Alpha

« La synagogue galiléenne de Beth Alpha... (E. L. Sukenik, *The Ancient Synagogue of Beth Alpha*, Jérusalem, 1932) possède un pavement de mosaïques, intégralement conservé... divisé en trois sections : deux panneaux transversaux, devant l'entrée et devant l'abside, et, entre les deux, un panneau carré dans lequel deux cercles concentriques sont inscrits. Ces trois sections présentent successivement : *le sacrifice d'Isaac* (?) devant l'entrée ; le char solaire entouré des douze signes du zodiaque, au centre, avec les quatre saisons dans les écoinçons ; *l'Arche d'Alliance* flanquée de candélabres et des plantes rituelles, *lulab* (le palmier) et *étrog* (le cédrat), devant l'abside... » (Source : www.universalis.fr/).

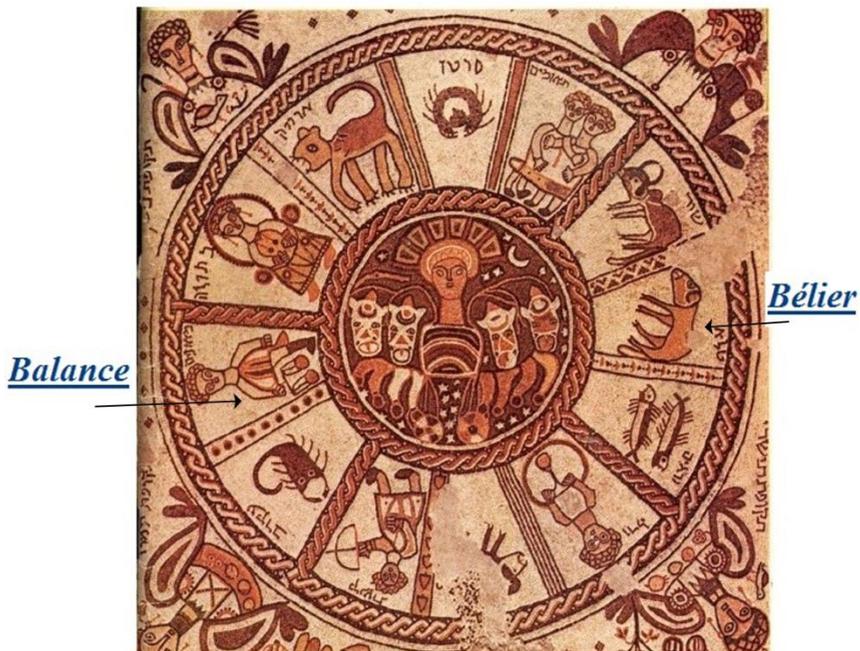
Ci-après, la photographie du pavement de la synagogue galiléenne de Beth Alpha prise sous deux angles différents :





Bet Alpha Synagogue mosaic (www.bibleplaces.com)

Trois scènes essentielles de l'iconographie religieuse sont ainsi représentées sur cette Mosaïque. Le premier plan rapporte le sacrifice d'Abraham (p) ; le deuxième plan rapporte les signes du Zodiaque, le troisième plan expose l'Arche d'Alliance qui renferme les Tables de la Loi, reçues par Moïse (p) sur le Mont. Cette admirable Mosaïque va donc nous permettre de comprendre combien les versets de la sourate des *rangés* s'opposent à ceux du chapitre 22 de la Genèse. Nous avons bien expliqué que les versets du Coran décrivent la scène du sacrifice conformément à la Loi immuable qui régit l'univers. Ceux de la Genèse racontent aussi l'histoire du sacrifice, sauf que la lecture qui en découle contredit tout à fait cette Loi. Ceci dit nous allons revenir à la troisième représentation qui a trait au Zodiaque, mais comme elle n'apparaît pas bien dans ces deux photographies j'ai, en fouillant un peu, découvert un site qui la fait mieux ressortir. Les signes du Zodiaque occupent ici une place centrale entre *le sacrifice* et *l'Arche d'Alliance*.



La Balance est un signe astrologique associé à la constellation qui porte le même nom, le signe opposé à la Balance est celui du Bélier.

Il est remarquable de constater que la Balance se trouve placée symétriquement au Bélier par rapport à la zone centrale ; elle est l'instrument qui évoque le mieux la Miséricorde et, aussi, la Justice dans l'absolu.

La figure qui montre les douze signes du Zodiaque appartient à *Beth Aleph* « la Maison de l'Aleph », la Maison de l'Un, c'est-à-dire « la Maison d'Allah » *Beth Allah*, érigée à Mecca. La Balance symbolise l'équilibre et désigne par conséquent les musulmans, ou encore *la communauté du juste milieu* :

Nous avons fait de vous une communauté de juste milieu pour que vous soyez témoins contre les hommes, et que le prophète soit témoin contre vous... Cor., 2 : 143

La traduction anglaise du Coran éditée par *the Presidency of Islamic Researches, Iftah, call and guidance* (King Fahd Holy Qur-ān Printing Complex) reflète admirablement le rapprochement fait entre la Balance, en tant que symbole de justice et d'équilibre, et la communauté qui l'exprime en toute vérité. Nous avons donc l'Islam ainsi que ses armoiries, parmi lesquels la Balance, le Sept et la Justice.

Thus have we made of you an ummat justly balanced...

« Ainsi avons-nous fait de vous une Communauté de juste équilibre... »

Mais y aurait-il un rapport avec le Bélier ?

Il est clair que les emblèmes discutés devraient être nécessairement en relation avec le sacrifice d'Abraham (p) « Le signe astrologique de la Balance s'associe avec cette constellation. Son opposé polaire est le Bélier... La Balance est le seul symbole du Zodiaque qui soit inanimé, elle en représente le *septième* signe et est liée à la *Justice*. »

Le plus étonnant est qu'en astrologie le signe du Bélier est considéré comme étant néfaste pour le signe de la Balance !

Nous allons essayer de comprendre maintenant pourquoi des choses qui n'ont apparemment aucun lien commun entre eux sont placées de la sorte en opposition.



Le signe zodiacal de la Balance



Le signe zodiacal du Bélier

Le signe de la Balance tel que rapporté ici possède sa signification, toutefois et afin d'éviter des développements inutiles je m'en suis tenu seulement à celui du Bélier. En considérant maintenant la figure géométrique formée par ce symbole, on remarque une chose très étonnante ! Celle-ci est en fait la juxtaposition de deux signes : celui assez représentatif du Bélier et un autre qui semble pour le moins caché. C'est un signe de Majesté et de Justice, un signe qui n'a pas cessé de nous accompagner depuis que nous avons entrepris cette quête. Si ce signe représente le Bélier, il est aussi celui de la Balance !

Nous avons expliqué auparavant que le Trône symbolique du Seigneur était figuré par la péninsule du Sinäi, et montré combien celle-ci ressemblait à *mizâne* « balance », une graphie ornementale utilisée dans le style d'écriture *naskh* ; sa forme aussi bien géométrique que symbolique est la suivante :



Cette figure désigne parfaitement le symbole de la Balance, et ce, dans l'habit de Majesté, de Miséricorde et de Justice qui lui sied.

Ainsi, le signe du Bélier apparaît comme l'union des symboles de Justice, d'Équilibre, de Miséricorde et, aussi, de *Rédemption* (en rapport avec l'intervention divine pour éviter à Abraham (p) d'accomplir le rite sacrificiel), et tout ça en parfait accord avec la Loi. Le signe zodiacal du Bélier (celui du *rachat*) est donc intimement lié à celui de la Balance (c'est à dire à celui de la Loi), et ce, pour expliquer que celle-ci n'est pas sujette au changement, qu'elle est parfaite, juste et immuable !



Ces deux représentations en sont un témoignage saisissant.

La belle calligraphie arabe suivante qui signifie « Allah (est) Lui » *Allah Houwa* en est une fidèle illustration :



Calligraphie de style diwani

On peut tout de suite remarquer l'extraordinaire ressemblance entre ces graphies ornementales et les signes conjoints de la Balance et du Bélier : en haut et au-dessous du pronom *Houwa*, en haut et au-dessous du Nom divin Allah, et au début sur l'Aleph, placée en haut juste à côté.

Parmi les douze signes du Zodiaque tels que représentés sur la Mosaïque de la "synagogue" de Beth Alpha, il en est un qui n'apparaît presque pas, comme caché, c'est celui du « Capricorne » *Al Gedy*. Nous allons nous y intéresser tout en essayant de comprendre pour quelle raison une Mosaïque renfermant un des épisodes religieux parmi les plus sacrés recouvre le sol de la synagogue, plutôt que l'un de ses murs ? Le fidèle qui y pénètre pour prier foule aux pieds, malgré lui, et dès l'entrée au sanctuaire, la scène du sacrifice ! Ce genre de mosaïque n'est toutefois pas une exception, sauf que la représentation simultanée de trois plans iconographiques de cette ampleur demeure unique en soi, et qui plus est servant de pavement !

La question se pose pour savoir qui seuls ont droit de pénétrer dans une synagogue pour y prier ?...

Depuis combien de temps l'histoire authentique du sacrifice d'Abraham (p) est ainsi foulée aux pieds ?

Il a fallu attendre le Coran, la dernière Révélation consignante la Parole authentique d'Allah, pour que nous renouassions avec l'histoire authentique du sacrifice telle qu'elle s'est réellement déroulée. Afin d'avoir une vue d'ensemble sur la première section qui traite du sacrifice, j'ai pris cette image qui la reproduit en entier (cf. supra *Beth Alpha Synagogue mosaic*) :



On remarque sur cette reproduction la scène du sacrifice telle que rapportée dans le chapitre 22 de Genèse, avec toutefois une nuance étonnante. Abraham (p), tenant un couteau dans sa main droite, est en train de jeter son fils, vivant, dans le feu. En haut, une "main" se tend pour l'en empêcher. Il est écrit dans Genèse qu'Abraham (p) « construisit un autel et y déposa le bois. Il lia son fils Isaac et le plaça sur l'autel, par-dessus le bois... ». Or sur cette mosaïque ça ne se passe ainsi, Abraham (p) est en train carrément de jeter son fils, vivant, dans le feu. Comment l'artiste a-t-il pu se permettre une telle liberté avec un fait aussi enraciné dans l'esprit des croyants, et qui plus est dans une synagogue ?

Vous vous souvenez de l'icône de Moïse (p) au Monastère sainte Catherine ? (cf. Mes précédents ouvrages *Le Signe de Bush* et *Afin de rendre justice au peuple de Dieu*). La scène ici semble résumer la même préoccupation soit celle de transmettre un message que l'artiste, peut-être le même que celui qui exécuta l'icône du prophète (p), désirait porter à la connaissance et à la perspicacité des gens.

On remarque un bûcher comme allumé au-dessus d'une sorte d'*Autel*. Ismaël (p), ligoté, [nous avons bien expliqué précédemment que le sacrifice concernait Ismaël (p) et non son frère cadet Isaac (p)] est en train d'être jeté dans le feu, vers une mort certaine, comme si ce qui est arrivé auparavant à son père, avec Nemrod, quand il fut jeté par son peuple idolâtre dans la fournaise, lui arrivait à son tour !

En considérant cette scène nous remarquons la curieuse forme de l'*Autel* du sacrifice, c'est un cube qui possède une grande ressemblance avec la Maison d'Allah, à Mecca, ça saute d'ailleurs aux yeux ! Ci-dessous la photographie de la Ka'ba, au centre de l'esplanade du Harem, datant de 1880 :



On remarque tout de suite une bande en dentelle dorée, placée juste aux deux tiers du Cube, et où se trouvent remarquablement calligraphiés les versets du Coran. « Le tiers supérieur du tissu est *le hazam* qui signifie la ceinture. *Le hazam* fait 95 centimètres de largeur et 45 de longueur. La ceinture est brodée de fils argentés couverts d'or, avec quelques versets du Coran écrits avec le modèle *Thuluth* de la calligraphie arabe. »

Quelle est donc l'interprétation du message laissé par cet artiste ? Pour commencer, observons minutieusement le contenu de cette Mosaïque : nous remarquons alors, juste au-dessus de l'Autel qui ressemble à s'y méprendre à la Ka'ba, un bûcher allumé, un bûcher qui rappelle un buisson, et dont le feu ne produit aucune fumée ! – Il faut considérer cette fois la mosaïque au lieu de sa reproduction. On réalise alors qu'Abraham (p) n'est pas en train de jeter ainsi son fils Ismaël (p) dans un feu qui brûle et calcine, mais qu'il le jette tout simplement dans Celui qui procède du Buisson Ardent ! Il le confie ainsi à Allah qui a annoncé à Ses fidèles serviteurs que le Diable n'avait pas de pouvoir sur eux :

Quant à Mes serviteurs, tu n'as aucun pouvoir sur eux. Et ton Seigneur suffit pour les protéger. Cor., 17 :65

Dans notre précédent ouvrage nous avons expliqué combien le mont Sinaï pouvait être lié à la Maison d'Allah. Cette étonnante mosaïque signifie la même chose, l'union de ces deux sites du monothéisme est ainsi rappelée sans aucun doute. Si on détaille encore on s'aperçoit qu'Ismaël (p) est comme accompagné d'un signe (l'écharpe autour de son cou) qui nous est très familier, un signe qui symbolise la Balance, la Victoire, la Justice, l'Équilibre, l'Harmonie et, aussi, « le Trône symbolique du Miséricordieux » *Arche al Raḥmâne* ! Cette extraordinaire mosaïque résume ainsi parfaitement la relation intime qui existe entre d'une part le Mont Sinaï et la Ka'ba, et d'autre part entre la péninsule du Sinaï et Mecca !

À travers cette miraculeuse représentation, l'artiste – divinement inspiré – essaye de nous faire parvenir un témoignage sur l'histoire authentique du sacrifice d'Abraham (p) : nous passons ainsi du récit apocryphe et terriblement frustrant du chapitre 22 (Genèse) à celui authentique et éminemment vivifiant de la sourate *les Rangées*, dans le Coran. Le geste d'Abraham (p) apparaît

alors, au-delà de la relative brutalité qu'il semble comporter, comme un vivant témoignage, un acte signifiant hautement symbolique, une manière d'expliquer que la vérité, au-delà de la Torah inauthentique, sera révélée en terre d'Islam, à Mecca. La scène qui montre ainsi Abraham (p) en train de jeter (ou plutôt de confier) son fils au *Buisson ardent* n'en exprime alors que la parfaite traduction.

Le signe "caché" du Zodiaque :

Le Capricorne, ou la Chèvre, est une constellation du zodiaque.

« Cette constellation est une des plus anciennes qui existent, peut-être la plus ancienne, malgré sa faible luminosité. Des descriptions d'une chèvre ou d'une chèvre-poisson ont été trouvées sur des tablettes babyloniennes datant de 3000 ans... Le Capricorne est ordinairement dessiné comme une *chèvre à queue de poisson*. ».

Parmi les douze signes du Zodiaque exposés dans cette magnifique mosaïque il en est un, et seulement un, qui n'apparaît presque pas, comme dissimulé : c'est celui du Capricorne !

Les fidèles qui pénètrent l'enceinte sacrée pour prier marchent dessus chaque fois, et ce, après avoir piétiné auparavant la scène du sacrifice et foulé aux pieds la Loi divine en fin de parcours !

Les Étoiles principales de la constellation du Capricorne

DENEBA Algedi (δ Capricorni)

« *Deneb Algedi* (La *Queue de l'Enfant* en arabe), est l'étoile la plus brillante de la constellation du Capricorne... *Deneb Algedi* est une étoile double : elle possède un compagnon très peu lumineux qui l'éclipse tous les 1023 jours. Compte-tenu du temps entre deux éclipses, les deux étoiles qui la forment sont extrêmement proches, peut-être même quasiment en contact. » - Wikipédia en français. La version de Wikipédia en anglais donne comme traduction : la queue du chevreau (cf. tableaux infra) ce qui est plus correcte, mais si l'on décide toutefois de traduire le mot chevreau du français à l'arabe ou du français à l'hébreu, tout en utilisant le traducteur de Google, on obtiendra respectivement : **ילד** *yaled* et **الطفل** *al tiftl* qui veulent tous deux dire *enfant* ! Ce n'est pas étonnant, l'enfant dans les histoires anciennes accompagne souvent le chevreau, lui ressemble par sa fraîcheur et sa pureté. Il n'est donc pas difficile de faire une projection sur Ismaël (p), Abraham (p) et le sacrifice.

DABIH (β Capricorni)

« *Dabih* (β Capricorni). *Dabih*, l'étoile de Beta Capricorne, la "chèvre à l'eau", est l'une des étoiles parmi les plus complexes de toutes celles observées à l'œil nu... Son nom, depuis l'Antiquité, appartient au folklore arabe et désigne à la fois *Dabih* et *Algedi* (α Capricorni) comme « étoiles providentielles » d'un *mystérieux sacrificateur*... »

Un mystérieux sacrificateur ! Vous vous rendez compte ! C'est une autre *ishârat* « indication », d'une portée aussi grande, un signe lumineux qui conforte encore cette quête de vérité.

« *Dabih* (β Capricorni) est la 2^e étoile de la constellation. Il s'agit en réalité d'un système stellaire extrêmement complexe... Les deux étoiles qui semblent la former (*Dabih Minor*) et (*Dabih Major*) [remarquez l'allusion faite au mineur et majeur] tournent l'une autour de l'autre... ».

Autre appellation : (*Al-Sa'ad al-Dabih ou Sadalzabih*). On nous dit, cependant, que le sens de cette étonnante histoire n'est pas connu. En fait elle a trait à un conte que connaisse bien les enfants des pays du Moyen Orient :

L'histoire de Sa'ad al zabih

Il y a bien longtemps, les gens vivaient paisiblement et se déplaçaient sur le dos des bêtes, ils évitaient cependant de voyager durant la première *quarantaine* de l'hiver, à cause des grands dangers que cela comportait, et attendaient qu'elle se soit terminée avant de s'y risquer... Une fois les quarante "terribles" achevées, *Sa'ad*, un brave jeune homme, se mit en tête de voyager. Après deux jours de marche, il fut confronté aux vents froids qui venaient du Pôle... Sa mère aperçut au loin de hauts nuages qui arrivaient du Nord, et qui s'amoncelaient telle la graisse des chameaux enveloppée par les vents froids polaires ; elle eut comme un pressentiment et se mit à répéter : Si *Sa'ad* « immole » *dhabah* (sa chamelle) il en réchappera... Si *Sa'ad* « immole » *dhabah* (sa chamelle) il en réchappera. Le danger décuplant sa perception, il sembla à *Sa'ad* entendre presque la voix de sa mère, il se mit alors en devoir de *sacrifier* sa chamelle. Après l'avoir vidée de ses entrailles il se faufila à l'intérieur de l'ouverture de son estomac. Durant trois jours, il mangea de son foie, de sa viande, et, cela, jusqu'au moment où les vents froids du Nord s'apaisèrent. Une fois le danger écarté, il sortit du ventre de la chamelle qui l'avait préservée d'une mort certaine... Une autre histoire dit qu'il aurait simplement immolé son mouton ! *Sa'd al Dhabih* (du nom de notre voyageur), est l'une des dernières étoiles apparaissant en hiver. Le nom de *Sa'ad* est dérivée du verbe *sa'ad* signifiant, chance ; bonne chance ; bon augure...

ALGEDI (α Capricorni)

Algedi (α Capricorni), « l'Enfant » en arabe, est la 3^e étoile de la constellation et doit sa désignation à sa position, la plus à l'ouest des étoiles du Capricorne visibles à l'œil nu. En réalité, *Algedi* est composée de deux étoiles distinctes, quasiment discernables à l'œil nu (ce qui en fait un cas presque unique parmi toutes les étoiles)... [Wikipédia] sic ! Nous avons dit que la traduction correcte était chevreau, mais ce n'est pas le fait du hasard que d'avoir rapproché les deux termes au point de faire passer l'un pour l'autre !

La constellation du Capricorne possède encore deux autres étoiles ayant des noms propres en arabe : *Nashira* (γ Capricorni) et *Alshat* (ν Capricorni). *Nashira* est une étoile géante signifiant : "porteur de bonnes nouvelles"... *Alshat* enfin se traduit par *mouton* ! Ainsi on ne s'éloigne pas de l'environnement du sacrifice, du moment que *Nashira* est synonyme de *bishârat* (Cor., 37 :101), comme bonne nouvelle annoncée à Abraham (p) d'un enfant longanime : Ismaël (p). Quant au mouton, il n'est pas difficile de lui assigner un rôle presque aussi important...

Dans les rites ésotériques de certaines sectes il est fait allusion à *Baphomet* : une idole ancienne ; *des sacrifices* lui sont rendus, l'étoile *Dabih* servant de prétexte ! Pour quelle raison donc les rites qui ont pour origine Satan sont-ils ainsi liés à cette étoile, est-ce fortuit ? Il est évident que cette étoile a été choisie parmi toutes les étoiles du ciel simplement parce que le rite du sacrifice y est sous-tendu, comment éviter en ce cas de faire le rapprochement ? Le syllogisme est de dire alors que cette étoile, de par le nom même qu'elle porte, se confond inévitablement avec l'histoire du sacrifice, et, cela, dans l'acception de la première version figurant en tête du chapitre du sacrifice d'Abraham (p). C'est-à-dire que Satan n'est pas étranger à cela, et si c'est ainsi il faut absolument le faire savoir, que les savants fassent leur devoir d'hommes de science et de foi, et confirment ou infirment cela.

Relisons maintenant le verset du sacrifice dans la sourate des rangées : que dit exactement Abraham (p) à son fils Ismaël (p) :

Puis quand celui-ci fut en âge de l'accompagner, [Abraham] dit : Ô mon fils ! Je me vois en songe en train de t'immoler « adh'baḥouk » ; qu'en penses-tu ? Cor., 37 :102

Adh'baḥouk « je t'immole » à comme racine verbale Dhabaḥa « immoler » ; Dhabih « immolé » est dérivé de la même racine verbale !

Fait rare, cette magnifique mosaïque renferme, en plus, les noms des auteurs qui la réalisèrent... un père et son fils : *Marianus* et, surtout, *Hanina*. *Hanina* est un nom aussi peut-être d'origine arabe dérivant de la racine *hanna* qui veut dire : avoir de la compassion, avoir pitié... le mot hébreu *Hanania* qui en découle signifie : *D'ieu a eu pitié !* [L'émission du nom de Dieu, chez les Hébreux, signifiant, comme déjà expliqué, qu'il ne leur est pas permis de prononcer le nom de l'Ineffable].

Une analyse attentive de ce texte nous amène aux remarques suivantes : l'histoire authentique du sacrifice d'Abraham (p) a été sciemment occultée dans le but de *nous travestir notre religion* (cf. Cor., 6 :137, 140). Cette croyance en un sacrifice ordonné par Dieu, *pour prouver la bonne foi de quelqu'un (?)*, conduit nécessairement à un grave conflit tant avec l'esprit qu'avec la lettre du Coran. La mosaïque de *Beth Alpha* nous a montré combien l'Univers était parfait, ce qui explique, en un sens, l'intuition lumineuse de l'artiste qui l'a amené à installer cette admirable mosaïque sur un parquet plutôt que sur un des murs de ce temple, quant à sa préservation, le Seigneur des Mondes s'en est chargé. Les fidèles qui y pénètrent pour accomplir leurs prières se trouvant dans l'incapacité de comprendre ce message, et faire le rapprochement entre la perfection de l'Univers, la Loi immuable qui préside à son existence et le sacrifice d'Abraham (p) – le chapitre 22 de Genèse représentant une barrière insurmontable pour eux. Toutes les étoiles que nous venons de citer, à travers les noms qu'elles portent, ainsi que les symboles puissants qu'elles véhiculent font office de témoins fidèles, intervenant pour plaider la cause juste. Ils expliquent aussi qu'Allah est bien au-dessus d'exiger une chose pareille de Ses serviteurs – Et Allah seul sait !

Revenons maintenant à l'histoire de *Sa'd al zabih* et voyons ce qu'en dit le grand dictionnaire de la langue arabe *لسان العرب Lissane al arabe* :

قال ابن كِنَاسَةَ: سَعْدُ الذَّابِحِ كَوْكَبَانِ مُتَقَارِبَانِ سُمِّيَ أَحَدُهُمَا ذَابِحاً
... لِأَنَّ مَعَهُ كَوْكَباً صَغِيراً غَامِضاً، يَكَادُ يَلْزِقُ بِهِ، فَكَانَتْهُ مُكَبِّ عَلَيْهِ يَذْبَحُهُ

« Ibnou Kinâsah mentionne que : *Sa'd al zabih* sont deux étoiles proches. L'une des deux fut nommée *zabihane*, parce qu'accompagnée d'une petite étoile à peine visible, peu s'en faut qu'elle lui soit collé, comme si (la grande) renversée sur (la petite) était à l'immoler ! »

Proper Name	Arabic Name	Meaning	بالعربية
Dabih	Sa'd adh-dhabih	The lucky star of "the slaughterer"	سَعْدُ الذَّابِحِ
Deneb Algedi	Dhanab al-Jady	Tail of the goat	ذَنبُ الْجَدِيِّ

Nashira	Sa'd Nashirah	The lucky star of Nashirah	سعد ناشرة
---------	---------------	-------------------------------	-----------

S'il est vrai qu'Allah nous a créés selon ce qu'Il a voulu, c'est bien à travers l'obéissance à Ses commandements que nous nous devons de lui être reconnaissants.

Qu'elle tort immense avons-nous commis envers nous-mêmes et envers le Tout Miséricordieux !

Qu'Allah Clément et Miséricordieux éclaire notre esprit, conforte notre cœur dans Sa Voie et affirme notre pas – Amen !

LE GRAND PARCHEMIN DE LA TERRE

Dis :

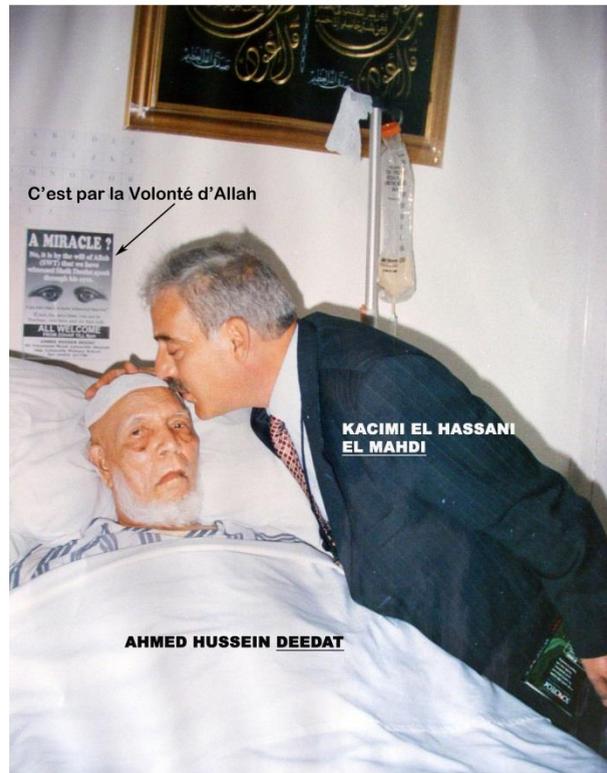
"Louanges à Allah !

Il vous montrera bientôt Ses Signes

Et vous les reconnaîtrez..."

[Cor., Les Fourmis : 93]

LE SERMENT D'ALLEGANCE !



Domicile d'Ahmed Deedat à Vérulam (septembre 2001)

[Cf. chapitre *Le Premier Témoin*]

« Puis les disciples demandèrent à Jésus :

— Pourquoi les maîtres disent-ils qu'Élie doit venir d'abord ? Il leur répondit : Élie doit en effet venir et *tout remettre en ordre*; Cependant je vous le déclare *Élie est déjà venu, les gens ne l'ont pas reconnu mais l'ont traité comme ils l'ont voulu*... [Mat. 17 :10...]

Le Tableau accroché sur le mur renferme les deux dernières sourates du Coran [Cor., 113 & 114], *elles préservent du mal qu'Allah a créé*...

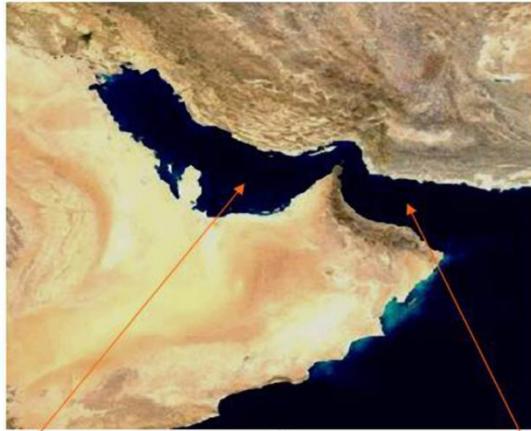


**" La Liberté guidant le peuple "
[Débauche, mort et destruction]**



**La Statue de la
Liberté à New York**

3



Golfe Persique

4

Golfe d'Oman

Les deux ailes d'un "aigle" gigantesque



« ... la femme reçut les deux ailes d'un grand aigle pour voler jusqu'à sa place dans le désert » [Apocalypse 12 : 14]



"Ismaël (p)" et sa mère, "al sayida Hajar",
emportés sur *l'aile* de la Miséricorde divine

"Saïdouna Ismaël" (p)



"Al sayida Hajar"

6

Les images par satellite ne reflètent, toutefois, qu'approximativement la vision directe par l'œil, bien plus expressive et bien plus impressionnante.

« La femme s'enfuit dans le désert, où Dieu lui avait préparé une place... [Le Dragon]... se mit à poursuivre la femme qui avait mis au monde l'enfant. Mais la femme reçut **les deux ailes d'un grand aigle** pour voler jusqu'à sa place dans le désert où elle sera nourrie... à l'abri des attaques du serpent [le Diable] » (Apocalypse 12)

{Remarque : les deux ailes ici font référence à l'intervention de l'Ange de Dieu, Gabriel, quant à l'enfant il s'agit bien évidemment d'Ismaël (p) – et Allah Seul sait}

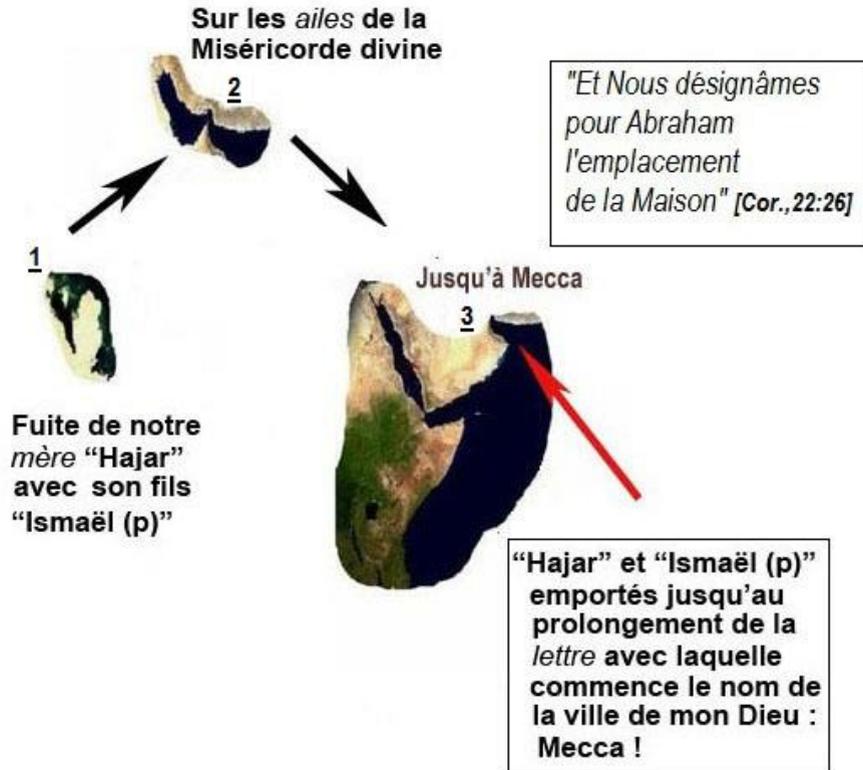
Abdallah bn 'Abbass a dit : « Abraham prit avec lui Hajar, son fils Ismaël, encore nourrisson, **et les amena jusqu'à Mecca** »

Abu al Walid nous a dit : « mon oncle m'a rapporté sur Saïd bn Sâlam, sur Othman ibn Saj qui a dit : "Mohamed bnou Isaac m'a dit... "Lorsque Dieu indiqua l'endroit de la Maison à Abraham, celui-ci venait de quitter la Palestine accompagné de son fils Ismaël encore bébé, et de sa mère Hajar ; ils furent transportés – d'après ce qu'il me fut rapporté - sur al Boraq... »

Othman bn Saj a dit : « ...Gabriel est venu, accompagné d'une "bête" ... **ayant deux ailes**... à chaque fois qu'ils survolaient un lieu, Abraham demandait à Gabriel si c'était là où il devait abandonner Hajar et Ismaël, et Gabriel lui répondait chaque fois non ! pas encore, jusqu'à ce **qu'ils arrivèrent enfin à Mecca**... » (Cf. chap. "La Mère des croyants")

La fuite à Mecca !

[Le Haram d'Allah !]



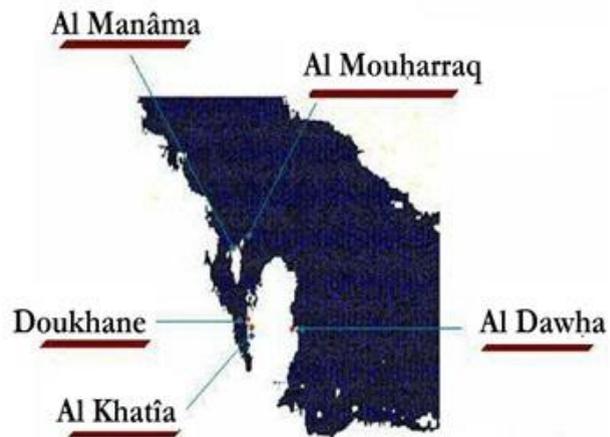
7



La Prière de la Terre !

8

Les cinq doigts figurent de la sorte cette "main" qui prie. C'est le battement ininterrompu du *Tawhid* « l'Unicité »



Qatar et Bahreïn

["Hajar" et "Ismaël" (p)]

Portée sur l'aile de la Miséricorde, les deux mains levées vers le ciel, notre "mère Hajar" appelle Allah à son secours...

Ismaël (p) est liée à Bahreïn (les deux mers) - allusion avérée au Mont Sinaï et à la Victoire de ceux qui obéissent aux commandement de Dieu !

Grande similitude entre le drapeau de Qatar
et celui de Bahreïn !



Drapeau de l'État de Qatar



Drapeau de l'État de Bahreïn



États-Unis

Devise :

"En Dieu nous croyons"



Arabie Saoudite

Devise :

"Il n'y a de Dieu qu'Allah
et Mohammed est Son Prophète"



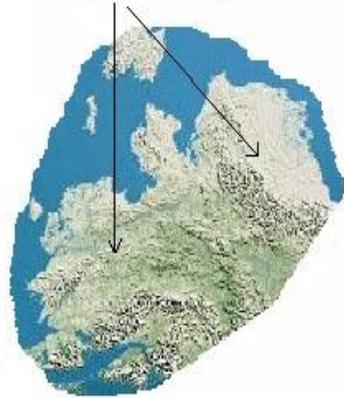
L'épée qui combat le Dragon !



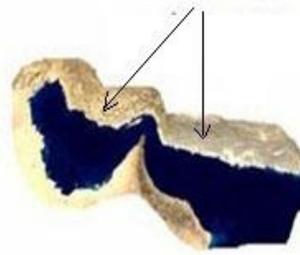
11

L'Alaska appartenait à la Russie ; l'Amérique l'acheta, en 1859, pour devenir l'un de ses territoire et, surtout, **son emblème**, l'emblème des États-Unis d'Amérique ! (Cf. la relation avec l'aigle Pygargue - infra)

Les deux ailes de
l'oiseau démoniaque



Les deux ailes de
l'oiseau providentiel



(Pygarque à tête blanche)

Noir / Ka'ba
Maison d'Allah

Blanc / Maison-Blanche
Demeure des présidents...



Le choix du pygarque comme emblème
est loin d'être innocent !

11-a

« En 1782, le pygarque à tête blanche fut choisi comme emblème national des États-Unis, au grand dam de Benjamin Franklin, qui protesta que l'aigle avait un caractère mauvais »



« Je vis là une femme assise sur une bête rouge écarlate »
[Apoc. 17 : 18]

Ainsi, on constate que le Canada rassemble en lui les emblèmes de notre pire ennemi. Ceux qui habitent dans cette contrée doivent faire attention, redoubler d'efforts pour éviter de se laisser entraîner par leur ennemi, l'ennemi de l'humanité ! Les plus hauts dignitaires de ce pays seront une proie d'autant plus facile que les attaques à leur encontre seront parmi les plus sévères, impitoyables. Voyez la position sur la carte de la "prostituée" ! Jérusalem est comparée dans la Bible à une "*Prostituée*" ! « Eh bien, Jérusalem, la prostituée... » [Ézk.16 : 35]





"Elle a mis à nu son impudicité, elle a découvert sa nudité, et mon coeur s'est détaché d'elle..."

EZEK. 23:18

"Tous deux (Adam et Eve) en mangèrent. Alors leur apparut leur nudité..."
Cor. 20: 21



"La Prostituée"



"Eh bien, Jérusalem, la prostituée, écoute la parole du Seigneur. Voici, ce que j'ai à te dire, moi, le Seigneur Dieu: tu t'es montrée complètement nue, tu as exhibé toutes les parties de ton corps en te livrant à la débauche avec tes amants - tes idoles abominable... Je te dévêtirai devant eux et tu seras livrée entièrement nue à leurs regards."
EZEK. 16: 35

Le *Lama*, son crachat, et les pattes du veau symbolisant, sous un autre aspect, la parure de la femme libertine !



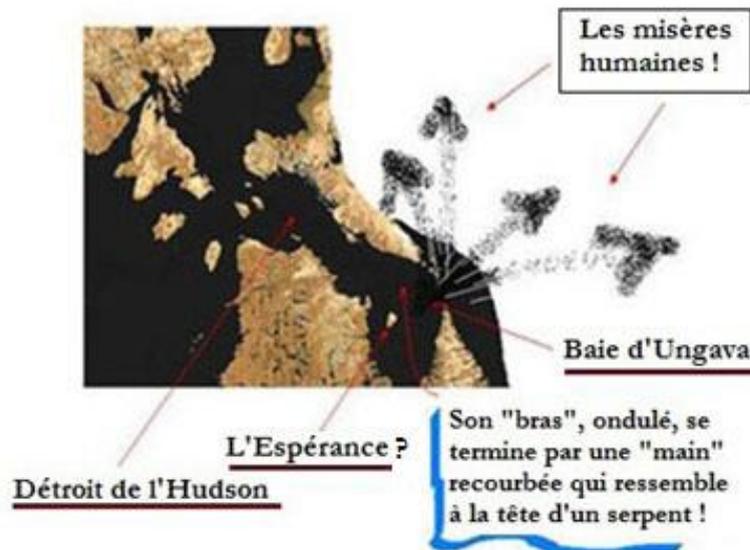
Comment une femme peut-elle être *assise sur une bête, et dans le même temps sur des eaux nombreuses* ? On a peine à l'imaginer, mais observez encore ces prises de vue, elles sont, peut-être, l'accomplissement de la vision de saint-Jean !

" Viens et je te montrerai comment doit être punie la grande prostituée qui est *assise sur les nombreuses eaux...*
L'esprit se saisit de moi et l'ange me transporta dans un désert... L'ange me dit alors : - Pourquoi t'étonnes-tu ?
Je te dirai la signification secrète de la femme et de la bête qui la porte... "



L'ange me dit encore : - { Les eaux que tu as vues, là où se tient la prostituée }, ce sont des peuples, des foules, des nations et des langues... Enfin la femme que tu as vue, c'est la grande ville *qui domine les rois de la terre.* [Apoc. 17 : 18]

"La femme portait de luxueux vêtements rouges écarlates et elle était chargée de bijoux, de pierres précieuses et de perles. Elle ./.



./.. tenait à la main une coupe d'or pleine des abominables impuretés dues à son immoralité. *Sur son front était écrit un nom au sens secret* : " La grande **Babylone**, la mère des prostituées et des abominations du monde." [Apoc. 17 : 4, 5]

17

Le bras de la femme libertine : c'est le **détroit de l'Hudson** ; *la boîte de Pandore* : c'est la **Baie d'Ungava**. "Pandore, la première femme de l'humanité (?) Elle est responsable de la venue du mal sur la terre, elle ouvrit le vase où Zeus avait enfermé les misères humaines". Ainsi la mythologie n'est pas si innocente qu'elle ne paraît ! (Cf. commentaires infra sur le Satyre)

**Icône de "la femme impudique"
 recouverte (emprisonnée)
 d'une mantille de glace**



C'est le visage d'une sorcière !

18

Le Veau !
Caricature de la "vache" de la Miséricorde



*"Et le peuple de Moïse adopta après lui un veau, fait de leurs parures : un corps qui semblait mugir. N'ont-ils pas vu qu'il ne leur parlait point et qu'il ne les guidait sur aucun chemin ? Ils l'adoptèrent (comme divinité), et ils étaient injustes" Cor., 7 : 148
(comparez avec les parures de la femme impudique)*

Caricature de la "tête" du Veau qu'adorèrent
les Israélites au pied du Mont Sināi



Baie de Rupert

L : 32 Km

l : 12 Km

La Baie de Rupert :
"Le crachat du Veau" !

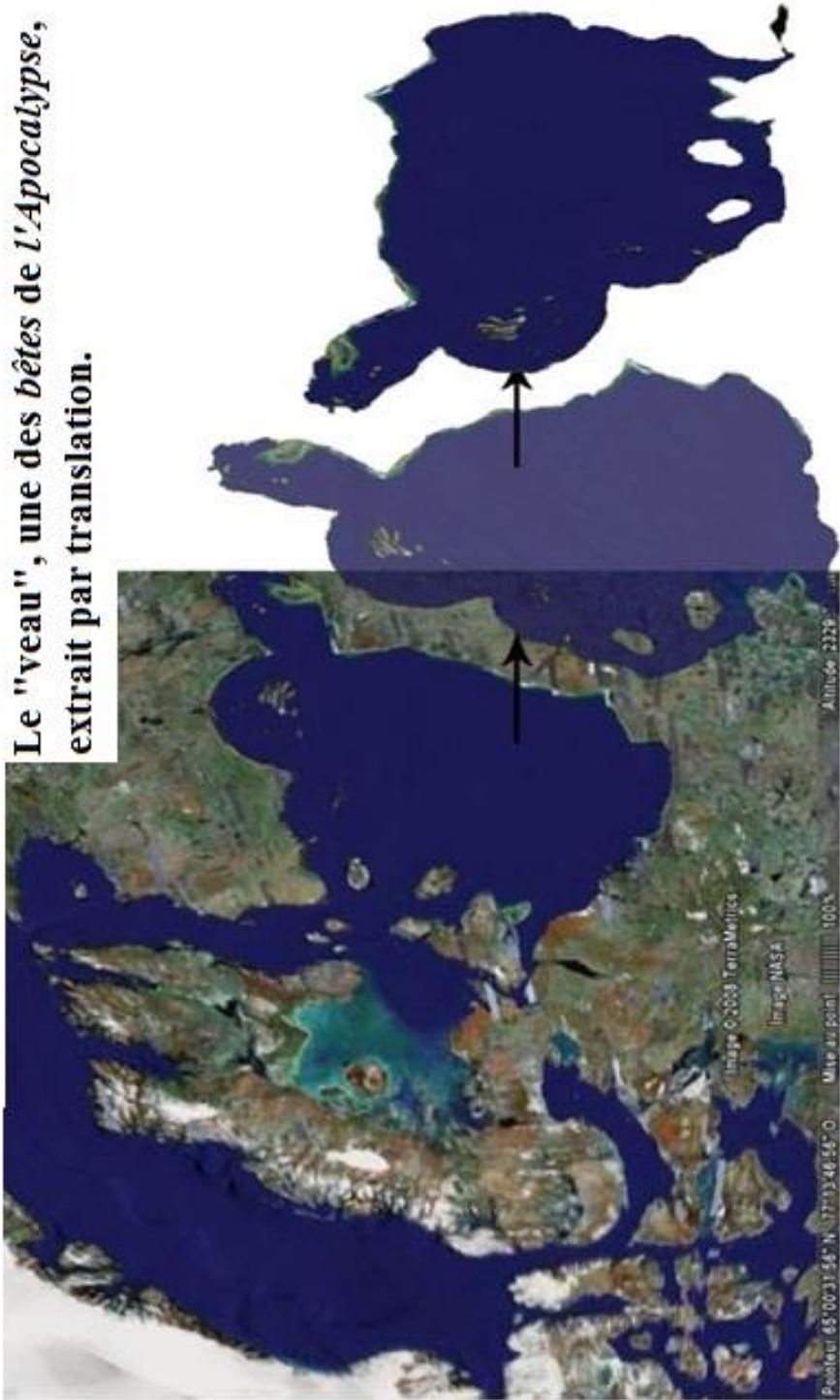
"... Il prononcera des paroles contre le Très Haut..."
[Daniel 7: 21]

20

"La bête fut autorisée à prononcer des paroles orgueilleuse et insultante pour Dieu... Elle se mit à dire du mal de Dieu, à *insulter* son nom et le lieu où il demeure, ainsi que tous ceux qui demeurent dans le ciel. " [Apoc. 13 :6]

C'est toujours par *l'autorité accordée* que la Bête pouvait agir de la sorte : « *Par Ta puissance ! dit [Satan]. Je les séduirai assurément tous, à l'exception de ceux d'entre eux qui sont tes fidèles serviteurs* ». Cor., 38 :82

Le "veau", une des bêtes de l'Apocalypse, extrait par translation.



20a



L'immense taureau de l'US Custom House

1 - La statue d'un taureau peut se trouver dans n'importe quel endroit – rien de bien étrange – cela change tout quand cette représentation se trouve justement hébergée à New York. Comme on sait combien cette ville est liée à l'histoire des Enfants d'Israël, alors là, nous ne sommes plus à admirer une œuvre d'art faite par une main experte et innocente, mais bien intentionnelle, et ce, d'autant que le taureau a été choisi (?) pour devenir le symbole de la Bourse !

2 - Ce Taureau est alors érigé près de la Bourse de New York : le "Stock Exchange". « Un marché boursier à la hausse se dit *Bull Market* (marché du taureau), d'où la statue du taureau. Un marché à la baisse est un *Bear Market* (marché de l'ours) ». La relation entre ces deux bêtes est évidente, elles figurent en bonne place dans le dessein de notre ennemi.

Ils adoptèrent le Taureau sacré "Apis", adoré par leurs ennemis égyptiens, une réplique de Ptah le "dieu créateur" sur terre – le Taureau "Apis" était son héraut ! C'est bien sûr le triomphe d'Ibliss ; Ibliss auquel ils obéissent pour tout, et, aujourd'hui, plus que jamais.

« Ptah était le dieu de la ville de Memphis en Égypte. Une tradition ancienne lui attribuait l'invention des techniques, et les artisans restent sous sa protection, ainsi que les artistes ».

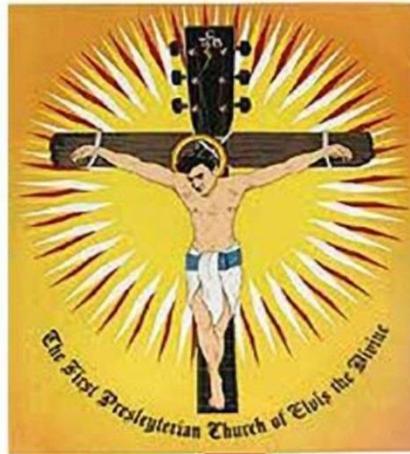
Aux États-Unis vivait il n'y a pas si longtemps une "demiurge", une idole qui avait pour nom *Elvis Presley*, un artiste exceptionnel, mais qui vécut dans la débauche à cause de ce Ptah. Enterré à Memphis, sa tombe deviendra l'objet d'un culte qui voit chaque année encore des milliers de pèlerins venir du monde entier, en pèlerinage, pour célébrer sa mémoire, lui vouer un culte, l'adorer presque ! De combien cela nous sépare de la transformation du prophète Jésus (p), par le jeu de l'instigation, en idole ? L'adoration du Christ ou l'homme transformé en un Dieu ? Elvis Presley, un simple homme avec quelques dons artistiques, non pas un prophète ayant autorité de faire revivre les morts et de rendre la vue aux aveugles ! (Cf. chapitre : La Parodie)



L'emblème du Diable



L'emblème du Rock



Le logo de l'Église presbytérienne d'Elvis le Divin.



24

En retournant l'image ci-dessus, on découvre que l'entre-deux oreilles du Lama n'est, en fait, que l'entre-deux pattes de derrière du veau, celui que les Enfants d'Israël avaient transformé en idole, pendant que le prophète Moïse (p), sur le Mont Sinaï, recevait d'Allah la Loi. Mais si vous observez encore, il vous apparaîtra combien notre ennemi bafoue et foule aux pieds les symboles de la Miséricorde divine.



03 Têtes de Lama



Effigie d'un des emblèmes de Satan en train de cracher

25

Bay of God Mercy
"Baie de la Miséricorde divine" !



Zoom sur prise de vue par
satellite de la Baie d'Hudson
"Canada"
[NASA]

Les deux cornes de l'agneau + une troisième corne *fourchue*, manifestées par "la bête", et ce, afin de délimiter son territoire ainsi que son emprise sur l'homme.



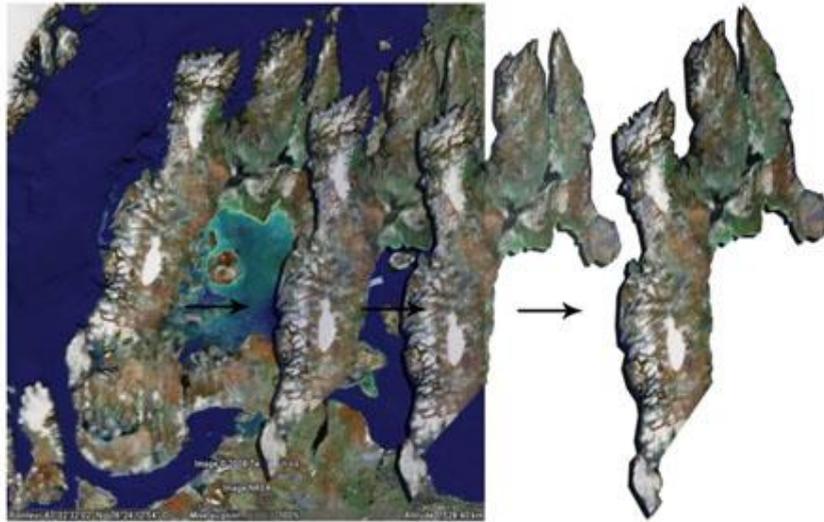
27



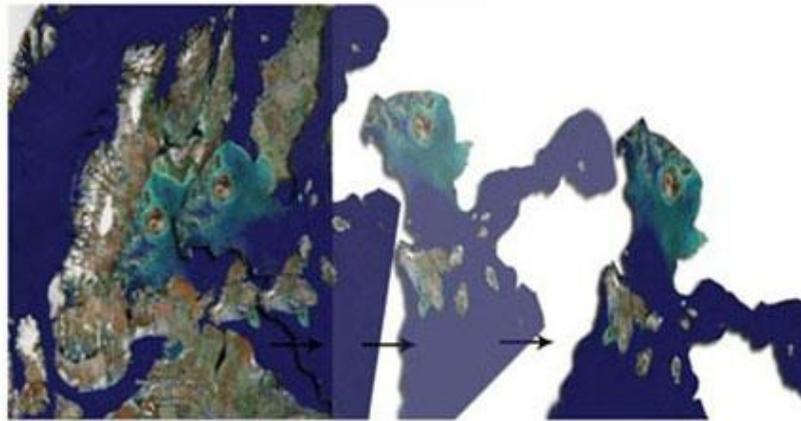
28

Le "Satyre", la "Femme dépravée" et "l'Agneau du rachat"

Le Sacrifice est tellement important, qu'Allah, à travers ces images révélatrices, nous révèle les manigances de notre plus grand Ennemi, Il intervient pour détruire le voile d'Ibliss.



A



B

A – Dévoilement du Satyre
B – Dévoilement de la Prostituée



C

On distingue ici très bien la tête de la "prostituée" entièrement couvée par la synergie formée par la "tête de l'agneau" et le corps du "satyre" qui, par le don du baiser déposé sur le *front pécheur et menteur*, la marque du sceau de la perversité. Le Lama cracheur, placé au travers la gorge, sert, quant à lui, de support à la tête de celle qui est soumise à ses désirs lubriques, désobéissante aux commandements d'Allah. Cette femme symbolise évidemment les Enfants d'Israël (cf. Ézéchiël, Apocalypse) et, par extension, désigne tous ceux qui passent outre la Loi divine

**Caricatures du Nom de Dieu : Allah,
et du nom de Sa ville : Mecca**



Le golfe d'Aden, la mer Rouge (Kaf ou Lam et Aleph) : **Wager Bay**

Le golfe d'Oman (Mim ou Lam) : **Harbor Repulse Bay**

Littoral de la Somalie, du Kenya, de la Tanzanie et du Mozambique (Ta ou Ha) : **Daly Bay**

Le signe du Diable
(au bout de *Wager bay*)

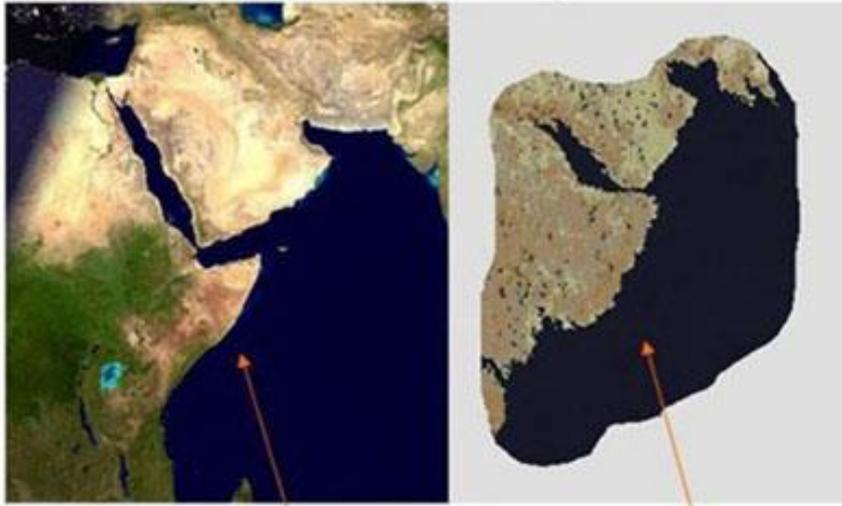




29b

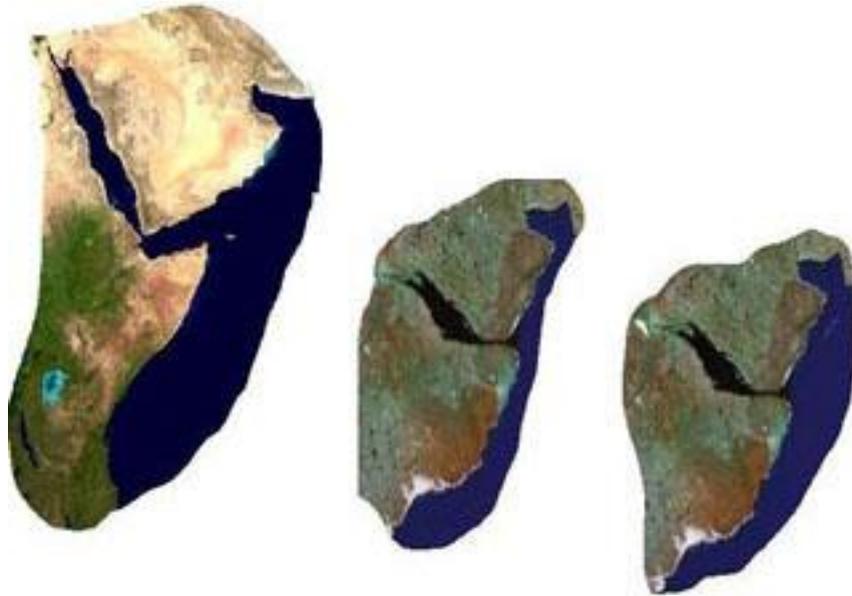
À gauche, *la Vérité* ; à droite, *sa Parodie* ! L'on remarque tout de suite l'absence du golfe Persique, cette "*aille*" sublime de Miséricorde qui permet à la famille d'Ibrahim (p) d'être transportée jusqu'à Mecca, un refuge sûr contre les attaques de la Bête.

L'infâme parodie



« Je ferai de celui qui est vainqueur une colonne dans le temple de mon Dieu et il n'en sortira plus. J'écrirai sur lui le Nom de mon Dieu et le nom de la ville de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem qui va descendre du ciel, envoyée par mon Dieu. »
[Apoc.3 : 12]

« La "bête" fut autorisée à prononcer des paroles orgueilleuses et insultantes pour Dieu... Elle se mit à dire du mal de Dieu, à insulter Son Nom et le Lieu où Il demeure, ainsi que tous ceux qui demeurent dans le ciel. » [Apoc. 13 : 6]



30 a

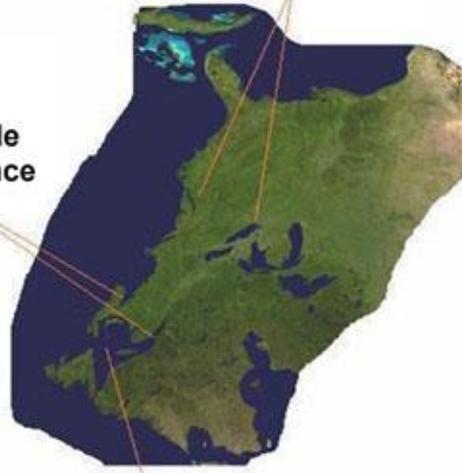
Le Diable craint Allah"(...) *je redoute Allah, le Seigneur de l'Univers*" [Cor., 59 :16], pourtant, il caricature "Mecca", la ville de Dieu, en la privant de son symbole de victoire (insupportable pour lui – cf. vue n° 37). Le Nom d'Allah reste toutefois quelque peu apparent, orné de la caricature du symbole de Gloire.

La ressemblance entre ces prises de vue est stupéfiante ! L'inclinaison est portée à un tel degré, qu'il ne saurait faire le moindre doute quant à l'identité de celui qui se cache derrière nos déboires.

Même le *signe* lumineux qui compose la Majesté seigneuriale dans sa parure de Justice, de Victoire, d'Harmonie et d'Équilibre va être parodié, cela dans ce qui apparaît clairement comme étant le *signe* de Satan, ce *signe* qui git depuis la nuit des temps dans la mémoire collective de l'humanité !

Yeux en fente: dards
sarbacanes !

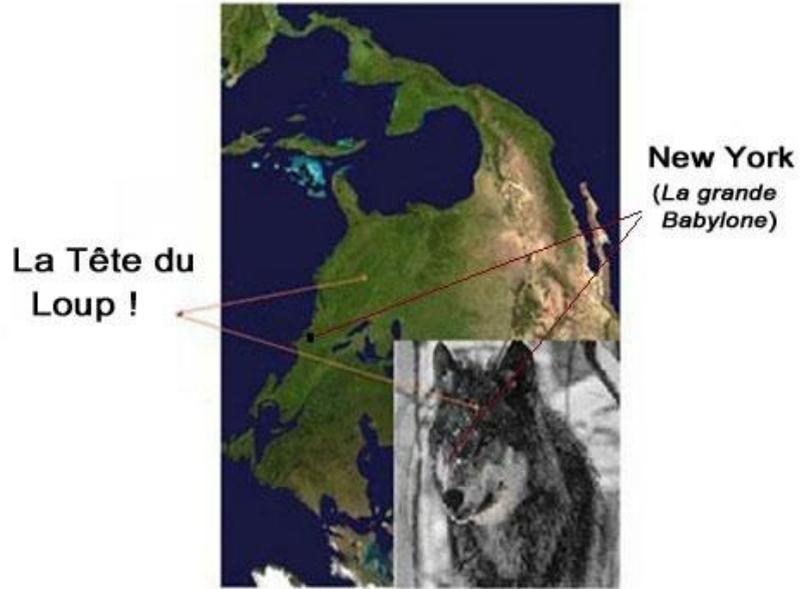
Cornes:
symbole de
la puissance

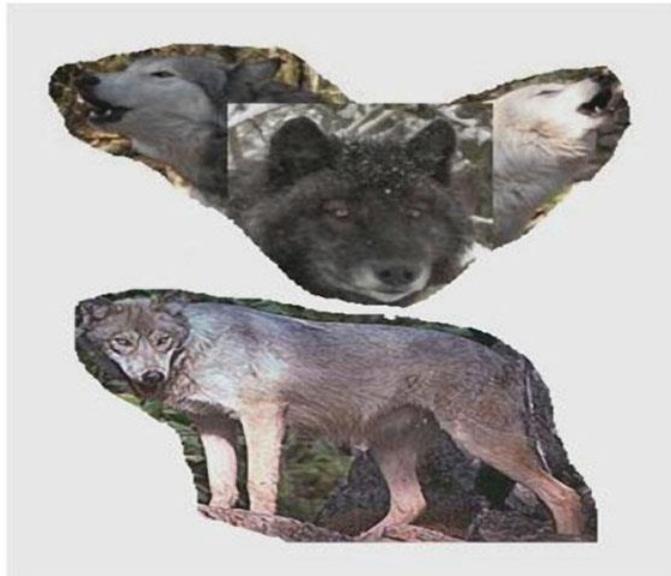


"Se jeter dans la gueule du loup",
c'est s'exposer soi-même à un grand danger!

La clôture des jeux olympiques de Barcelone, en
1992 - Le triomphe de Satan !

**"(...) Enfin, la femme que tu as vue, c'est la grande ville
qui domine les rois de la Terre" [Apoc. 17:18]**





33

Le hurlement du loup est effrayant, il a toujours représenté un danger. Selon la croyance chrétienne "Il est la forme terrestre du Diable". Il est aussi celui qui représente le mal ! [*L'agneau et le loup, comme emblèmes, pour parodier la Miséricorde divine !*]

1 La Victoire !

2 Une Colonne

3 Le Temple
(sacré), à Mecca

4 De mon Dieu
(Allah est uni à Sa ville : Mecca) -
L'Unicité étant manifesté par Aleph

5 Il n'en sortira plus :
L'Islam !
(qui n'est plus sorti de Mecca)

« Adam(p) dit: ô Allah! Ma peine est grande, car je ne vois rien de Ta Lumière qu'on adore sur Terre. Allah fit descendre pour lui la *Maison peuplée*, de la même largeur et à l'emplacement de celle-ci (la Ka'aba), mais Il l'allongea comme la distance qui sépare le ciel de la Terre et lui ordonna de tourner autour... » Hadith



35

« Je ferai de celui qui est **Vainqueur** une **Colonne** dans le **Temple** de mon Dieu et il n'en sortira plus... » [Apoc. 3 :12]

Le Signe universel de la victoire



36

« Allah a écrit : "Assurément, Je vaincrai, Moi ainsi que Mes messagers". Allah est Fort et Puissant » [Cor., 58 : 21]

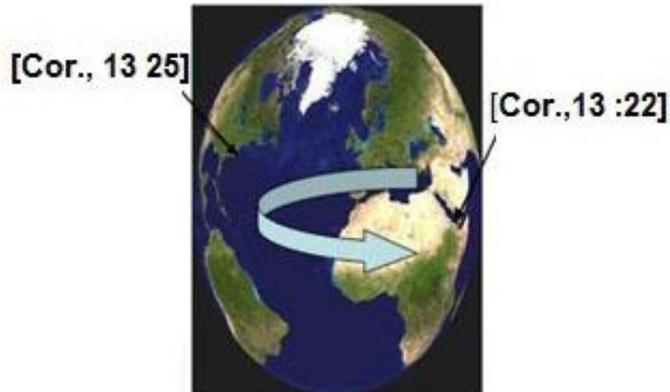


37

« (...) Le Prophète (p) aurait dit : "Lorsqu'un prophète parmi les prophète voyait son peuple exterminé, **il rejoignait alors Mecca**. Il y restait à prier Allah avec ceux qui sont avec lui, jusqu'à la fin de sa vie. Noé, Houd, Saleh et Chou'eib y sont enterrés..." » *Hadith*

« Un grand signe apparut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil comme d'un vêtement... Elle était sur le point de mettre au monde un enfant... Un autre signe apparut dans le ciel : un énorme dragon rouge qui avait sept têtes et dix cornes... Il se tint devant la femme qui allait accoucher, afin de dévorer son enfant dès qu'il serait né... ***La femme s'enfuit dans le désert, où Dieu lui avait préparé une place...*** [Le Dragon] se mit à *poursuivre la femme qui avait mis au monde l'enfant. Mais la femme reçut les deux ailes d'un grand aigle pour voler jusqu'à sa place dans le désert où elle sera nourrie...* à l'abri des attaques du serpent[Le Diable]. Alors le serpent projeta d sa gueule de l'eau comme un fleuve derrière la femme, afin que les flots l'emportent. *Mais la terre vint au secours de la femme : la terre ouvrit sa bouche et avala l'eau que le dragon avait projetée de sa gueule.* Le dragon fut rempli de fureur contre la femme, *et il s'en alla combattre le reste de ses descendants, tous ceux qui obéissent aux commandements de Dieu...* Et le dragon se tint sur le bord de la mer. » Apocalypse 12...

Le sens même de rotation de la Terre illustre de manière saisissante la poursuite engagée depuis l'aube des temps par la *femme impudique*, portée par la *bête*, pour se débarrasser de la *femme chaste*, emportée par l'ange d'Allah.



Surgissement de la *bête* en l'an 1492 - Concrétisation de son ascendance sur les esprits des gens qui fêtèrent son "jubilé" en Espagne, aux Jeux Olympiques de Barcelone, en 1992 - Accomplissement des prédictions de tous les prophètes qui se sont succédés pour avertir chacun son peuple que le *Jour dernier* est inéluctable, et que nous serons tous jugés selon nos actes.

Le Remblai du roi Salomon (p)

Ce verset et son interprétation sont si importants que je ne pouvais négliger de les rapporter, une nouvelle fois, et assez brièvement, dans cet ultime témoignage, et ce, pour appuyer notre thèse sur le sacrifice d'Abraham (p). Car il n'est pas de raison de croire que Dieu permette à l'un de Ses serviteurs de saisir un fait aussi essentiel de l'histoire religieuse, qu'Il lui accorde « la compréhension » *Fahm*, pour qu'ensuite celui-ci en vienne à garder cette science pour lui seul, ou, encore, pour qu'il se comporte en *mobdi'* « innovateur ». Par ailleurs, l'argumentation et les preuves nombreuses exposées ici ne sont aussi que pour chasser le doute et conforter l'espérance.

Le « Remblai » *Radam* de *Dhoul-Qarnain* se découvre ainsi de manière saisissante, il est une des expressions de *l'autorité* accordée par Dieu à l'un de Ses serviteurs. Nous avons bien expliqué que ce serviteur ne pouvait être que le roi Salomon (p), car, seul, parmi les hommes, lui obéissaient le vent et les Djinns, seul aussi parmi tous les hommes Allah avait fait couler pour lui, et à sa guise, la source de cuivre :

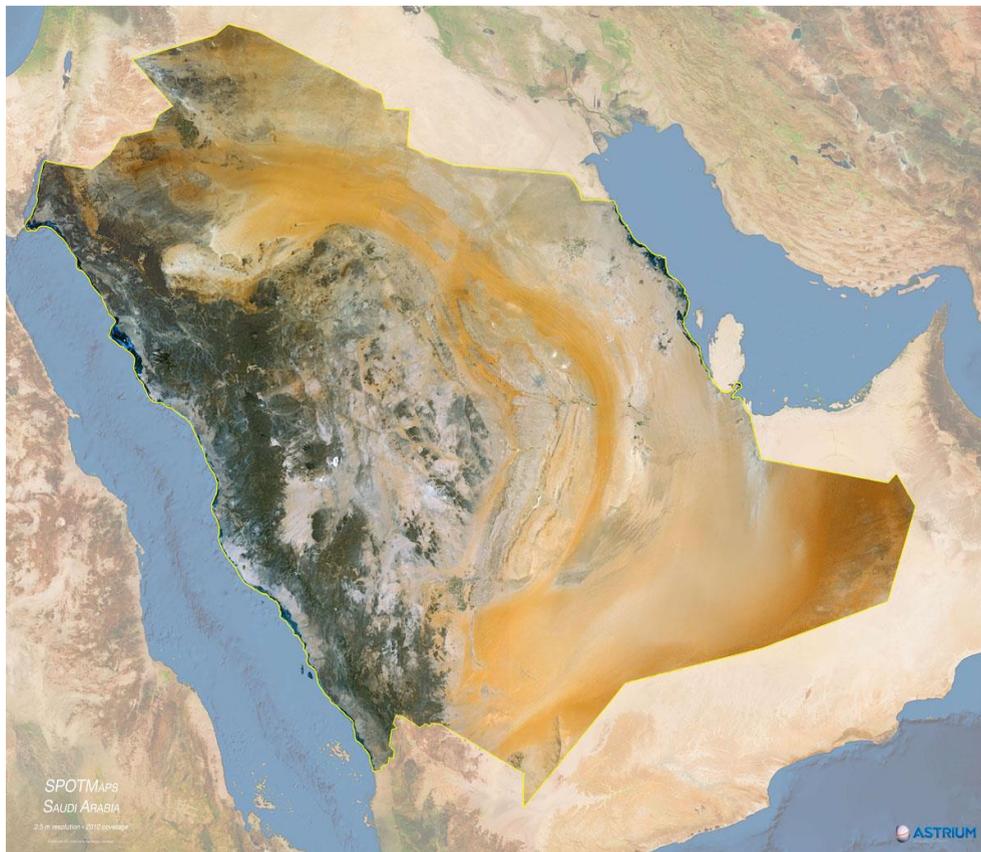
Et à Salomon (Nous avons assujetti) le vent, dont le parcours du matin équivaut à un mois (de marche) et le parcours du soir, un mois aussi. Et pour lui Nous avons fait couler la source de cuivre. Et parmi les djinns il y en a qui travaillaient sous ses ordres, par permission de son Seigneur... Cor., 34 : 12

Par ailleurs et sur *Dhoul-Qarnain* le Prophète a laissé son identité secrète : *je ne sais pas si c'est un prophète ou non !* car c'est bien seulement à notre époque que se révélera en plénitude le Remblai. Il leur dit sur son histoire ce que la Révélation *wahy* lui soufflera :

Et ils t'interrogent sur Dhoul-Qarnain. Dis: « Je vais vous en citer quelque fait mémorable ». Cor., 18 :83

"L'image présentée ci-dessous est la synthèse d'images choisies parmi les plus récentes de l'Arabie Saoudite en fonction de leur qualité et de l'absence de nuages."

Le Remblai du Roi Salomon (p) apparaît ainsi avec une netteté à couper le souffle. Il protège *le peuple ignorant* des envahisseurs *Gog et Magog* qui viennent de l'est et de l'ouest, mais seulement le temps de la capacité de ce "rempart" à assumer la fonction qui lui avait été dévolue. Aujourd'hui, cette "barrière" a complètement disparue, elle existe encore certes, mais elle est devenue totalement inefficace, il ne reste plus alors au croyant pour préserver sa foi que de se réfugier au plus profond de Lui-même, en ne cessant d'implorer l'aide de Son Seigneur pour qu'Il le préserve du *Fassad* « la corruption » et de la *Fitna* « discorde » qui règnent partout dans le monde, nul endroit n'étant plus épargné.



Se détachant nettement sur le golfe Persique on peut distinguer aussi les représentations symboliques de notre mère Hajar et de son fils Ismaël (p) encore nourrisson.

Longtemps le *Remblai* a protégé la peuplade "primitive" des peuples idolâtres, adorateurs du soleil ; et l'aile de la Miséricorde divine, en transportant jusqu'à Mecca la Mère des croyants, l'a préservée pareillement des attaques du Démon.

La proximité de ces deux faits historiques évidents procède de la Volonté du Seigneur.

Toutes les explications et détails concernant le *Remblai* élevé par le roi Salomon (p), autrement dit *Dhoul-Qarnain*, se trouvent clairement exposés dans notre précédent ouvrage. Le voile ainsi levé, il ne reste qu'à prier pour notre propre salut ?

Nous leur avons, certes, apporté un Livre que Nous avons détaillé, en toute connaissance, à titre de guide et de miséricorde pour les gens qui croient.

Attendent-ils uniquement sa pleine interprétation ? Le jour où son interprétation viendra, ceux qui auparavant l'oubliaient diront : « Les messagers de notre Seigneur sont venus avec la vérité. Y a-t-il pour nous des intercesseurs qui puissent intercéder en notre faveur ? Ou pourrions-nous être renvoyés [sur terre], afin que nous œuvrions autrement que ce que nous faisons auparavant ? » Ils ont certes créé leur propre perte ; et ce qu'ils inventaient les a délaissés. Coran - 7 : 52, 53

Annexe

A) Les versets du Sacrifice :

1 – Dans le Coran

(...) Abraham appartenait à sa communauté.
Il vint à son Seigneur avec un cœur pur...
Il dit : « Moi, je vais aller vers mon Seigneur, Il me guidera.
Seigneur, accorde-moi un fils qui soit parmi les justes »
Nous lui avons alors annoncé une bonne nouvelle :
la naissance d'un garçon longanime
« Puis quand il eut parcouru avec lui [avec son père] le chemin
[qui mène à Allah] il dit :
“Ô mon fils, je me vois en songe en train de t'immoler.
Vois donc ce que tu en penses”. Il dit :
“Ô mon père, fais ce qui t'es commandé :
tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des endurents” :
Puis quand tous deux se furent soumis (à la Machîa d'Allah)
et qu'il l'eut mis sur le front,
Nous l'interpellâmes :
“Ô Abraham ! Tu as ajouté foi à cette vision !”
Mais c'est ainsi que Nous rétribuons ceux qui font le bien.
Ceci, est une épreuve évidente.
Nous l'avons racheté (la faute d'Abraham)
par un sacrifice solennel.
Nous avons perpétué son souvenir dans la postérité.
Salam sur Abraham !
C'est ainsi que Nous récompensons ceux qui font le bien.
Il était au nombre de Nos serviteurs croyants »
Cor., 37: 102 à.111

2 – Dans la Bible

« Quand Isaac eut grandi, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il l'appela et Abraham répondit : – Oui je t'écoute. Dieu reprit : - Prends ton fils Isaac, ton fils unique que tu aimes tant, va dans le pays de Moria, sur une montagne que je t'indiquerai, et là offre-le-moi en sacrifice. Le lendemain Abraham se leva tôt. Il fendit le bois pour le sacrifice, équipa son âne et se mit en route vers le lieu indiqué. Il emmenait avec lui, deux serviteurs ainsi que son fils Isaac. Le surlendemain il aperçut

de loin la montagne où il allait. Il dit alors aux deux serviteurs : - Restez ici avec l'âne. L'enfant et moi nous irons là-haut pour adorer Dieu, puis nous reviendrons ici.

Abraham chargea sur son fils Isaac le bois du sacrifice. Lui-même portait des braises pour le feu et un couteau. Tandis qu'ils marchaient tous deux ensemble, Isaac s'adressa à son père, Abraham. Celui-ci lui répondit :

– Oui, je t'écoute, mon fils.

– Nous avons le feu et le bois, dit Isaac, mais où est l'agneau pour le sacrifice ?

Abraham répondit :

– Mon fils, Dieu veillera lui-même à procurer l'agneau.

Ils continuèrent d'avancer ensemble. Quand ils arrivèrent au lieu que Dieu lui avait indiqué, Abraham construisit un autel et y déposa le bois, il lia son fils Isaac et le plaça sur l'autel, par-dessus le bois. Il saisit alors le couteau pour égorger son fils, mais l'ange du Seigneur l'appela du ciel :

– Abraham ; Abraham !

– Oui, répondit Abraham, je t'écoute.

Le Seigneur reprit :

Épargne l'enfant, ne lui fais aucun mal. *Je sais maintenant que tu respectes mon autorité ; tu ne m'as pas refusé ton fils unique...* » Genèse : Chap. 22

B – Le bébé sacrifié !

Durant le mois de février 2002, il fut rapporté par les journaux de Dacca cette terrible histoire qui souligne en trait de sang l'impact du Sacrifice d'Abraham (p) sur l'esprit de certains gens : – « Gholâm Mostapha, un homme de 35 ans, venait juste d'égorger son fils seulement âgé de sept mois ! Aux policiers qui étaient venus pour l'arrêter, il répondit qu'il avait accompli ce geste en réponse à un ordre de Dieu, qui lui aurait demandé de lui offrir, en sacrifice, *ce qu'il possédait de plus cher* ! Cet horrible crime a eu lieu dans un petit village du nord-ouest du Bengladesh, et ce, quelques jours seulement après la fête du sacrifice. L'homme avait été fortement impressionné, racontent les journaux, par un sermon religieux prononcé la veille, par l'imam de la mosquée, sur l'histoire d'Abraham (p) et son fils Ismaël (p)... La police déclara que le père du bébé martyr était connu pour son fanatisme religieux. Le journal ajouta que l'homme reconnut tout à fait son forfait devant le juge d'instruction » !

C – Les sacrifices humains en Algérie !

Dans un article paru dans le numéro 2430 de la revue française l'express du 29.01.98, on pouvait lire ceci : « une terreur inouïe sans modèle ni précédent... Cet exhibitionnisme se veut symbolique. Ses crimes parlent aux peuples du Livre. Le couteau qui égorge l'enfant met en scène *un sacrifice d'Abraham inversé. Le Dieu de la tradition substitue, miséricordieux, un bélier au fils. Le terroriste "islamiste" remplace ostensiblement le mouton par un enfant.* » Il y est ajouté que ses crimes ont lieu au nom de Dieu ! Ce qui est un non-sens car ces crimes ont lieu au nom de Satan ! La marche d'Abraham (p), pour accomplir sa vision, et d'Ismaël (p), vers son terrible destin, a été chantée, en Algérie tout particulièrement, pour traduire "l'épreuve troublante" du Sacrifice ; des ballades pathétiques ont été dites, souvent au moment du grand Pèlerinage.

Apocalypse - Chapitre 10

1 - Je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, enveloppé d'une nuée ; au-dessus de sa tête était l'arc-en-ciel, et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.

2 - Il tenait dans sa main un petit livre ouvert. Il posa son pied droit sur la mer, et son pied gauche sur la terre.

3 - Il cria d'une voix forte, comme rugit un lion. Quand il cria, les sept tonnerres firent entendre leurs voix.

4 - Et quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j'allais écrire ; et j'entendis du ciel une voix qui disait : ***Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas.***

5 - Et l'ange, que je voyais debout sur la mer et sur la terre, leva sa main droite vers le ciel,

6 - et jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, *qu'il n'y aurait plus de délai !*

7 - Mais au moment où le septième ange se mettra à sonner de la trompette, alors Dieu accomplira son plan secret, comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes (p).

Coran -39 : 68

On soufflera dans la trompette : ceux qui sont dans les cieux et ceux qui se trouvent sur la terre seront foudroyés, à l'exception de ceux qu'Allah voudra [épargner].

Puis on soufflera une autre fois dans la trompette, et voici : tous les hommes se dresseront et regarderont.

Wa Alḥamdou li Allah Rabi al 'Alamein.

Du même auteur

La science et le Coran face à l'exploration de l'Univers. [1992]
– *Éditions "Sarri"*

“Religion du nom des mers vaincra” [1996]
– *Éditions "Palais du Livre"*

Le Sacrifice d'Abraham (p) [1999]
– *Compte d'auteur*

“Le Méchant”, [1999]
– *Compte d'auteur*

Le Signe de Bush – La bataille du Mont » [2008]
– *Éditions : "La Société des Écrivains"*

Le Coran : « Parole d'Allah ou parole du Prophète » Le Sublime Médaillon [2012]
– *Éditions "Thala"*

Afin de rendre Justice au peuple de Dieu [2012]
– *Éditions : "Thala"*

Malheur aux Arabes ! – Le Remblai [2014]
– *Éditions : "Thala"*

L'Univers selon la vision éveillée reçue en l'an 1980 []
– *Éditions : ".... "*